BORIS MOURAVIEFF

GNÔSIS

Etude et Commentaires
sur

LA TRADITION ÉSOTÉRIQUE DE
L'ORTHODOXIE ORIENTALE

*

Cycle exotérique

A LA BACONNIÈRE

ENSEIGNEMENT ESOTERIQUE GNÔSIS

La Gnose c'est la connaissance, issue de la Sagesse mystérieuse et cachée, d'après les Ecritures, par une Tradition orale qui vivifie la Lettre. L'Orthodoxie orientale a su conserver intacte cette Tradition à l'abri de l'hermétisme. Toutefois, si celui-ci a constitué, depuis des millénaires, une sauvegarde, les circonstances, aujourd'hui, ont changé. Au tournant actuel de l'Histoire, de même qu'à l'Avènement du Christ, le rideau est partiellement levé. Ainsi, se trouvent facilitées les recherches de ceux qui veulent saisir le sens vrai de la vie, comprendre la tâche qui incombe à l'homme dans l'Êre au seuil de laquelle nous nous trouvons.

Dieu dit: Je suis l'Alpha et l'Oméga, le Commencement et la Fin

Entre ces limites, l'homme occupe une position intermédiaire. Il procède de l'Alpha, l'amour subjectif, périssable. C'est le propos de Gnôsis d'indiquer, selon cette Tradition, la Voie qui conduit l'homme vers l'Oméga qui symbolise l'Amour objectif, impérissable, vainqueur de la Mort

ESOTERISME ~ MESOTERISME ~ ESOTERISME

Le plan de notre ouvrage, en trois volumes et subdivisé, a été conçu d'après la nature de l'enseignement ésotérique, selon une gradation d'ailleurs semblable à celle généralement adoptée par l'enseignement positif dans le monde.

Le *premier degré, cycle exotérique*, correspond à l'enseignement primaire et a pour but de fournir à l'élève l'instrument de travail.

Le *deuxième degré, cycle mésotérique*, correspond à l'enseignement secondaire et a pour objet de fournir à l'élève qui a *assimilé le cycle exotérique* un minimum d'éléments lesquels, assimilés à leur tour, peuvent lui donner une base pour le développement ultérieur de sa *culture générale ésotérique.*
Le cycle mésotérique est conduit de façon à donner à l'élève les moyens d'approfondir la matière enseignée, ce qui lui permettra d'entreprendre des recherches dans le domaine de la science ésotérique pure, comme dans celui de n'importe quelle branche de la science positive qui lui est familière.
Ce niveau correspond au couronnement des études secondaires (baccalauréat, maturité) et donne accès à l'enseignement supérieur, stade qui exige une participation active de l'étudiant.

Le *troisième degré, cycle ésotérique* à proprement parler, correspond précisément à l'enseignement positif supérieur. Ce dernier est toujours spécialisé; il en est de même dans l'ésotérisme. Comme dans la Science positive, la Gnose comprend plusieurs secteurs, les diverses branches de la Connaissance.
Dans la période de transition où nous nous trouvons aujourd'hui, entre le *cycle du Fils* qui prend fin, et celui du *Saint-Esprit* qui approche, l'enseignement ésotérique supérieur est orienté vers les besoins immédiats et les plus urgents de la Cause. Or, l'aptitude de l'élève ne se mesure pas, en matière ésotérique, à la seule connaissance livresque. C'est dire que le *Savoir,* sans le *Savoir-faire,* est insuffisant, surtout si l'on considère les besoins de l'époque. Quant à l'élève, à présent plus que jamais, il ne peut progresser *s'il ne sert efficacement* la Cause par une *contribution personnelle au succès de la Transition.*

AVERTISSEMENT AU LECTEUR

Les personnes qui s'intéressent aux problèmes ésotériques ont peut-être lu l'ouvrage de Pierre Ouspensky, publié à titre posthume par ses ayant-droit, sous le titre Fragment d'un enseignement inconnu[1]. Les idées qu'on y trouve ont été recueillies par l'auteur de « G. »[2]. Et « G. » indique quelle serait la base de son enseignement : A l'intention de ceux qui savent déjà, je dirai, si vous voulez, que ceci est du Christianisme ésotérique.

Il est curieux, dans ces conditions, que le titre parle d'un enseignement inconnu. La Tradition ésotérique chrétienne est toujours restée vivante dans certains couvents, en Grèce, en Russie et ailleurs. Et s'il est vrai que cette connaissance s'entourait d'hermétisme, en existence était connue et sans accès ne fut jamais interdit à ceux qui s'intéressaient sérieusement à ces problèmes.

Si quelques passages donnent à penser qu'il peut s'agir, à certains égards d'une sorte de syncrétisme de plusieurs enseignements traditionnels, nous ne doutons cependant pas que, pour l'essentiel, les fragments du système exposé dans l'ouvrage d'Ouspensky tirent leur origine de la Révélation venue de la Grande Confrérie ésotérique à laquelle l'Apôtre Saint Paul fait allusion dans son épître aux Romains[3]. Ces fragments ont donc été puisés à la source véritable. Cependant, comme l'indique correctement le titre, le livre d'Ouspensky ne contient que des fragments d'une Tradition transmise, jusqu'à une époque récente, par voie orale et dont une étude d'ensemble permet seule l'accès à la Révélation.

Nos relations avec Pierre Ouspensky, que nous avons bien connu, ont été décrites dans un article de la revue Synthèses. Il nous faut réaffirmer ici que, malgré un vif désir de publier son travail de son vivant, Ouspensky hésita toujours à le faire. Nous avions fait valoir avec insistance le danger d'une divulgation fragmentaire et les incertitudes de l'exposé sur certains points essentiels. Le fait que Fragments fut seulement publié après la mort de son auteur, plus de vingt ans après que la rédaction en eut été achevée, vient appuyer nos assertions.

L'étude que nous présentons ici a puisé directement aux sources de la Tradition chrétienne orientale : les textes sacrés, les commentaires dont ils ont fait l'objet, notamment dans cette somme que représente la Philocalie, enfin l'enseignement et la discipline tels que les ont transmis les personnes régulièrement investies. On trouvera donc des similitudes entre le contenu de notre étude et l'ouvrage d'Ouspensky, puisque les sources sont en partie les mêmes. Mais une comparaison attentive manifestera surtout le caractère incomplet de cet ouvrage ainsi que les erreurs et les déviations qu'il comporte par rapport à la doctrine. On sait toute l'importance des schémas dans la Tradition ésotérique. Ils sont conçus pour permettre la transmission de la Connaissance à travers les siècles, malgré la mort des civilisations. Les

---

[1] Paris, Stok, 1950.

[2] Fragments, p.22

[3] Romains, VIII, 28-30

erreurs sur le fond, dans un schéma particulièrement, ont été exposées dans l'article précité de Synthèses. Que dire de la place donnée à l'homme dans le schéma appelé « Diagramme de toutes choses vivantes » ? Après nombre de considérations tendant à montrer la « nullité » de l'homme non évolué ésotériquement et la place infime qu'est la sienne dans l'Univers, il est placé, dans ce schéma artificiellement compliqué, au niveau des Anges et des Archanges. C'est-à-dire dans le Royaume de Dieu que figure l'équerre supérieure, bien que le Christ ait catégoriquement affirmé que l'entrée dans ce Royaume est interdite à ceux qui ne sont pas parvenus à la deuxième Naissance[4], objet et but du travail ésotérique. La place de l'homme extérieur, selon l'Evangile[5] , c'est-à-dire de celui chez qui ce travail n'a pas encore porté fruit, mais dont les facultés latentes sont à développer, se trouve, en fait, dans le schéma précité entre les deux équerres, où il forme le lien entre le monde visible et le monde invisible. Nous pourrions multiplier les exemples de ce genre.

Il y a plus grave : le concept de l'homme-machine a pour conséquence son irresponsabilité. Celle-ci est en contradiction formelle avec la doctrine du péché, du repentir et de l'accès au salut, base de l'enseignement du Christ.

L'entière bonne foi, l'intelligence humaine et la bonne volonté ne suffisent pas à empêcher les erreurs et les déviations dans tout ce qui touche au domaine de la Révélation et qui ne s'en inspire pas entièrement. Erreurs et déviations de Fragment attestent que cet ouvrage n'a pas été écrit sur l'ordre et sous le contrôle de la Grande Confrérie ésotérique. C'est que les données sur lesquelles se fonde ce livre ont un caractère fragmentaire. Or, dans le domaine ésotérique, toute connaissance fragmentaire est source de danger. Les travaux des auteurs anciens, tels que sait Irénée, Clément d'Alexandrie, Eusèbe de Césarée, qui traitent des hérésies des premiers siècles de notre ère, en témoignent. On y apprend, par exemple, que certaines écoles gnostiques, constatant l'imperfection du monde créé, sans chercher les raisons d'être de cette imperfection, parvinrent, par un raccourci de la pensée, à des vues telles que la faiblesse du Créateur, son incompétence, ou même sa méchanceté. L'incomplet est ainsi la source même des hérésies. Seul ce que la Tradition appelle le Plérôme, c'est-à-dire la Plénitude, comprenant Gnôsis dans son ensemble, offre une garantie contre toute déviation.

[4] Jean, III, 3 et suivant.

[5] Marc, IV, 11.

AVANT-PROPOS

Les études ésotériques aident à pénétrer le sens de l'évolution actuelle de l'homme et de la société humaine. Cela explique l'intérêt croissant qu'elles suscitent dans les milieux cultivés. Cependant — et c'est là un phénomène paradoxal — parmi les Européens qui se sentent portés aux recherches de ce genre, nombreux sont ceux qui tournent leur regards vers des traditions non chrétiennes : hindouiste, bouddhiste, soufi et autres. Il est, certes, passionnant de comparer la pensée ésotérique dans ces différents systèmes. Car la Tradition est Une. Celui qui poussera ses études en profondeur ne manquera pas d'être frappé par cette unité essentielle. Seulement, pour ceux qui désirent aller au-delà de la pure spéculation, le problème se pose sous un jour différent. Cette Tradition unique a été et est toujours présentée sous des formes multiples dont chacune est minutieusement adaptée à la mentalité et à l'esprit du groupe humain auquel s'adresse sa Parole, ainsi qu'à la mission dont il est investi. Ainsi, pour le monde chrétien, le moyen le plus facile, ou plutôt le moins difficile d'atteindre le but est de suivre la Doctrine ésotérique qui se trouve à la base de la Tradition chrétienne. En effet, la pensée de l'homme né et formé au sein de notre civilisation, qu'il soit chrétien ou non, croyant ou athée, est imprégnée par vingt siècles de culture chrétienne.. Il lui est incomparablement plus aisé d'entreprendre ses études à partir des données de son milieu que de prendre un nouveau départ en s'adaptant à l'esprit d'un milieu autre que le sien. Une telle transplantation n'est d'ailleurs pas sans dangers et ne donne généralement que des produits hybrides..

Il faut ajouter ceci : si toutes les grandes religions, issues de la Tradition unique, sont messages de vérité — *Otkrovenié istiny* —, chacune d'entre elles ne s'adresse qu'à une fraction de l'humanité. Seul le Christianisme a affirmé, dès le début, son caractère oecuménique. Jésus a dit : *{cet Evangile du Royaume sera prêché dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations.}* [6]

La puissance de prophétie du Verbe, exprimée dans cette phrase, éclate après vingt siècles : la Bonne Nouvelle, d'abord enseignée à un groupe restreint de disciples, a bien été répandue sur toute la terre. Cette prodigieuse expansion est due à ce que la doctrine chrétienne, dans son expression parfaite, vise à la résurrection générale, alors que les autres doctrines, bien qu'appartenant à la Vérité, tendent essentiellement au salut individuel et ne sont ainsi que révélation partielle de la Tradition.

Le présent enseignement est donc fondamentalement chrétien..

***

[6] Matthieu, XXIV, 14.

La Tradition ésotérique chrétienne se base sur le canon, sur le Rite, sur le Ménologe et enfin sur la Doctrine. Celle-ci est un ensemble de règles, de traités et de commentaires dus aux docteurs de l'Eglise oecuméniques. Ces textes ont été en grande partie réunis dans un recueil appelé *Philocalie*.[7] Il faut ajouter à ces *sources* des écrits isolés d'auteurs anciens et modernes, religieux et laïcs.

La plupart des écrits de la *Philocalie* ont été rédigés à l'intention de personnes qui avaient déjà acquis une certaine culture ésotérique. On peut en dire autant de certains aspects des textes du Canon, y compris les Evangiles. Il faut aussi remarquer que, s'adressant à tous ces textes ne peuvent tenir compte des aptitudes de chacun. C'est pourquoi l'évêque Théophane l'Ermite insiste, dans sa préface à la *Philocalie*, sur le fait que *personne*[8] ne peut, sans aide, parvenir à pénétrer la Doctrine. C'est la raison pour laquelle la science ésotérique conserve et cultive, à côté des sources écrites, une Tradition orale qui vivifie la Lettre. L'Orthodoxie orientale a su conserver intacte cette Tradition, en particulier en appliquant la règle absolue de l'hermétisme. De génération en génération, depuis l'époque des Apôtres, elle a conduit ses disciples jusqu'à l'expérience mystique. Si l'hermétisme a constitué, depuis près de vingt siècles, une sauvegarde, il faut constater que les circonstances ont changé. Au tournant actuel de l'Histoire, de même qu'à l'époque de l'Avènement du Christ, le rideau est partiellement levé. Ainsi, pour ceux qui veulent aller au-delà de la connaissance livresque, laquelle ne dépasse jamais le domaine de l'information, pour ceux qui cherchent intensément à saisir le sens vrai de la vie, qui veulent comprendre la signification de la mission du chrétien dans l'Ere nouvelle, la possibilité est offerte de s'initier à cette Sagesse divine, *mystérieuse et cachée*. [9]

Nous avons eu recours au texte slavon des Ecritures chaque fois que le sens donné par d'autres versions paraissait présenter une certaine obscurité. Ceci pour deux raisons. La première est que la traduction dans cette langue a été faite à une époque riche encore en exégèses sacrées et où l'esprit des textes demeurait proche du sens originel. La deuxième est la fixité du langage : les langues slaves modernes, le russe en particulier, demeurent très proche du vieux slavon, langue qui est d'ailleurs toujours en usage dans les offices religieux orthodoxes des pays slaves.

A propos de l'ancienneté du texte slavon, on peut dire ceci : il est généralement attribué à Constantin le Philosophe, plus connu sous le nom de saint Cyrille, et à son frère saint Méthode, tous deux savants grecs de Salonique, qui savaient parfaitement le slavon. Or, arrivant en Chersonèse Taurique, saint Cyrille y trouva déjà, au IXème siècle, l'Evangile écrit en cette langue. Il est donc infiniment probable que celui-ci avait été rédigé à une période où restaient vivantes les formes introduites par la prédication de l'Apôtre saint André, qui enseigna le Christianisme en Russie au Ier siècle de notre Ere. [10]

La fixité du langage est également un élément important si l'on veut remonter au sens originel d'un texte : on sait que c'est la fixité de la langue copte qui a permis à Champollion, en partant des formules liturgiques de cette langue, d'établir l'équivalence des écritures coptes avec les hiéroglyphes égyptiens. Le vieux slavon est resté vivant et s'est peu modifié : les formules rituelles, en particulier, en sont le témoignage. C'est pourquoi le texte slavon du Nouveau Testament, de même que les écrits des Anciens, traduits dans cette langue, présentent, pour le chercheur d'aujourd'hui, une valeur toute particulière.

---

[7] Edition en langue russe, 5 volumes *in quarto*, publiés sous la direction de l'évêque Théophane l'Ermite, par le couvent Saint-Panteleimon du Mont-Athos.

[8] Souligné dans l'original.

[9] I Corinthiens, II, 6-8.

[10] Le texte slavon est aussi fréquemment cité dans les ouvrages suivants : *unseen Warfare.* Traduction en anglais de E. Kadloubovsky et G.E.H. Palmer, London, Faber and Faber Ltd, *Early Fathers from the Phylokalia, et Writings from de Phylocalia,* mêmes traducteurs et même éditeur.

INTRODUCTION

L'homo sapiens vit plongé dans les circonstances à tel point qu'il s'oublie et oublie où il va. Et pourtant il sait, sans le ressentir, que la mort tranche tout.

Comment expliquer que l'intellectuel qui a fait de merveilleuses découvertes et le technocrate qui les a exploitées aient laissé le problème de notre fin fors du champ de leurs investigations ? Comment expliquer que l'énigme posée par le problème de la mort laisse indifférente la Science qui pourtant ose tout et prétend tout ? Comment expliquer que la Science, au lieu de s'opposer à sa soeur aînée, la Religion, ne soit pas venue unir ses efforts aux siens pour résoudre le problème de l'Être qui, en fait, est celui de la mort ?

Que l'homme meure dans son lit ou à bord d'une frégate interplanétaire, la condition humaine n'en est point changée.

Le Bonheur ? Mais on nous enseigne que le bonheur ne dure qu'autant que dure l'Illusion... Et qu'est-ce que l'Illusion ? Nul ne le sait. Mais elle nous submerge. Si nous savions ce qu'est l'Illusion, nous saurions par opposition ce qu'est la Vérité. Et la *Vérité nous affranchirait.* [11]

L'Illusion en tant que phénomène psychologique, a-t-elle jamais été soumise à une analyse critique faisant intervenir les données les plus récentes de la Science ? Il ne semble pas. Et pourtant on ne peut dire que l'homme soit paresseux et ne cherche pas. C'est un chercheur passionné. Mais il cherche à côté de l'essentiel.

Ce qui frappe dès l'abord, c'est que l'homme moderne confond progrès moral et progrès technique et que le développement de la Science se poursuit dans un dangereux isolement.

Le progrès éclatant des techniques n'a rien changé à l'essentiel de la condition humaine, et n'y changera rien, parce qu'il opère dans le domaine des circonstances et ne touche que superficiellement à la vie intérieure de l'homme. Or, depuis la plus haute antiquité, on sait que l'essentiel se trouve non pas en dehors de l'homme, mais bien en lui-même.

***

On s'accorde généralement à penser que l'humanité est parvenue à un tournant important de son histoire. L'esprit cartésien qui ruina la scolastique se trouve à son tour dépassé. Et la logique de l'Histoire réclame un esprit nouveau. Le divorce entre la connaissance *traditionnelle*, dont la Religion est dépositaire, et la connaissance *acquise*, fruit de la Science, risque de faire sombrer la civilisation chrétienne, à l'origine si riche de promesses.

C'est une aberration de croire que la Science, de par sa nature, est opposée à la Tradition. Il faut également affirmer avec force que la Tradition ne comporte aucune tendance opposée à la Science. Au contraire, les Apôtres prévoyaient le prodigieux développement de celle-ci.

---

11 Jean, VIII, 32.

Ainsi, la célèbre formule de saint Paul : *la Foi, l'Espérance, l'Amour,* [12] résume un vaste programme d'évolution du savoir humain. Si l'on examine cette formule par rapport à son contexte,[13] on voit que ses deux premiers termes sont temporaires, alors que le troisième est permanent. Elle valait, selon l'Apôtre, pour l'époque à laquelle elle était exprimée,[14] et sa signification devait évoluer avec le temps. C'est ce qui est arrivé, dans le sens même qu'avait prévu saint Paul. La Science,[15] et d'une manière générale la Connaissance,[16] appelées à se substituer à la Foi et à l'Espérance, ces catégories-limites accessibles, selon l'Apôtre, à la mentalité de l'époque où il enseignait ont connu depuis lors un développement extraordinaire. Or, il ajoute : *lorsque je suis devenu homme, j'ai fait disparaître ce qui était de l'enfant*[17] : ainsi est décrit le passage de la Foi à la Connaissance. Saint Paul précise alors que cette dernière, bien que nécessaire à l'évolution, n'est pas un état définitif, car elle ne peut avoir un caractère partiel. Et il ajoute que *quand ce qui est parfait sera venu, ce qui est partiel disparaîtra.*[18] Le parfait, c'est l'Amour qui comprend en lui l'accomplissement de toutes les vertus, de toutes les prophéties, de tous les mystères et de toute la Connaissance.[19] Saint Paul insiste sur ce point et conclut par cette adjuration : *cherchez à atteindre l'Amour.*[20]

C'est par les efforts conjugués de la Science traditionnelle, basée sur la Révélation, donc sur la Foi et l'Espérance, et de la Science acquise, domaine de la connaissance positive que l'on peut espérer remplir le programme tracé par saint Paul, et finalement atteindre l'Amour dans son expression intégrale.

L'un des objets du présent ouvrage est, en développant les postulats de la Science traditionnelle, de faire ressortir les liens qui l'unissent à la Science positive.

L'auteur est persuadé que seule la synthèse de ces deux branches du savoir est susceptible de résoudre le problème de l'homme, dont la solution conditionne celle de tous les autres problèmes qui se posent aujourd'hui.

***

Selon la Tradition, l'évolution humaine, après une longue période préhistorique, se poursuit dans une succession de trois cycles : Cycle du Père, que l'histoire ne connaît qu'incomplètement; Cycle du Fils, qui tend à sa fin; enfin, Cycle du Saint-Esprit, auquel nous parvenons actuellement.

L'Anthropologie place l'apparition de l'*homo sapiens fossilis* à quarante mille ans de l'époque actuelle. La vie y était caractérisée par le matriarcat issu du système du mariage collectif. A quatorze mille ans de nous environ, avec l'apparition de l'*homo sapiens recens*, le régime de la *gens matriarcale* céda graduellement la place à celui de la *gens patriarcale*, caractérisée par la polygamie. Ce fut un progrès certain, bien que ce système fût encore marqué de bestialité, la femme y étant réduite à la condition de marchandise vivante. Cependant, les anciennes tendances prévalurent encore fort longtemps. Aristote en témoigne lorsqu'il décrit l'attitude des classes aisées de son temps vis-à-vis du problème de la femme. Il dit qu'on entretenait des femmes légitimes pour engendrer des citoyens selon la loi, des

---

12 Corinthiens, XIII, 13. Le troisième terme est bien l'*Amour* et non pas la charité. La nuance est importante. L'*Amour* est une force nouménale alors que la *charité* n'est qu'une attitude, l'une des manifestation de l'*Amour.*

13 *bid.,* 1-12.

14 « Maintenant », dit saint Paul, verset 13.

15 *Ibid.,* verset 9 et suivant.

16 *Ibid.*

17 *Ibid.,* verset 11

18 *Ibid.,* verset 9

19 I Corinthiens, XIII, passim.

20 I Corinthiens, XIV, 1.

hétaïres pour le plaisir, enfin des concubines pour l'usage quotidien. Une telle conception ne laisse à l'Amour que peu de place.

Jésus introduisit dans les rapports humains ce qui était pratiquement inconnu avant lui. A la loi de la jungle : *oeil pour oeil, dent pour dent,* [21] il substitua le commandement nouveau : *aimez-vous les uns les autres.*[22]

Cela produisit une révolution dans les relations entre l'homme et la femme : l'Amour était introduit dans la vie sociale. La « marchandise » d'autrefois obtenait droit de cité. Certes, pas immédiatement, ni intégralement. Toutefois, le principe était posé du choix réciproque en amour. Ce fut la révélation du *Roman*.

***

Le *roman*, par lequel la société chrétienne vivait le principe du choix réciproque, atteignit son apogée au Moyen Age. Malgré le déclin qu'il a connu depuis lors, malgré la tendance actuelle au retour à des formes régressives des rapports entre les sexes, il demeure l'idéal avoué de notre société. Aussi, n'est-il pas exact de parler de la mort du *roman*. Car une révolution se prépare dans le silence pour substituer au *roman libre*, marque de l'ère chrétienne, le *roman unique*, apanage de l'ère du Saint-Esprit. Libéré de la servitude de la procréation, ce roman de demain est appelé à cimenter l'union indissoluble de deux être strictement polaires, union qui assurera leur intégration au sein de l'Absolu. Car, dit l'Apôtre saint Paul :

{ dans le Seigneur, la femme n'est point sans l'homme, ni l'homme sans la femme.}[23]

La vision d'un tel roman hante les meilleurs esprits depuis des millénaires. On la retrouve dans l'amour platonique, base du roman unique, dans les mythes de l'Androgyne, d'Orphée et d'Eurydice, de Pygmalion et Galatée... C'est l'aspiration du coeur humain qui, dans le secret, pleure sa profonde solitude. Ce roman constitue le but essentiel du travail ésotérique. Il s'agit là de l'amour qui unira l'homme à cet être unique pour lui, la *femme-soeur*,[24] gloire de l'homme, comme lui-même sera gloire de Dieu.[25] Entrés dans la lumière du Thabor, tous deux ne faisant plus qu'un verront jaillir l'Amour vrai, transfigurateur, vainqueur de la Mort.

L'Amour est l'*Alpha* et l'*Oméga* de la vie. Le reste n'a qu'une signification secondaire. L'homme naît avec l'*Alpha*. C'est le propos du présent travail d'indiquer le chemin qui conduit vers l'*Oméga*.

---

21 Exode, XXI, 24; Deutéronome, XIX, 21; Lévitique, XXIV, 20.
22 Jean, XIII, 34; ibid., XV, 12; I Jean, III, 11.
23 I Corinthiens, XI, 11
24 *Ibid.*, IX, 5.
25 *Ibid*., XI 7.

PREMIERE PARTIE

L'HOMME

CHAPITRE PREMIER

La philosophie positive étudie l'homme en général, autrement dit, l'homme abstrait; la philosophie ésotérique s'applique à l'homme concret : c'est l'investigateur lui-même qui est l'objet de ses études. Partant de cette constatation que l'homme est inconnu, son but est de faire connaître l'homme à lui-même, tel qu'il est et tel qu'il pourrait, dans certaines conditions, devenir.

En principe, l'objectif final de la science positive est le même. Mais l'orientation des efforts est diamétralement opposée. Partie du centre, la science positive rayonne dans toutes les directions, et, avec la spécialisation, marche vers la périphérie dont chaque point constituerait à la limite une discipline à part. Partant de la multiplicité et de la variété observées sur la périphérie accessible à nos sens, la science ésotérique se dirige vers le centre. Elle tend à une synthèse de plus en plus générale.

La méthode de la science ésotérique est la même que celle de la science positive : l'observation, l'analyse critique des données observées, la déduction rigoureuse à partir des faits établis. Cependant, cette similitude de méthode comporte une différence d'application due au caractère intime d'une grande partie des travaux ésotériques, caractère qui ne permet pas toujours d'exposer les résultats des expériences vécues et d'en débattre publiquement la validité. C'est pourquoi on applique ici cette même méthode avec la même objectivité rigoureuse, mais en sens inverse. Dans la science positive, on admet un postulat si l'on ne peut le réfuter; ici, on le réfutera si l'on ne trouve pas de faits ou de phénomène qui le confirment.

***

Dans la civilisation occidentale, la vie intérieure de l'individu — avec toute sa richesse — se trouve reléguée à l'arrière-plan de l'existence. L'homme est tellement pris dans l'engrenage de la vie mécanisée qu'il ne lui reste plus le temps de faire halte, ni la puissance d'attention nécessaire pour tourner vers lui-même son regard mental. L'homme passe ses jours, absorbé par les circonstances. L'immense machine qui l'entraîne tourne sans arrêt et lui interdit de s'arrêter, sous peine d'être broyé. Aujourd'hui comme hier, et demain comme aujourd'hui, il s'épuise dans cette course effrénée, lancé dans une direction qui, somme toute, ne le mène nulle part. La vie passe presque inaperçue, rapide comme un trait de lumière, puis, toujours absent de lui-même, l'homme tombe, englouti.

*
* *

Quand on demande à celui qui vit sous cette pression constante de la vie contemporaine de tourner vers lui-même son regard mental, il répond généralement qu'il n'a pas le temps de se livrer à un tel exercice. Si l'on insiste et qu'il acquiesce, dans la plupart des cas il dit qu'il ne voit rien. Brouillard. Obscurité. Dans des cas plus rares, l'observateur rapporte qu'il aperçoit quelque chose qu'il ne saurait définir, car *cela change tout le temps.*

Cette dernière observation est juste. En effet, tout change en nous et à chaque instant. Il suffit du moindre choc extérieur, agréable ou désagréable, heureux ou malheureux, pour que notre *contenu* intérieur prenne un aspect nouveau.

Si nous poursuivons sans parti pris cette observation intérieure, cette introspection, nous constatons bientôt, non sans surprise, que notre *Moi*, dont nous sommes habituellement si fiers, n'est pas toujours égal à lui-même : qu'il change. Puis, l'impression se précise; nous commençons à nous rendre compte qu'en fait, ce n'est pas un homme unique qui vit en nous, mais plusieurs, dont chacun a ses propres goûts, ses aspirations propres et poursuit ses propres fins. Soudain, nous découvrons en nous-mêmes tout un monde plein de vie et de couleurs que hier encore nous ignorions presque entièrement. En poursuivant l'expérience, nous distinguons bientôt dans cette vie en perpétuel mouvement trois courants : celui de la vie pour ainsi dire végétale des instincts, celui de la vie animale des sentiments, enfin celui de la vie proprement humaine que caractérisent la pensée et la parole. C'est un peu comme s'il y avait trois hommes en nous. Mais le tout est enchevêtré de manière inouïe.

Nous apprécions alors la valeur de l'introspection comme méthode de travail pratique permettant de se connaître et de rentrer en soi. Au fur et à mesure que nous progressons, nous nous rendons toujours mieux compte de la situation réelle dans laquelle nous nous trouvons. Somme toute, le contenu intérieur de l'homme est analogue à un vase rempli de *limaille* à l'état de mélange par action mécanique. Si bien que tout choc subi par ce vase provoque un déplacement des parcelles de limaille. C'est ainsi que la vie réelle échappe à l'être humain, du fait du changement constant de sa vie intérieure.

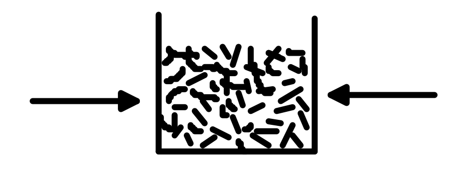
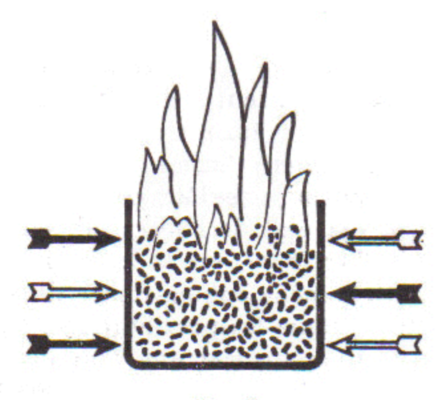


Fig. 1

Cependant, comme nous le verrons plus tard, cette situation insensée et dangereuse peut être modifiée de manière favorable. Mais cela demande du travail, des efforts conscients et soutenus. L'introspection poursuivie inlassablement a pour conséquence une sensibilisation intérieure. A son tour, cette sensibilisation intensifie l'amplitude et la fréquence des mouvements lors du déplacement des parcelles de limaille. Ainsi, les chocs auparavant inaperçus provoqueront désormais de vives réactions. Ces mouvements, par leur amplification continue, pourront entraîner entre les parcelles de limaille un frottement d'une telle intensité qu'un jour on pourra sentir le feu intérieur s'allumer en soi.



Mais il ne faut pas que ce soit une simple flambée. Et il ne suffit pas non plus que le feu couve sous les cendre. Un feu vif, ardent, une fois allumé, doit être soigneusement entretenu par la volonté d'affiner et de cultiver la sensibilité.

S'il en est ainsi, notre état peut changer : la chaleur de la flamme pourra provoquer en nous la *soudure.* [26]

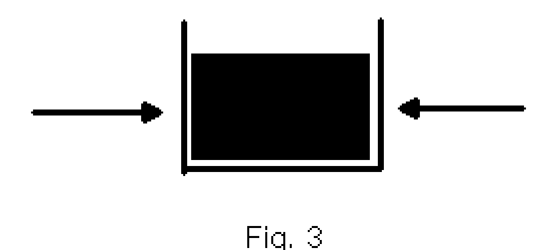


Fig. 3

Désormais, le contenu intérieur ne formera plus un amas de parcelles de limaille; il formera bloc. Les chocs subis ne pourront plus provoquer en l'homme, comme auparavant, un changement intérieur. Parvenu à ce point, il aura acquis la fermeté et demeurera *lui-même* au milieu des tempêtes auxquelles la vie pourra l'exposer.

Telle est la perspective ouverte à qui étudie la science ésotérique. Mais pour parvenir à l'état qui vient d'être décrit, il faut se débarrasser dès le début de toute illusion vis-à-vis de soi-même, si chère soit-elle; car une illusion de cette nature, tolérée au départ, grandira en cours de route; des souffrances et des efforts supplémentaires pour s'en défaire seront ensuite nécessaires.

Tant que l'homme n'est pas parvenu à la *soudure,* sa vie constitue, en fait, une existence factice, puisque lui-même change à tout instant. Et comme ces changements se produisent sous l'effet de chocs extérieurs qu'il ne peut presque jamais prévoir, il lui est également impossible d'apprécier d'avance ses propres changements intérieurs. Aussi vit-il au gré des événements, préoccupé par un constant « replâtrage ». En fait, il avance vers l'inconnu, au gré du hasard. Cet état de choses, appelé dans la Tradition la *Loi du Hasard* ou *Loi de l'Accident,* est la loi principale sous l'empire de laquelle l'homme tel qu'il est mène son existence illusoire.

26 Marc, IX, 49; I Corinthiens, III, 11-13; I Pierre, I, 7; IV, 12

La science ésotérique indique les possibilités et les moyens de se soustraire à cette loi. Elle aide à commencer une vie nouvelle, sensée; à devenir logique avec soi-même et, finalement, à se rendre maître de soi.

Mais pour s'engager utilement sur cette voie, il faut avant tout voir clair dans sa condition actuelle. Une image que l'on retrouve dans les sources les plus anciennes permet de se représenter et de garder à l'esprit cette condition : c'est l'*Attelage.*

Cette image représente par un attelage la structure de l'homme. Le corps physique est figuré par le carrosse; les chevaux représentent les sensations, les sentiments et les passions; le cocher est l'ensemble des facultés intellectuelles y compris la raison. La personne assise dans le carrosse est le maître.

Dans son état normal, le système tout entier est en parfait état de fonctionnement : le cocher tient fermement les rênes en mains et conduit l'équipage en suivant la route que lui a indiquée le maître. Mais ce n'est pas ainsi que les choses se passe dans l'immense majorité des cas. Tout d'abord, le maître est absent. L'équipage doit aller le chercher pour se tenir à sa disposition. Tout est en mauvais état : les essieux ne sont pas graissés et crissent; les roues sont mal fixées; le timon a un jeu dangereux; les chevaux, bien que de race noble, sont sales et mal nourris; les harnais sont usés et les rênes ne sont pas solides. Le cocher dort. Ses mains ont glissé sur ses genoux et tiennent à peine les rênes qui peuvent à tout moment leur échapper.

L'attelage avance malgré tout, mais d'une manière qui ne présage rien d'heureux. En effet, abandonnant la route, il s'engage sur une pente de sorte que le carrosse pousse maintenant les chevaux qui n'arrivent pas à le retenir. Plongé dans un profond sommeil, le cocher oscille sur son siège et risque de tomber. Un triste sort attend évidemment un tel attelage.

Cette image offre une analogie très poussée avec la condition de la plupart des hommes et mérite d'être prise comme objet de méditation.

Le salut peut cependant se présenter. Un autre cocher, celui-ci bien éveillé, peut passer par la même route et apercevoir l'attelage dans sa malheureuse situation. S'il n'est pas trop pressé, il s'arrêtera peut-être pour aller au secours de l'équipage en détresse. Il aidera d'abord les chevaux pour faire cesser le glissement du carrosse sur la pente. Puis, il éveillera l'homme endormi et, avec lui, tâchera de ramener l'équipage sur la route. Il prêtera du fourrage et de l'argent. Peut-être donnera-t-il aussi des conseils pour le soin des chevaux, l'adresse d'une auberge et d'un carrossier, et indiquera-t-il la route à suivre.

Il appartiendra ensuite au cocher secouru de mettre *lui-même* à profit l'aide et les indications reçues. C'est à lui qu'il incombera désormais de mettre toutes choses en ordre et, les yeux ouverts, de poursuivre le chemin qu'il avait abandonné.

Il devra surtout lutter contre le sommeil. Car s'il s'endort à nouveau, si l'équipage quitte la route et court le même danger, il ne peut espérer que la chance lui sourie une autre fois, qu'un autre cocher passe à ce moment à cet endroit et vienne encore à son secours.

***

Nous avons vu que la pratique de l'introspection conduit très vite à la constatation que notre vie intérieure change presque à tout instant. Cependant, l'homme prétend avoir de la suite dans les idées et être conséquent dans les actes. La vie, d'ailleurs, exige qu'il donne cette impression et il ne peut que difficilement se dérober à cette exigence. Parole donnée, engagement pris, voeux prononcés le lient malgré les changements perpétuels qu'il vient de découvrir en lui et qui lui expliquent enfin la cause profonde de ses difficultés, de ses conflits intérieurs et extérieurs et des chutes dont sa vie est marquée.

L'homme réagit tant qu'il peut contre cette pression constante des difficultés et des obligations qui pèsent sur lui. Quant aux changements intérieurs, il en tient généralement compte par des réactions instinctives compensatrices et adopte en chaque circonstance une

attitude définie. Il veut à tout prix, sinon être, du moins paraître logique avec lui-même et maître de ses actes. Ainsi, lors d'un coup de chance, d'un succès inattendu, il cherche à persuader son entourage et indirectement à se persuader lui-même qu'il n'est pas du tout étonné, qu'il avait prévu de longue date le déroulement des faits et que tout avait été calculé d'avance. En cas d'insuccès, il en impute la faute aux autres, aux événements et, en général, aux circonstances.

C'est parce que le frottement de la *limaille* produit en nous une sensation désagréable, et que nous éprouvons le besoin de nous en débarrasser. Le mouvement de la *limaille* s'arrête lorsque nous trouvons une solution et parons ainsi le choc reçu : la découverte d'un fautif nous le permet. Ainsi l'homme nous apparaît constamment préoccupé de ce replâtrage intérieur qui, avec le temps, se fait en lui de façon presque automatique.

***

Ceci étant, on peut se demander comment définir ces changements intérieurs ? Qu'est-ce qui change ?

L'homme, parlant de lui-même, dit : *Moi.* C'est le terme peut-être le plus énigmatique et le moins défini dans le langage humain. En effet, parlant de son corps, l'homme le traite en tierce personne, ce qui est juste. Or, parlant de son Ame, il la traite également en tierce personne. Il affirme par là qu'il n'est ni son corps ni son Ame. Quoique cela puisse paraître à première vue paradoxal, telle est bien la règle pour l'immense majorité des êtres humains. Mais si l'homme n'est ni corps ni Ame, qu'est-ce que l'homme ? Qu'est-ce que son *Moi* qu'il sent en lui et auquel il s'efforce de communiquer ne serait-ce qu'une apparence de continuité logique ?

Ce sont justement les parcelles de limaille dont la position relative change tout le temps qui, dans leur ensemble, représentent en nous notre *Moi.* Ce *Moi* n'est pas constant, il prend une multitude d'aspects différents, mais c'est quand même le *Moi,* avec lequel l'homme, tel qu'il est né sur Terre, évolue dans la vie.

Ce *Moi* non seulement n'est ni constant ni permanent, mais encore il est multiple, étant donné que chacun des trois hommes coexistant en l'homme, et dont nous avons parlé plus haut, est également un sujet composite. De sorte que notre *Moi* est en fait l'ensemble d'une multitude de petits *moi,* relativement autonomes, dont chacun à tendance à agir à sa façon. Telle est la nature de notre *Moi, légion* selon l'Evangile.[27]

Si l'on revient à la question : qu'est-ce que l'homme, on pourra à présent lui donner une réponse précise : c'est la *Personnalité.* En d'autres termes, c'est M. X., s'identifiant à cet organisme psychique qui demeure en lui et qui n'offre rien de stable, ou très peu de stabilité; qui change selon les impressions reçues, agréables ou désagréables, et même au gré des chocs physiques.

Jésus dit : *si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente lui aussi l'autre.* [28] Mais, qui peut faire cela ? Seul, celui qui ayant dominé en soi les réactions instinctives et bestiales, a de ce fait maîtrisé le déplacement mécanique des parcelles de limaille. Car, ce qui prévaut chez l'homme primitif c'est la formule : *oeil pour oeil, dent pour dent,*[29] dont le but est de préserver la limaille de réactions anarchiques. Rester soi-même après avoir reçu une gifle et, dans un état de calme intérieur immuable, tendre l'autre joue, cela n'est possible qu'à un être vraiment maître de soi. Les Ecritures offrent maints exemples qui illustrent cette nécessité pressante pour l'homme de devenir maître de lui-même.

27 Marc, V,9; Luc, VIII, 30.
28 Matthieu, V, 39; Luc, VI, 29.
29 Exode, XXI, 24; Deutéronome, XIX, 21.

*
* *

Pour y parvenir, il est nécessaire d'étudier la structure de notre personnalité. Car ici, comme partout, la Connaissance nous conduit vers le pouvoir. Revenons une fois de plus à l'image des trois hommes qui coexistent en l'homme. En réalité, il s'agit des trois grands courants de notre vie psychique : intellectuel, émotif et instinctif-moteur, ce qui correspond approximativement, sans délimitation nette cependant — on verra plus loin pourquoi — à nos pensées, à nos sentiments et à nos sens et sensations.

Le centre de gravité de chacun de ces trois modes de notre vie psychique se situe dans le cerveau, le coeur et les lombes : ces termes ne doivent toutefois pas être pris trop à la lettre. Car au moment où une impulsion est reçue ou émane de l'un de ces trois centres, les deux autres, quoiqu'ils y prennent part, adoptent généralement une attitude passive. De sorte que celui qui à ce moment-là commande, parle au nom de la Personnalité dans son ensemble et par là représente l'homme tout entier.

Plus loin, cet état de choses sera examiné en détail. Pour l'instant, essayons de fixer les idées exposées sous forme d'un schéma qui, complété au fur et à mesure de nos études, servira d'instrument courant de travail.

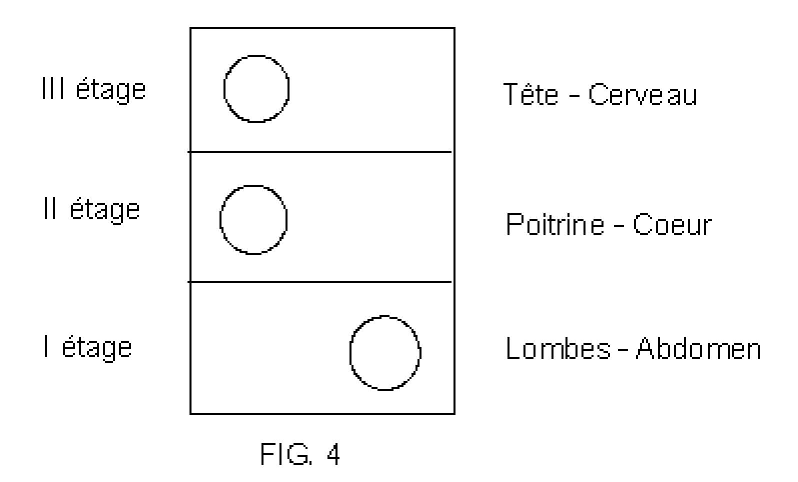


FIG. 4

Ces trois centres, qui représentent les trois courants dont notre vie psychique est composée, ont chacun une fonction double : de réception et de manifestation. A ce point de vue, le système est admirablement conçu, chaque centre, dans son domaine, répondant parfaitement aux besoins de la vie intérieure et extérieure de l'homme.

Rappelons à nouveau que la théorie des fonctions de l'emplacement des centres psychique est conventionnelle, en ce sens que ce sont des centres de gravité. Nous pensons principalement par la tête, mais pas exclusivement. Il en est de même en ce qui concerne notre coeur, dans lequel nous plaçons le centre émotif. Le centre moteur gère la vie instinctive, ainsi que la motricité et les mouvements psychiques : son activité est ainsi répandue dans le corps entier. Cependant on le place au premier étage qui correspond aux lombes et à l'abdomen pour des raison qui deviendront claires par la suite.

*
* *

La personnalité humaine, cet ensemble mouvant de parcelles de limaille, n'est toutefois pas destinée à l'inaction. Bien au contraire, ce corps psychique est un organisme conçu pour jouer un rôle déterminé, mais il n'est généralement pas utilisé à cette fin. La raison en est que nous nous en servons sans le connaître, sans l'avoir étudié et compris.

Les études ésotériques débutent précisément, pour chacun, par l'étude du contenu, de la structure et du fonctionnement de sa Personnalité.

Précisons les fonctions psychiques des trois centres :

— *le centre intellectuel* enregistre, pense, calcule, combine, recherche, etc...;
— *le centre émotif* a pour domaine les sentiments ainsi que les sensations et passions raffinées;
— *le centre moteur* dirige les cinq sens, accumule l'énergie dans l'organisme par ses fonctions instinctives et préside, par ses fonctions motrices, à la consommation de cette énergie.

Le centre moteur est le mieux organisé des trois. Alors que les deux autres ne se constituent et ne s'organisent qu'au fur et à mesure de la croissance et du développement de l'enfant, le centre moteur fonctionne déjà dès la conception. Il est le plus ancien et le mieux ordonné. Il est aussi, pour ainsi dire, le plus sage, quoiqu'il lui arrive de commettre des erreurs.

Par contre, les deux autres centres nous placent devant de graves difficultés. Ils sont anarchiques, empiètent souvent l'un sur le domaine de l'autre, et sur celui du centre moteur de telle sorte que celui-ci se dérègle.

En fait, nous n'avons ni une pensée pure, ni un sentiment pur, et nos actions non plus ne sont pas pures. En nous, tout est mélangé, et même enchevêtré, le plus souvent par toutes sortes de *considérations* venant tantôt du centre intellectuel qui, de ses calculs, entache la pureté du sentiment, tantôt du centre émotif qui brouille les calculs du centre intellectuel.

Ainsi, il est impossible de mettre de l'ordre dans notre vie psychique, de la faire sortir de son état de perpétuelle anarchie et de son profond non-sens sans avoir étudié à fond la structure de notre Personnalité. C'est grâce à cette étude que le chercheur pourra procéder au réglage et à la mise au point de cet organisme. Et il n'y a d'autre moyen d'y parvenir que le travail sur soi-même, l'observation intérieure.

Voir le résumé

Voir l’attelage

CHAPITRE II

Les idées simples sont en fait les plus difficiles à saisir. Elles nous échappent en raison de la complexité extrême de notre mentalité qui nous incite à tout compliquer. Ce sont cependant les idées et les formules simples qui l'emportent dans la vie.
Ceci dit, abordons la question des rapports entre les notions : *savoir et comprendre.*
On peut savoir sans comprendre; mais on ne peut pas comprendre sans savoir. Il en découle que *comprendre* c'est *savoir*, à quoi s'ajoute encore quelque chose d'impondérable. Nous touchons ici à un problème simple, mais en même temps très difficile.
On passe du *savoir* au *comprendre* au fur et à mesure de l'assimilation du *savoir*. La capacité d'assimilation a ses limites. Elle est fonction de la *contenance* de l'homme, laquelle est différente pour chacun.
Il s'agit ici de ce qu'on appelle l'*être* de la personne. C'est une des notions de base de la science ésotérique. Elle a plusieurs aspects. Sous celui qui nous intéresse ici, l'*être* se manifeste par la capacité d'absorption d'une personne.
Le *savoir* est répandu partout. Mais il est en dehors de nous. La compréhension, par contre, se trouve en nous.
Si l'on verse le contenu d'un récipient dans un verre, celui-ci ne pourra évidemment contenir que le volume de liquide équivalent à sa capacité. Le trop-plein se répandra. C'est exactement ce qui ce produit pour nous. Nous sommes capables de comprendre seulement ce qui correspond à la contenance de notre *être.*
Jésus dit à ses disciples : *j'ai encore beaucoup de choses à vous dire mais vous ne pouvez pas les contenir maintenant.*[30]
Pour pouvoir évoluer au sens ésotérique du terme, il faut surtout nous préoccuper d'agrandir notre *être*, de rehausser son niveau.

***

L'Evangile n'a pas de terminologie spéciale. C'est une des raisons de sa popularité : il est accessible à tous. La Tradition ésotérique chrétienne suit son exemple et se garde de créer un vocabulaire particulier, car il constituerait en effet une difficulté de plus sur un chemin qui, par lui-même, n'est pas des plus faciles. Elle part du principe que si l'on se donne la peine de

30 Jean, XVI, 12. Cité d'après le texte slavon.

réfléchir à fond, *tout* peut être exprimé sans avoir recours à des néologismes. Cependant, il est nécessaire de rendre clair le sens des mots employés.

En premier lieu, il faut préciser ce que la Tradition entend par *Conscience* et par ses dérivées. Dans le langage courant, ainsi que dans la littérature philosophique, on attribue au mot conscience des significations différentes : il est parfois suivi de qualificatifs. On trouve, par exemple, des expressions telles que « super-conscience », « conscience cosmique », etc...

Dans la science ésotérique, on attache au terme *Conscience* la signification maximum, celle qui touche au plan divin. L'évêque Théophane l'Ermite, l'un des commentateurs les plus autorisés, dit : *la voie vers la perfection est la voie vers la Conscience.* Il n'attribue donc pas au terme Conscience la signification courante.

Nous ne possédons pas la *Conscience.* Et ce que nous appelons conscience n'est en fait que l'une de ses dérivées, seules accessibles à l'homme tel qu'il est né de la femme.[31]

Il y a en tout quatre niveaux de conscience : la Conscience — dite absolue — et ses trois dérivées :

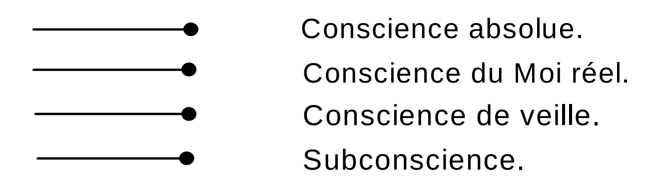


FIG. 5

Partant du bas vers le haut, nous trouvons en premier lieu la subconscience. C'est la conscience crépusculaire dont nous disposons dans le sommeil par exemple, où elle contrôle l'organisme sans interruption aucune. Cette direction subconsciente de certaines fonctions du corps se prolonge aussi à l'état de veille.

Le domaine de la subconscience est très vaste et très peu étudié. On place parfois dans la subconscience tout ce qui n'entre pas dans le domaine de la conscience de veille. On lui attribue ainsi non seulement les réflexes et d'une manière générale les fonctions de la vie instinctives, ce qui est correct, mais également les éclairs venant des niveaux supérieurs qu'on désigne par des termes vagues tels que l'*intuition,* le *sixième sens,* etc..., ce qui constitue une erreur. La raison en est que l'on considère la conscience de veille, aussi nommée conscience claire, comme le sommet de la conscience.

Or, au delà de la conscience de veille, la science ésotérique distingue encore deux niveaux supérieurs. Nous ne les avons pas par droit de naissance et nous ne les acquérons pas par l'éducation ou l'instruction habituelles. Mais ils peuvent être atteints comme résultat d'efforts spéciaux convenablement dirigés.

Le premier niveau supérieur est celui de la *conscience de soi,* autrement dit *conscience du Moi réel.* Ensuite, au sommet, il y a encore le niveau de la *Conscience* à proprement parler.

En d'autres termes, de bas en haut, nous pouvons définir ces quatre niveaux comme suit :

> 1} la *subconscience* est la conscience crépusculaire du corps. Sa force ne dépend pas du niveau culturel de l'individu. Souvent les êtres primitifs ou élémentaires ont une conscience de leur corps plus forte que les intellectuels;
> 2} la *conscience de veille* est la conscience diurne de la Personnalité. Les cas pathologiques mis à part, son ampleur et sa force se développent avec le développement culturel de l'individu; c'est la conscience *subjective* du *Moi;*

31 Matthieu, XI, 11.

3} la *conscience du Moi réel* est la conscience de l'*Individualité*, autrement dit, c'est la conscience objective du *Moi* individuel;
4} la *conscience* est la conscience absolue et la conscience de l'Absolu.

***

Nous reviendrons plus loin sur la question de *Conscience* lorsque nous serons mieux armés pour sentir et comprendre le vrai sens de ce terme. Quand à la *conscience du Moi réel*, nous pouvons nous en faire une certaine idée, ne serait-ce que de sa forme passive. Nous la connaissons comme le seul point *permanent* qui existe en nous et qui se cache derrière notre Personnalité toujours changeante, toujours entraînée par le torrent de pensées, de sentiments, de passions ou de sensations qui passe par elle et qui engage l'homme tout entier dans des actes souvent irréfléchis qu'il réprouve parfois par la suite. Ce point permanent est l'*Arbitre* impartial qui juge en nous nos propres actes; *Arbitre* dont la voix, faible, est souvent couverte par le vacarme intérieur ou les événements. Mais quoique faible et passive, cette forme évanescente de la conscience du *Moi* réel est toujours juste et *objective.*
La doctrine du péché et de la responsabilité de nos actes n'aurait aucun sens si, lorsque nous sommes en face d'une tentation, la conscience du *Moi* réel ne nous avertissait pas d'un danger.[32] D'autre part, c'est sa présence en nous qui rend possible l'évolution ésotérique[33] dont le sens profond, nous l'avons déjà vu, est l'évolution vers la *Conscience*. Mais comme, chez l'homme tel qu'il naît, le *Moi* réel ne se manifeste que sous forme passive, ce *Juge* intérieur ne prononce son verdict que dans le cas où la Personnalité elle-même soumet ses actes à son appréciation.

***

Dans la vie courante, le contact avec le *Moi* réel n'a qu'un caractère exceptionnel. L'homme prétend cependant se situer au niveau de conscience qui correspond à ce *Moi*, dont il posséderait les attributs, tels le pouvoir de mesurer les conséquences de ses actes, un vouloir qui s'affirme avec continuité, une faculté d'agir et un comportement appartenant à un être logique avec lui-même.
Un examen objectif des faits suffit pourtant à démentir ces prétentions.
Considérons par exemple le cas des engagements auxquels nous souscrivons. Il est clair qu'ils ne sont pas toujours tenus. Et s'ils sont respectés, c'est souvent au prix de luttes avec nous-mêmes.
C'est qu'en réalité nous n'agissons pas sur le plan de la conscience du *Moi* réel, mais sur celui de la conscience de veille, propre au *Moi* de la Personnalité. Nous nous identifions à celui-ci, quelle que soit la facette qu'il présente. Son instabilité modèles ainsi nos attitudes. A un moment donné, un petit *moi* ou un groupe de petits *moi* qui composent la Personnalité, décide quelque chose et s'engage. Puis il fait place à un autre petit *moi* ou à un autre groupe de petit *moi* qui désapprouve et l'action entreprise et ses conséquences. Les changements qu'entraîne l'entrée en scène des divers composantes de la Personnalité sont parfois si radicaux, surtout si nous avons agi sous l'influence d'une passion, d'un sentiment violent ou sur la base d'un faux calcul, qu'il nous semble qu'un étranger a agi à notre place. Nous ne nous reconnaissons pas dans la plupart de ces décisions que nous regrettons amèrement.

***

32 C'est pourquoi on ne saurait dire que l'homme, même non évolué ésotériquemment, l'homme *extérieur,* est totalement irresponsable (comp. P. D. Ouspensky, *Fragments d'un enseignement inconnu,* P. 41).
33 Rien ne saurait naître de rien. Il faut un grain pour que naisse la plante : Matthieu, XIII, 31; Marc, IV, 31; Luc, XIII, 19.

Il existe donc un écart considérable entre ce que l'homme se donne en partage, à savoir les qualités propres au *Moi* réel, et ce qui lui revient en réalité. Mais l'atteinte du niveau de conscience qui correspond à ce *Moi* réel est du domaine du possible, de l'espérance comme dit l'Apôtre saint Paul. Avant cependant que devienne sien ce qu'il prétend posséder déjà, l'homme devra accomplir consciemment un travail considérable sur lui-même.

***

Tant que l'homme, contre toute évidence, demeure sûr de lui-même et, à plus forte raison, tant qu'il est encore satisfait de lui, il continue à vivre dans l'absurde et l'inconséquent, prenant ses désirs et ses illusions pour des réalités. Il faut passer par la faillite, par un écroulement moral, il faut avoir constaté et accepté l'un et l'autre sans tentative de replâtrage. C'est seulement alors qu'on commence à chercher, que l'on découvre les raisons du travail sur soi et que l'on acquiert les forces nécessaires pour le faire. Cela est vrai pour tout le monde. Il n'y a qu'une exception : celle des *justes*, pour qui ce travail est une joie; et puisqu'ils sont justes, pour eux il n'est pas question de faillite à constater. Mais qui est juste parmi nous ? Qui même est de bonne foi ? D'une façon ou d'une autre, nous sommes tous corrompus. Et bien que l'expérience quotidienne démontre le contraire, l'homme se croit un être d'une certaine importance. En fait, nous sommes tous dans le même cas. Bien qu'ils soient différents, la somme algébrique de nos qualités et de nos défauts est pour chacun d'entre nous à peu près la même. Il ne faut pas se faire d'illusions, le montant de cette somme n'est pas grand. C'est une infinitésimale qui, comme telle, tend vers le zéro qu'est la mort.

Créer à partir de cette infinitésimale une *unité* sur la base des facultés latentes que nous prétendons posséder effectivement, tel est le travail que la science ésotérique propose à ceux qui l'étudient. Elle les considère, au départ, comme des malades auxquels s'applique le principe proclamé par Jésus : *ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades.*[34]

*
* *

Le problème de faire de soi une unité en partant pratiquement de rien nous amène à examiner à nouveau la question de l'*être* sous un aspect un peu différent. Il s'agit, pour employer le langage des alchimistes, d'une *transmutation,* d'une transformation de notre existence factice dont toute la valeur est celle d'un possible, en une existence réelle, par la réalisation de ce possible. Il s'agit donc de rehausser progressivement le niveau de notre *être*. Le travail se fait selon un programme fixé par étapes.

En corrélation avec les quatre niveaux de conscience, on distingue quatre niveaux de l'*être* : c'est-à-dire un niveau supérieur de l'*être* et trois niveaux subordonnés.

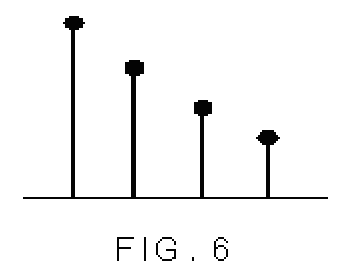


FIG. 6

Comme dans le cas de la Conscience, le niveau de l’être est dépassement des niveaux inférieurs. Le niveau le plus bas est propre à tout corps vivant, suivant bien entendu toute une échelle de valeurs. Certains animaux, notamment parmi les mammifères supérieurs, touchent

34 Matthieu, IX, 12; Marc, II, 17; Luc, V, 31.

au niveau suivant, le deuxième qui est le niveau humain. Ainsi par exemple, la plupart des mammifères peuvent avoir — et ont — des *représentations* des objets et des phénomènes, fonction qui est propre au niveau inférieur de la conscience humaine de veille. Mais ils ne peuvent aller au-delà et ils n'ont pas la faculté de généralisation par laquelle l'homme accède à des notions. Le troisième niveau de l'*être*, qui correspond à celui de la conscience du *Moi* réel est celui des hommes ésotériquement évolués, à proprement parler *vivants* : c'est-à-dire de ceux qui ont acquis le *Moi* réel, permanent, inébranlable. Enfin, le quatrième niveau appartient à l'homme parfait, accompli, à celui qui est arrivé par son développement ésotérique à la fin de l'évolution possible dans les conditions de notre planète.

***

La question de l'*être* est étroitement liée au problème du pouvoir. Nous avons déjà indiqué que l'homme n'ayant en lui qu'un *Moi* instable, changeant, factice, n'a pas et ne peut pas avoir de suite dans les idées et dans les actes. C'est pourquoi il ne peut guère *faire*.

Nous avons établi le rapport qui existe entre les notions : *savoir* et *comprendre*. Il s'agit maintenant d'établir le rapport entre les notions : *savoir* et *savoir-faire*. On comprendra aisément, en raison de ce qui précède, qu'il n'y a pas de possibilité de passer directement du *savoir* au *savoir-faire*. On explique généralement l'échec d'une telle tentative par le manque de volonté. Ce n'est pas exact. Ce n'est pas la volonté ou, plus exactement, l'intensité du désir qui manque dans ces cas, mais précisément l'*être*, qui permettrait d'abord de *comprendre* le savoir acquis pour obtenir ainsi le *pouvoir* donnant accès au *savoir-faire*. L'enchaînement se présente comme suit :

(forme passive)	(forme active)
savoir — être — comprendre	*être — comprendre — savoir-faire*

L'acquisition du *savoir*, disions-nous, est relativement facile. C'est l'acquisition de l'*être* qui est sensiblement plus difficile. Mais c'est précisément l'*être* qui nous conduit vers la compréhension et, par là, vers le *savoir-faire*. La formule reste la même dans tous les domaines.

Voir le résumé

Voir l'attelage

CHAPITRE III

Nous avons situé la Personnalité entre le corps et l'Ame; liée l'un à l'autre, elle est généralement plus attachée au premier. Et nous avons constaté que le *Moi* dont nous parlons quotidiennement correspond à la Personnalité désignée par le nom.

La question se pose ensuite de savoir ce qu'est en elle-même la Personnalité. Certes on la sent en soi. On se rend compte de ses attitudes, de ses désirs, de ses actes; mais on ne se la représente point.

En effet, quand on pense à soi-même, on évoque une certaine image, celle d'un corps vêtu, d'un visage avec une expression qui se veut digne ou charmante. Cette image n'est qu'un reflet de la Personnalité. Si l'on veut découvrir celle-ci, il faut aller plus profondément, et seule l'introspection permet d'éclairer son vrai visage. L'introspection nous amène en effet à nous rendre compte qu'il existe en nous une sorte de petite « nébuleuse »[35] impondérable ou presque, douée de la capacité de sentir, de penser, d'éprouver des sentiments, d'agir. Une attention exercée et soutenue nous permet de constater qu'au surplus, cette « nébuleuse » est mobile : tantôt elle est localisée dans le cerveau, tantôt elle descend dans le coeur, dans le plexus solaire, etc. A la suite d'impressions violentes, d'une grande frayeur, par exemple, elle peut descendre tout le long du corps, jusqu'aux pieds. Tout se passe alors comme si elle avait abandonné la direction générale du corps dont elle dispose lorsqu'elle se situe dans le cerveau, pour agir sur le plan local, uniquement par les réflexes les plus élémentaires. L'émotion passée, cette « nébuleuse » remonte, pour se placer la plupart du temps dans la partie haute de la tête. On dit alors que la personne est revenue à elle-même.

Cependant, préoccupé beaucoup plus par le problème de paraître que par celui d'être, dissous dans les circonstances, toujours absent de lui-même — ou bien tombant aux heures de loisir dans une suffisance somnolente — l'homme contemporain ne sent plus en lui la pulsation de la vie intérieure. Il lui faut faire des efforts, des exercices, et pratiquer l'observation intérieure pour parvenir à ces premières découvertes.

La personnalité dépend du corps physique beaucoup plus qu'on ne l'admet généralement. Il suffit d'une souffrance localisée un peu intense pour que toutes nos idées généreuses, tous nos sentiments raffinés soient relégués à l'arrière-plan de la conscience. Par contre, lorsqu'une personne est capable de maîtriser sa douleur et continue à remplir sa tâche avec sang-froid, cette attitude est considérée comme héroïque, tant le fait revêt un caractère d'exception.

La dépendance intime de la Personnalité vis-à-vis du corps physique dans lequel elle demeure et fonctionne, conduit logiquement à la conclusion que c'est à travers ce dernier qu'on doit

35 *Kloube* dans les textes russes de la Tradition.

agir pour l'atteindre, l'étudier, enfin pour exercer sur elle une action. C'est pourquoi tous les exercices psychiques exigent un entraînement physique. Le principe est général; son application est toutefois différente et dépend de la méthode d'enseignement ésotérique. Dans la présente méthode, essentiellement psychologique, l'entraînement physique est réduit au strict minimum; mais on ne saurait s'en passer totalement. Bornons-nous pour l'instant aux indications nécessaires et suffisantes pour que l'on puisse, en les suivant, résoudre le premier problème d'entraînement physique : trouver la posture du corps la mieux appropriée aux exercices psychiques. L'expérience millénaire montre qu'une seule posture répond à cette exigence. Détails mis à part, elle doit placer la *tête, le cou et la colonne vertébrale sur une même ligne droite et cette ligne doit être verticale.* Sauf dans des cas spéciaux, qui requièrent des indications précises, cette règle doit être strictement observée, que l'on reste debout ou assis. Avant d'aborder les exercices psychiques ou psychologiques, il faut avoir trouvé cette posture et s'être familiarisé avec elle. Pour les Occidentaux qui s'exercent chez eux, le plus pratique est d'être assis sur un siège dur de 25 cm à 35 cm de hauteur, les jambes croisées, de préférence la droite sur la gauche, les mains à plat sur les genoux. Cette posture est une des variantes de celle que l'on appelle traditionnellement la *pose du sage.*

Voici quelques indications complémentaires : les muscles doivent être complètement détendus, la tête haute, les épaules naturellement rejetées en arrière, la taille cambrée de sorte que, vue de profil, la colonne vertébrale présente une légère convexité dirigée vers l'avant. Les yeux peuvent être ouverts ou fermés; au début il est préférable de les laisser fermés car s'ils restent ouverts sans l'entraînement spécial, ils se fatiguent vite et gênent l'exercice. Il faut rechercher cette position journellement et régulièrement. La régularité de l'entraînement, le choix d'une heure fixe pour le pratiquer sont des conditions nécessaires. *Les tendances s'accentuent,* dit une loi ésotérique; et encore : *le rythme décuple le résultat.* On ne doit cependant pas aller trop vite. Aussi une autre maxime traditionnelle dit-elle : *hâtez-vous lentement.*

Ces conditions remplies, les exercices de posture se feront tous les matins à jeun durant deux ou trois minutes au maximum pour commencer. Il faut prolonger leur durée lentement, progressivement, mais toujours à la condition expresse de pouvoir maintenir durant tout l'exercice une complète immobilité, yeux compris.

Ici se pose une question : quel est le moyen de contrôle qui permettra de savoir à quel moment est trouvée la *pose du sage* ? La réponse est nette : par la sensation de repos éprouvée. Un quart d'heure de tenue correcte de cette pose donne une sensation de repos qui ne peuvent procurer plusieurs heures consécutives de sommeil.

Une fois la pose trouvée, pas avant — et cela, selon les cas, pourra demander des semaines ou des mois —, on commencera les exercices ayant pour but de sentir la « nébuleuse ».

Il faut indiquer que l'*unité de mesure* du temps est individuelle, et elle change, notamment avec l'âge. Cette unité de base est, pour chacun, l'intervalle entre deux pulsations cardiaques, le corps étant au repos. On doit acquérir la mémoire intérieure de cette unité, de cette pulsation, car le rythme des exercices ésotériques est toujours réglé d'après elle.

Les premiers exercices sont faits de la manière suivante : aspirer pendant quatre pulsations, retenir la respiration pendant quatre pulsations, puis expirer pendant quatre pulsations également. Ce mouvement doit être exécuté harmonieusement, sans soubresauts. Un frisson peut apparaître; la poursuite des exercices les jours suivants l'éliminera. De même si l'angoisse apparaît. Par contre, si l'on est souffrant, même s'il s'agit d'un simple rhume ou d'un peu de fièvre, les exercices doivent être interrompus.

Quant au résultat, son apparition est en chaque cas individuelle : chez les uns, il est acquis presque immédiatement; chez d'autres, au bout d'une longue période d'entraînement. Mais celui qui obtient le résultat facilement peut le perdre aussi facilement et celui qui y parvient par un travail soutenu le possédera solidement.

***

La première sensation de la « nébuleuse » vient généralement pendant le troisième temps de l'exercice, c'est-à-dire au cours de l'expiration. On la sent passer par le larynx et le long de la glande thyroïde. La sensation est agréable. Lorsque, par la suite, la « nébuleuse » sera sentie depuis le sommet de la tête jusqu'au coeur — et au-delà — l'étudiant saura qu'il a fait un grand pas en avant.

***

Sentir en soi la « nébuleuse » est déjà beaucoup, mais ce n'est que le premier pas. Plus haut, nous avons dit, sous certaines réserves, que c'est la Personnalité qui se fait sentir en nous. Sur le plan psychique, la « nébuleuse » pense, sent, agit, change constamment, alors que, par la sensation directe, elle donne l'impression floue d'une masse nuageuse de caractère amorphe. Cette impression est fausse.

La Personnalité est un organisme. Comme tel, elle a une structure. Mais cette structure nous échappe, parce que nous ne la connaissons et ne l'étudions pas, notre attention étant constamment retenue par les faits et les événements extérieurs et les réactions mécaniques qu'ils provoquent en nous.

Les premiers essais d'observations intérieure nous ont déjà conduits à distinguer trois courants de la vie psychique représentés par les trois centres (Fig. 4). Il faut bien comprendre que ces trois centres ne sont pas des points physiques ou des organes placés à des endroits déterminés de notre corps. Ce sont plutôt les *centres de gravité* de chacun des trois courants de notre vie psychique. Et encore cette définition n'est-elle pas tout à fait exacte. Ainsi, par exemple, le centre moteur prend une part active à tout mouvement physique et psychique. Et comme la pensée comporte en soi un mouvement, le centre moteur y est présent et règle la partie motrice du phénomène. Il en est de même pour les sentiments, passions, sensations, etc. Ainsi une découverte faite par le centre intellectuel avec l'aide du centre moteur, aussitôt communiquée à ce dernier, est transmise au centre émotif et y provoque des réactions correspondantes. La transmission peut aussi se faire dans un ordre différent. C'est ainsi qu'Archimède, transporté de joie par la découverte du principe portant son nom, courut par la ville de Syracuse en criant : «Eurêka» : pensée, émotion, mouvement. Cela indique que les trois centres psychiques qui embrassent, règlent et expriment la vie de notre Personnalité, et constituent aussi sa structure, ne sont pas autonomes.

La poursuite de l'introspection permet ensuite de constater que chacun des centres est divisé en deux parties : positive et négative. Normalement, ces deux parties agissent en conjonction : elles sont en effet polarisées, comme le sont les organes doubles du corps qui concourent à l'accomplissement des mêmes fonctions ou sont susceptibles de participer en même temps à l'exécution d'un même travail, nos bras par exemple. Reflet de la polarisation universelle, cette division des centres leur permet d'établir des *comparaisons*, d'envisager les deux faces des problèmes qui se posent à eux, la partie positive considérant pour ainsi dire l'endroit et la partie négative l'envers de ces problèmes, cependant que le centre tout entier opère une synthèse et tire des conclusions qui s'inspirent des constatations faites par chacune des parties. Tel est, par

Que ces parties soient inséparables l'une de l'autre tant dans leur structure que dans leur action, nous pouvons l'apercevoir en considérant le fonctionnement du centre moteur. Sous certaines réserves, nous pouvons dire que la partie positive de ce centre correspond à l'ensemble des fonctions instinctives de l'organisme psycho-physique de l'homme, sa partie négative aux fonctions motrices. En d'autres termes, le centre moteur est, au sens le plus large du mot, le gérant de notre corps : il doit équilibrer les énergies qu'accumule sa partie positive et celles que consomme sa partie négative.

Cette symétrie, cette polarité se retrouvent dans les deux autres centres.
Les idées constructives, créatrices, naissent dans la partie positive du centre intellectuel. Mais c'est la partie négative qui jauge l'idée, en prend pour ainsi dire la mesure. Et c'est sur la base de cette polarité fonctionnelle que le centre, dans sa totalité, juge.
De même, dans le centre émotif, la partie négative s'oppose à l'action de la partie positive en même temps qu'elle la complète et permet ainsi au centre de distinguer, par exemple, l'agréable du désagréable.
Cependant, nous pouvons mesurer des facultés des parties négatives et cet abus présente effectivement un danger. Le cas est patent pour le centre moteur : mais ici, l'épuisement physique agit comme contrôle et vient arrêter les excès de consommation d'énergie. Lorsqu'il s'agit des autres centres, le mauvais usage des parties négatives prend des formes beaucoup plus insidieuses qui entraînent, tant pour notre psychisme que pour notre corps, des conséquences bien plus redoutables. C'est ainsi que la partie négative du centre intellectuel nourrit la jalousie, les arrière-pensées, l'hypocrisie, les soupçons, la trahison, etc... La partie négative du centre émotif reçoit toutes les impressions désagréables et sert de véhicule aux émotions négatives dont le clavier très large va de la mélancolie à la haine. Nous aurons l'occasion d'approfondir ce problème des émotions négatives, dont le rôle destructeur est généralement méconnu, bien qu'il représente en fait un des obstacles essentiels à l'évolution ésotérique.

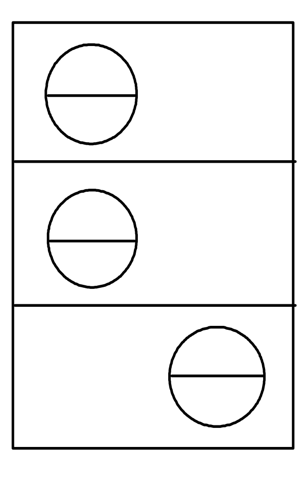


FIG. 7

La structure des centres ne se borne pas à cette division en deux parties : positive et négative; en effet, chaque moitié se partage encore en trois secteurs. De sorte que le schéma précèdent, ainsi complété, se présente comme suit :

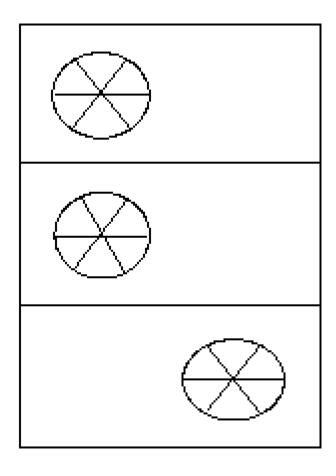


FIG. 8

Dans chaque centre, il y a donc, tant du côté positif que du côté négatif, un secteur qui possède à l'état pur les caractéristiques du centre : secteurs purement intellectuels, positif et négatif, dans le centre intellectuel; secteurs purement émotifs, positif et négatif, dans le centre émotif; secteurs purement moteur, positif et négatif, dans le centre moteur. A côté de ces secteurs purs, se trouvent des secteurs composés qui sont, pour ainsi dire, les représentants des deux autres centres. Dans l'ensemble, les secteurs sont les suivants :



Pour le centre intellectuel :

1) intellectuel pur 2) intellectuel-émotif 3) intellectuel-moteur	{ positif et négatif

Pour le centre émotif :

1) émotif pur 2) émotif-intellectuel 3) émotif-moteur	{ positif et négatif

Pour le centre moteur

a) partie positive	1) instinctif pur 2) instinctif-intellectuel 3) instinctif-émotif
b) partie négative	1) moteur pur 2) moteur-intellectuel 3) moteur-émotif

Il y a donc en tout dix-huit secteurs qui, dans leur ensemble, forment la structure de la Personnalité.

Grâce à ce système, aucun des trois centres — cas pathologiques mis à part — ne peut agir d'une manière purement autonome. Car, par les secteurs représentant les deux autres centres, tout le système est mis simultanément en mouvement. Il va de soi cependant que la participation des deux autres centres dans le travail du premier est toujours nuancée par le caractère de celui-ci.

Comme on le voit, le système des centres est complexe; mais il répond parfaitement aux besoins, car il permet de percevoir tous les éléments psycho-physiques de l'Univers, de réagir aux impressions ainsi reçues, de parvenir à des conceptions et de procéder à des opérations complexes.

***

L'étude de la structure de la Personnalité permet d'aborder un problème qui joue un grand rôle dans la science ésotérique, celui des types humains. S'il est exact que chaque homme représente en quelque sorte un univers à part, il n'en est pas moins vrai que les types humains se répètent. Ils se répètent souvent, bien plus souvent qu'on ne le pense communément; car, en fait, ils ne sont pas nombreux. Il n'existe en tout que trois types fondamentaux. Ces types se distinguent par la prépondérance dans la Personnalité de tel ou tel des trois centres psychiques : homme surtout intellectuel qui pense, calcule, cherche; homme par excellence émotif, sentimental, artiste, romantique; enfin, homme d'action. Dans la Doctrine, on les nomme ainsi:

— *l'homme 1* — est celui dont le centre de gravité psychique réside dans le centre moteur;
— *l'homme 2* — est celui dont le centre de gravité réside dans le centre émotif;
— *l'homme 3* — est celui dont le centre de gravité réside dans le centre intellectuel.

L'homme, tel qu'il naît de la femme, appartient obligatoirement à l'un des trois types fondamentaux dans lesquels entre toute l'humanité, quelles que soient la race, la caste ou la classe. C'est là une loi de la Nature, et il n'est pas donné aux hommes de s'y soustraire en passant, selon leur convenance, d'un type à l'autre.
Nous verrons cependant qu'il existe encore d'autres types, supérieurs aux trois types fondamentaux. Mais, sauf dans des cas tout à fait exceptionnels, on n'appartient pas à ces types supérieurs par droit de naissance. Leur création résulte d'un long processus de gestation, auquel Jésus faisait allusion lorsque, parlant à Nicodème, il lui disait que l'homme doit naître de nouveau. Pour s'élever à ces niveaux, il lui faut faire des efforts conscients, poursuivis selon les règles posées depuis des millénaires par la science ésotérique.

Voir le résumé
Voir le tableau

CHAPITRE IV

L'homme *extérieur*[36] a trois *Moi* : le *Moi* du corps (physique), le *Moi* de la Personnalité (psychique) et, en puissance, le *Moi* réel (spirituel). Théoriquement, c'est le *Moi* réel qui aurait dû assumer la responsabilité du commandement de tout le système. Cependant, depuis la chute d'Adam, le *Moi* réel est relégué, sous l'aspect de fors intérieur, à l'arrière-plan de la conscience de veille, dominé par le *Moi* psychique de la Personnalité. Or, celui-ci, qui commande pour ainsi dire par intérim, manque d'unité. Changeant, flottant, multiple, il ne peut agir que de manière désordonnée. Si bien que le *Moi* du corps, qui, normalement, devrait obéir au *Moi* psychique, lui impose fréquemment ses propres mobiles. L'exemple banal d'une telle domination est donné par l'adultère dû à une attraction sexuelle sans aucun lien spirituel.[37]

En passant en revue dans notre vie divers exemples des rapports qui existent entre les trois *Moi*, nous tirerons profit d'un retour à la méditation sur le symbole de l'*Attelage*, qui offre en ce domaine des analogies nombreuses et profondément instructives.

*
* *

Nous utilisons le *Moi* de notre Personnalité à l'état de veille; pendant le sommeil, nous perdons la connaissance de ce *Moi* : c'est celui du corps qui prend sa place.[38] Bien entendu, les fonctions purement physiologiques ont un caractère continu. Seulement, lorsque l'homme dort, c'est-à-dire quand le *Moi* psychique s'est évanoui et ne s'immisce plus dans l'activité du *Moi* du corps, celui-ci agit sur le plan qui lui est propre, sans entrave et à bon escient.

C'est le centre moteur qui sert d'organe de manifestation au *moi* du corps;[39] quant au *Moi* psychique, celui de notre Personnalité, il s'exprime généralement par les centres émotif et intellectuel. Cependant, dans la majorité des cas, il utilise ces centres d'une manière impropre et, de plus, il intervient fréquemment dans le fonctionnement du centre moteur. Cet état de chose a pour conséquence immédiate l'illogisme de la vie psychique : le *Moi* du corps entre en concurrence avec le *Moi* de la Personnalité et celui-ci, étant multiple, n'a — et ne peut avoir — de suite logique dans les idées ni dans les actes. L'homme passe ainsi sa vie d'actions en réactions et de réactions en actions. Ce décousu de notre vie est bien connu et sert fréquemment de trame aux productions des romanciers et dramaturges. Dans la Tradition, on évoque souvent à cette occasion l'image d'une coexistence de trois hommes dans l'homme : l'un qui pense, l'autre qui éprouve les sentiments, le troisième qui agit. On décrit leur

36 Marc, IV, 11.

37 A ne pas confondre avec l'exploitation de l'attraction sexuelle dans des buts déterminés par les calculs du centre intellectuel de la Personnalité.

38 Il faut remarquer que le *Moi* du corps ne subit pas un effacement total dans des états tels que la léthargie, l'anesthésie ou même le coma.

39 On verra plus loin qu'il n'est pas le seul à remplir cette fonction.

immixtion dans les domaines qui ne sont pas les leurs, immixtions qui peuvent, selon le cas, être naturelles ou non, salutaires ou nuisibles. Les immixtions non naturelles sont toujours nocives et sont cause d'une grande partie de nos conflits intérieurs et extérieurs. Ces immixtions, parfois douces, plus souvent violentes, s'aggravent encore du fait que les centres, en raison de leur division en secteurs, ne peuvent agir de manière autonome, bien que chacun prétende s'imposer aux autres. Or, plus forte est l'action engagée par un centre, plus fort est l'entraînement mécanique que subissent les deux autres, cas pathologiques mis à part.

*
* *

Etant donné que le *Moi* de la Personnalité est composé d'un nombre considérable de petits *moi* formant différents groupes qui, tour à tour, règlent nos attitudes et nos actions, comment pouvons-nous concilier cet état chaotique avec une continuité, ne serait-ce qu'apparente, de notre psychique ?

Trois éléments se trouvent à la base de cette apparence de continuité :

— le nom;
— l'expérience fixée par la mémoire;
— la faculté de se mentir et de mentir aux autres.

Le *nom* que nous portons correspond au *Moi* de la Personnalité, c'est-à-dire à l'ensemble des parcelles de limaille, quelle que soit la position réciproque qu'elles affectent. Depuis l'adolescence, le nom correspond aussi à la représentation que l'homme se fait de lui-même dans l'état de veille. Parfois, il y attache aussi une image idéale de soi, l'image de ce qu'il aspire à être ou à devenir.

C'est pourquoi il s'accroche à son nom comme à une planche de salut. En effet, tout ce qui existe a un nom; sans nom, on ne peut imaginer aucune existence psychique ou physique, réelle ou factice.

Dans le cas de l'homme, son nom et son prénom couvrent l'ensemble de ce qu'on peut définir comme son univers propre — aussi bien dans ses éléments concrets qu'imaginaires —, ces derniers étant souvent considérés par lui comme réelles.

La *mémoire* est directement fonction de l'*être* de l'individu. Plus le niveau de *l'être* est élevé, plus la mémoire est forte et plus sa capacité de contenir est grande. La perte de la mémoire, qui entraîne la perte de la notion du nom et de tout l'ensemble qui s'y rattache, fait de l'homme normal un fou : la question de continuité ne se pose plus.

La *faculté de mentir* est le troisième élément constructif de notre vie factice qui aide de manière substantielle à donner à celle-ci l'apparence de la continuité. Nous nous rendrons compte sans difficulté du rôle que joue la faculté de mentir si nous nous représentons ce que serait notre existence si cette possibilité nous était enlevée. La vie deviendrait alors impossible en raison des chocs et des conflits auxquels il nous faudrait faire face. A cet égard, les mensonges servent de *tampons*, comme les tampons des wagons de chemins de fer qui adoucissent les chocs. Ainsi, la faculté de mentir rend notre vie moins heurtée et contribue efficacement à l'impression de continuité qu'elle nous donne. Nous sommes ramenés, une fois de plus, à ce fait que nous nous attribuons des facultés que nous ne possédons que comme possibilités à développer : car nous prétendons être véridiques; or, dire la vérité et vivre dans la vérité est une possibilité qui peut devenir réelle, mais beaucoup plus tard, à la suite d'un travail assidu sur nous-mêmes. Entre-temps, nous sommes condamnés à mentir, et celui qui le nie témoigne seulement de la difficulté où nous sommes de regarder en face la vérité.

***

Nous devons nous attarder quelque peu sur la question du mensonge, question d'une grande importance, à laquelle nous devrons revenir plus d'une fois. La faculté de mentir est fonction de notre capacité d'imaginer, cette dernière étant une faculté créatrice. Car, avant de créer quoi que ce soit, il faut imaginer ce que l'on veut créer. Ce don n'appartient qu'aux humains, les animaux ne l'on point. Et c'est grâce à ce don d'imagination, don divin, que nous avons la faculté de mentir. Nous mentons pour des motifs différents, généralement par désir d'améliorer des situations qui nous paraissent intenables ou difficiles à accepter. Le mensonge ouvre alors la voie aux mécanismes de rationalisation ou de justification qui sont les agents du «replâtrage». Nous verrons plus loin comment les lignes de conduite des personnes de notre entourage s'entrecroisent et provoquent des chocs dans les relations humaines, créant ainsi des situations difficiles, parfois insolubles, de véritables *noeuds gordiens.* C'est en toute bonne foi que nous avons alors recours au mensonge.

Ceci étant, l'attitude de la Doctrine ésotérique vis-à-vis du mensonge est nette et réaliste. Elle ne demande pas de cesser d'emblée de mentir, car personne ne pourrait tenir ses engagements à cet égard. Mais si l'homme ne peut pas ne pas mentir aux autres, il n'en est pas de même en ce qui le concerne. On lui demande donc — et cela d'une manière expresse — de cesser de se mentir à lui-même. Cette exigence est formelle et l'on comprendra aisément pourquoi. L'objectif du travail ésotérique est la marche vers la *Conscience*, c'est-à-dire vers la *Vérité.* Ce serait une *contradictio in objecto* de vouloir approcher la vérité en continuant à se mentir ou à croire à ses propres mensonges. On devra donc briser toute tentative de se mentir à soi-même, et, sur ce point, aucun compromis ne peut être toléré, aucune excuse ne peut être admise. Mais puisque d'autre part, dans notre condition actuelle, nous ne pouvons vivre sans mentir aux autres, nous devrons cependant être conscients de nos mensonges.

Il y a toutefois une autre recommandation que l'on fait dans ce domaine. Dans l'ensemble des mensonges faits aux autres et tolérés ésotériquement, on doit s'exercer à distinguer ceux qui sont indispensables, inévitables ou simplement utiles, et ceux qui ne le sont pas. La Doctrine demande à ceux qui l'étudient de lutter énergiquement contre les mensonges inutiles.

Ce n'est que par un entraînement de cette nature que l'on parviendra progressivement à maîtriser en soi la tendance enracinée à mentir. Toute tentative de brusquer les choses, en ce qui concerne le mensonge aux autres, malgré sa noblesse, est vouée d'avance à l'échec : car nous vivons dans un monde plongé dans le mensonge et mû par le mensonge. Il est à remarquer que le Décalogue, qui impose à l'homme des commandements observables, ne lui interdit de mentir que dans un petit secteur des relations humaines, celui du faux témoignage, et encore lorsqu'il est porté contre son prochain.[40]

***

Il est aussi nécessaire d'être en garde contre une variante de l'habitude généralement prise depuis l'enfance de se mentir à soi-même et contre laquelle il faut lutter par tous les moyens. Cette variante est d'autant plus répandue qu'elle apparaît de prime abord comme une attitude positive. Cette attitude s'adapte, en générale, sans difficulté à n'importe quel cas, aussi bien dans le langage parlé que dans les écrits, dans une conversation mondaine comme dans une thèse de doctorat. Elle se traduit par l'expression : *oui, mais... dont* l'usage, en soi, ne comporte rien de nocif. Il est, au contraire, utile ou même indispensable dans les discussions, les controverses, les plaidoiries, où l'on y a abondamment recours. Or, appliquée à soi-même, et vis-à-vis de soi, dans le but d'adoucir un choc, de retrouver la paix intérieure après une transgression, ou pour excuser ses actions ou ses défauts, cette locution se cristallise en nous pour créer, avec le temps, un véritable *mécanisme auto-tranquillisateur.* Il est à remarquer que ses effets n'ont rien de comparable à ceux du sang-froid, de la présence d'esprit ou

40 Deutéronome, V, 20.

d'autres éclairs de la conscience. Au contraire, il s'agit ici d'un véritable mécanisme d'anesthésie mentale qui, basé sur un mensonge raffiné et déguisé, sème en l'homme l'hypocrisie vis-à-vis de lui-même.

Cet auto-tranquillisateur, comme les autres tampons moraux, doit être brisé.

***

Revenons à l'étude du *Moi* de la Personnalité. Il a été établi que ce *Moi*, tel qu'il est, est un *sable* mouvant. L'image du sable, comme celle de la *légion* utilisée dans l'Evangile,[41] sont très proches de la réalité. Car ce que nous prenons pour notre *Moi* est en fait la juxtaposition d'un nombre considérable de petits *moi*. Dans la Personnalité, chaque petit *moi* ou groupe de *moi* entre en scène selon les circonstances. Les combinaisons entre ces *moi* sont multiples, mais leur nombre est limité : il peut être calculé.

Nous avons vu que, selon la Tradition, l'homme possède trois centres psychiques dont chacun est divisé en six secteurs, ce qui porte à dix-huit le nombre des organes de la conscience de la Personnalité. Chaque petit *moi* n'est qu'une conscience fractionnaire de cette Personnalité, c'est-à-dire de l'ensemble du *Moi* psychique, mais qui, momentanément, s'affirme comme tel. En appliquant le calcul algébrique aux combinaisons possibles par trois, deux et un qui résultent de l'existence de trois centres et de dix-huit secteurs, on trouve que le nombre de ces combinaisons s'élève à neuf cent quatre-vingt-sept. La conscience fractionnaire traduit l'état déficient dans lequel se trouve généralement la Personnalité. Pour l'instant, disons que cette conscience fractionnaire surgit en l'homme comme corollaire des diverses combinaisons possibles des secteurs qui participent à chaque moment à la réception des impressions et à l'expression des désirs, des sentiments, des opinions. Ces groupements se font généralement par trois, par deux; il est plutôt rare qu'un seul secteur participe à un état psychique. Tant que la soudure de la limaille ne s'est pas produite, ces neuf cent quatre-vingt-sept combinaisons possibles des centres et de leurs secteurs donnent naissance à un nombre égal de prises de conscience partielles de la Personnalité qui s'affirment comme — et sur le moment croient exprimer — le *Moi* tout entier. On peut admettre que ce sont là les petits *moi* dont il a été question à plusieurs reprises.[42]

Les combinaisons qui se font et se défont sans cesse en nous, à partir de ces petits *moi*, tissent notre vie; et les résultats en sont nocifs. Cette vie, comme la limaille dans le vase (Fig. 1), se modifie incessamment de façon anarchique, au gré des événements, sans l'intervention d'un plan préétabli pour l'atteinte d'un but prémédité. Cela rappelle le phénomène de l'interférence des ondes, ou encore la houppée, que l'on peut représenter graphiquement par un enchevêtrement de sinusoïdes.

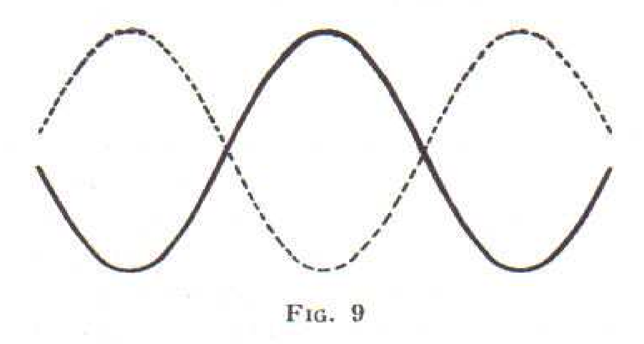


FIG. 9

41 Marc, V, 9; Luc, VIII, 30.

42 Certains psychologues sont parvenus à des constatations qui se rapprochent sensiblement de ce calcul. Ainsi Sheldon et ses collaborateurs ont réuni, par voie empirique, *650 traits de caractère* communément admis (cf. Guy Palmade, *La Caractérologie*, Presses Universitaires de France, Paris, 1953, P. 91.

Ce phénomène a pour résultat un épuisement qui mène l'homme à la mort. On verra plus loin le problème sous un autre aspect qui expliquera encore mieux la cause du vieillissement et de la mort. Du point de vue ésotérique, *la mort est une faillite.* Le frottement de la limaille qui se produit dans la vie courante n'est pas suffisamment intense pour faire jaillir un feu intérieur susceptible de transfigurer tout l'*être*, ce qui lui permettrait de vaincre la Mort. Mais il est amplement suffisant pour épuiser totalement la réserve des forces vitales et entraîner la mort. c'est à ce cas, entre autres, que s'appliquent les paroles de l'Apocalypse :

Je sais que tu n'es ni froid, ni chaud. Puisses-tu être froid ou chaud ! Mais comme tu es tiède, et que tu n'es ni chaud ni froid, je te vomirai de ma bouche. Parce que tu dis : Je suis riche, je me suis enrichi et je n'ai besoin de rien, et parce que tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu. Je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé par le feu; afin que tu deviennes riche; et des vêtements blancs, afin que tu sois vêtu et que la honte de ta nudité ne paraisse pas, et un collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies.[43]

Voir le résumé

43 Apocalypse, III, 15-18.

CHAPITRE V

La formation et le développement des trois centres psychiques de la Personnalité ne sont pas synchrones.
Le *centre moteur* est déjà très développé chez le nouveau-né. Sa partie *positive-instinctive* se forme et croît au sein de la mère dès la conception et durant toute la grossesse, de sorte qu'à la naissance, elle fonctionne au rythme normal. Désormais, elle ne subira guère de modifications qualitatives. En revanche, la partie *négative-motrice* de ce centre se trouve développée dans une proportion bien moindre. On peut dire que, si la partie instinctive fonctionne chez le nouveau-né à 75 % environ du rendement normal, ce pourcentage atteint à peine 25 % pour la partie motrice, presque totalement affectée aux mouvements intérieurs du corps. Durant toute la croissance, avant et après la puberté, cette partie du centre moteur subit un développement non seulement quantitatif, mais aussi qualitatif. De plus, tout le *savoir-faire* du *Moi* physique, à partir de la prise du sein par l'enfant jusqu'aux mouvements les plus complexes, exige en chaque cas un certain développement qualitatif complémentaire. Ce développement dure donc toute la vie.
Le *centre émotif*, chez le nouveau-né, est caractérisé par sa pureté. Tant que l'enfant n'a pas appris à mentir, il conserve la faculté merveilleuse, propre à ce centre, de discerner spontanément — et sur une gamme étendue — le vrai du faux. Avec le temps, l'éducation et tout ce qu'on inculque à l'enfant, ce centre se dérègle et cette faculté se perd, pour n'être retrouvée que beaucoup plus tard par le travail ésotérique, des exercices spéciaux et des efforts soutenus. Il faut aussi noter que, normalement, le centre émotif est loin d'être aussi développé que le centre moteur chez le nouveau-né; et, en général, il ne subit pas, durant la vie de l'homme 1, 2, 3 ou *extérieur*, un développement comparable à celui des deux autres centres.
Alors que l'instruction se trouve au centre des préoccupations des familles et des pouvoirs publics, le développement émotif de l'enfant est presque totalement abandonné au hasard. Cela conduit, dans la civilisation contemporaine, à un appauvrissement extraordinaire de la vie affective. Déjà, au XVIIIème siècle, l'abbé Prévost note :

Il y a peu de personnes qui connaissent la force des mouvements particuliers du coeur. Le commun des hommes n'est sensible qu'à cinq ou six passions dans le cercle desquelles leur vie se passe et où toutes leurs imaginations se réduisent. Otez-leur l'amour et la haine, le plaisir et la douleur, l'espérance et la crainte, *ils ne sentent plus rien.*

Et il ajoute :
Mais les personnes d'un caractère plus noble peuvent être émues de mille façons différentes. Il semble qu'elles puissent recevoir des idées et des sensations qui passent les normes ordinaires de la nature.[44]

Développer le centre émotif est l'objectif principal de la culture ésotérique. Car, ainsi qu'on le verra plus tard, c'est seulement par ce centre que l'homme peut trouver la clef qui lui ouvre la porte d'accès à la vie supérieure.
Le *centre intellectuel* est à l'état embryonnaire chez le nouveau-né. Il subit un développement intense qui continue tout au long de sa vie, prenant souvent, dans notre civilisation, des formes hypertrophiées.
Ce qu'on appelle la formation de l'homme est presque exclusivement la formation de son centre intellectuel par l'instruction, par l'expérience personnelle et par le travail analytique ou constructif, original ou de compilation.

***

Le centre intellectuel, chez l'enfant, est une table rase. On peut le comparer à un système de disque de phonographe non encore enregistrés. Ce système est vaste, ordonné et muni d'un dispositif — celui des associations — par lequel un disque arrivé à son terme en déclenche automatiquement un autre, dont le contenu s'associe au premier. Egalement, le disque qui tourne chez un interlocuteur peut provoquer en nous, toujours par association, le déclenchement d'un disque correspondant. C'est ainsi que naissent le dialogue et, en général, l'entretien.
Ce procédé est mécanique. On l'observe aisément au cours d'une conversation entre plusieurs personnes qui se connaissent peu. Un tel entretien tombe forcément au niveau élémentaire des intérêts les plus banaux : le temps, les nouvelles politiques ou de la cité. On entend les disques se déclencher et tourner sans discontinuer, passant d'une personne à une autre, alors que les visages sont figés dans une grimace dont on admet communément qu'elle témoigne d'une attitude aimable.
L'enregistrement des disques se fait pratiquement à l'infini, la discothèque étant vaste et l'appareil d'enregistrement très sensible. Lorsqu'une personne parle, on peut, en général, distinguer assez facilement si ce sont ses disques qui tournent ou si elle parle du fond d'elle-même. Dans ce dernier cas, elle emploie un langage imagé, rustique, parfois gauche; dans le premier, son langage devient chantant. Il est important de faire ces observations sur soi-même, afin de constater ces variations du langage. A un moment, c'est *Moi* qui parle; puis, insensiblement, ce n'est plus moi, c'est un disque déjà enregistré qui commence à tourner en moi. Chose curieuse: une fois le disque mis en marche, il est presque impossible de l'arrêter tant qu'il n'a pas épuisé son contenu.
Il y a des disques à conserver soigneusement; d'autres sont à créer par des enregistrements nouveaux. Une série spéciale de disques représente parfois la technique du métier. Chacun, dans sa sphère d'activité, crée inconsciemment une collection de ces disques qu'il utilise pour les besoins de sa profession.
Mais, à côté de ces disques, il en existe d'autres dont le contenu est démuni de sens et qui ne correspondent ni à des besoins ni même aux faits. A cette catégorie se rattachent, par exemple, le style anecdotique, les « petites histoires » spirituelles ou qui semblent telles à

[44] Abbé Prévost, *Histoire du chevalier des Grieux et de Manon Lescaut,* Paris, Payot 1926, pp. 96-97

celui qui les raconte. L'observation intérieure orientée vers ce phénomène permettra de découvrir tout un répertoire composé de ce genre de disques. Cette découverte offrira l'occasion de travailler en vue de maîtriser le déclenchement de cette catégorie de disques et de tenter de les éliminer complètement. Pour cela, il faut d'abord apprendre à les distinguer des disques utiles et pourvus de sens par l'analyse de leur contenu et par le « goût » intérieur que provoque leur déclenchement, ainsi que par l'intonation caractéristique que prend alors la voix. Puis il faut chercher à saisir l'instant même de leur déclenchement; car c'est à ce moment précis — on verra plus loin pourquoi — qu'il est possible de se rendre maître de ces disques et de supprimer ceux qui sont inutiles.

***

L'expérience montre à l'évidence que l'enfant s'identifie avec le *Moi* du corps, sous l'obédience duquel se trouve la Personnalité, encore fortement sous-développée chez lui. La preuve en est que, parlant de lui-même en évoquant son *nom*, attribut de la Personnalité, il en parle en tierce personne, tout comme l'adulte qui s'identifie avec sa Personnalité traite l'Ame en tierce personne. Toutefois, si l'Ame est aussi étrangère à l'homme *extérieur* que la Personnalité l'est au jeune enfant, il n'en est pas de même en ce qui concerne son corps, quoiqu'il le traite également en tierce personne. En effet, bien que moins apparente, l'obédience de la Personnalité au *Moi* du corps subsiste fréquemment chez l'adulte.

Devenu conscient de cette emprise, celui qui s'adonne aux pratiques ésotériques, cherche à la dominer. Cependant, il lui arrive parfois de recourir à cette fin à des procédés dangereux. C'est ainsi que, dans certaines techniques ésotériques orthodoxes, musulmanes, hindoues, on commet l'erreur de recourir à des mortifications dont l'outrance dépasse les limites du bon sens.

On oublie que le corps est la monture que nous sommes appelés à chevaucher durant toute notre vie et qu'il est un instrument sans substitut. Certes, il doit être dressé, discipliné et être maintenu à sa place, qui est celle de l'obéissance; mais il n'est pas moins vrai qu'il doit être convenablement soigné et entretenu. Le résultat à rechercher dans ce domaine est toujours un état de discipline, qui ne compromette ni la santé ni la vigueur.

Il faut accorder l'instrument qui émet des sons discordants et non pas faire cesser la cacophonie en coupant les cordes.

***

La formation du caractère s'effectue parallèlement à la croissance et au développement des centres psychiques de l'homme. Nous avons vu que la Personnalité est constituée de petits *moi*, dont chacun s'affirme à son tour par l'une des combinaisons possibles des centres et de leurs secteurs. Ces petits *moi* forment la limaille qui, dans certaines conditions, *frottement* et *feu*, est susceptible d'une transformation radicale par ce que nous avons appelé la *soudure* : c'est alors que le caractère de l'homme peut être considéré comme effectivement formé. Et c'est seulement alors que sont acquises ces qualités idéales : la fermeté chez l'homme, la douceur chez la femme. Ceci, non plus momentanément — jusqu'au nouvel orage —, mais d'une manière permanente, toujours nuancée par la nature de la personne donnée. Tant que la *soudure* n'est pas totale, ce qu'on appelle le caractère peut être comparé à une tente dressée sur le sable d'une plage, ouverte aux vents et aux tempêtes. En réalité, ce caractère représente, dans l'ensemble des petits *moi*, le groupement d'un certain nombre d'entre eux, groupement qui se constitue en fonction de facteurs tels que : prédispositions innées, éducation, instruction, attraction, enfin, associations fortuites. De tels groupements peuvent se constituer sur des bases très variables. Le degré de fermeté des liens unissant les petits *moi* peut en faire une fragile fédération, ou, à l'opposé, constituer entre eux une soudure partielle. Celle-ci peut

se produire de différentes manières : sous forme d'une *écorce* annulaire ou latérale, ou de *grumeaux.*

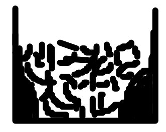




Fig. 10

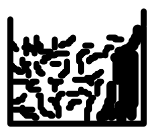


Fig. 11

Dans le premier cas, le caractère accuse une certaine constance mais plutôt superficielle, de forme et d'apparence. Ce cas n'est pas rare chez les anglo-saxons et, en général, les Germains. Cette nature d'homme a ses principes, mais essentiellement elle est plutôt pragmatique. Dans le deuxième cas, l'orientation du caractère est plus rigide. Le cas est plus fréquent chez les groupes humains issus de la romanité. Avec le temps, il s'est orienté vers le culte de la logique formelle et la formation de l'esprit cartésien.
Le troisième cas n'est plus caractérisé par la formation, au sein des petits *moi*, d'un seul groupement de ces parcelles, mais de deux groupes qui se présentent alors comme des grumeaux au milieu d'une masse fluide.

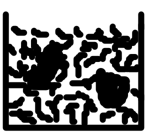


Fig. 12

De tels cas se rencontrent assez souvent chez les Slaves et dans le Proche et Moyen-Orient. La présence de deux groupements au lieu d'un seul rend l'ensemble de la Personnalité plus fragile, surtout pour la défense par l'individu de ses intérêts personnels. En revanche, cette structure le rend « bilatéral », donc plus objectif et, par conséquent, plus compréhensif.
Lorsqu'il y a deux *grumeaux*, l'un d'entre eux est constitué de petit *Moi* de caractère émotif, l'autre de petits *Moi* de caractère intellectuel. S'il se produit un choc intérieur ou extérieur, une étroite collaboration s'établit entre ces deux groupements qui, pour un temps, forment bloc. Alors le caractère devient, pour cette période, particulièrement ferme, capable de prendre des décisions ou de soutenir une lutte héroïque. Dans les conditions habituelles, le caractère de ces groupes humains, pour lesquels l'intérêt, l'aventure ou le lucre ne constituent pas une impulsion suffisante pour rompre l'équilibre entre les deux *grumeaux* et pousser à la *soudure* générale, doit toujours être aimanté par quelque motif désintéressé : idée, croyance, doctrine, adoration, confiance, etc. La formation de deux *grumeaux* a parfois des effets nettement négatifs : l'homme devient hésitant, incapable de prendre une décision, parce qu'il trouve en chaque cas autant d'arguments en faveur de l'abstention que de l'action. La littérature russe offre plus d'un exemple de types humains de ce genre, particulièrement les romans de Dostoëvsky. La cristallisation simultanée de deux *grumeaux*, dans la masse des petits *Moi*, peut provoquer un dédoublement de la Personnalité. Il existe même des cas de formation de trois *grumeaux.* Mais ceux-ci appartiennent à la catégorie des cas pathologiques, dont l'examen approfondi n'entre pas dans le cadre de la présente étude. Il faut seulement noter que la formation de trois *grumeaux* et davantage évolue, en général, vers la dissolution complète de la Personnalité.

L'empereur Alexandre Ier de Russie[45] offre un exemple classique de dédoublement de la Personnalité.

***

Examinons maintenant la position qu'occupe la Personnalité de l'adulte par rapport au *Moi* réel, notre for intérieur, ce *Juge* suprême, équitable, impartial mais passif. Nous pouvons représenter cette position relative dans le schéma suivant :

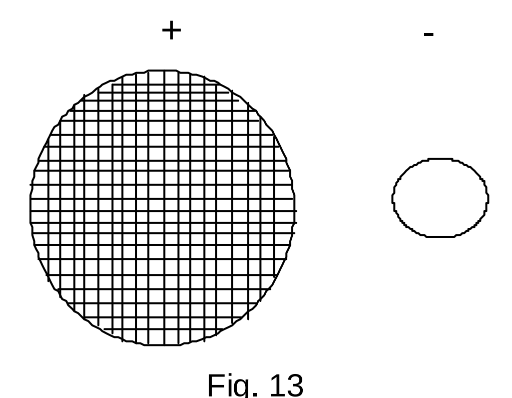


Fig. 13

Le cercle de gauche représente le *Moi* de la Personnalité — l'ensemble des petits *moi* — qui, au fond, est un *non-moi*. Le cercle de droite est le *Moi* réel. Chez les hommes 1, 2 ou 3, la Personnalité domine. C'est elle qui agit, alors que le *Moi* réel, qui, depuis la chute d'Adam, occupe chez l'homme une position éminemment passive, subit les conséquences de ses actes. La Personnalité poursuit ses propres buts et agit à sa guise, souvent en transgression des principes et des maximes du *Moi* réel. Cette observation permet de saisir le sens profond de cette parole de l'Apôtre saint Paul : *je ne fais point ce que je veux, et je fais ce que je hais.*[46]

Telle est la situation de l'homme qui passe sa vie dans l'ignorance de ses facultés latentes, c'est-à-dire de la Vie réelle. Son existence factice n'est qu'un *prêt* : elle est, de ce fait, temporaire et prend fin avec la mort, selon la parole divine : *car tu es poussière et tu retourneras dans la poussière.*[47]

Quels sont le sens et le but d'une telle existence ? On ne pourra trouver une réponse explicite à cette question qu'en l'examinant dans un large contexte, celui de la vie du Cosmos. On comprendra alors le sens de la vie humaine, ainsi que sa raison d'être objective, *par rapport à l'économie de l'Univers.* En revanche, considérée sous l'angle individuel, subjectif, une telle existence semble absurde. Les grands esprits l'ont toujours vu et clairement dit. Pouchkine s'écriait : *don merveilleux, don inutile, vie, dans quel but nous es-tu donnée ?*

Nous touchons ici au grand problème : celui de la Mort. Plus l'homme s'identifie avec sa Personnalité, moins il pense à la mort. Contre toute évidence, voyant que tout meurt autour de lui, l'homme n'a pas le sentiment spontané de sa mortalité. Même doué d'une imagination

---

[45] Troisième empereur de la dynastie des Holstein-Gottorp. Fils d'un demie-fou (Paul Ier, assassiné); petit-fils d'un dégénéré (Pierre III, assassiné); arrière-petit-fils de Charles-Frédéric, duc de Holstein-Gottorp, alcoolique. Les témoignages des contemporains d'Alexandre sont très curieux. Ainsi Lagerbjörk, ministre de Suède, disait de lui:
« L'Empereur Alexandre est fin comme la pointe d'une épingle, aiguisé comme un rasoir et faux comme l'écume de la mer » On se souviendra également du mot de Napoléon : « Il serait difficile d'avoir plus d'esprit que l'empereur Alexandre, mais je trouve qu'il y manque une pièce et il m'est impossible de découvrir laquelle. » Enfin, N. K. Schilder, le meilleur biographe de l'empereur dit qu' « il lui fut habituel d'avoir, à propos de toutes choses, deux façon de penser ». Alexandre haïssait les gens qui devinait l'état de sa personnalité, dont lui-même était sans doute conscient. Il dissimulait cette dualité, mais finissait toujours par la négation la plus complète de ce qu'il professait, comme de ses idéaux les plus sacrés.

[46] Romains, VII, 15.

[47] Genèse, III, 19.

féconde, l'homme ne peut que difficilement se la représenter. Il lui faut faire un effort pour en venir à l'idée de sa propre mort et s'en créer une image. Tout ce qu'il peut imaginer en ce sens, c'est d'évoquer la vision de son propre cadavre; mais il ne pourra jamais exclure de cette représentation l'observateur qui contemple cette image. Ce fait est connu, et certains auteurs y ont vu la preuve de notre immortalité. Il y a en cela une parcelle de vérité. Car l'effort mental tendant à la représentation de sa propre mort détache quelque peu l'homme, sans qu'il s'en rende compte, non seulement de l'identification avec son corps, mais aussi avec sa Personnalité, pour l'identifier en revanche — ne serait-ce que partiellement et pour quelques instants — avec son *Moi* réel. Autrement, celui-ci demeure négligé, généralement oublié quelque part dans le tréfonds de notre conscience de veille, qui est conscience du *Moi* de notre personnalité, accompagnée de la conscience du *Moi* du corps.

Cet exercice est utile et même nécessaire. Dans l'Orthodoxie ésotérique, il est imposé aux étudiants, à côté de la *prière de Jésus,* comme exercice de chaque jour, sous le titre de *souvenance de la mort.* Car la mort est le seul, l'unique événement *réel*, qui nous arrive sans faute. En d'autres termes, tenir constamment présente à l'esprit l'idée de la mort qui chaque jour approche est le moyen concret de faire face à l'implacable réalité devant laquelle pâlissent toutes les joies et tous les soucis de la Personnalité. C'est ainsi que l'on apprend qu'en effet *tout est vanité et tourment d'esprit.*[48]

***

La situation est sans issue tant que l'homme, s'affirmant comme Personnalité, s'identifie à sa conscience relative, fait siens les buts et les intérêts de celle-ci. Car tel est le *chemins spacieux qui mène à la perdition.*[49]

Mais où sont alors *la porte étroite et le chemin resserré qui mènent à la vie ?*[50] Le bref examen auquel nous avons procédé des rapports entre Personnalité et *Moi* réel indique où il faut chercher la réponse. C'est sur ce point que devront se concentrer les efforts de celui qui cherche une issue à cette existence factice dont il mesure la vanité. Tout l'espoir est là.

Partant de ces constatations, la science ésotérique envisage l'homme non plus comme une *donnée,* mais comme une *possibilité.* Elle note que, spontanément, la croissance et le développement biologique, psychique et moral de l'homme *extérieur* s'arrêtent à un certain niveau. Certes, l'homme continue à agir et même agit d'une manière constructive sur les plans élevés de sa conscience de veille, dans tous les domaines et en particulier dans le domaine professionnel; il peut faire des découvertes, rendre des services substantiels à la société, *mais il ne peut plus, tel qu'il est, élever le niveau de son être.* De ce fait, le processus de dégénérescence entre immédiatement en vigueur : il commence par le corps physique et conduit l'homme au vieillissement, puis à la mort.

Le *chemin resserré qui mène à la Vie* offre la possibilité — qui est réelle — de renverser la situation représentée par le schéma précédent (Fig. 13). Cela se fait en introduisant entre la Personnalité et le *Moi* réel passif un *lien permanent,* continu, qui rend constante la présence de celui-ci dans le champ d'action de la Personnalité. Alors avec le temps et selon l'intensité des efforts, la situation peut changer du tout au tout : au fur et à mesure que la *Moi* réel — tel le *grain de sénevé*[51] — s'enracine dans la vie psychique, jusqu'alors dominée par la Personnalité, celle-ci se soumet peu à peu à la volonté du *Juge,* et en s'identifiant à lui, l'homme retrouve son *Moi* réel dans son intégrité et sa permanence. *Pour lui*, la vie perd son

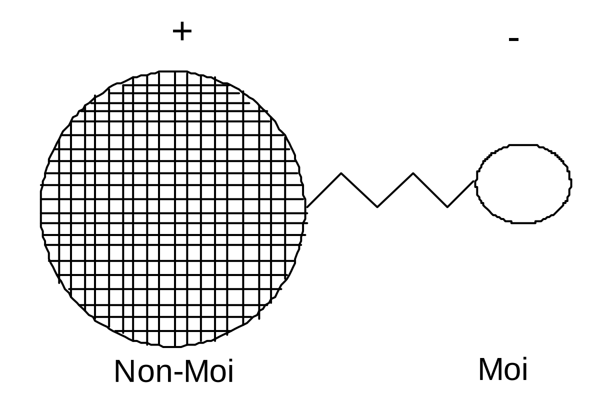
[48] Ecclésiaste, I, 14; II. 17. Cité d'après le texte slavon.

[49] Matthieu, VII, 13.

[50] *Ibid., 14.*

[51] Matthieu, XIII, 31; Marc, IV, 31; Luc, XIII, 19.

caractère factice, pour devenir logique et sensée. Cette condition nouvelle peut être représentée par le schéma ci-après qui montre, par rapport au schéma précédent, une modification essentielle :



Le lien permanent qui doit être introduit entre la Personnalité et le *Moi* réel est la *Connaissance ésotérique.* Le savoir et le savoir-faire qu'elle permet d'acquérir représentent la *pierre philosophale* de la mystique médiévale et sont susceptibles de provoquer chez l'homme la *transmutation* à laquelle il aspire.
La grande difficulté — qui rend ce chemin resserré et pénible — consiste en ce que cette transmutation entraîne pour la Personnalité la perte de sa position dominante : elle doit s'incliner et se soumettre. Et ce qui rend le problème plus difficile encore, c'est que la Personnalité doit admettre d'avance cette situation nouvelle. Mieux encore, elle doit y aspirer et la désirer ardemment. Car, nous l'avons déjà dit, le *Moi* réel demeure chez l'homme *extérieur* dans un état passif. La perspective de l'apparition de ce *Moi* et de sa présence permanente dans la vie quotidienne entraîne pour la Personnalité la perte de son libre arbitre, et celle-ci réagit vivement. Dans les cas les meilleurs, cette réaction n'est pas continue, mais se traduit par des réactions qui peuvent devenir dangereuses. C'est l'effet de l'orgueil de la Personnalité qui veut que celle-ci continue à s'affirmer comme autorité suprême. On comprendra mieux maintenant que, pour s'engager efficacement sur le chemin resserré, c'est-à-dire dans le travail ésotérique, l'homme-Personnalité doit accepter d'avance de passer par la faillite. Tant qu'il est encore satisfait de lui-même, il doit être considéré comme *riche*, au sens de l'Evangile. Et on sait déjà qu'il est plus facile au *chameau de passer par le trou d'une aiguille que pour un riche d'entrer au royaume de Dieu.*[52]

C'est dans la découverte de ce chemin qu'est le vrai sens de notre vie, ce don merveilleux et autrement inutile, d'après Pouchkine. Ce don offre une possibilité, à la réalisation de laquelle nous appelle la voix de notre for intérieur. Mais, pour réussir, il faut travailler sans relâche, de crainte de ne pas réussir à temps. Il faut agir, dit Jésus, *tant qu'il est jour; la nuit vient, où personne ne peut travailler.*[53]
Si nous tenons constamment présente à l'esprit l'image de la mort, nous apprécierons alors avec d'amers regrets la valeur de la journée perdue.

[52] Matthieu, XIX, 24; Marc, X, 25; Luc, XVIII, 25.
[53] Jean, IX, 4.

CHAPITRE VI

Nous touchons maintenant au domaine de l'ésotérisme proprement dit. L'Apôtre saint Paul dit: « *prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par une philosophie et par une vaine tromperie s'appuyant sur la tradition humaine, d'après les éléments de la nature et non d'après le Christ. Car c'est en lui qu'habite corporellement toute la plénitude de la divinité. Vous avez tout pleinement en lui qui est le chef de toute autorité et de tout pouvoir.*[54] »
Ce texte est important. L'Apôtre y établit une distinction nette entre la philosophie positive basée sur les spéculations de ce qu'il appelle l'*intelligence charnelle*[55] ainsi que sur la tradition purement humaine, d'une part, et, d'autre part, le savoir supérieur dont la source unique, dit-il, est le Christ. Pour saint Paul, l'intelligence charnelle n'est autre que celle de la Personnalité dominée, dans les milieux cultivés, par une formation éminemment intellectuelle. Or, malgré toute la finesse de l'art du raisonnement, cette intelligence ne peut franchir les limites du rationalisme agnostique. Enfermée dans ce cercle, la raison humaine ne sait et ne peut rien savoir de ce qui se trouve au-delà de ses limites : *ignorabimus*, dit R. Virchow.
Cette distinction entre le savoir humain, accessible à la Personnalité, et le savoir supérieur, venant du plan divin, ressort d'une manière plus frappante encore de la comparaison des textes suivants de l'Apôtre saint Jean. L'affirmation : *nul n'a jamais vu Dieu*[56] semble en contradiction flagrante avec les paroles de Jésus citées ailleurs par le même Evangéliste : *celui qui m'aime gardera ma parole, et mon Père l'aimera; nous viendrons à lui et nous établirons en lui notre demeure.*[57] Et dans l'Apocalypse : *voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui et lui avec moi.*[58]
On pourrait multiplier les citations des Saintes Ecritures à l'appui de ces textes. Reprenons seulement la définition donnée par l'Apôtre saint Paul de ces deux sortes de savoir qui sont apparemment sans commune mesure : *l'homme animal ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître parce que c'est*

---

[54] Colossiens, II, 8-10. Cité d'après le texte slavon.
[55] *Ibid. 18*.
[56] Jean I, 18.
[57] *Ibid.*, XIV, 23. Cf. aussi I Corinthiens, III, 16 : *ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'esprit de Dieu habite en vous ?*
[58] Apocalypse, III, 20.

spirituellement qu'on en juge. L'homme spirituel, au contraire, juge de tout, et il n'est jugé par personne.[59]
La concordance de ces textes permet d'affirmer que les Apôtres faisaient une distinction nette entre deux sortes de savoir : l'un relatif, limité, ne sachant rien de l'autre, et cet autre, absolu, illimité, englobant le premier. L'Apôtre saint Paul attribue le premier à l'homme dit *animal,* l'autre à l'homme dit *spirituel.*
Que faut-il entendre par ces deux espèces d'être humain ? N'y a-t-il pas un moyen par lequel l'homme *animal* pourrait devenir l'homme *spirituel* ?
On peut dire aussi que ces textes nous placent face au problème de la différence essentielle de qualité entre sagesse humaine et sagesse divine. Reste à savoir s'il est possible, et comment, de s'initier à cette dernière ou d'en approcher.

***

Nous avons vu que le *Moi* réel se manifeste rarement chez l'homme, et qu'il ne le fait généralement que lorsque la Personnalité a recours à lui. Son attitude est comparable à celle d'un Juge qui demeure en son palais sans chercher à rendre sentence et dont l'attitude passive s'oppose à celle, active, de la Personnalité. Nous avons également vu que si l'on introduit entre la Personnalité et le *Moi* réel le lien de la *connaissance ésotérique*, leur position réciproque peut insensiblement arriver à se renverser. Le *Moi* réel devient alors actif et la Personnalité ainsi que le *Moi* du corps se soumettent entièrement au *Moi* réel qui devient le Maître absolu et sans conteste.
Ce renversement de situation se caractérise en particulier par une attitude inversée de l'homme vis-à-vis de ses propres désirs. Alors qu'auparavant, *il voulait ce dont il avait envie,* il a désormais *envie de ce qu'il a voulu.*
Au fur et à mesure des progrès accomplis dans la connaissance ésotérique, celui qui cherche constate en lui la réalisation de ce changement. Et plus il avance, plus ce changement devient profond et étendu. Inversement, lorsqu'il constate en lui ce phénomène, il sait qu'il avance et peut mesurer ses progrès.

***

Examinons maintenant par quels organes le *Moi* réel se manifeste en l'homme et comment on pourrait élargir et intensifier sa manifestation. En dehors des trois centres psychiques de la Personnalité — qui seront désormais appelés *centres inférieurs* —, nous avons en nous deux autres centres, supérieurs, indépendants du corps physique et de la Personnalité. Ensemble, ces centres supérieurs représentent véritablement notre Ame que nous traitons, dans le langage courant, en tierce personne. Leur présence dans notre for intérieur et les rares messages impartiaux et objectifs que nous captons par l'intermédiaire de ces centres nous donnent cette impression du *Moi* réel que nous avons conçu sous l'aspect d'un Juge résidant en son palais. Mais nous allons voir à l'instant que cet aspect du *Moi* réel n'est pas unique. Loin de là, la doctrine des centres supérieurs non seulement dissipera la contradiction apparente des textes cités plus haut, mais aidera également à pénétrer le sens de nombreux points obscurs des Saintes Ecritures, de la Tradition, de la vie, et, ce qui est essentiel, nous permettra une meilleur compréhension de nous-mêmes.
Alors que chez l'homme *extérieur* les centres inférieurs ne sont pas intégralement développés, les centres supérieurs sont parfaits. Et ils travaillent à plein rendement. Seulement, tels que nous sommes, nous ne captons qu'une part infime de leurs messages. La cause en est que l'homme s'affirme lui-même en tant que Personnalité. Cette illusion a pour effets immédiats

---

[59] I Corinthiens, II, 14-15.

l'orgueil, l'égocentrisme et l'égoïsme qui forment une sorte d'écran. Celui-ci ne laisse passer que les messages élémentaires en provenance des centres supérieurs, dont les émissions continuent cependant sans cesse : elles *frappent à la porte.* Mais c'est à nous *d'entendre la voix* et *d'ouvrir*.

***

Si nous quittons le langage imagé de saint Jean, nous dirons que c'est la déficience de nos centres inférieurs qui nous empêche de capter les émissions des centres supérieurs. Nous avons vu que, des trois centres inférieurs, le centre moteur est le seul qui fonctionne à peu près normalement. Cela est important, car ce centre participe à tous nos mouvements psychiques. Et comme nous devons de ce fait l'utiliser aux fins ésotériques, il nous faut l'éduquer, car son développement incomplet ne lui permet pas de remplir ce rôle. De même, le centre intellectuel doit être constamment réveillé par toutes sortes de chocs et d'impulsions, car, étant le plus lent des trois, il a une tendance naturelle à la somnolence et à l'inaction. Goethe disait : *l'homme est faible, il s'endort tout le temps...* L'éducation supérieure du centre intellectuel, comme celle du centre moteur, se fait par des exercices ésotériques appropriés, complément nécessaire de la formation théorique.

Parmi les centres inférieurs, le centre émotif est dans la situation la moins avantageuse. Dans notre civilisation — nous l'avons déjà remarqué —, il ne reçoit généralement ni éducation rationnelle ni instruction systématique. Sa formation et son développement sont abandonnés au hasard, l'éducation religieuse étant largement intellectualisée et rationalisée de nos jours. Toutes sortes de *considérations* dictées par la sagesse et la vanité mondaines, la pratique habituelle du mensonge — surtout à soi-même —, l'hypocrisie, dont personne n'est totalement exempt, impriment au centre émotif une déformation dangereuse. Fréquemment atteint d'un sentiment d'infériorité et du besoin de compensation que cela entraîne, habitué à critiquer et à juger de toute chose, livré à l'étrange volupté des émotions négatives, ce centre devient méconnaissable. Il dégénère à ce point qu'il devient l'*instrument de destruction* de notre *être* qu'il précipite vers le vieillissement et la mort.

Les deux centres supérieurs travaillent à un rythme beaucoup plus rapide que les centres inférieurs. De ces derniers, le plus lent — nous l'avons dit — est le centre intellectuel; le centre moteur est sensiblement plus rapide. Mais le plus rapide devrait être le centre émotif, s'il ne se trouvait en nous à l'état déréglé dont nous venons de parler. Et généralement, il travail au ralenti, au même rythme que le centre moteur.

***

Le schéma de l'homme, complété par l'inclusion des centres supérieurs, se présente ainsi:

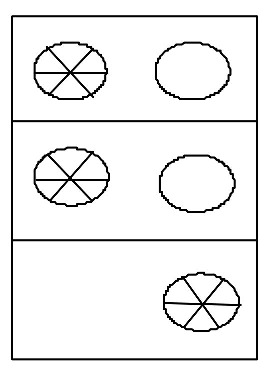


Fig. 15

Au niveau du coeur, se trouve le centre émotif supérieur; et à celui de la tête, le centre intellectuel supérieur. Leurs fonctions sont différentes. Dans la Tradition, on les nomme parfois les yeux de l'Ame. Ainsi saint Isaac le Syrien dit : *alors que les deux yeux du corps voient les choses d'une manière identique, les yeux de l'Ame les voient différemment : l'un contemple la vérité en images et en symboles, l'autre face à face.*[60] En d'autres termes, les messages captés par le centre émotif supérieur peuvent être traduits dans des représentations ou dans le langage humain, mais uniquement sous forme d'images et de symboles. Tel est, par exemple, le cas de l'Apocalypse. Dans l'ensemble, ce texte est inintelligible si on ne l'aborde qu'au moyen des centres inférieurs. Pour saisir son sens vrai, il faut le lire avec l'aide du centre émotif supérieur. C'est ainsi qu'il a été révélé à saint Jean sur l'île de Pathmos, et c'est seulement ainsi qu'on peut comprendre ce message d'une importance majeure. Certes, le *Moi* de la Personnalité peut le lire; mais il n'en comprendra qu'une faible partie; le sens profond de ses visions grandioses lui demeurera caché. Quant aux messages captés par le centre intellectuel supérieur, ils sont de nature transcendante et comme tels ne peuvent d'aucune manière être traduits dans le langage humain.

Nous ne saisissons pas les messages des centres supérieurs travaillant en nous sans cesse et à plein rendement, non seulement parce que nos centres inférieurs sont sous-développés, mais aussi parce qu'ils ne sont pas équilibrés. Il faut donc nous appliquer à stimuler en nous la croissance de la Personnalité, à équilibrer et à régler le travail de nos trois centres. En pratiquant avec assiduité l'introspection, nous devons nous efforcer de distinguer en nous le travail de chacun de ces centres, puis de leurs deux parties, enfin dans leurs secteurs. Ainsi nous rentrerons en nous-mêmes.

Si, par des exercices appropriés, nous parvenons à développer complètement et à équilibrer parfaitement nos centres inférieurs, nous serons à même d'établir une liaison permanente avec nos centres supérieurs. Cette liaison s'établit graduellement à partir du centre émotif inférieurs. Au fur et à mesure que celui-ci se purifie et se développe, il acquiert son rythme normal, ce qui permet l'établissement du contact avec le centre émotif supérieur. Plus tard, et à travers ce dernier, il entrera en contact avec le centre intellectuel supérieur.

Comme il n'existe pas de lien direct entre le centre intellectuel inférieur et le centre intellectuel supérieur, la culture intellectuelle — objet presque exclusif de notre formation — ne peut nous conduire vers les plans supérieurs de la conscience. Malgré le raffinement de son intelligence, quelles que soient l'étendue et la profondeur des connaissances qu'il a acquises, l'homme *extérieur* demeure enfermé dans le cercle de la raison. L'issue n'est possible que du côté du coeur; c'est pourquoi la culture de la vie émotive est placée au centre de l'attention, des préoccupations et des efforts exigés par l'enseignement ésotérique. Cependant, si la culture purement intellectuelle, rationnelle et positive ne peut nous conduire directement vers les plans supérieurs de la Vie, il ne faut pas penser qu'elle est inutile. Au point de vue ésotérique, elle conserve toute sa valeur et sera d'une grande utilité lors de la formation en nous de *l'individualité.* Mais il faut commencer par le commencement, c'est-à-dire par l'entraînement du coeur et par le raffinement de la vie émotive. Sur ce point, une autorité en la matière, l'évêque Théophane l'Ermite, est catégorique. Il dit : *là, ni la dignité ni l'érudition n'aident en rien.*

[60] *Philocalie,* saint Isaac le syrien, 82e/72e sermon.

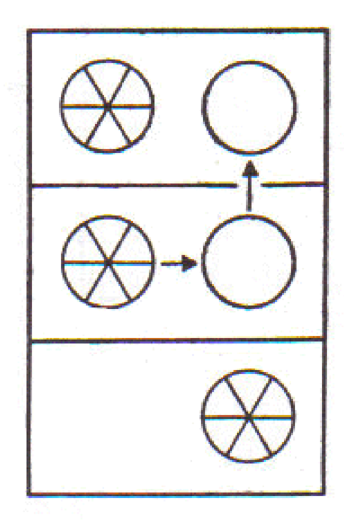


FIG. 16

L'accès au centre émotif supérieur est l'accès au niveau de la conscience du *Moi* réel, individuel. L'accès au centre intellectuel supérieur élève au niveau de la Conscience qui est, par la *communion intérieure* qu'elle comporte, participation au *Moi* universel. C'est la fin de l'évolution possible pour l'homme dans les conditions terrestres. Mais cette perspective est grandiose. L'Apôtre saint Paul dit à ce propos : *nous savons... que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon Son dessein. Car ceux qu'Il a connus d'avance, Il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de Son Fils, afin que son Fils fût l'aîné d'une multitude de frère.*[61]
Somme toute, nos centres supérieurs sont deux étincelles divines : l'une issue de l'autre. Le centre émotif supérieur — étincelle du Fils — et le centre intellectuel supérieur — étincelle du Père sous son aspect consubstantiel de Saint-Esprit. On comprendra maintenant encore mieux le sens profond des textes cités au début de ce chapitre, ainsi que la différence essentielle, signalée par saint Paul, entre philosophie et tradition humaines d'une part, et, d'autre part, Tradition ésotérique.
Si, à présent, nous cherchons à embrasser d'un coup d'oeil le chemin à parcourir depuis la naissance jusqu'au sommet de l'ésotérisme, nous pourrons le concevoir comme l'évolution du *Moi*, prenant des formes toujours nouvelles, sans toutefois anéantir les anciennes.
Quatre niveaux du *Moi* correspondent aux quatre niveaux de l'*être* et de la *conscience* :

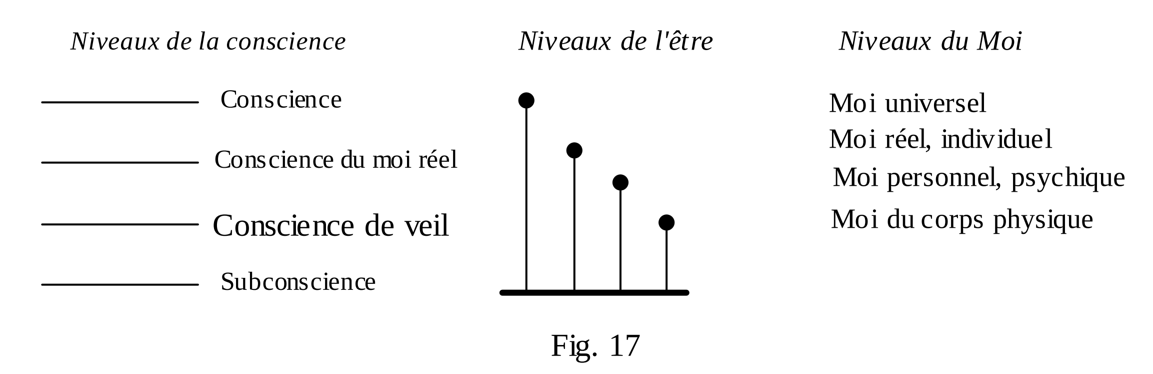


Fig. 17

[61] Romains, VIII, 28-29.

Gabriel Derjavine définit cette évolution dans sa formule célèbre : *je suis ver, je suis esclave, je suis roi, je suis dieu.*

***

Les considérations qui précèdent nous amènent à nous demander quels sont, dans l'évolution, le sens et la mission de la Personnalité, cet organisme fin et complexe qui, cependant, est un *Non-Moi* auquel nous nous identifions, et dont nous devons parvenir à nous détacher, au prix d'efforts particulièrement pénibles.

Il faut rappeler que c'est depuis la chute d'Adam que l'homme spirituel, en devenant homme animal, a perdu le contact avec les centres supérieurs, c'est-à-dire avec l'*Arbre de Vie,* en donnant la prééminence à ses centres inférieurs, c'est-à-dire à l'*Arbre de la connaissance du Bien et du Mal.* Or, par la Personnalité et ses trois centres, nous possédons en nous — à l'état embryonnaire ou de développement — tous les éléments dont l'Univers se compose et que la Tradition orthodoxe appelle le « Monde ». Ces éléments sont représentés par les parcelles correspondantes de notre Personnalité.

Au fur et à mesure qu'il acquiert la maîtrise et le contrôle de sa Personnalité, l'homme, à l'aide de cet instrument complexe, arrive à connaître l'Univers en toutes ses parties et à établir avec lui des liens conscients et organiques. Cela selon le principe de Platon, d'après lequel *le semblable ne peut être saisi ni compris que par le semblable.*

Voilà quels sont le sens objectif et la place de la Personnalité dans l'évolution du *Moi* : par une sorte d'*identification consciente,* fruit d'exercices appropriés de concentration, celui qui cherche parviendra à connaître le *Non-Moi* extérieur au moyen du *Non-Moi* intérieur, c'est-à-dire de sa Personnalité. Ce procédé, auquel nous reviendrons plus tard, lui donnera accès aux pouvoirs. *Tâche de pénétrer dans la cage intérieure et tu verras la cage extérieure* (l'Univers), *car l'une et l'autre ne font qu'un.*[62]

***

Nous pouvons maintenant mieux comprendre — et définir — la notion d'*ésotérisme.* Par ésotérisme, au sens étroit du terme, on entend les faits et les actes accessibles aux centres supérieurs, c'est-à-dire la zone de conscience du *Moi* réel et de la Conscience. Au sens large du mot, l'acception d'ésotérisme s'étend aux deux marches d'accès à cette zone et comprend d'abord l'*exotérisme,* caractérisé par l'abandon de la croyance en la Personnalité en tant que valeur permanente, et ensuite le *mésotérisme,* stade d'approche du *Moi* réel. Sur le schéma suivant, ces trois degrés de l'ésotérisme sont figurés par trois cercles concentriques, en dehors desquels se trouve la *brousse,* la zone où l'homme *extérieur* vit selon la Personnalité.

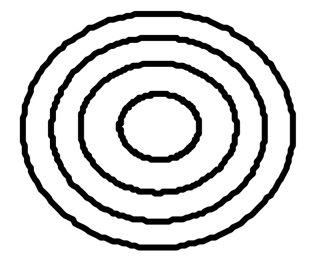


Fig. 18

[62] Philocalie, saint Isaac le Syrien, 2e/30e sermon.

Vue en perspective, le schéma précédent se présente ainsi :

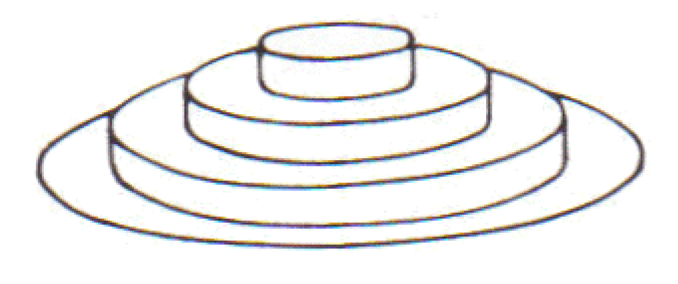


Fig. 19

Examinons maintenant comment, au point de vue pratique, l'homme peut accéder à l'ésotérisme, par quel moyen il peut travailler en vue d'établir les liens permanents qui lui offrent la possibilité d'évoluer. Ce problème est traité dans la Tradition à l'aide du schéma ci-après. Dans l'enseignement ésotérique, ce schéma est, en quelque sorte, *le plus important.* Il renferme une foule d'idées qui dépasse largement les commentaires que nous allons donner maintenant. C'est pourquoi il faut y revenir souvent et le méditer.

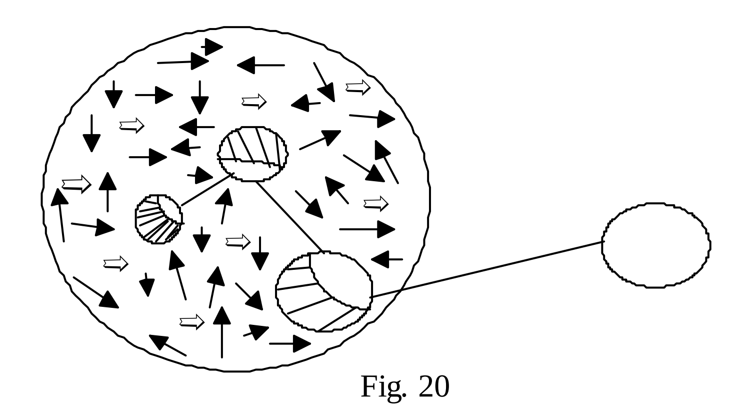


Fig. 20

Les flèches noirs représentent les influences créées dans la vie par la vie même. C'est une première sorte d'influence, au milieu desquelles l'homme est placé, dites influence « A ». On remarquera qu'elles couvrent d'une manière à peu près égale toute la superficie du cercle de la vie. Comme dans le cas de toutes les forces rayonnantes de la nature, leur effet est inversement proportionnel au carré de la distance; ainsi, l'homme subit surtout l'influence des flèches de son entourage immédiat et est entraîné à chaque instant par leur résultante du moment. L'influence des flèches « A » sur l'homme *extérieur* est impérative; poussé, il erre dans le cercle de sa vie, de la naissance à la mort, en suivant une ligne brisée qui subit parfois de dangereux changement d'orientation.

L'ensemble des influences « A » forme la *Loi du hasard ou Loi de l'Accident*, sous l'empire de laquelle est placé le sort humain. Or, en examinant le schéma de plus près, on s'apercevra que chaque flèche noire est contrebalancée, neutralisée quelque part par une autre flèche égale en force et diamétralement opposée, si bien que, si on les avait laissé se neutraliser effectivement, leur résultante générale aurait été égale à zéro. Cela signifie que, dans leur ensemble, les influence « A » sont de nature illusoire, bien que l'effet de chacune d'entre elles soit réel : pour cette raison, l'homme *extérieur* les prend pour la réalité.

Le cercle blanc figure le *Centre ésotérique* placé hors des lois générales de la vie.
Les flèches blanches représentent les influences dites « B ». Ce sont les influences jetées dans le tourbillon de la vie, à partir du Centre ésotérique. Créées en dehors de la vie, ces flèches sont toutes orientées dans la même direction. Dans leur ensemble, elles forment une sorte de champ magnétique.
Etant donné que les influences « A » se neutralisent, les influences « B » constituent, en fait, la seule réalité.
Le petit cercle hachuré désigne, dans ce schéma, l'homme pris isolément. Les hachures signifient que la nature de l'homme *extérieur* n'est pas homogène : elle est mélangée.
Si l'homme passe sa vie sans distinguer les influences « A » et « B », il la terminera comme il l'avait commencée, c'est-à-dire mécaniquement, mû par la *Loi du Hasard.* Cependant, selon la nature et l'intensité des forces résultantes auxquelles il sera soumis, il pourra lui arriver de faire une brillante carrière, au sens où le monde entend cette expression. Mais il parviendra à la fin de ses jours sans avoir rien appris, ni compris du *Réel*. Et *la terre reviendra à la Terre.*
Dans la vie, chaque être est soumis à une sorte d'épreuve de concours. S'il discerne l'existence des influences « B », s'il prend le goût de les recueillir et de les absorber, s'il aspire à les assimiler toujours davantage, sa nature intérieure, mélangée, subira peu à peu une certaine évolution. Et si les efforts qu'il fait pour absorber les influences « B » sont constants et suffisants en force, un *centre magnétique* pourra se former en lui. Ce *centre magnétique* est représenté dans le schéma par le petit espace blanc.
Si, une fois né en lui, ce centre est soigneusement développé, il prend corps et exerce à son tour une influence sur les résultantes des flèches « A » toujours actives, de sorte qu'il en résulte pour celles-ci une déviation. Cette déviation peut être violente. En général, elle constitue une transgression de la loi de la vie extérieure et provoque en l'homme et autour de lui des conflits. S'il perd la bataille, il en sort avec la conviction que les influences « B » ne sont qu'illusion, et que la seule réalité est représentée par les influences « A ». Peu à peu, le centre magnétique, qui s'était formé en lui, se résorbe et disparaît. Alors, au point de vue ésotérique, sa situation nouvelle est pire que celle d'autrefois, du temps où il avait à peine discerné les influences «B».[63]
Mais s'il sort vainqueur de cette première lutte, son *centre magnétique*, consolidé et renforcé, l'attirera vers un homme d'influence « C », plus fort que lui et possédant un *centre magnétique* plus puissant. Ainsi, par voie de succession, celui-ci étant en rapport avec un homme d'influence « D », il sera relié au Centre ésotérique « E ».
Désormais dans la vie, l'homme ne sera plus isolé. Certes, il continuera à vivre comme auparavant sous l'action des influences « A » qui, longtemps encore exerceront sur lui leur empire; cependant, peu à peu, grâce à l'effet de l'influence en chaîne « B »-« C »-« D »-« E », son *centre magnétique* se développera, et, au fur et à mesure de sa croissance, l'homme sortira de l'empire de la *Loi du Hasard* pour entrer dans le domaine de la *Conscience.*
S'il parvient à ce résultat avant sa mort, il pourra dire que sa vie n'aura pas été vécue en vain.

***

[63]C'est le cas visé dans la parabole de l'esprit impur et de la maison vide. Matthieu, XII, 43-45. Cf. également Hébreux, VI, 4-8; II Pierre, III, 17.

Examinons maintenant le même schéma, mais sous un aspect différent :

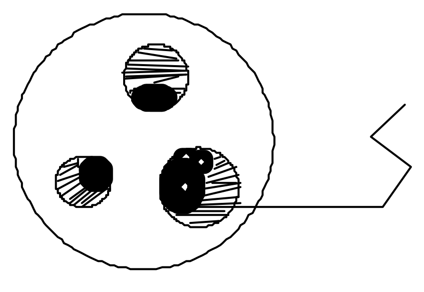


Fig. 21

Ce second schéma, avec les *centres magnétiques* noirs, représente le cas où l'homme se trompe et où, croyant absorber les influences « B », il absorbe, en faisant la sélection, celle des influences « A », flèches noires, qui sont en quelque sorte parallèles aux flèches blanches des influences « B ». Cela le mettra en rapport avec des gens possédant des *centres magnétiques* de cette même nature qui, eux-mêmes, se trompent ou trompent les autres, n'ayant aucun lien direct ni indirect avec le Centre ésotérique.

***

Dernière remarque. Quelle garantie peut avoir l'homme qu'il ne se trompe pas et qu'il ne tombera pas dans le deuxième cas ? La réponse est simple : la pureté du *centre magnétique* doit être scrupuleusement observée dès le début et tout au long de l'évolution.

***

Répétons que le commentaire de ce schéma n'est pas exhaustif. D'autres commentaires sont encore possibles et les personnes qui étudient la doctrine avec assiduité sont instamment invitées à le méditer pour pouvoir aller davantage en profondeur.

Alors elles s'apercevront que ce schéma comprend toute une série de lois de la vie humaine, exposées dans les Evangiles sous forme de paraboles, d'images et d'allusions.

CHAPITRE VII

Nous allons maintenant examiner les changements qui se produisent dans l'organisme psychique, c'est-à-dire dans la Personnalité, à la suite de l'apparition et de la croissance en nous d'un *centre magnétique.* D'une manière générale, on peut dire que le rayonnement de celui-ci aidera efficacement à parfaire le développement des centres inférieurs. De plus, sous son égide, les rapports entre les trois centres seront radicalement modifiés et la vie de l'homme sera influencée en conséquence. Cela, à son tour, entraînera certaines répercussions sur les rapports avec l'entourage.

Nous avons vu que, par le système des secteurs, les trois centres se trouvent dans une interdépendance permanente, de sorte que tout mouvement de l'un d'entre eux entraîne automatiquement la réplique des deux autres. Ainsi, tant que la vie psychique de l'individu n'est composée que des divers combinaisons et mouvements des centres inférieurs, l'homme ne peut avoir une pensée pure, ni un sentiment pur, ni prendre une décision nette. Tout est mêlé en lui comme conséquence du fonctionnement de ces liens mécaniques. Certes, les *répliques* des autres centres n'ont pas la même puissance que le mouvement du centre par lequel l'action ce produit. Néanmoins, dans les conditions ordinaires, l'homme ne peut s'en débarrasser. Ce phénomène, qui s'accompagne d'un sous développement et d'un dérèglement variable des centres et de leurs secteurs, est la cause des doutes et des conflits intérieurs où l'homme se débat si souvent. En outre, ces faisceaux de liens mécaniques ont une signification particulière et jouent dans la vie psychique de l'individu un rôle positif. Pris ensemble, ils constituent l'organe — ou plutôt l'instrument — de la *morale*. Etant donné que, dans la vie *extérieure*, la voix du *Moi* réel est faible et rarement entendue, l'homme presque constamment identifié au *Moi* de la Personnalité peut agir — et agit souvent — sans tenir compte de cette voix intime, même s'il doit ensuite s'en repentir. Dans ces conditions, les liens mécaniques entre les trois centres sont en pratique les seuls freins à ses convoitises anarchiques.

Cet instrument de la morale se prête aux traditions du milieu, de la famille et se forme depuis l'enfance par l'éducation. Il est évident que, sans cet instrument, l'organisation de la vie sociale sous toutes ses formes est impensable. Toutefois, de par sa nature, il ne peut pas servir de garantie à une bonne et équitable conduite des humains; pour assurer son existence dans la paix, la société humaine a, de tout temps, été obligée de recourir à la contrainte et à l'application des peines : remèdes nécessaires, étant donné que la morale n'aurait jamais été assez puissante pour réfréner les tendances extrêmes et anarchiques de la Personnalité. Celle-

ci manque, en effet, de cette sorte de conscience que recherchent les pratiques religieuses sous la forme de la *crainte de Dieu*.[64]

***

On comprendra aisément — en raison de ce qui précède — que la morale n'est nullement identique à la Conscience. C'est une sorte de substitut de celle-ci, basé non plus comme la Conscience authentique sur un jugement direct, spontané et simple, mais sur tout un ensemble de *considérations* parmi lesquelles la race, la civilisation, l'époque, la caste, le milieu, le ou les intérêts personnels jouent leur rôle, si bien que la notion de morale change en fonction des variations de ces composantes. Ainsi, on distingue la morale d'un homme cultivé de celle d'un sauvage, la morale de la société romaine de celle du Moyen Age, et cette dernière de celle de nos jours. Cependant, il ne faut pas croire que la morale suit, avec le temps, une courbe ascendante de *progrès.* D'ailleurs, du point de vue ésotérique, la notion de progrès telle qu'on la conçoit habituellement n'a pas de valeur absolue. Fruit des efforts de Personnalité qui, elles-mêmes, sont sable mouvant, le progrès ne comporte en soi aucune garantie de solidité. L'expérience des guerres et des révolutions récentes nous a fourni des preuves irréfutables de l'extrême fragilité de tout ce que l'on considérait sérieusement, encore au XIX[ème] siècle, comme les bases inébranlables de la morale humaine, du moins parmi les peuples civilisés.

Les liens mécaniques entre les centres peuvent être très schématiquement représentés comme suit :

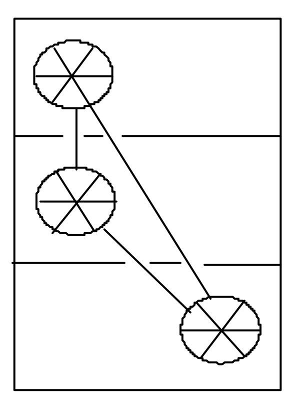


Fig. 22

Normalement, chez l'homme *extérieur*, ces liens sont suffisamment solides pour fonctionner durant toute la vie. Toutefois, dans les conditions de la vie moderne, fiévreuse et passablement déséquilibrée, ces liens, notamment celui entre le centre intellectuel et le centre émotif, sont quelques peu relâchés. Parfois, on observe même leur rupture. Cette rupture entraîne, pour l'individu, la perte de la notion et du sens de la morale. L'altération de ces liens, depuis leur relâchement jusqu'à leur disparition, produit toute une série de phénomènes psychologiques : ce processus se caractérise essentiellement par une hypocrisie de plus en plus prononcée; il aboutit à la rupture complète des liens, qui fait de l'homme une personne amorale.

64 Job, XXVIII, 28; Psaume, cx, 10; Proverbes, 1, 7 et IX, 10; Ecclésiaste, XIII, 13. On doit noter que, tout au long de ce texte, le numérotage donné aux Psaumes est celui du texte slavon de la *Bible, ou livres des Saintes Ecritures de l'Ancien et du Nouveau Testaments,* édition 1762; voir Bibliographie.

*
**

Nous avons dit que l'apparition du *centre magnétique* est susceptible de provoquer, dans l'organisme psychique, une profonde modification. Parvenu à un certain degré de croissance, ce centre établit des liens directs, non plus mécanique mais conscients, avec chacun des trois centres, comme le montre le schéma ci-après :

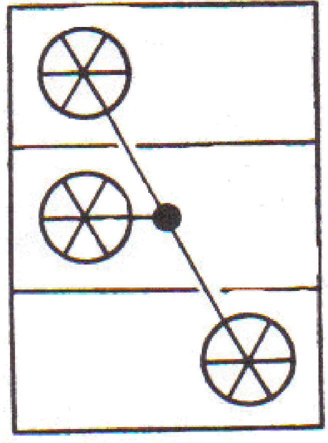


FIG. 23

Lorsque ces liens nouveaux sont suffisamment consolidés, ils remplacent les liens anciens qui tombent alors. A ce moment, l'homme recouvre la faculté d'avoir des pensées et des sentiments purs, c'est-à-dire non soumis au mélange provenant de l'interdépendance automatique des centres. Désormais, chaque centre pourra travailler isolément, mais sous un strict contrôle du *centre magnétique* qui assure la coordination.

Ainsi, s'agissant de notre *nature morale, l'apparition et la croissance du* centre magnétique ont pour effet de remplacer progressivement les éléments de cette nature morale par des éléments correspondants de la Conscience. Nous cessons alors d'être victimes de mouvements impulsifs, et notre réaction aux impressions et aux chocs extérieurs devient de plus en plus réfléchie et consciente. Toutefois, il ne faut pas croire qu'une transformation aussi radicale de la vie intérieure et extérieure puisse advenir brusquement. Sauf de rarissimes exceptions — qui concernent les *justes* par nature —, cette évolution apparaît comme un long processus, comme un combat ininterrompu, une suite de succès et de chutes. Plus d'une fois, celui qui cherche tombera dans des crises de découragement, plus d'une fois, il lui semblera être rejeté hors de sa propre vie; il se sentira parfois écrasé par le poids des épreuves et des difficultés auxquelles il se heurte au cours de ses recherches. Cela se comprend parce que, dans son enseignement, la science ésotérique va au-delà de la simple information : elle vise, en effet, à la *transformation* de l'être même de ceux qui l'étudient, alors que cette préoccupation reste totalement étrangère à la science positive. Comme généralement elle a affaire à des *injustes*, mais qui aspirent à la lumière, elle les appelle, selon le mot de saint Paul, *à se dépouiller du vieil homme et à revêtir l'homme nouveau qui se renouvelle dans la connaissance, selon l'image de Celui qui l'a créé.*[65]

En tout cas, si la science ésotérique offre *tout*, elle demande *tout* en retour. Il faut tout payer. Or, il est impossible de parvenir au *Vrai* par la voie du mensonge ou par un jeu hypocrite, car,

65 Colossiens, III, 9-10; Ephésiens, IV, 22-24.

ici, on cherche à *être* et non plus à *paraître.* C'est dans cet ordre d'idées qu'il faut chercher le sens profond de cette redoutable histoire d'Ananias et de Saphira que saint Luc conte dans les Actes des Apôtres.[66]

***

Ainsi se présentent les choses vues pour ainsi dire d'en bas, du point de vue de la Personnalité qui se fonde sur la maxime : *ceci est à moi, et cela aussi.* Un sage a dit que Dieu sourit lorsqu'il entend l'homme raisonner ainsi. Car, vues d'en-haut, les choses se présentent sous un aspect tout différent. La Personnalité de l'homme *extérieur* est mortelle. Par conséquent, toutes les valeurs auxquelles elle aspire généralement sont temporaires : en fait, elles lui sont prêtées. Périssables, elles sont donc illusoires.

La science ésotérique indique le chemin vers le *permanent.* Mais pour y atteindre, elle demande à l'homme de détacher son coeur du périssable qui l'entraîne vers le gouffre. Selon le mot de Jésus, elle vend de l'*or pur* — qu'il ne sait pas reconnaître — contre de la fausse monnaie qu'il croît véritable. Et l'homme craint d'être dupe, hésite, souffre... C'est là l'origine de ce grand malentendu qu'est la vie humaine prise sous l'angle personnel. Tout l'Evangile est là. Il s'adresse à ceux qui aspirent à la Vie.

Or : *si quelqu'un veut l'ignorer, qu'il l'ignore,* dit saint Paul.[67] Il sera exclu de la *voie resserrée,* pour retomber sur la *voie spacieuse* qui le conduira, on le sait, à la Mort.

A présent, on comprendra mieux le sens, ainsi que la nécessité absolue de cette exigence commune à toutes les religions et à toutes les traditions ésotériques : l'*humilité.*

Définissons d'abord la notion d'*orgueil,* son opposé. Au sens ésotérique, l'*orgueil est l'affirmation, par la Personnalité, de sa primauté par rapport au Moi réel.* Chez l'homme *extérieur*, une telle attitude est naturelle, et s'il réussit dans la vie, cela le confirme dans cette attitude. Or, la loi ésotérique est formelle. Dieu dit : *je me tiens à la porte et je frappe.*[68] Cela veut dire que tout homme se trouve sous une pression permanente venant du Centre ésotérique, sous la forme des influences « B ».[69] Cependant, c'est l'homme lui-même qui, par ses propres efforts, doit *ouvrir la porte,* autrement dit, discerner et assimiler ces influences. Alors, la Personnalité, surmontant sa nature orgueilleuse, doit se plier et accepter la primauté du *Moi* réel. Et elle doit le faire d'avance, par un acte de foi et d'espérance, *sans savoir exactement où elle va.*[70] Nous sommes ainsi invités à faire crédit à Dieu. Tel est le rôle de l'humilité comme condition *sine qua non* d'un travail ésotérique constructif. Et l'on saisira le sens de la maxime antique que *Dieu résiste aux orgueilleux, mais fait grâce aux humbles.*[71] Il faut se garder de prendre cela au sens métaphorique; la Personnalité qui habituellement commande en l'homme doit, avec le *Moi* du corps, s'incliner devant le *Moi* réel et lui rendre hommage. Pour arriver à cela, la grande difficulté à vaincre est celle-ci : l'Illusion, se croyant réalité, prend la Réalité pour l'illusion. La force de l'Illusion agit surtout chez l'homme au moyen de son centre sexuel, ou, plus exactement, à ses dépens. Compte non tenu des liens, le schéma complet de l'homme se présente ainsi :

66 Actes, V, 1-11.
67 I Corinthiens, XIV, 38.
68 Apocalypse, III, 20.
69 Cf. fig. 20, ch. VI
70 Hébreux, XI, 8.
71 Jacques, IV, 6; aussi Proverbes, XXIX, 23; Pierre, V, 5.

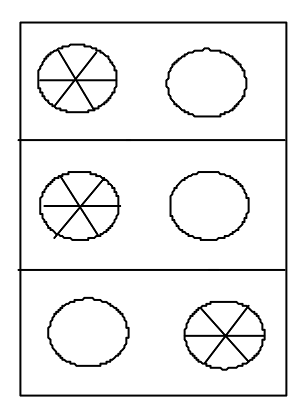


Fig. 24

Le centre sexuel est l'analogue des centres supérieurs : il est indivisible, ne comporte pas de partie négative, et n'est pas subdivisé en secteurs. Mais le centre intellectuel inférieur, le centre émotif inférieur ou les deux à la fois peuvent lui usurper une partie de son énergie. Cela produit des phénomènes négatifs, dont cette confusion entre le vain et le Réel, et toutes sortes de manifestations d'intransigeance.
Si nous résistons à l'épreuve, le *Moi* de la Personnalité se déplace désormais de plus en plus fréquemment pour résider dans le *centre magnétique.* Inversement, plus le *Moi* demeure dans ce centre et s'identifie avec lui, plus la croissance de celui-ci progresse.
Lorsque, prenant corps, le *centre magnétique* établit une autorité incontestée sur les trois centres de la Personnalité, celui qui était homme 1, 2 ou 3, devient homme 4. Le long de cette étape de son évolution, il aura pour tâche de reconnaître le mode de fonctionnement des trois centres psychiques, d'assigner à chacun d'entre eux le rôle qui lui est propre et de les équilibrer. Ainsi se parfait la croissance du *centre magnétique* et commence son développement. Celui-ci est fonction des efforts conscients qui sont fournis pour développer jusqu'à la limite les centres inférieurs. Au fur et à mesure que ce développement se poursuit, le *centre magnétique* absorbe le centre émotif inférieur, tout en s'identifiant de plus en plus au centre émotif supérieur. Les trois centres inférieurs étant pleinement développés et équilibrés, le *centre magnétique* s'identifie définitivement au centre émotif supérieur, tout en entraînant avec lui le centre émotif inférieur qu'il absorbe en même temps. Désormais, le centre émotif inférieur et le *centre magnétique* feront partie intégrante du centre émotif supérieur.

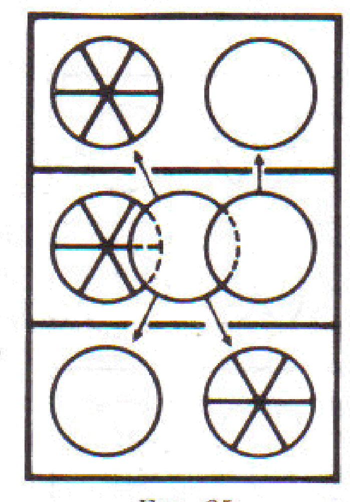


FIG. 25

Cette jonction étant réalisée, celui qui poursuit le travail sur lui-même deviendra homme 5.
Par opposition aux hommes 1, 2 ou 3, dits hommes *extérieurs*, les hommes 5, 6 et 7 sont hommes *intérieurs.*[72]
Avec l'établissement d'un lien entre le centre émotif supérieur et le centre intellectuel supérieur, l'homme deviendra homme 6. Après quoi, il lui restera à consolider les résultats obtenus. Cette consolidation constitue la dernière étape de l'évolution ésotérique.
Les tâches, par étape d'évolution, peuvent être ainsi définies :

— homme 4 — reconnaître l'existence des trois centres inférieurs, puis les faire croître et les développer à la limite, et régler leur fonctionnement;
— homme 5 — acquérir des facultés nouvelles : pouvoirs;[73]
— homme 6 — développer les facultés ainsi acquises à la limite;
— homme 7 — consolider les résultats obtenus.

Cette consolidation s'obtient par la sublimation du sexe.
Lorsqu'on considère le schéma complet de l'homme (Fig. 24), on doit garder présent à l'esprit, sous-entendu, le même schéma, qui sous un angle quelque peu différent, se présente ainsi:

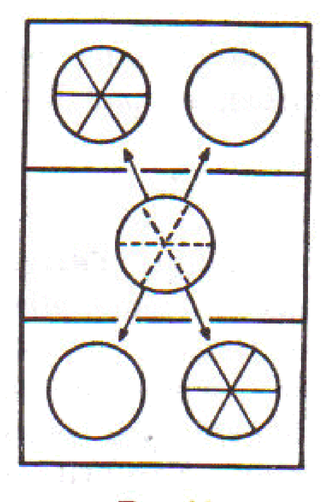


FIG. 26

C'est le schéma de l'homme devenu complet et immortel, au sens des paroles de l'Apôtre saint Paul : *nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons changés.*[74] Le centre émotif supérieur placé maintenant au milieu du schéma a absorbé le centre émotif inférieur : la signification des pointillés dont il est marqué sera expliquée ultérieurement, ainsi que l'établissement du lien avec le centre sexuel.

***

Alors que les hommes 1, 2 ou 3, mu par l'énergie du centre sexuel répandue à travers les trois centres, utilisent le *Moi* provisoire de la Personnalité, *Moi* instable, changeant, illogique avec lui-même et qui implique une existence factice, la situation change du tout au tout lorsque, franchissant l'étape de l'homme 4, le chercheur assidu devient homme *intérieur* 5, puis 6, enfin 7 :

---

72 Romains, VIII, 22.
73 Ce sont les dons du Saint-Esprit, I Corinthiens, XII, XIV, *passim*
74 I Corinthiens, XV, 51.

— devenu homme 5, il accède d'une manière permanente
à la conscience de son *Moi réel;*
— devenu homme 6, il accède en permanence à la *Conscience;*
— devenu homme 7, il accède à la liberté, en obtenant une vraie *Volonté.*

Moi — Conscience — Volonté constituent le triple objectif de la science ésotérique et sont la récompense d'efforts fournis consciemment et avec persévérance. Ici prend fin l'évolution ésotérique possible dans les conditions de l'humanité terrestre.
C'est par cette évolution que l'homme animal se relève de la chute d'Adam, devient homme spirituel, et par là s'initie à la sagesse divine.

***

Une remarque importante. Malgré l'exigence formelle de l'humilité, nous ne devons pas tomber dans l'extrême, aller jusqu'à négliger notre *Moi* psychique, le mépriser ou le maltraiter. Comme nous ne devons pas négliger, mépriser ou maltraiter notre corps en le soumettant à des mortifications excessives. Nous devons seulement leur donner la valeur qui leur est propre et cesser de leur attribuer l'autorité suprême ou les qualités du *Moi* réel. A côté de cela, il nous faut lutter, par tous les moyens, contre l'esprit de suffisance, sachant que le *Moi* de la Personnalité n'est qu'un *Moi provisoire,* en soi périssable. Car si nous nous identifions à lui obstinément, nous nous réaffirmons sujets de la *Loi et de l'Accident* et, effectivement, nous nous acheminons vers la Mort.
Sans tomber dans une telle extrémité, nous devons traiter notre Personnalité — le *Moi* provisoire — et notre corps dans lequel il vit, comme un bon cavalier traite son cheval. C'est en soignant ce *Moi* — tout en le dressant — que nous pourrons parcourir le long chemin qui mène au but poursuivi. Et, devant chaque effort à fournir, nous devons mesurer nos forces. Car le cheval ne sait où va le cavalier, qui seul est responsable pour l'un et pour l'autre.

DEUXIEME PARTIE

L'UNIVERS

CHAPITRE VIII

Parallèlement à l'étude de l'homme, nous avons vu que la science ésotérique poursuit l'étude de l'Univers. Car elle se garde de séparer l'homme de son contexte organique. Elle envisage l'homme dans l'ensemble de la vie sur la Terre, élément du monde planétaire gravitant autour du Soleil, lui-même une des étoiles de la Voie Lactée, notre Monde, né au sein de l'Absolu manifesté qui assure son existence et sa subsistance.

Le fait que l'homme tend de plus en plus à s'isoler de la Terre dans ses mouvements, qu'il marche sur des semelles, se déplace en voiture, en train ou en avion, finit par créer dans sa subconscience l'idée de son détachement de la Nature. Or, malgré tous les engins créés ou à créer, il ne saurait cesser de faire partie intégrante de la Terre-Mère : c'est que dans l'Univers tout est vivant et tout fait partie de l'ensemble. Et c'est là la raison profonde pour laquelle, à côté de l'étude de l'homme, une étude de l'Univers est nécessaire.

La Tradition orthodoxe considère l'Univers comme un être vivant. Origène, dans les *Principes*, le compare à un immense organisme dont l'Ame est Dieu. Cette conception s'est conservée à peu près intacte dans la Tradition ésotérique; on la trouve exprimée, quelque peu abrégée, dans la prière liturgique avec répons, dite *Grande Ekténia.*

Jadis cette conception était exposée dans un schéma partant de Dieu en tant qu'Ame de notre Ame, pour parvenir graduellement à Dieu qui comprend en lui tout ce qui existe. Ce schéma est formé de douze cercles concentriques qui représentent, en partant du centre, les éléments donnés à la fig. 27.

Cette double conception du Dieu unique — comme Ame de notre Ame et comme Dieu embrassant l'Univers créé par lui — est caractéristique de l'Orthodoxie ésotérique. On la trouve d'ailleurs dans les Evangiles et chez les Apôtres; cependant, elle passe généralement inaperçue. Nous en avons déjà fait mention en citant les paroles de saint Isaac le Syrien parlant de l'identité des cages intérieure et extérieures.[75]

[75] *Philocalie,* saint Isaac le syrien, 2e/30e sermon.

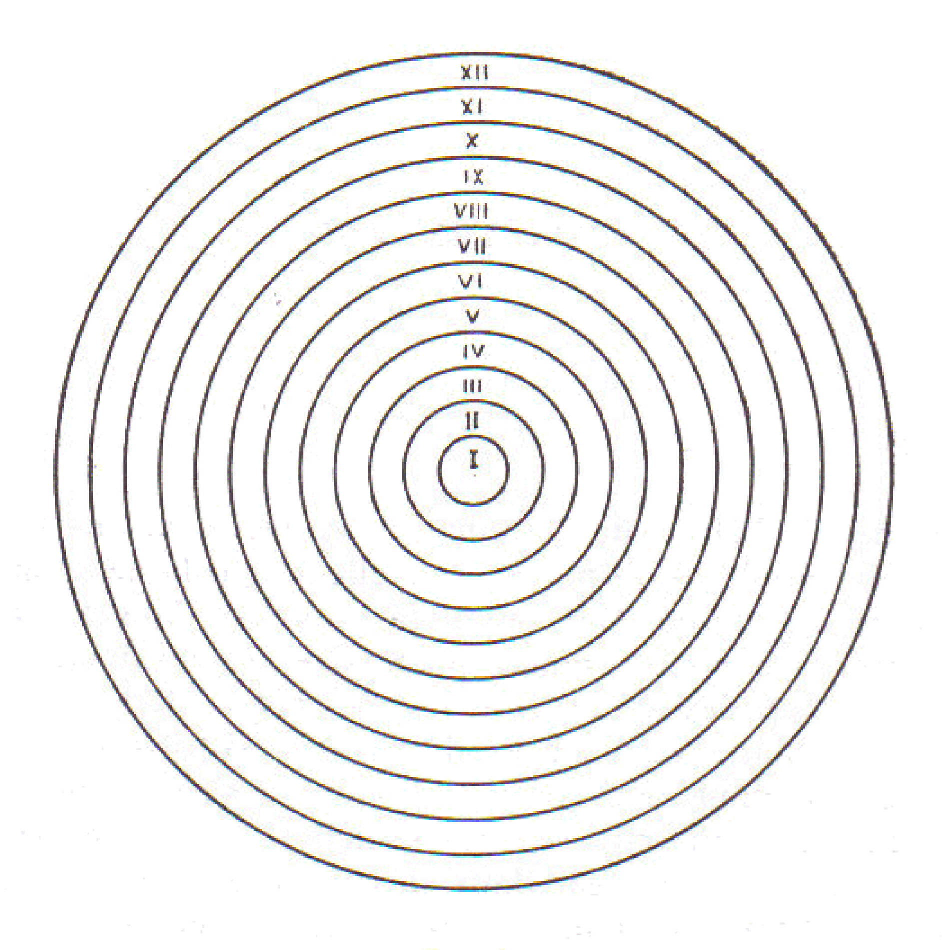


FIG. 27

I. Dieu, Ame de notre Ame
II. Ame
III. Homme
IV. Chambre
V. Maison
VI. Cité
VII. Pays
VIII. Notre planète
IX. Notre système solaire.
X. Voie lactée, notre Galaxie, notre Monde
XI. Tous les Mondes, semblables et dissemblables
XII. Dieu qui embrasse tout

Citons à ce propos le discours prononcé par saint Paul à Athènes. Saint Luc nous le rapporte dans les termes suivant :

... Tous les Athéniens, ainsi que les étrangers habitant chez eux, ne passaient volontiers leur temps qu'à dire ou à écouter quelque chose de nouveau.
Paul, debout au milieu de l'Aréopage, dit :
« Athéniens! Je vous vois à tous égards comme des gens particulièrement pieux. Car, en parcourant votre ville et en visitant vos sanctuaires, j'ai trouvé un autel avec cette inscription : *Au dieu inconnu.*
« Celui que vous révérez sans le connaître, je suis venu vous l'annoncer.
« Dieu qui a créé l'Univers et tout ce qui s'y trouve, étant Seigneur du ciel et de la terre, n'habite point dans les temples faits de main d'homme. Et il n'exige point d'être servi de mains d'homme comme s'Il avait besoin de quoi que ce soit, Lui qui donne à tous la vie et le souffle, et toutes choses.
« Il a fait que tous les hommes, *sortis d'un seul sang*, habitent toute la surface de la terre, ayant terminé la durée des temps et les bornes de leur demeure.

« Afin qu'ils cherchent Dieu, quoiqu'Il ne soit pas loin de chacun de nous. Ne Le sentiraient-ils pas et ne Le trouveraient-ils pas ? Car par Lui nous vivons, par lui nous nous mouvons, par Lui nous existons.[76] »

***

Le monde astronomique que nous observons depuis notre planète nous apparaît tel, parce que nous voyons le corps de l'Univers de l'intérieur. Et nous ne le saisissons pas dans son ensemble, parce que nos observations sont faites et interprétées à notre propre échelle et celle-ci, par rapport à l'ensemble, est infinitésimale. Ce qui nous déroute, ce sont les distances entre les astres, foyers de matière vivante, parcelles de l'organisme universel, vues sous une perspective interne : elle nous paraissent immenses. Cependant, la densité de l'Univers dans son ensemble est analogue à celle de notre corps.

L'homme, dans l'Univers, est semblable à un micro-organisme dans le corps humain. Si nous pouvions devenir microbes, nous verrions notre corps de l'intérieur, comme le ciel étoilé pourvu des galaxies qui sont nos organes. Si, par contre, nous pouvions devenir immenses et voir l'Univers à l'échelle qui lui est propre, nous le verrions comme un corps vivant. Ceci est l'effet du *principe de Relativité.*

***

Quel est donc dans ce Cosmos le sens de la vie humaine, telle que nous la connaissons ?

L'existence de l'homme a une double raison d'être :

— comme élément de l'organisme universel, il sert les buts de ce dernier;

— comme individu isolé, il peut poursuivre ses buts propres.

Pour mieux comprendre pourquoi et comment ces deux objectifs sont liés, prenons un exemple.

La position de l'homme dans l'Univers est analogue à celle d'une cellule du corps humain. Chaque cellule fait partie d'un organe qui, à son tour, comme élément d'un groupe d'organes, assure la bonne marche de telle ou telle fonction de l'organisme.

Examinons, de ce point de vue, le sort d'une cellule de notre corps. Elle est soumise à deux catégories de lois, ou pour simplifier, disons qu'elle se trouve placée sous l'empire de deux lois.

La première retient la cellule à sa place. On l'appelle, dans la science ésotérique, *Loi Générale.* La deuxième, qui laisse à la cellule une certaine liberté d'action, se nomme *Loi d'Exception.*

La première loi, conservatrice, veille à ce que l'organe dont la cellule fait partie fonctionne sans entrave. A cette fin, la première condition est que les cellules qui le composent assurent, pendant leur vie, le rôle qui leur est imparti. Cette loi oblige donc les cellules à demeurer à leurs places respectives, à y accomplir leur travail et à lui consacrer leur propre vie.

Il est évident que si cette loi ne retenait pas les cellules du corps dans les limites de chaque organe, si elle ne les obligeait pas à contribuer à leur fonctionnement, ceux-ci ne pourraient exister. Ainsi, cette loi est bénéfique; en assurant l'existence des organes, elle permet au corps en tant qu'ensemble de durer.

Nous savons cependant que l'ablation totale de certains organes du corps humain est compatible avec la survie. Dans l'état actuel de nos connaissances, il semble même que, s'agissant de certains d'entre eux, cette suppression n'entraîne pas d'inconvénient majeur au point de vue fonctionnel. A plus forte raison, l'organisme tolère-t-il des résections partielles d'organes sans que soit compromis le rôle joué par ceux-ci dans l'économie générale. Cela montre que la disparition de quelques cellules d'un organe dont elles représentent une part

76 Actes, XVII, 21-28. Traduction du texte slavon. C'est nous qui soulignons.

infime passe inaperçue : la fonction, en effet, n'est pas touchée. Et comme le rôle essentiel de la *Loi Générale* est de veiller à la continuité de la fonction, cette disparition lui échappe. Elle n'y met plus d'entraves. Symboliquement on pourrait dire que les cellules ayant échappé à cette loi sont maintenant entrées dans le domaine de la *Loi d'Exception.*

Cette évasion de quelques cellules est d'ailleurs un phénomène qui se produit constamment. A des rythmes divers et très variables, de la cellule épidermique à la cellule nerveuse, nos cellules se renouvellent constamment. Mais à côté de ce renouvellement par le dedans, il existe également des disparitions, compensées ou non par des unités nouvelles.

Jusque là, l'analogie avec le sort de l'homme vis-à-vis de la *Loi Générale* et de la *Loi d'Exception* peut être tenue pour complète.

Mais elle s'arrête ici, du moins d'après l'état actuel de nos connaissances. En effet, dans ce mouvement de la vie, des migrations et de la mort cellulaires, rien ne nous permet de penser que le passage de la *Loi Générale* à la *Loi d'Exception* résulte pour les cellules d'un acte conscient.

Pour l'homme, il en va différemment.

L'homme, cellule de l'humanité, fait partie de la vie organique sur la Terre. Cette vie, dans son ensemble, représente un organe très sensible de notre planète, qui joue un rôle important dans l'économie du système solaire. En tant que cellule de cet organe, l'homme se trouve sous l'empire de la *Loi Générale* qui le retient à sa place. Certes, cette loi lui laisse une certaine marge, sorte de tolérance qui lui permet certains *mouvements libres* dans les limites qu'elle fixe. A l'intérieur de celle-ci, objectivement très restreintes, mais qui, subjectivement, semblent vastes, l'homme peut donner libre cours à ses fantaisies et à ses ambitions. Sans aller trop loin dans la définition des limites et dans la description détaillée des composantes de cette *Loi Générale,* nous pouvons dire, par exemple, que la faim, la servitude du travail pour assurer notre subsistance est l'un de ses facteurs. La chaîne : instinct sexuel, reproduction, sollicitude des parents pour leurs enfants en est un autre. La maxime ésotérique qui s'applique à cet aspect de la vie est ainsi conçue : *l'amour charnel est nécessaire pour le bien général.* Enfin, la peur et ses corollaires constituent le troisième groupe de facteurs en question. Somme toute, la marge admise pour les *mouvements libres,* tolérés par la *Loi Générale,* a pour limite ce qu'on peut décrire par un terme sans doute peu scientifique mais imagé : le bonheur bourgeois. Carrière dans n'importe quelle branche de l'activité humaine, fortune, famille, amours, honneurs, etc. Mais tout cela à la condition *sine qua non* d'une acceptation, ne serait-ce que subconsciente, mais sans réserve du caractère inévitable de la *Mort.*

Tant que l'homme accepte sans lutte le principe de l'anéantissement final de sa Personnalité, il peut agir dans la vie sans attirer sur lui la pression accrue de la *Loi Générale.*

Il en est tout autrement, s'il engage la lutte en vue de franchir les limites qu'elle impose. Il se heurte alors à une action centrée sur lui de cette loi et de ses dérivées. Elle agit simultanément sur plusieurs plans : physique, psychique et moral. Son action sur le plan moral est conçue par l'homme, depuis les temps immémoriaux, sous la forme d'un personnage : le *Diable.*

Dans la Tradition orthodoxe, la démonologie occupe une place en vue. On y trouve des constatations pratiques, des observations fines et profondes sous les formes très nuancées et insidieuses que prend l'action du *Diable* dans les circonstances les plus différentes, puisqu'elle va jusqu'à utiliser à ses fins la bonne foi des humains.

On y trouve aussi des conseils précieux, basés sur l'expérience accumulée à travers des millénaires et particulièrement utiles aux étudiants de la science ésotérique. Car, les premiers résultats positifs obtenus, ceux-ci se heurteront immanquablement à l'opposition active de la loi et au *jeu du Malin.*

Il faut se rendre compte qu'en se plaçant sous l'égide de la *Loi d'Exception,* l'homme va à l'encontre de la *Loi Générale,* qu'il est même appelé à renverser, à l'échelle individuelle, bien entendu. Il ne doit pas oublier — sous peine d'une « attaque par surprise » — que le salut

dépend de la victoire sur le *Diable*, forme personnalisée, nous l'avons dit, de l'aspect moral de la *Loi Générale*. Et ceci, bien que cette loi, en tant que loi cosmique, soit naturellement loi divine. Il ne faut pas s'en effrayer, car la *Loi d'Exception* est, elle aussi, loi divine[77] : en la choisissant, l'homme sert encore l'intérêt de l'ensemble, différemment, mais d'une manière incomparablement plus efficace. Dans sa lutte contre la première loi, il est soumis à des épreuves qui, souvent, prennent la forme de tentations. Des études approfondies sont consacrées dans la Doctrine orthodoxe à ce thème. Elles comportent, comme il est dit plus haut, des conseils précieux d'ordre pratique, dans le détail desquels le cadre du présent ouvrage ne permet d'entrer. Qu'il nous soit permis cependant d'attirer l'attention sur la forme indirecte de l'action diabolique. Si, marchand droit vers le but, qui est la libération et le Salut, le chercheur renverse successivement les obstacles et, par là, fait preuve d'une force qui lui permet de braver l'empire de la *Loi Générale*, cette même loi commence à agir sur lui indirectement, généralement par l'intermédiaire de ses proches, lorsqu'ils ne suivent pas la même route : cette action, engagée sur le plan moral, prend souvent des formes émotives en faisant appel à ses sentiments nobles, généreux, désintéressés, à sa charité, à ses obligations, à sa pitié. C'est pour l'aiguiller sur une voie sans issue en insinuant qu'il revient ainsi à son devoir, qu'il continue de la sorte à marcher sur le droit chemin, etc. Cela éclaire le sens profond de la parole de Jésus disant que *l'homme a pour ennemis les gens de sa maison.*[78]

***

Répétons-le, car cela est important : le travail ésotérique est, par sa nature, un travail révolutionnaire. Le chercheur aspire à changer de statut, à vaincre la Mort et à atteindre le Salut. Tel est le but donné à ce travail par l'Evangile et les Apôtres. Comme le dit saint Paul : *si vous vivez d'après la chair, vous mourrez.*[79] Mais d'autre part n'oublions pas ce qu'il dit : *nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons changés.*[80]

L'homme qui vit passivement — même en excellent citoyen — sous l'égide de la première loi, insensiblement, sans s'en apercevoir, s'engage sur le chemin spacieux qui mène à la perdition; celui qui choisit la *Loi d'Exception* prend *le chemin resserré qui mène à la Vie.*[81]

***

L'Univers comprend une vaste échelle d'éléments partant de l'Absolu comme foyer de la vie allant, par de multiples ramifications, jusqu'à *l'écorce* extérieure, *l'épiderme* représenté par l'ensemble des satellites des planètes.

Mais avant d'aborder l'étude de la structure de l'Univers, il est bon d'indiquer les conditions de la Création. La Tradition orthodoxe enseigne que l'Univers a été créé par un *sacrifice de Dieu.* On comprendra mieux le sens de ce postulat si l'on prend en considération qu'il distingue l'état de la Divinité *manifestée* de celui de la Divinité *non manifesté*, donc non limité et libre de toutes conditions.

Le sacrifice de Dieu consiste en une *limitation de Soi* par la manifestation. Quelles sont les conditions de cette limitation ? Elles sont au nombre de trois : tout d'abord, l'Univers est créé dans *l'Espace,* puis dans le *Temps,* enfin dans *l'Equilibre.*

---

[77] On n'oubliera pas que Jacob lutta toute une nuit contre l'ange, le vainquit et reçut de lui le surnom d'*Israël*, qui veut dire *qui a lutté contre Dieu, ou fort contre dieu.*

[78] Matthieu, X, 36.

[79] Romains, VIII, 13.

[80] I Corinthiens, XV, texte déjà cité.

[81] Matthieu, VII, 13.

Ces trois conditions fondamentales de la Création se manifestent dans l'Univers sous la forme des trois principes de base de la vie : principe statique, principe dynamique et principe neutralisant.
N'importe quelle création peut être analysée et étudiée à la lumière de ces trois principes qui s'expriment d'une manière analogue à celle que nous avons décrite, parlant des conditions de la création du Monde, et cela uniformément à tous les échelons du Cosmos.
Si l'on prend pour exemple la création d'une entreprise, on pourra dire qu'en premier lieu, l'idée doit être conçue comme possible, le projet étudié et les plans établis. Cela en vertu du principe statique. Puis on passe à la réalisation d'après le principe dynamique. Les deux principes agissent dans le monde manifesté, chacun d'après une loi appropriée qui sera étudié plus loin.
En pratique, l'entreprise ainsi créée aura toute chance de s'écrouler si les dirigeants ne prennent pas en considération et n'appliquent pas judicieusement à leur création le troisième principe, celui de l'équilibre. Le *principe d'Equilibre* doit être suivi, depuis les premières études du projet, tout au long de la réalisation de celui-ci et il doit être strictement observé pendant toute la marche de l'entreprise. D'une manière très générale, on peut dire que les promoteurs, dans n'importe quelle branche de l'activité humaine, doivent avant tout observer l'équilibre entre les efforts que l'entreprise exige pour sa création et les moyens dont ils disposent pour la réalisation. S'il s'agit d'études scientifiques, et ceci s'applique également aux études ésotériques, il faut aussi respecter l'équilibre, mais d'une manière différente : dans ce cas, le plan d'études doit correspondre à la nature et à la structure de l'objet étudié.

***

Parlant de la création de l'Univers, il est nécessaire de toucher à la notion d'*Eternité*, dont on se fait généralement une idée erronée. On se représente habituellement l'Eternité comme une prolongation à l'infini du Temps. Or, l'Eternité n'est pas le Temps; elle est même pour ainsi dire, perpendiculaire au Temps. Ensuite, elle n'est pas infinie, mais limitée : la Tradition place ensemble la fin et l'Eternité et la fin du Monde. Aussi, loue-t-on Dieu dans Son état pré-éternel. Dans le *contace* de la fête de Noël, on chante :

La Vierge, en ce jour, engendre le Pré-existant,
Et la Terre-caverne apporte à l'Inaccessible,
Les Anges et les pasteurs chantent des louanges,
Les Mages cheminent avec l'Etoile,
C'est pour nous qu'est né le petit jouvenceau, le Dieu pré-éternel.[82]

En ce qui concerne la fin du Monde, on se la représente sous forme de l'*Accomplissement* qui est, selon la parole de Jésus, la *Proclamation* des oeuvres et des faits accomplis.

***

Deux des trois principes fondamentaux de la Création, l'*Espace* et l'*Equilibre,* ne comportent en eux-mêmes aucun danger pour l'Univers créé. Il n'en est pas de même en ce qui concerne le *Temps.* Principe dynamique qui permet toute action, y compris la création, et toute réalisation, il comporte en contrepartie la certitude de l'anéantissement final de tout ce qui a été créé. On se souviendra à ce propos du mythe de Chronos dévorant ses enfants.
Pour pallier cette menace, la Sagesse divine introduisit dans l'action du Temps un dispositif qui évite la destruction immédiate du monde créé. Il s'agit d'une des deux lois de base dont nous étudierons, aux Chapitres suivant, le principe, le fonctionnement et l'effet. Pour l'instant, il nous suffira de dire que, grâce à cette loi artificielle, la marche du Temps se referme dans

---

[82] Traduction du vieux slavon.

des cycles et, de cette manière, il est obvié dans certaines limites à ses effets destructeurs. Le Temps ne travaille plus selon des droites, mais suivant des courbes; il « tourne ».

Les cycles se referment et se répètent. Grâce à cette action cyclique, l'Univers lui-même et tous les éléments qui le composent peuvent durer. Chaque élément le fait selon son propre cycle. Les Anciens connurent bien cette loi; leur philosophie n'admettait point les lignes droites; elle avait pour base le principe cyclique.

***

Essayons à présent de donner une image générale de la structure de l'Univers. Voici les éléments de ce qu'on appelle, dans la science ésotérique, le *Rayon de Création*, plus rarement, le *Cône de la Création du Monde*.

On en établit le schéma de la manière suivante. La *Terre* a la *Lune* pour satellite. C'est la limite, le dernier échelon de la Création après lequel il n'y a plus rien. La Lune en effet — pas plus que les satellites des autres planètes — n'a elle-même de satellite.

En tournant maintenant notre regard vers le centre, nous trouvons que la Terre fait partie du *Monde planétaire* qui gravite autour du *Soleil*, maître de notre système. Le *Soleil* est l'une des étoiles du système connu sous le nom de *Voie Lactée*, système auquel appartient l'ensemble du système solaire. On sait que la Voie Lactée n'est pas unique en son genre. On observe d'autres galaxies dans le ciel, semblables à la nôtre, et on peut supposer également des mondes qui ne lui ressembleraient pas. Ces grandes unités, dans leur ensemble, constituent *Tous les Mondes*, autrement dit, tout le contenu de l'Univers qui gravite autour de ce qu'on appelle dans la Tradition le *Soleil Central*, autrement dit, l'Absolu, c'est-à-dire Dieu manifesté.

Ce schéma se présente ainsi :

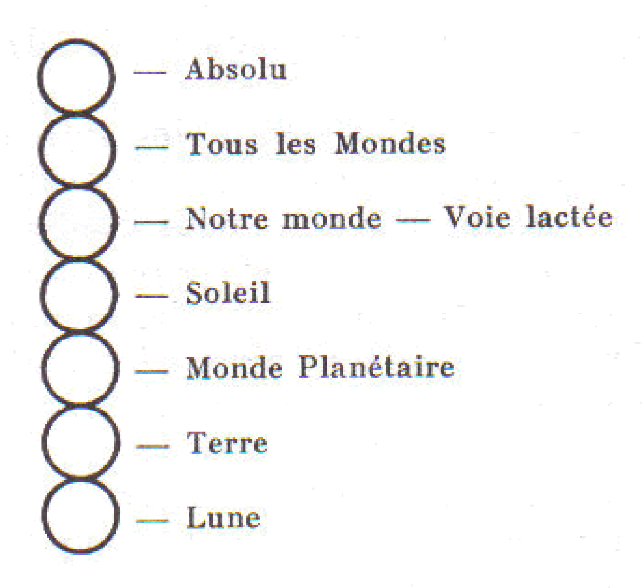


Fig. 28

Nous l'emploierons couramment dans nos études comme de schéma commode pour suivre et appuyer nos raisonnements. Sans oublier cependant qu'il ne représente qu'un rayon de la Création et non pas l'Univers dans son ensemble. Que l'ensemble de l'Univers est analogue, dans sa structure, à un arbre où, partant de la racine — l'Absolu dans notre schéma —, tout un

système de ramifications parvient au feuillage dont l'une des feuilles serait l'analogue de la Lune dans notre *Rayon.*
Et si l'on veut établir un schéma se rapprochant plus encore de la réalité, on devra alors placer tous les échelons de la Fig. 28 les uns à l'intérieur des autres pour faire figurer l'ensemble dans un grand cercle représentant l'Absolu embrassant tout au sein duquel existe et vit tout ce qui existe et vit.

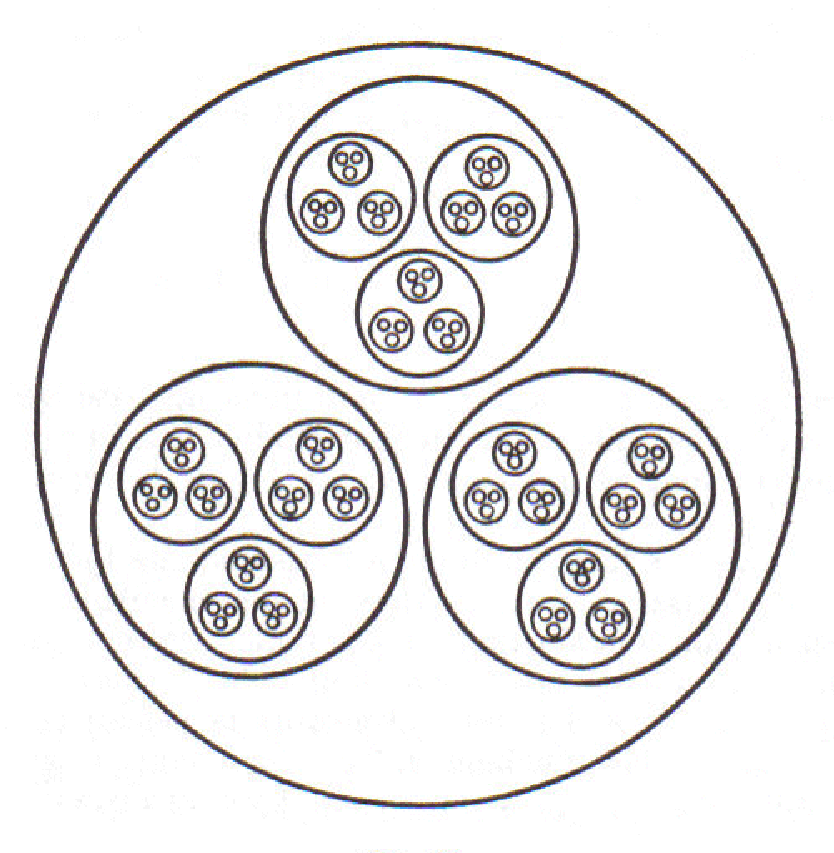


FIG. 29

Note. Pour des raisons techniques, la représentation graphique s'arrête dans ce schéma au 5e échelon.

CHAPITRE IX

Nous venons d'indiquer les trois conditions de base selon lesquelles l'Univers fut créé. Nous allons maintenant étudier les deux lois fondamentales qui régissent tout ce qui existe et vit à tous les échelons de l'Univers créé.
La première de ces lois conditionne l'existence de tout ce qui remplit le Cosmos, qu'il s'agisse d'êtres, d'objets ou d'événements.
La deuxième loi fondamentale régit toute action, tout mouvement, notamment le processus de la vie sous toutes ses formes, jusqu'aux mouvements les plus subtils et les plus intimes de la pensée et du sentiment.
Ainsi, ces deux lois fondamentales sont omni-présentes et omni-pénétrantes, de sorte que personne, rien dans l'Univers, ne peut leur échapper.

***

La science ésotérique appelle la première loi, la *Loi de Trois.* Sa définition explique cette dénomination :
Définition : *tout ce qui existe, existe comme résultat de l'action convergente sur un même point et au même moment de trois forces : passive, active et neutralisante.*
On remarquera que ces trois forces reflètent les trois conditions de base de la création de l'Univers dont nous avons déjà parlé. Comme telles, elle représentent dans l'Univers créé la manifestation des trois conditions de la Création conçues dans la préexistence du Monde par la Divinité non manifestée. Ainsi, la *force passive* est la dérivée de la condition *statique* : l'Espace; la *force active* est la dérivée de la condition *dynamique* : le Temps; enfin, la *force neutralisante* assure le maintien dans l'Univers de l'Equilibre sur tous les plans et à tous les échelons.
Bien entendu, en tant que force, ces trois forces sont agissantes. Leur désignation est faite d'après le rôle que chacune d'entre elles joue dans la coopération qui donne naissance au phénomène considéré.
Vue sous cet angle, la vie dans l'Univers n'est qu'un perpétuel processus de création dans tous les domaines, sur tous les plans et à tous les échelons. Et pour chaque événement, grand ou petit, important ou insignifiant, se reproduit — toute proportion gardée — un acte analogue à la Première Création, celle de l'Univers tout entier, acte pour lequel les trois forces en question agissent, nous l'avons dit, comme une réplique aux trois conditions conçues dans la préexistence de l'Univers créé.
L'exemple classique que donnent du jeu des trois forces les écoles ésotériques est le pain. Pour faire du pain, il faut avoir de la farine, du feu et de l'eau. La farine, dans cet exemple, est le conducteur de la force passive, le feu, de la force active, l'eau, de la force neutralisante.
Il faut tout de suite indiquer que la substance qui sert, dans un cas, de conducteur à la force passive peut, dans d'autres cas, être conductrice de la force active, dans un troisième cas, véhicule de la force neutralisante. Examinons ces alternances dans un autre exemple

classique, celui de la conception d'un enfant. La femme apparaît ici comme la force passive, le mari comme la force active, l'amour charnel comme la force neutralisante :
Ces trois conditions étant présentes, la conception devient possible. Si l'on passe du plan charnel au plan moral, on voit que la situation est inversée. C'est la femme qui agit — ou du moins est appelée à agir — en tant qu'inspiratrice comme force active, alors que l'homme, lorsque la coopération sur ce plan est féconde, figure comme force passive. De même que la femme, sur le plan physique, porte pendant la grossesse le fruit de l'amour charnel, puis le met au monde, le nourrit et l'éduque, ainsi, sur le plan moral, c'est l'homme qui conçoit l'idée inspirée ou fécondée par la femme, la développe en lui, enfin la met au monde sous forme d'une oeuvre ou plus généralement d'une création.
Le caractère primordial de la force passive peut être illustré par de nombreux exemples. Prenons le cas d'un achat : c'est la marchandise offerte qui constitue la force passive; le besoin ou le désir de l'acheteur intervient ensuite comme force active, et le prix payé pour l'objet constitue la force neutralisante. D'une manière générale, l'offre intervient comme force passive, la demande comme force active et le paiement comme force neutralisante.
Que la force passive soit une force et, en tant que telle, présente un caractère actif, le plan psychologique en particulier en témoigne clairement : si active qu'elle soit, la séduction féminine représente dans le roman la force passive.
En ce qui concerne la troisième force, neutralisante, elle échappe souvent à notre observation, soit à cause du caractère bipolaire de notre psychisme, soit parce que sa nature même peut, en plusieurs cas, la laisser dans l'ombre; c'est qu'elle joue parfois un rôle de catalyse, beaucoup moins évident que celui de lien qui, fondamentalement, est le sien.
Selon l'action des trois forces à travers la matière, la Tradition fait les distinctions suivantes :
Lorsqu'une substance sert de conducteur à la *force passive,* on l'appelle *Oxygène (O);* lorsqu'elle sert de conducteur à la *force active*, on l'appelle *Carbone (C);* lorsqu'elle sert de conducteur à la *force neutralisante,* on l'appelle *Nitrogène* (Azote) *(N).* Considérée indépendamment des forces dont elle est la conductrice, la substance est appelée *Hydrogène (H).*

***

Si le concours des forces demeure stérile et cela veut dire, au sens ésotérique, que leur coopération ne fut pas intégrale, le défaut peut provenir de l'une des trois forces, de deux d'entre elles et même des trois. L'analyse du cas, à la lumière de la présente loi, peut grandement faciliter la détermination de la ou des causes d'échec. Par exemple, avec la même bonne farine, le pain sera mauvais ou même immangeable si l'on y met trop d'eau — ou pas assez — ou si le feu est faible ou trop fort.
Cette dernière constatation nous permet de saisir le sens et l'effet d'une loi subsidiaire de la *Loi de Trois*. On voit qu'avec la farine, force passive dans notre exemple, on peut subir un échec par suite de la défaillance de la force active (feu), de la force neutralisante (eau) ou des deux à la fois. Cela nous amène à conclure que l'action des forces active et neutralisante doit être réglée d'après le contenu de la force passive qui intervient comme l'élément stable, *comme une constante.* La force passive contient en elle toutes les *possibilités* de la création du phénomène, alors que la force active y intervient comme le *réalisateur* et la force neutralisante, comme le *régulateur* des rapports entre les deux autres forces en les dosant de manière optimum. Cela explique et justifie l'attribution de la primauté, dans le monde phénoménal, à la *force passive*.
Remarquons que cette primauté découle également des conditions de la première Création. En effet, pour passer de l'état non manifesté, c'est-à-dire *monopolaire*, concentré sur la conscience unique du *Soi* dans lequel la Divinité demeure avant la création du Monde, la *première Idée* qui la fait sortir de la non-manifestation pour entrer dans l'état manifesté est nécessairement l'idée du *Toi*. Cette idée conçue par le sacrifice divin de limitation de Soi eut

l'Amour, force neutralisante, pour troisième force. Dans le langage accessible aux humains, saint Jean l'exprima en disant que *Dieu a tellement aimé le monde qu'Il a donné Son Fils unique afin que quiconque croit en Lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.*[83] On voit que l'attitude de l'Absolu manifesté est elle-même réglée d'après la force passive — le Monde — *Toi* universel, envisagé comme *objet* de sa sollicitude.

Ainsi, dès la Création, l'existence divine devient bipolaire, l'Amour étant la force neutralisante qui assure les rapports entre le *Moi* et le *Toi* universel.

Il est important de chercher et de trouver des exemples de l'action de la *Loi de Trois*. Ceci non seulement en vue de se convaincre de son efficacité, mais également en vue d'accélérer la rééducation de notre intelligence sur des bases ésotériques.

On sait que la structure du centre intellectuel inférieur est bipolaire. Cette structure est parfaitement adaptée à celle de ce que la Tradition Orthodoxe appelle le « Monde » est constitué par l'ensemble des influences « A » dont il a été parlé plus haut (Chapitre VI, pp. 72-74).

C'est le monde dans lequel nous vivons et qui apparaît à la Personnalité humaine comme le seul réel, mais qui, en fait, est relatif ou même illusoire. Nous avons examiné le schéma des influences « A » et « B » (Fig. 20) et, comme nous l'avons déjà dit, toutes les flèches « A » ont une contrepartie qui les neutralise. Cela symbolise la création du monde à partir du *zéro* par son partage en deux groupes de forces égales en puissance et diamétralement opposées en direction.

La structure bipolaire de l'intelligence répondant exactement à la structure du « Monde », elle permet à l'homme d'étudier et de reconnaître toutes les influences « A », de s'orienter dans le champ immédiat et lointain de leur action, d'y appliquer ses aptitudes à la recherche, de calculer, de combiner, d'intervenir, d'agir et même de créer dans les limites du champ d'action de ces influences.

Cependant, on sait qu'en fait ce « Monde » est illusoire; que les influences « B » représentent dans la vie la seule réalité impérissable. Jésus n'a-t-il pas dit : *n'amassez pas des trésors sur la terre, où la rouille et les vers rongent et où les voleurs sapent les murs et dérobent. Mais amassez-vous des trésors au ciel, où ni les mites ni la rouille ne rongent et où les voleurs ne sapent pas les murs, ni ne dérobent.*[84]

Comprenons bien qu'il s'agit là de deux mondes qui s'interpénètrent : la monde constitué par l'ensemble des influences « A », la « terre », et le monde ésotérique, le « ciel », formé par les influences « B ».

En étudiant attentivement le jeu des trois forces, le chercheur s'exerce à reconnaître l'action des influences « A » et « B » et à distinguer entre elles. C'est là un des éléments essentiels de cette rééducation dont il était parlé plus haut.

***

Gardons-nous cependant de donner à la distinction entre influences « A » et « B » une interprétation sans nuance. Les influences « A » agissent en vertu de la *Loi Générale,* donc conformément à la volonté divine, et on connaît déjà l'une de leurs raisons d'être qui est de servir l'intérêt de l'Ensemble. N'oublions jamais que tout est relatif. Ainsi, celui qui étudie la science ésotérique ne doit pas naïvement s'attaquer aux influences « A », ce qui pourrait que le conduire à des catastrophes. Telle a été d'ailleurs l'expérience instructive et si mal comprise de Don Quichotte. Les influences « A » jouent un rôle positif dans l'économie de l'Univers. Et elles opposent une force écrasante à quiconque veut les attaquer de front dans leur ensemble. La tâche du chercheur est différente. En poursuivant sa formation ésotérique, il lui

83 Jean, III, 16.
84 Matthieu, VI, 19-20.

faut non pas tenter d'annihiler les influences « A », de se tailler par ses exploits un chemin au milieu d'elles, mais d'échapper à leur emprise.
Ce qu'il importe aussi de comprendre, c'est que nous ne saurions atteindre ce but par nos propres forces. C'est en absorbant les influences « B », influences divines d'un niveau supérieur, par conséquent plus puissantes, et en leur faisant confiance, tout en donnant des preuves de capacité et de dévouement, que nous serons soustraits à l'empire des influences «A», régi par la *Loi Générale* assistée de la *Loi de l'Accident.*
Celui dont les efforts sont couronnés de succès et qui atteint des niveaux plus élevés de l'*être* est immédiatement utilisé pour participer à la gestion d'un échelon déterminé des forces inférieures du Cosmos.
En général, c'est un travail du domaine des influences « A » qu'il a pour mission d'accomplir. Or, ce travail exige avant tout l'étude du monde bipolaire. L'intelligence est le seul outil dont nous disposons à cette fin. Telle est, d'ailleurs, sa véritable raison d'être, ainsi que la raison de sa structure qui reflète exactement le monde des influences « A ». Cet instrument permet donc à l'homme, selon le principe de Platon, de saisir et de connaître *le semblable par le semblable.*
Sachant cela, l'étudiant de la science ésotérique doit se garder des extrêmes où tombent certains enseignements; il ne doit ni mépriser ni négliger ses facultés intellectuelles. L'intelligence doit être développée et aiguisée jusqu'à limite du possible, la pensée doit devenir fine comme la pointe d'une aiguille. Mais il ne faut pas oublier que la Personnalité, malgré sa structure complexe et ses aptitudes multiples, n'est qu'un instrument dont le fonctionnement demeure purement mécanique. C'est pour cette raison qu'en matière ésotérique, elle ne sait et ne saura jamais rien avec certitude. Agnostique et phénoménaliste par nature, elle est limité par une formation et un fonctionnement dans les trois dimensions, dont elle est incapable de franchir les limites. Et elle prend sincèrement le monde des influences « A » pour le seul réel.

***

La connaissance de la *Loi de Trois* permet de se rendre compte de la complexité de structure du *Rayon de Création* (Fig. 29.)
Au départ, l'Absolu revêt son premier aspect de manifestation. Il est Un, et les trois forces résident en Lui unies. C'est la doctrine traditionnelle de la *Sainte Trinité consubstantielle et indivisible.* Vue de bas en haut, la Trinité est allégoriquement appelée le *sommet-limite*, qui couronne l'Univers alors conçu comme une *Pyramide.*
Les trois forces de l'Absolu — les trois *Hypostases* de la Trinité, dotées d'une volonté autonome, mais interdépendantes — créent l'Univers phénoménal et tout ce qu'il contient. Au premier échelon, elles créent les *mondes*. Ces *Mondes* dont l'existence n'est plus consubstantielle, puisque séparée, dépendent directement et entièrement de la volonté de l'Absolu dont ils conservent les trois forces en état de disjonction.
Ainsi créés par les trois forces désunies, ces *Mondes* sont toujours pénétrés par les trois forces en état consubstantiel, propres à l'Absolu dans son état manifesté.
Tendant au développement du *Rayon de Création* de haut en bas, la Création suit toujours le même processus. Chaque monde est créé par les trois forces qui lui sont propres, et se trouve également sous l'empire des forces qui régissent les échelons précédents dont il est issu.
Ces forces créatrices représentent chacune un groupe de lois de même ordre qui conditionnent et font fonctionner le monde appartenant à l'échelon donné. Cela permet de compléter le schéma 28 par une échelle représentant le nombre de groupes de lois-rectrices tout au long du *Rayon de Création* :

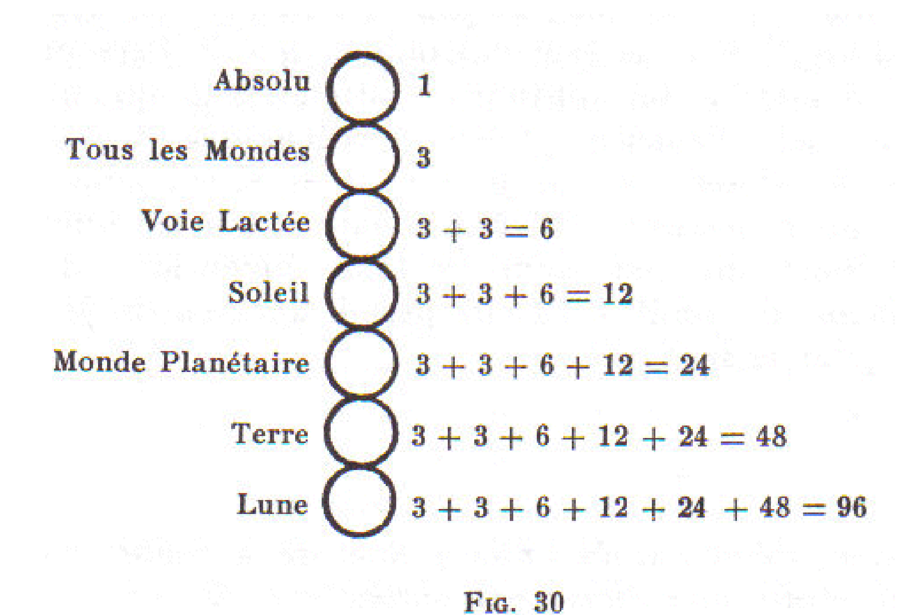


FIG. 30

Cette hiérarchie des lois n'est autre chose que hiérarchie de compétence et de pouvoir. D'échelon en échelon, et jusqu'à l'*écorce* de la Création, la volonté de l'Absolu pénètre toute chose et tous les êtres dans l'Univers, jusqu'aux organismes les plus primitifs et, au-delà, jusqu'à la matière la plus inerte désignée dans la Tradition par le terme *pierre*.

***

Quelle est la signification des chiffres du schéma précédent ? Ils représentent les conditions ou les forces de la Création; autrement dit, les lois ou plus exactement les catégories de lois sous lesquelles se trouve placé chacun des échelons du *Rayon de Création.* L'unité n'appartient qu'à l'Absolu et ce nombre *1,* indivisible quoique portant en soi une Triade consubstantielle, signifie la *liberté* de Dieu. Tout ce qui procède de Lui perd progressivement sa liberté, c'est-à-dire se trouve soumis à un nombre de lois ou de catégories de lois de plus en plus considérable. Un être se dirigeant à travers le *Rayon de Création* de l'Absolu vers la Lune est de plus en plus lié; nous qui sommes sur la Terre, sommes liés par 48 groupes de lois, chiffre par lui-même énorme. A ces 48 groupes de lois, sous l'égide desquelles la Terre poursuit son existence, il faut ajouter pour l'homme *extérieur* les lois relatives à la vie organique sur la Terre, d'autres lois conséquences de l'existence de la société humaine et des organes et cellules de cette société : races, castes, famille, etc. Nous vivons dans une « jungle » de loi et c'est la raison pour laquelle, malgré certains élans, notre vie se heurte à toutes sortes d'obstacles. Le Salut consiste précisément en la libération progressive de notre soumission à ce nombre considérable de lois. Dans chaque cas, il faut donc sinon renverser ces obstacles, du moins les contourner. Aussi la science ésotérique dit que *nous ne pouvons pas lutter avec les lois qui nous lient, en nous attaquant successivement à chacune d'entre elles; par ce procédé, nous n'arriverons jamais à rien.* Il faudrait peut-être avoir mille vies consécutives pour parvenir de cette manière au résultat voulu. Il faut donc éluder cet état de choses dans son ensemble; là, il y a une chance. Quelle est-elle ? Nous allons le voir dans les Chapitres suivants.

***

La hiérarchie des lois n'étant autre chose que hiérarchie de pouvoir, plus nous sommes liés et moins de pouvoir nous avons. Cependant, il nous faut aussi changer notre notion du pouvoir. Dans la science ésotérique, *pouvoir signifie liberté.*

Chaque fois que l'on prend un engagement dans la vie, on se soumet volontairement à un nouveau groupe de lois qui gère le domaine dans lequel cet engagement est pris. On n'y pense pas, surtout quand on est jeune et l'on peut dire que l'homme passe la première moitié de sa vie à « accepter des traites » et la deuxième moitié de son existence à se demander comment y faire face.

***

La force initiale créatrice, force neutralisante qui lie le *Toi universel au* Moi absolu est l'*Amour*. Cette force d'Amour, prenant à chaque échelon de la Création un aspect nouveau, mais demeurant en essence identique, pénètre tout l'Univers de haut en bas et réciproquement. Saint Jean a dit clairement : *Dieu est Amour*[85]. Inversement, nous pouvons dire : l'*Amour est Dieu.* L'Apôtre conclut : *celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu.*[86] Hypostase divine, l'*Amour* se manifeste dans l'Univers comme la force de la renaissance et du renouveau perpétuel.

***

La vie de l'Univers est organisée selon un ordre rigoureux et parfait. Tout ce qui nous paraît désordre ou anarchie nous semble tel par suite de notre déficience de perception et de jugement. Car la majeure partie des influences « B » nous échappe. Mais dans l'économie du Grand Univers, tout être ou phénomène a sa place et sert sciemment ou inconsciemment à l'atteinte d'un but précis.

Tels sont les aspect essentiels de cette première loi divine qui est la Loi de Trois.

---

[85] I Jean, IV,8.

[86] *Ibid.*

CHAPITRE X

Nous avons établi que la *Loi de Trois* reflète, dans le Monde créé par le jeu des trois forces, les trois conditions fondamentales de la Création : statique, dynamique et de l'équilibre. L'on ne saurait trop souligner l'importance de cette loi car tout ce qui existe dans l'Univers, en fait ou en puissance, existe grâce à l'action combinée de ces trois forces.
Nous allons maintenant étudier la deuxième loi fondamentale : la *Loi de Sept.* Cette loi ne s'applique ni à la création ni à l'existence des choses et phénomènes dans l'espace mais à leur évolution dans le Temps. Elle concerne l'action de toutes les catégories de mouvements, sur tous les plans et à tous les échelons de la Création.
Pour mieux comprendre la *Loi de Sept* et saisir son importance, il nous faut examiner un autre aspect du problème. Nous avons vu que la seule chance de l'homme qui vit dans une jungle de lois est de se placer sous l'autorité de la *Loi d'Exception*, loi ésotérique, qui permet d'échapper à l'*ensemble* des influences « A » dont l'action dans le monde extérieur vient frapper notre monde intérieur. Or, en tant qu'*action*, cette évasion, elle aussi, tombe sous l'empire de la *Loi de Sept*.
Selon cette loi, comme nous le verrons à l'instant, toute action est soumise à une ou plusieurs déviations et, par conséquent, elle est en principe vouée à l'échec. Cependant, en analysant l'action de la *Loi de Sept*, nous saisirons le caractère de ces déviations, leur nécessité d'un point de vue objectif et apprendrons comment il est possible de combattre ces déviations et de poursuivre dans une direction constante le but recherché.

***

La nature de la *Loi de Sept* et sa nécessité objective découlent du caractère destructeur du Temps, deuxième condition de la Création. En vertu de ce principe, tout ce qui naît ou qui est créé — y compris l'homme — est voué à l'anéantissement. L'Univers, lui aussi, dès sa création était donc menacé d'anéantissement par l'action du Temps. Il était dès lors nécessaire de faire face à ce danger. La *Loi de sept* représente le moyen par lequel l'action destructrice du Temps est neutralisée dans une certaine mesure.
Un mouvement ne peut être dissocié de sa durée. Or, toute action est mouvement extérieur ou intérieur; elle se trouve donc engagée dans le Temps. La *Loi de Sept* consiste précisément en ce que tout mouvement ainsi déclenché subit à un certain moment une déviation, puis, après un parcours dans une nouvelle direction, une nouvelle déviation et ainsi de suite. Si l'impulsion initiale est assez forte, après avoir décrit un hexagone, le mouvement, par la

dernière déviation, revient à son point de départ. Ainsi, sous l'influence de la *Loi de sept*, toute l'action engagée dans l'Univers se déroule selon des cycles (Fig. 31).
Alors que la *Loi de Trois* est une loi naturelle, la *Loi de Sept* est artificielle. Si elle ne neutralise pas complètement l'action destructrice du Temps, du moins la tempère-t-elle en imposant à toute action ou mouvement des courbures successives pour les enfermer dans des cycles. En premier lieu, le Temps lui-même se trouve courbé, dévié de la ligne droite et enfermé dans un grand Cycle, englobant tous les cycles subordonnés. De par la *Loi de Sept*, l'anéantissement ne survient au cours du premier cycle ou des cycles suivants que lorsque la force de l'impulsion initiale se trouve épuisée. Cependant, la loi admet la possibilité de raviver le mouvement en perte d'énergie — et de vitesse — en lui imprimant des impulsions complémentaires aux moments et aux points opportuns (Fig. 32).

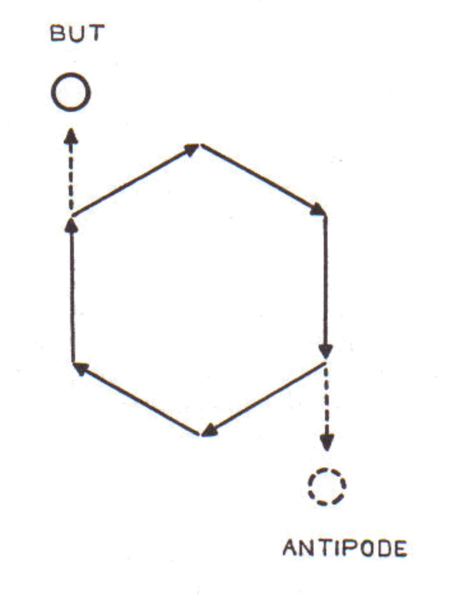
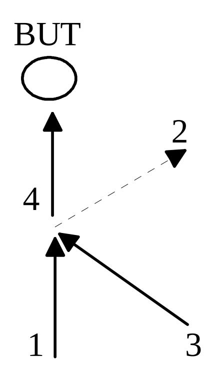


FIG. 31



1. Première impulsion
2. Première déviation (tendance)
3. Choc complémentaire
4. Continuité dans la direction de la première impulsion comme résultante de 2+3

Fig. 32

Le Grand Cycle, qui circonscrit le Temps à partir de la première impulsion de la manifestation divine jusqu'à l'*Accomplissement*, c'est-à-dire la fin du Monde, est conçu dans la Tradition comme l'*Eternité.* L'Eternité — nous l'avons déjà indiqué — n'est donc pas infinie. Comme tout ce qui est créé, elle est limitée. Elle embrasse toute la Manifestation et comprend en elle l'accomplissement de toutes les possibilités et de toutes les promesses.
La courbure du Temps qui résulte de la *Loi de Sept* le fait donc revenir lui aussi à son point de départ, après qu'il a circonscrit le polygone de l'Eternité. Ainsi considérée, l'Eternité a une certaine *durée*, de l'ordre de 2.10^{15} années terrestres, comme nous le verrons plus loin. Ces considérations sur la courbure du Temps et de tout mouvement, y compris de toute action physique, psychique et morale, de quelque nature qu'elle soit, permettent de donner la définition de la *Loi de Sept.*
Définition : *Tout mouvement engagé dans une direction déterminée, subit à un certain moment une déviation.*
Inversement : *Pour qu'un mouvement vers un but déterminé puisse se poursuivre sans dévier dans cette même direction, il est nécessaire de lui imprimer des impulsions complémentaires adéquates, à des moments et à des points déterminés.*
Corollaire : *Un mouvement qui suit une direction déterminée, abandonné à lui-même, s'engage, avec la troisième déviation, dans la direction diamétralement opposée.*

Telles sont les caractéristiques essentielles de la *Loi de Sept.*

***

Dans l'activité humaine sur le plan moral, le corollaire ci-dessus trouve à tout moment son application. Combien de sang n'a-t-il pas été versé au nom du Fils de Dieu qui a prêché l'Amour ? Combien de cruautés, de violences et de contraintes n'ont-elles pas été exercées par des révolutions faites au nom de la liberté et de la fraternité ? On pourrait multiplier sans fin ces exemples.

Sur le moment, ces déviations nous échappent presque toujours. Nous continuons à imaginer que nous suivons la même direction, alors qu'insensiblement nous avons été conduits, sans nous en rendre compte, à prendre la direction inverse. A ce moment, notre action engagée sur le plan moral reçoit automatiquement une impulsion nouvelle provenant de la réaction du milieu à l'impulsion primitive. Plus celle-ci a été vigoureuse, « avant-gardiste » ou « révolutionnaire », plus la réaction — suivant le *principe d'Equilibre* — est forte. De sorte que le mouvement en sens inverse, celui qu'en langage commun on appelle *réaction*, prend une ampleur inattendue et fait parfois revenir les promoteurs de l'action initiale bien en arrière de leur point de départ. Cela est presque toujours le cas pour les doctrines politiques.

La deuxième impulsion doit, en *consolidant* le premier succès, en permettre l'*exploitation.* L'histoire donne maints exemples de la nécessité de cette deuxième impulsion : lorsque celle-ci a manqué après des batailles gagnées, la guerre a bien souvent été perdue.

Un autre effet de cette loi doit être signalé. On a vu qu'il faut passer par deux déviations consécutives pour parvenir à la direction opposée du mouvement initial. C'est dire qu'il faut prévoir deux impulsions complémentaires consécutives pour maintenir la direction primitive du mouvement et assurer ainsi le succès de l'entreprise.

***

Pour faire un pas en avant dans l'étude de la *Loi de Sept,* et pour comprendre pourquoi elle est ainsi nommée, il faut jeter un coup d'oeil sur les rapports entre *matière et énergie* ainsi que sur la nature des mouvements cycliques qui les caractérisent.

La science positive moderne a établi les rapports intimes entre matière et énergie, un fait connu de la science ésotérique depuis des temps immémoriaux. Aujourd'hui, il n'est plus téméraire de dire que la matière n'est qu'une forme en quelque sorte statique de l'énergie, dont la nature est par excellence dynamique. Certains phénomènes connus de tout temps permettaient déjà de percevoir cette notion : *l'éclair sphérique,* ou foudre en boule, par exemple, possède certaines caractéristiques de la matière telles que le volume et la couleur. Mais l'état des connaissances au siècle dernier ne permettait pas d'aborder utilement l'étude de ce phénomène qui d'ailleurs passait relativement inaperçu du fait de sa rareté. Les progrès récents de la science positive ont conduit à redécouvrir, sinon intégralement du moins en partie, l'ancien savoir traditionnel, en particulier dans le domaine des rapports matière-énergie. La science ésotérique traditionnelle envisage la manifestation de toute énergie sous forme d'un mouvement cyclique, vibratoire. Et elle enseigne que la matière, comme telle, est composée d'un nombre relativement restreint de *noyaux* de diverses qualités, de nature analogue à celle de l'*éclair sphérique*. Ces noyaux sont animés de mouvements cycliques vibratoires de fréquence et d'amplitude différentes. La tradition introduit ici la notion de densité également applicable à l'énergie comme à la matière. Enfin, elle établit la loi d'après laquelle *la densité de la matière et celle des vibrations sont inversement proportionnelles.*

Toujours d'après l'enseignement traditionnel, la quantité de *noyaux* dans la matière, noyaux qui sont la matière à proprement parler, est minime. Le volume occupé par un objet quelconque est rempli par ce qu'on appelle les *traces des mouvements* extra rapides d'un nombre restreint de noyaux. Tout dépend de la densité de ces mouvements, de leur rapidité.

Plus les vibrations sont lourdes et lentes, plus il faut de noyaux pour constituer un corps, et inversement. On sait que la vitesse du mouvement est susceptible de modifier les propriétés physiques de la matière. Par exemple, lorsque qu'on communique à une feuille de papier léger serrée entre les bornes d'un axe un mouvement de rotation de cinq à six mille tours à la minute, elle devient capable de scier un morceau de bois. Déjà à la fréquence indiquée, notre morceau de papier apparaît comme un disque, quoique en fait il soit rectangulaire. Si l'on intensifie la vitesse de rotation bien au-delà de ce qui est indiqué plus haut, ce disque, tant qu'il tourne, prend pour nos sens les caractéristiques d'un objet solide au repos. On pourrait alors toucher la feuille de papier sans courir le danger d'avoir la main sciée.
La structure de la matière se présente donc à la lumière de cette théorie comme analogue à celle de l'Univers observé « de l'intérieur » avec la rotation des systèmes d'astres. Nous avons déjà parlé de cela (Chapitre VIII, page 73) et nous avons dit que si nous étions à même — en nous réduisant aux proportions d'un être infinitésimal — d'observer notre corps de l'intérieur comme nous observons le corps de l'Univers, nous ne le percevrions pas différemment. Car la structure de l'Univers est strictement uniforme à tous les échelons, sous réserve de l'application du *principe de Relativité.*

***

La Tradition considère tout mouvement comme un accroissement ou une réduction de vibrations de même ordre. Elle rejette l'idée de stabilité, puisque tout ce qui existe, existe grâce au mouvement et se trouve en état perpétuel de mouvement. Le même corps peut accomplir — et généralement accomplit — plusieurs mouvements à la fois. Ainsi, notre planète, la Terre, est animée d'un grand nombre de mouvements dont douze sont considérés comme principaux. Pour notre satellite la Lune, on en compte une centaine. Sur le plan psychique et même sur le plan physiologique, on observe souvent des composantes opposées pour un même ensemble de mouvements dont une partie se trouve ainsi en progression alors que l'autre est en régression; cependant, il n'y a rien qui soit à proprement parler stable. La stabilité, du point de vue ésotérique, est impensable; c'est une fiction. La seule stabilité qui y soit admise est *la stabilité dans le mouvement* : c'est ce phénomène de première importance qui a permis la création de la matière telle que nous la connaissons sous ses trois formes.

***

Voyons maintenant l'action de la *Loi de Sept* dans le cas d'un mouvement dans lequel il y a accroissement des vibrations. Les déviations consécutives dont nous avons parlé au début du présent Chapitre créent dans ce cas une discontinuité. Cette discontinuité intervient dans la propagation de tout mouvement alors qu'il peut nous sembler, et nous semble progressif et ininterrompu. Examinons à cet égard l'octave musicale dont la structure reflète parfaitement la *Loi de Sept.*
On entend par *octave* le doublement des vibrations. La gamme musicale, placée entre les limites d'une octave, comprend sept tons et cinq demi-tons. Les demi-tons déficients sont placés comme l'indiquent les flèches du schéma :



FIG. 33

Le premier se trouve entre les notes MI et FA, l'autre entre SI et DO². Voyons maintenant le caractère de la progression des vibrations qui, disions-nous, se fait d'une manière discontinue.

Les schémas suivants montrent d'une part cette discontinuité exprimée en fractions et en nombres entiers et, d'autre part, la courbe de discontinuité d'une octave musicale.

***

Nous avons dit que tout phénomène existant, existe dans le Temps, et que par conséquent il est mouvement. Et tout mouvement, fonction du Temps, se trouve placé comme celui-ci sous l'empire de la *Loi de Sept*, autrement dit *Loi d'Octave*. L'action de l'Absolu qui créa l'Univers dont l'existence à tous les échelons est assurée par la *Loi de Trois*, se développe elle aussi dans le Temps, donc suivant la *Loi de Sept.*

DO 1 — 24 $_{3}$

RE 9/8 — 27 $_{3}$

MI 5/4 — 30 $_{2}$

FA 4/3 — 32 $_{4}$

SOL 3/2 — 36 $_{4}$

LA 5/3 — 40 $_{5}$

SI 15/8 — 45 $_{3}$

DO 2 — 48

Fig. 34

Le *Rayon de Création*, progressant de l'Absolu jusqu'aux satellites des planètes — jusqu'à la Lune dans notre cas — suit nécessairement la cadence de l'octave.

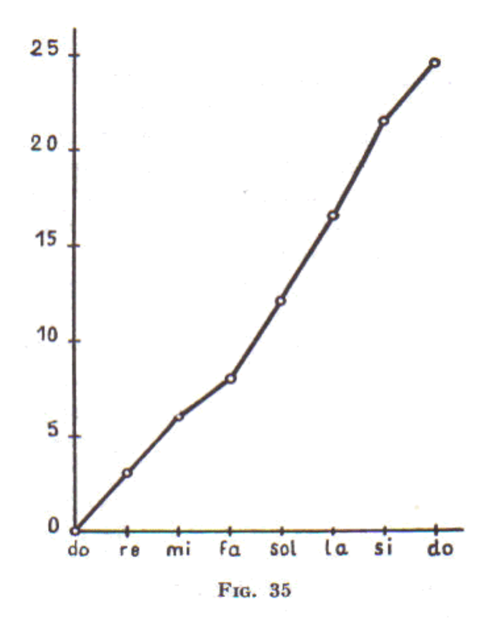


Fig. 35

Dans la Tradition, on l'appelle la *Grande Octave* ou l'*Octave Cosmique.* C'est une octave *descendante* :

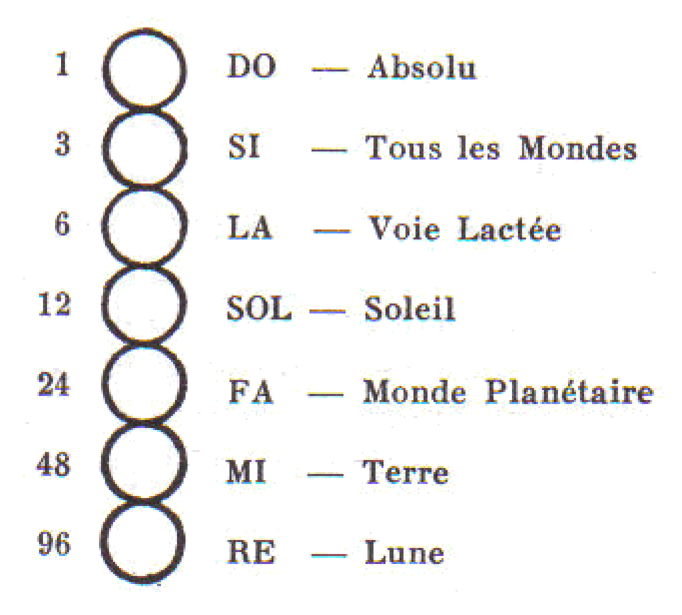


FIG. 36

L'enseignement ésotérique, jadis réservé aux seuls initiés, fut connu non seulement en Orient, mais aussi en Occident. On le voit à l'évidence en analysant les noms des notes de la gamme musicale, établie comme on le sait par Guido d'Arezzo, bénédictin italien (995-1050 environ). Pour ce faire, il utilisa l'hymne à saint Jean-Baptiste, composé deux siècles auparavant par Paul Diacre, Warnefrid, historien Lombard (740-801). Celui-ci, d'abord secrétaire du roi lombard Didier, vécut ensuite à la cour de Charlemagne, puis à celle de Bénévent, pour se retirer enfin au couvent du Mont-Cassin, où il finit ses jours.
L'hymne à saint Jean-Baptiste est ainsi conçu :

UT queant laxis
*RE*sonare fibris
*MI*ra gestorum
*FA*muli tuorum
*SOL*ve polluti
*LA*bii reatum
*S*ancte *J*ohannes[87]

On voit que cet hymne a été composé par Paul Diacre sous forme hermétique. Ce procédé a toujours été en honneur dans l'enseignement ésotérique. L'examen comparatif du schéma de la Grande Octave et de l'hymne de Paul Diacre ne laisse pas de doute sur le fait que celui-ci connaissait bien ce schéma. De même Guido d'Arezzo qui, deux siècle après Paul, choisit parmi ses hymnes justement celui-là pour l'introduire dans la gamme musicale.
On peut même s'expliquer pourquoi Paul Diacre utilisa, pour désigner la première note, la syllabe *UT* et non pas *DO*. On remarquera qu'il conçut son hymne sur la gamme *ascendante,* alors que la *Grande Octave* représente, naturellement, une gamme *descendante. Par le sens de son contenu, ce chant tend du bas vers le haut, du grossier vers le fin, en d'autres termes, du plan humain vers le plan divin. Or il s'arrête sans atteindre celui-ci à la note* SI, consacrée à saint Jean-Baptiste. Disons, en passant, que le Précurseur jouit dans la Tradition d'une vénération toute particulière, et qu'il est placé au-dessus des Apôtres. Sur certaines

87 Voici la traduction de cet hymne : *Pour que tes fidèles puissent de toutes les fibres (de leur âme) chanter les merveilles de ta vie — purifie leurs lèvres souillées (du péché), ô saint Jean!*

icônes byzantines il est représenté ailé, ayant deux têtes, l'une normalement placée sur les épaules, l'autre semblable mais tranchée et ensanglantée, qu'il porte de ses mains sur un plateau.
Si Paul Diacre avait voulu prolonger son hymne d'une ligne encore, il eût été obligé de la consacrer à Jésus et, par conséquent, de la commencer par la syllabe *DO*. Mais il ne le fit point. Sa gamme éminemment humaine ayant pour point de départ l'homme tel qu'il est *né de la femme*[88] dans toute son imperfection ne pouvait évidemment débuter par *DO*, dont le vrai sens est *Dominus*. Il choisit la syllabe *UT*, du mot *Uterus*, organe de la gestation, précisément pour souligner la condition imparfaite, commune à tous les fidèles, comme à tous les hommes et pour les orienter sur les traces de saint Jean, au sujet duquel Jésus a dit : *en vérité je vous le dis, parmi ceux qui sont né de femmes, il n'en est point paru de plus grand que Jean-Baptiste*[89].
Ainsi, *UT* — *Uterus* — symbolise la porte de la naissance selon la chair, et *SI* la porte de la *deuxième Naissance*, celle selon l'Esprit, sans laquelle *l'homme ne peut pas voir le royaume de Dieu*[90]. La gamme ascendante de Paul Diacre comprend donc une *octave de régénération,* allant de la naissance sur la terre à la naissance dans les cieux.
Telle est l'explication de cet hymne, conforme au sens intime des traditions mystique d'autrefois.

***

Une explication exhaustive des noms des notes formant l'octave musicale montre une correspondance directe avec celles de la *Grande Octave cosmique,* comme en témoigne le schéma suivant :

1	DO	— Dieu. Absolu manifesté. Soleil central	*DO*minus
3	SI	— Ciel étoilé. Ensemble de tous les Mondes	*SI*dereus orbis
6	LA	— Notre Grand Monde; la Voie lactée	*LA*cteus orbis
12	SOL	— Soleil	*SOL*
24	FA	— Monde planétaire, auquel l'antiquité attribuait l'influence directe sur le destin	*FA*tum
48	MI	— Terre, notre monde imparfait, placé sous l'empire du mélange du Bien et du Mal	*MI*xtus orbis
96	RE	— Lune, la régente du sort humain, d'après les Anciens	*RE*gina astris

Fig. 37

***

Revenons au problème *matière-énergie* pour éclairer la question de la structure atomique telle qu'elle est envisagée par la science ésotérique. Nous avons vu que la manifestation première de l'énergie se présente sous la forme d'un mouvement intra-atomique vibratoire cyclique. Ce

88 Matthieu, XI, 11.
89 *Ibid.*
90 Jean, III, 3.

mouvement animant un certain nombre de noyaux forme la *matière.* Si, en effet, on peut dire que ces noyaux en mouvement forment la *matière*, on n'oubliera pas qu'ils sont eux-mêmes constitué par de l'énergie sous forme statique. Inversement, l'*énergie* n'est autre chose que la matière prenant la forme dynamique. La désintégration de l'atome fournit l'exemple d'une telle transformation. D'autre part, nous avons cité l'éclair sphérique comme exemple de la concentration en noyaux de l'énergie dynamique. Ce processus est l'inverse du premier et peut être comparé au phénomène de la fusion atomique.
Nous avons également indiqué que la structure de la matière, subordonnée au *principe d'Equilibre* accuse une densité inversement proportionnelle à celle des vibrations internes qui l'animent. Il s'agit à présent d'introduire dans nos études la notion d'*atome* telle qu'elle est admise dans la Tradition. D'après la définition classique, l'atome est cette particule de l'élément dit simple qui ne saurait plus être fragmentée si elle doit conserver l'intégrité des propriétés chimiques grâce auxquelles elle est susceptible d'entrer en combinaison avec d'autres corps. La science ésotérique adopte une notion différente. La voici :

Définition : *L'atome est la plus petite particule, la dernière division de la substance donnée qui conserve intégralement toutes ses propriétés : physiques, chimiques, psychiques et cosmiques.*

On voit que cette définition se rapproche davantage de celle de la molécule, quoiqu'elle la dépasse également.
On distingue donc, à côté des atomes d'éléments considérés par la chimie comme simples, les atomes des corps composés. Par exemple, un atome d'eau, un atome d'air, etc. En corrélation avec les propriétés cosmiques de l'atome ainsi défini, la science ésotérique reconnaît divers *Ordres de la Matière* d'après la densité des atomes-types correspondant à chaque échelon de la *Grande Octave*. Etant donné cette conception, elle n'admet pas une opposition de principe entre *Matière et Esprit.* Si l'on oppose l'un à l'autre, c'est conventionnellement, par commodité, tout comme l'astronomie continue à se servir pour des buts pratiques du système de Ptolémée, tout en sachant pertinemment que c'est le système de Copernic qui reflète plus exactement la réalité. Du point de vue de la conception en principe moniste de la science ésotérique, *tout est matière* dans le monde manifesté, attendu que la matière manifeste l'énergie qui n'est qu'une certaine forme de l'Esprit. Les attributs donnés au Saint-Esprit dans un hymne qui s'est conservé dans l'Orthodoxie manifestent bien cette forme de pensée :

Roi des Cieux, Consolateur,
Esprit de Vérité, *Omniprésent,*
Tout Emplissant,
Trésor des Saints,
Dispensateur de Vie,
Viens, établis-Toi en nous,
Purifie-nous de toute souillure,
Et sauve nos âmes, ô Bienheureux ![91]

Ceci dit, on comprendra que seul l'atome de l'Absolu est réellement simple et, de ce fait, indivisible : ici, un noyau unique d'Energie-Esprit vibre à l'intensité maximum. C'est l'atome le plus léger; sa densité-matière est prise dans la science ésotérique pour l'*unité.* Puis en descendant échelon par échelon le *Rayon de Création,* les vibrations perdent progressivement

91 Traduction du vieux slavon. C'est nous qui soulignons. On peut remarquer que cette conception du Saint-Esprit qui, par ailleurs, est représenté sous forme de Feu (Actes, II, 3) est analogue à celle d'*Agni* dans l'Hindouisme. On remarquera aussi qu'en grec les termes *esprit* et *air* sont des homonymes *(pneuma),* comme en vieux slavon les termes *esprit* et *souffle* (doukh).

de leur rapidité. Il s'ensuit que la constitution des atomes de chaque note suivante de l'*Octave cosmique* exige davantage de matière : les atomes deviennent de plus en plus lourds et inertes. Comme on le verra ci-après, les atomes-types de chaque échelon correspondent à l'ordre de la Création d'après la *Loi de Trois,* comme cela a été présenté plus haut (Chapitre IX, p. 83, Fig. 30; Chapitre X, p. 90, Fig. 36). De sorte que la densité de ces atomes-types suit les notes de la *Grande Octave* et peut être représentée par le schéma de la page 93.

La science positive ne considère que quatre de ces sept échelons de la matière cosmique : intégralement à l'échelon de la Terre; dans une large proportion à l'échelon de la Lune, et en proportion de plus en plus réduite aux échelons du Monde Planétaire et du soleil. Elle ne possède encore aucun moyen de percevoir ou de connaître les trois échelons supérieurs. Déjà les atomes du Monde Planétaire, tels qu'ils sont définis plus haut, lui apparaissent comme en quelque sorte hypothétiques. Quand au soleil, nous savons très peu de chose de ce qui concerne cet astre. Mais les progrès de la Science positive nous placent aujourd'hui à la veille de découvertes importantes dans ce domaine, comme dans celui de la connaissance de notre satellite. On sera surpris d'apprendre qu'objectivement le Soleil a un aspect tout différent de celui que nous percevons, que la Terre, vue de la Lune, apparaît tout autre que nous nous la représentons.

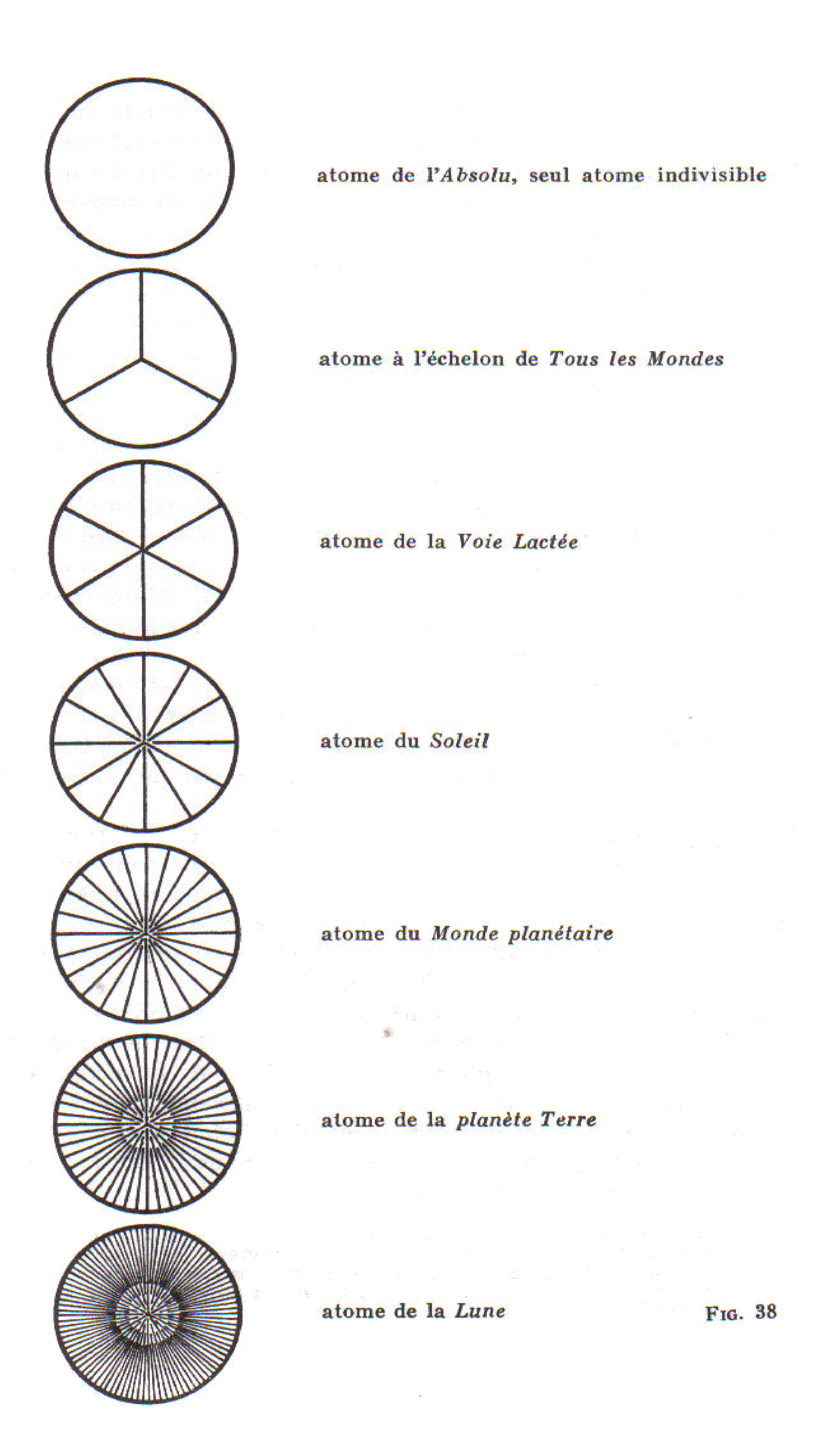

atome de l'*Absolu*, seul atome indivisible
atome à l'échelon de *Tous les Mondes*
atome de la *Voie Lactée*
atome du *Soleil*
atome du *Monde planétaire*
atome de la *planète Terre*
atome de la *Lune*

FIG. 38

CHAPITRE XI

La *Loi de Sept* est donc une loi générale qui régit toutes les catégories de mouvements, conscients ou mécaniques, qui se produisent dans l'Univers créé. C'est dire que tout mouvement ou création se développe selon une gamme. Or, dans toute gamme, la progression naturelle subit une déviation, est ralentie, parfois même arrêtée, aux intervalles entre DO et SI et entre FA et MI. C'est là le sens profond de la notion du *Destin*, telle qu'elle avait été conçue par les Anciens. Zeus, lui-même, d'après eux, n'échappait pas à son empire. En effet, l'action de l'Absolu, suivant dans son oeuvre créatrice le *Rayon de Création,* se soumet également à cette loi. Comme toute oeuvre créatrice, cette action suit, bien entendu, une gamme descendante. Or, pour que la volonté de l'Absolu puisse passer au stade de la manifestation, et parvenir ensuite à travers tous les échelons du *Rayon de création* jusqu'au point final qui est la note RE, la Lune, il était, et il reste nécessaire de combler d'abord l'intervalle entre DO et SI, puis de neutraliser la tendance à la déviation causé par le ralentissement subit de sa progression entre FA et MI.

Le premier intervalle est comblé par la volonté de l'Absolu. En fait par sa volonté créatrice, qui apparaît à ce point comme un effort conscient donnant la première impulsion à la création préméditée et pré-résolue. Cette force créatrice, nous l'avons déjà dit, est l'*Amour.* Quant à l'intervalle entre FA et MI de la *Grande octave,* il est également rempli par la volonté de l'Absolu, mais non plus directement comme dans le premier cas. Cette volonté agit ici au second degré, mais toujours comme force créatrice d'Amour. Elle y apparaît sur le plan inférieur, correspondant à l'intervalle en question. Cet apport complémentaire de forces à l'endroit et au moment cosmiques voulus permet à l'action créatrice première de poursuivre son développement sans entrave.

Les deux schémas ci-après reflètent, d'une part, le *plan de la Création* (Fig.39) et, d'autre part, son *application* (Fig. 40).

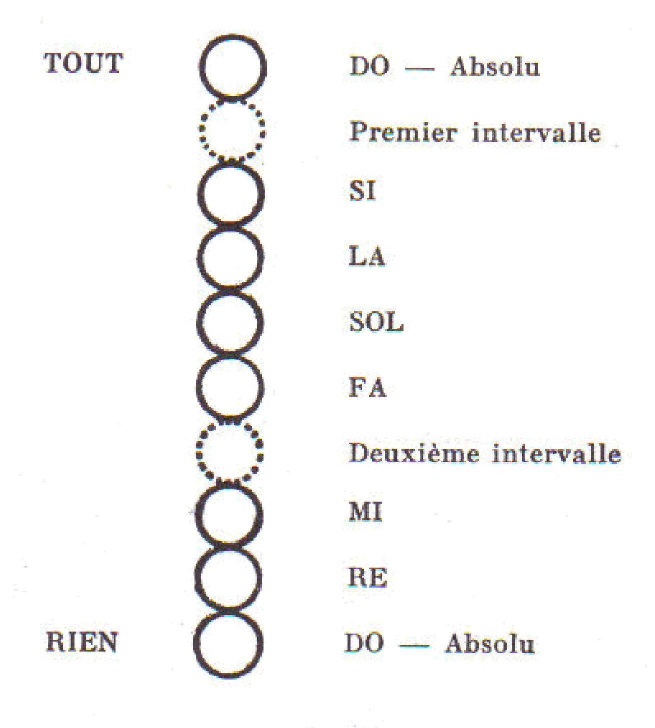


FIG. 39

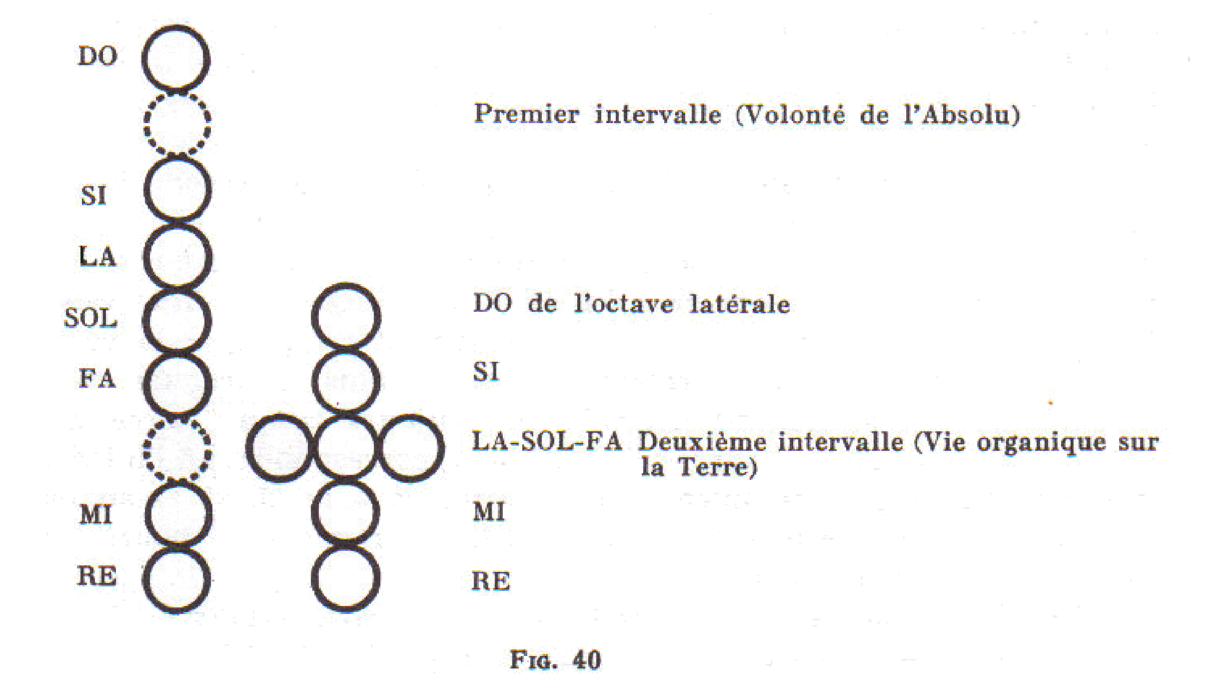


FIG. 40

Techniquement, la transmission de l'énergie créatrice à travers le second intervalle se réalise par l'introduction, dans l'exécution du plan cosmique, d'une *Octave auxiliaire latérale,* partant du Soleil, qui est le SOL de la *Grande Octave.* Avec la création du Monde Planétaire, le SOL de la *Grande Octave* commence à résonner comme DO de cette *Octave latérale.*

***

Avant d'aller plus loin, il paraît utile de commenter le sens et la mission de l'*octave latérale* dans son ensemble et d'établir la signification propre à chacune des notes qui la composent.
En jetant un coup d'oeil sur le schéma représentant l'*Octave cosmique*, nous pouvons constater qu'entre l'Absolu et le Soleil il n'existe aucun corps intermédiaire d'une nature substantiellement différente. En effet, les notes SI — Tous les Mondes — et LA — Voie Lactée — notre Monde — sont composées de corps à des stades variés de leur existence (formation, maturité, vieillissement ou mort), mais tous semblables ou tout au moins analogues à notre soleil. Comme on le verra plus loin, le Soleil ainsi que toutes les étoiles de l'Univers astronomique — dont chacune est le soleil de son propre système — représente un ensemble. Et entre l'Absolu et cet ensemble qui, dans la Tradition, est considéré comme le corps du Christ cosmique, il n'existe, répétons-le, aucun corps intermédiaire qui soit, par nature, différent. On n'y trouve en effet que divers groupements de corps ayant la même nature solaire. C'est pourquoi, l'Esprit de ce corps solaire intégral a été considéré comme l'Etre consubstantiel à l'Absolu, *engendré et non créé,* le Fils de Dieu,[92] le Christ cosmique disions-nous. Sa manifestation dans notre *Rayon de Création* apparaît précisément par le fait que le SOL de la *Grande Octave* résonne comme DO de l'*octave latérale* rattachée indissolublement à ce même *Rayon de Création.* L'*octave latérale* est dans l'Univers le conducteur de la *vie* sous ses différentes formes. Esprit du Soleil, le Christ *vit*[93]; il comprend en Lui la plénitude de la vie solaire, planétaire et des satellites sous toutes leurs formes présentes, disparues ou à venir.
Tel est le sens de l'*octave latérale.* Voyons, à présent, comment cette source de vie, issue du Soleil, se manifeste à travers les notes FA, MI et RE de la *Grande Octave* ainsi qu'à travers les notes SI, LA, SOL, FA, MI et RE de sa propre octave.

***

Gardons-nous ici de représentations par trop astronomiques ou astrophysique de l'Univers. Nous percevons les phénomènes cosmiques partiellement, à la mesure de notre capacité de perception, qui est limitée. Tels que nous sommes, hommes *extérieurs,* l'élément psychique dans la vie de l'Univers nous échappe; plus précisément nous n'en avons aucune notion objective. Faute de *savoir*, nous sommes réduits dans ce domaine à des croyances : positives, c'est-à-dire émotives, religieuses ou bien négatives, rationalistes, athées.
En fait, nous savons très peu de chose au sujet de notre Soleil et de la multiplicité de ses fonctions et des influences par lesquelles il régit les trois notes restantes de la *Grande Octave,* notamment le MI qui est la note de notre planète.

***

Pour mieux comprendre l'action de la gamme en générale, prenons un exemple dans la vie courante. On y verra que l'homme, instinctivement, cherche toujours à surmonter les intervalles tant au moment de la création qu'au cours de la réalisation de ses entreprises.
On sait que, pour agir avec des chances de succès, il faut travailler d'après un plan élaboré d'avance. Quel est le sens ésotérique de ce principe ? Il est double. Le premier est connu de tous; il répond aux exigences de la *Loi de Trois* qui préside à toute création. Le second vise la matérialisation de l'affaire projetée, sa mise en marche. Celle-ci se fait nécessairement d'après la *Loi de Sept.*
Prenons un exemple dans un domaine qui n'est étranger à personne, celui de l'Administration. On sait qu'une loi s'accompagne normalement d'un ou de plusieurs décrets d'application qui lui sont intimement liés. Ils jouent le rôle de force neutralisante entre le DO de la loi, force

[92] Cf. le *Credo.*
[93] Jean, XIV, 19.

active, et le SI, de la force passive, dans laquelle commence l'exécution des mesures qui découlent de la loi.

En règle générale, l'exécution dépend non plus de l'autorité qui sanctionne la loi, mais d'une autorité subordonnée, comme le Fils dans la *Grande Octave.* C'est précisément cette autorité de deuxième instance qui est chargée de réaliser l'affaire jusqu'au bout, à partir de la note SOL qui a derrière elle les notes SI et LA, représentant l'accumulation de moyens psychiques et biologiques, et devant elle, la note FA, c'est-à-dire les moyens matériels de toutes sortes à sa disposition.

Lors d'un développement normal de l'action administrative, la note MI représente les premiers résultats. Dans la note RE, le succès se stabilise et permet de recueillir les fruits finals. Ces fruits apparaissent comme le DO de l'octave suivante alors engendrée, qui aura désormais une vie et un développement indépendants.

Telle est, théoriquement, l'évolution suivant l'*Octave principale.* Cependant, la loi bien conçue, le choix heureux d'une autorité d'exécution, l'accumulation opportune des éléments psychiques, biologiques et matériels nécessaires ne peuvent faire avancer la création au-delà de la note FA. C'est seulement au moyen de l'*octave latérale* que l'action peut être pratiquement menée au résultat objectif qui, comme on l'a vu, est seulement atteint dans la note DO de l'octave qui termine l'*octave secondaire.*

L'*octave latérale* débute par la note DO issue de la note SOL de l'*octave principale.* Cela signifie que l'autorité de deuxième instance, le SOL de l'*octave principale,* prend l'initiative d'exécution de la loi-plan dans le cadre du décret. Cette autorité n'a pas une totale liberté d'action; elle est limitée par le plan et orientée par le décret. Mais dans le cadre des normes posées par ces textes, on attend d'elle une initiative. Si l'on ne commet pas l'erreur de s'immiscer dans ses actes, l'autorité subalterne apparaît dans le cadre fixé comme un maître absolu : le DO de l'*octave latérale,* dans son domaine, est analogue au DO de l'*octave principale.*

Après qu'il a établi le plan sur une juste base et accumulé les moyens nécessaires à sa mise en oeuvre, le talent du chef suprême réside dans le choix judicieux de ses collaborateurs. En revanche, le collaborateur doit, dans tous les domaines, et en particulier dans celui de l'ésotérisme, faire fructifier tous ses talents.

On comprendra que Jésus visait cet aspect de la *Loi de Sept* lorsqu'il prononçait ces paroles, à première vue étranges, qu'*on donnera à celui qui a déjà, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a*[94] ou plutôt *ce qu'il croit avoir*.[95]

L'homme agit dans la vie sous l'autorité de la *Loi de Sept* sans le savoir, bien entendu. C'est en se heurtant aux difficultés qui surgissent sur son chemin sans causes visibles et en accumulant l'expérience d'échecs successifs qu'il cherche, empiriquement, les moyens de contourner ces difficultés.

***

Fort de ce qui précède, celui qui a étudié la science ésotérique peut et même doit mieux comprendre la *comédie de la vie,* où des aveugles prétentieux conduisent les aveugles modestes vers un gouffre qui engloutit les uns et les autres.[96] Sachant cela, il aura la possibilité, dans la mesure de l'indépendance qui lui reste après les engagements qu'il a pris — et qui continuent à le lier — de parer les effets néfastes des influences « A ».

C'est dans les influences « B » qu'il trouvera les impulsions nécessaires pour combler les deux intervalles de chaque gamme qu'il entreprend — ou dont il est victime — dans le réseau des

94 Matthieu, XIII, 12; Marc, IV, 25.
95 Luc, VIII, 18.
96 Matthieu, XV, 14; Luc, VI, 39

influences « A » dont notre vie est tissée. *Objet* de leur jeu, il doit en devenir le *sujet* pour parvenir ensuite à s'en rendre maître.

Ce qui échappe à beaucoup, c'est qu'une fois les études ésotériques entreprises, nous continuons cependant, comme auparavant, à vivre et à agir au milieu de cette même *comédie de la vie*, née des influences « A ». Il nous semble souvent que, du fait même de ces études, nous en sommes déjà libérés. Erreur. Ou bien nous tombons dans l'extrême opposé. Or, nous devons nous garder de suivre l'exemple de Don Quichotte qui s'acharnait à combattre de front ces influences « A » sous toutes leurs formes et particulièrement celle de moulins à vent.

Le chercheur doit apprendre à gouverner ces influences, notamment celles qui entrent comme composantes dans le film de sa vie personnelle, en puisant à cette fin un complément d'énergie à la source des influences « B » et en les utilisant dans sa « vie » en stricte conformité avec les exigences de la *Loi de Sept.* Pour cela, il doit s'efforcer de reconnaître toutes les gammes, du moins toutes les gammes principales dont il est agent ou victime et au croisement desquelles il se trouve à chaque moment. Telle est la première partie de son travail qui correspond au principe du *savoir.* La deuxième partie, non moins importante, répond au principe du *savoir-faire.* Ayant reconnu objectivement sa position dans le croisement des gammes du moment donné, il procédera ensuite à la comparaison de ces données avec les moyens pratiques dont il dispose, *par rapport au but choisi ou envisagé sur le plan ésotérique.* Alors entrera en vigueur le *savoir-faire,* qui doit permettre au chercheur d'agir de deux manières. Il doit d'abord puiser les énergies nécessaires à la source des influences « B », pour les appliquer ensuite aux gammes composées d'influences « A » dont il fait partie. Cela dans un esprit strictement réaliste, exempt de toute tendance hypocrite, de tout mécanisme d'auto-justification et surtout dépourvu de tout mensonge vis-à-vis de soi-même. Cette dernière condition est indispensable au succès. La période d'application mettra en jeu des efforts conscients, par l'introduction d'*octaves latérales* dans tous les cas soumis à la *Loi de Sept* et d'une manière analogue à celle de l'*octave latérale* s'introduit dans l'*Octave Cosmique.*

Il faut dire immédiatement que même si ces conditions sont strictement observées, l'on ne parvient que rarement au résultat voulu sans commettre maintes fautes, tant du côté de l'appréciation que du côté de l'application. Il faut être un *juste* de nature pour ne pas se tromper ou ne pas persévérer dans ses erreurs. Les injustes, les orgueilleux — et c'est le cas général — retombent dans leurs fautes. Car ils croient être seuls justes, et par conséquent, avoir raison alors que les autres, ainsi que les circonstances, ont tort. Dans leur prétentieux aveuglement, ils vont même jusqu'à déformer les faits de propos délibéré. L'adage « Tant pis pour les faits » est resté célèbre.

Celui qui étudie la science ésotérique veillera et prendra garde, pour ne pas retourner ainsi à la foule et ne pas suivre « comme les autres » cette voie spacieuse qui conduit à l'abîme.

***

Revenons à l'étude de la première *octave latérale,* celle qui se rattache à la *Grande Octave* cosmique.

Répétons tout d'abord que son DO, issu du SOL de la *Grande Octave,* y apparaît comme l'Absolu. C'est, nous l'avons dit, le *Christus, l'Oint* par l'Absolu I, le *Deuxième Logos, l'Esprit du Soleil,* rayonnant de sa propre lumière,[97] engendré et non créé, consubstantiel au Père.

---

[97] Matthieu, XVII, 2.

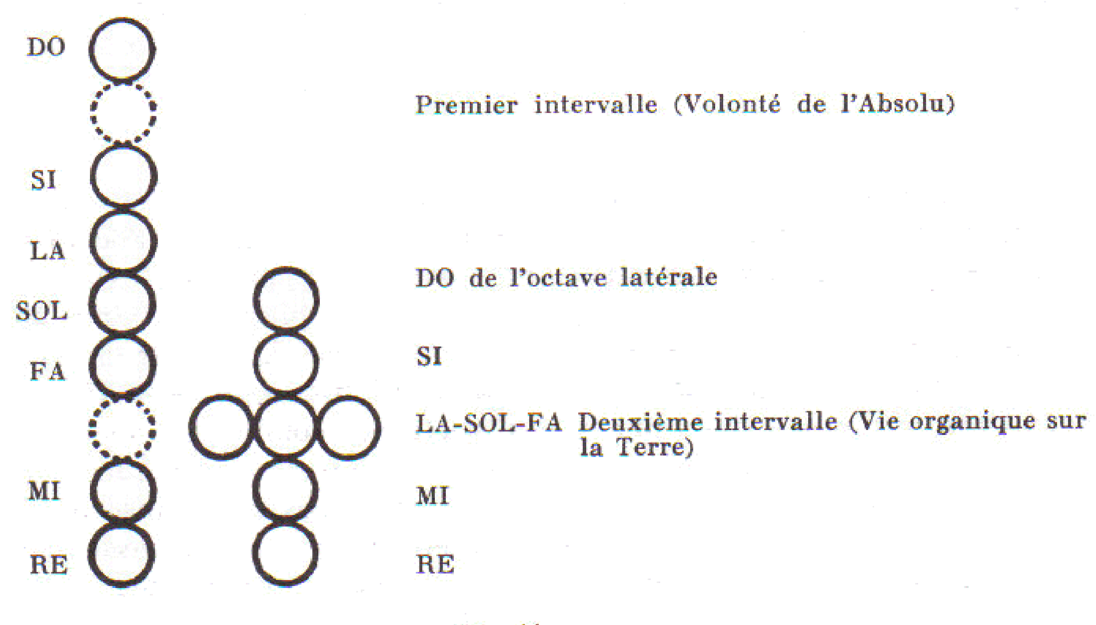


FIG. 41

Le DO de l'*octave latérale* représente donc l'Absolu de la vie organique sur la Terre, le principe vivifiant du Soleil. En d'autres termes, tous les éléments de la vie organique sur la Terre dans leur état manifesté ou latent — jusqu'à la dernière limite de leur développement possible et sans exception aucune — dépendent du Soleil.

L'intervalle entre DO et SI de l'*octave latérale* est rempli par la volonté créatrice de l'Absolu II, analogue à celle de l'Absolu I de la *Grande Octave,* qui est l'Amour.

Cette force créatrice et consciente, issue de l'Absolu II, intervient comme force neutralisante entre la force active DO et la force passive de SI appartenant à l'ensemble du Monde Planétaire. Comme résultat de l'action convergente de ces trois forces, apparaît la condition nécessaire à l'existence et au développement de la vie organique à la surface des planètes, en l'occurrence sur la Terre : l'atmosphère.

Les trois notes : LA, SOL, et FA, représentent les trois formes de la vie organique : l'homme, la faune et la flore.

Les note MI et RE de l'*octave latérale* représentent l'influence vivifiante de l'Absolu II pénétrant respectivement la planète Terre et son satellite à travers la *station de transmission* LA-SOL-FA.

Nous avons déjà dit que les notes de la *Grande Octave* SI , LA et FA représentent respectivement les éléments psychiques, biologiques et matériels mis à la disposition du Fils pour l'accomplissement de la Création entreprise par le Père. C'est pourquoi Jésus a dit que *tout ce que mon Père a est à moi*[98] car, dit-il ailleurs, *moi et mon Père nous ne sommes qu'un.*[99]

***

La note SI de l'*octave latérale* correspond donc à la création, à l'organisation et au maintien de l'atmosphère des planètes, en l'occurrence de celle de la Terre. Avec le temps, l'atmosphère change sa structure et sa composition en conformité avec l'évolution de la planète.

---

[98] Jean, XVI, 15.

[99] Jean, X, 30.

L'atmosphère est la condition *sine qua non* de la vie organique caractérisée par la respiration. De plus, elle est conductrice de toutes sortes d'influences terrestres et extra-terrestres, y compris des influences planétaires, solaires et cosmiques dont le rayonnement pénètre dans l'atmosphère, et qui sont absorbées par la respiration. L'homme ignore beaucoup des influences ainsi absorbées par la respiration et qui pénètrent immédiatement dans le sang, passent par tous ses organes et par conséquent par tous ses centres psychiques.

Les trois notes suivantes de l'*octave latérale cosmique,* LA, SOL et FA, forment dans leur ensemble la *vie organique sur la Terre.* FA correspond à la vie végétale, SOL à la vie animale et LA à la vie humaine. Ces trois notes jumelées constituent un *organe* de la planète, une sorte de membrane très sensible, *station de transmission* pour l'énergie créatrice issue de l'Absolu I, qui lui parvient par l'intermédiaire de l'Absolu II. C'est par l'amour charnel — note SOL de l'*octave latérale* — et par une renaissance perpétuelle que cet organe se maintien, évolue et assure la transmission de l'énergie créatrice issue de l'Absolu I à travers l'intervalle FA et MI de la *Grande Octave.*

Les notes MI et RE de l'*octave latérale* fusionnent avec celle de la *Grande Octave,* représentées respectivement par le corps de la Terre et par celui de la Lune. L'action des notes MI et RE de l'*octave latérale* se manifeste par le développement de ces deux corps.

Tels sont, dans leurs grandes lignes, le sens et le rôle de l'*octave latérale* cosmique.

***

On a pu remarquer que, tout en comblant par son action l'intervalle entre FA et MI de la *Grande Octave,* l'*octave latérale* elle même doit également subir un ralentissement ou une déviation dans l'intervalle qui se situe entre ses propres notes FA et MI. Comment alors est-il comblé ? On reviendra à cette importante question lorsque seront acquises certaines notions intermédiaires qui permettront d'aborder utilement ce problème.

***

La brève analyse du fonctionnement de l'*octave latérale* permet d'envisager sous un jour nouveau certains grands problèmes qui préoccupent les esprits, tels que le surpeuplement du globe, le problème alimentaire considéré à l'échelle mondiale, l'organisation générale de la société humaine, le sens cosmique des guerres dans le passé et leur rôle dans l'avenir, et même des problèmes tels que la navigation interplanétaire et interstellaire.

CHAPITRE XII

Nous avons étudié la structure de l'Univers sous la forme du *Rayon de Création*, sa constitution d'après la *Lois de Trois*, et son fonctionnement d'après la *Lois de Sept.* Cette première étude du *Cosmos* permet déjà de saisir toute la profondeur de ce terme auquel les Anciens attribuaient à juste titre la signification d'Ordre et de Beauté. Dans les Chapitres précédents, nous avons donné une image de l'Univers, fondée sur l'ordre qui se trouve à la base de sa création et de son fonctionnement. Nous avons vu que cet ordre s'applique de manière strictement uniforme. Véhicule de la volonté de l'Absolu, il régit l'Univers tant dans son ensemble que dans ses parties les plus infimes. Ainsi, se trouve justifiée l'ancienne formule ésotérique : *ce qui est en bas est comme ce qui est en haut.* Nous allons maintenant aborder l'étude de l'Univers du point de vue de la *vie* qui l'anime étant donné que sa structure telle que nous l'avons étudiée en constitue en quelque sorte la charpente mobile. Cela nous permettra de mieux saisir, ne serait-ce que partiellement, la beauté ineffable du Cosmos.

N'oublions pas que notre capacité de représentation est pauvre. Des images que nous nous efforçons de créer, les plus riches sont plates et incolores. Sans nous en rendre compte et à moins d'un entraînement spécial, nous ne saisissons qu'incomplètement, dans le milieu où nous vivons, les volumes en perpétuel changement; car nos perceptions tendent à prendre des clichés des objets qui nous entourent. Nous sommes ainsi habituellement transférés dans un monde statique et à deux dimensions, alors que nous appartenons au monde à trois dimensions, évoluant dans le Temps, lequel comprend encore, cachées de nous, des dimensions supérieures dont nous n'avons aucune perception spontanée. La représentation que nous pouvons nous faire de l'Univers et de sa vie — pénétrée de l'infiniment grand à l'infiniment petit par la vibration perpétuelle de l'Amour — demeure toujours plate et n'en reflète que de loin et de manière purement conventionnelle l'ineffable beauté. Ce n'est que par une évolution progressive, après avoir atteint le niveau d'*être* de l'homme 4, en franchissant le seuil qui s'offre pour devenir homme 5, que la contemplation direct du Cosmos nous deviendra accessible sous son double aspect d'Ordre et de Beauté.

Les efforts déployés par l'homme *extérieur* pour saisir cet ordre et cette beauté ne sont cependant pas vains. Ils sont même indispensables. De même que dans les études basées sur la science positive, il faut d'abord *apprendre* pour *comprendre* ensuite.

C'est dans cet esprit qu'il nous faut aborder le présent Chapitre.

***

Comment pourrions-nous — sous les réserves qui viennent d'être faites — nous représenter l'Univers ? L'*Arbre* est une de ses images. Jésus l'a utilisée parlant de lui-même comme d'un cep et de ses disciples comme des sarments.[100] On peut se représenter l'ensemble des *Rayons de Création* sous la forme des ramifications d'un arbre partant d'une triple racine d'où jaillissent le tronc et les branches. Cette ossature se couvre de bourgeons donnant des feuilles, des fleurs, enfin des fruits. L'arbre vit et porte dans toutes ses ramifications les manifestations diverses de cette vie. Manifestations interdépendantes, utiles et même indispensables les unes aux autres pour assurer l'existence, la croissance et le développement de l'ensemble. Bien que cette image soit loin d'être parfaite, elle est commode et nous nous y référerons plus d'une fois. Son imperfection consiste en ce que les différentes parties de l'*Arbre* — à ses différents niveaux — ne se ressemblent pas. Si les branches ressemblent au tronc et les rameaux aux branches, les fleurs, les feuilles et les tiges ont un aspect tout différent de celui de la « charpente ». La vie du Cosmos comprend, elle aussi, plusieurs échelons, dont sept principaux, mais ces sept échelons de sa manifestation sont conçu à l'image du premier[101], au sein duquel vivent les six autres. Somme toute, ce sont sept cosmos ou plus exactement sept ordres de cosmos dont la triple racine est une, et qui, existant et vivant les uns dans les autres, suivent la ramification des *Rayons de Création.*

Avec le temps, cet enseignement antique qui liait chaque *Rayon de Création* à une échelle de sept cosmos fut partiellement oublié, ou intentionnellement déformé. L'hermétisation de la science ésotérique a été pratiquée de tout temps. Le *Pentateuque* et l'*Evangile* en sont un témoignage. Mais tout en cachant le sens exact de la Doctrine, les Anciens prenaient soin de livrer aux profanes — sous une forme ou sous une autre — une part de vrai qui pouvait apparaître comme un schéma complet. C'est ainsi qu'à travers les siècles, ou même les millénaires, à travers les civilisations éteintes, ils donnaient aux chercheurs de l'avenir des indications suffisantes pour les inciter à des investigations plus approfondies.

***

Un abrégé de cet enseignement antique relatif aux *Sept Cosmos* nous est donné notamment dans la Kabbale par Rabbi-ben-Akiba, qui parle de deux cosmos : le petit cosmos symbolisant l'homme et le grand cosmos symbolisant l'Univers. L'analogie complète admise entre le *Microcosmos* et le *Macrocosmos*, selon la terminologie grecque, reflétait, en somme, le postulat de la Genèse plus haut cité de l'*homme créé à l'image de Dieu et à sa ressemblance*[102]. Cette thèse admettait évidemment le principe de l'unité du Monde. Cet enseignement cependant se limitait à la considération de ces deux cosmos, alors que la doctrine complète, ainsi que nous venons de le dire, considère non plus deux mais sept cosmos qui forment dans leur ensemble un cycle complet de vie en perpétuelle renaissance.

Il est à noter que le système des *Sept Cosmos* comprend en lui tout ce qui existe, c'est-à-dire l'Etre intégral que nous concevons par trop astronomiquement comme le Grand Univers. D'autre part, ce système comprend tout ce qui touche à la vie de cet Etre, toute son organisation et toutes ses manifestations. Cela est important à retenir parce que de ce fait la *Connaissance* au sens complet, ésotérique, du terme commence nécessairement par l'étude de ce système, à la condition indispensable cependant que l'étude des parties se fasse toujours par rapport à l'ensemble.

***

---

100 Jean, XV, 5.

101 Genèse, I, 26-27.

102 Genèse, I, 26-27; V, 1-2; IX, 6.

Le schéma du système des *Sept Cosmos* est ainsi conçu, le *Macrocosmos* formant leur ensemble :

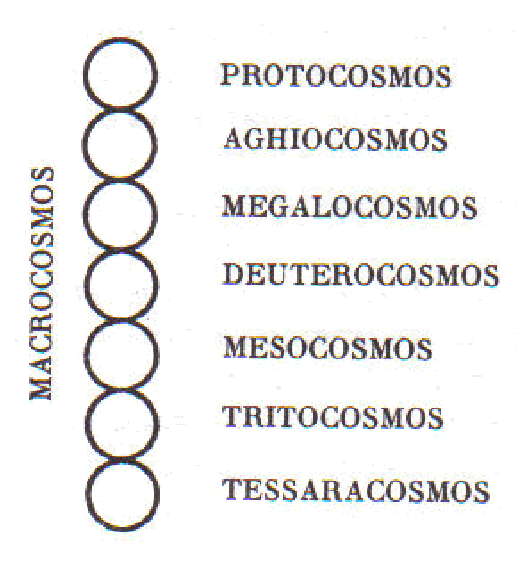


FIG. 42

Voici les premières données de cette doctrine.
Chaque cosmos est un être vivant. Chacun d'entre eux est tridimensionnel, comme le *Microcosmos*, c'est-à-dire l'homme, et, comme lui, vit dans le temps. Chaque cosmos est déterminé par les deux cosmos avoisinants. Ainsi, la triade de cosmos successifs forme une unité complète. Cela toutefois ne créé pas de cloisons étanches entre les triades, puisque — et ceci est important à retenir — le cosmos central d'une triade donnée fait partie comme élément inférieur de la triade supérieure et comme élément supérieur, de la triade inférieure.
Nous l'avons déjà dit à propos du *Rayon de création*, et ceci s'applique intégralement à l'ensemble du *Macrocosmos* : les différents cosmos y sont régis par des lois identiques. Mais leur application à chacun d'eux, bien qu'analogue, ne présente pas une similitude absolue. Notons en passant qu'une action dans un cosmos déterminé peut être engagée d'après les lois d'un autre cosmos. L'exemple classique d'une telle action est offert d'une part par les maladies d'origine bactérienne ou virale, d'autre part par la lutte entreprise contre ces maladies par la vaccination, la sérothérapie, etc. Ce sont là des immixtions de deux cosmos, celui de l'homme et celui des micro-organismes dans le domaine l'un de l'autre. L'immixtion dans la vie humaine des lois du cosmos supérieur est plus rare, ou nous semble l'être. Ce sont ces faits que, dans le langage courant, nous appelons *miracles.*

***

Procédons maintenant à un examen comparé de *la notion de cosmos* et de *Rayon de Création.*
Si les *Rayon de Création* sont, selon une définition imagée, les rameaux du Grand Arbre qu'est l'Univers, arbre dont la triple racine est l'Absolu manifesté, le *Système des Cosmos* apparaît comme la vie sur ces mêmes rameaux.
Cette vie est issue de la même triple racine qui est l'Absolu I, dont elle dépend entièrement.
C'est là, au départ, que *Rayon de Création* et *Système des Cosmos* font leur jonction. Cela nous permet d'identifier l'Absolu I avec le *Protocosmos* autrement dit le *Premier Cosmos.*
On voit que notre *Rayon de Création* représente seulement un rameau au long duquel s'exprime la vie des différents éléments du *Système des Cosmos.*

***

Ici nous devons nous arrêter quelques instants afin de prévenir une erreur de conception que pourrait inspirer l'image de l'*Arbre*. Cette image, dont certains aspects nous aident, par analogie, à mieux saisir notre objet ne couvre cependant pas l'ensemble des rapports entre le *Rayon de Création* et les *Systèmes de Cosmos* à tous les niveaux. Notre paresse mentale et la tendance à la somnolence, cette *inertie de la matière* — le grand obstacle aux conceptions nouvelles — nous poussent à des conclusions hâtives et à des généralisations injustifiées. N'oublions pas qu'analogie n'est pas similitude et moins encore identité. Il faut se servir de tout symbole avec circonspection et se garder d'aller au-delà des limites de concordance su schéma avec l'objet étudié.

Nous avons juger opportun de donner cet avertissement car, avec l'étude du *Système des cosmos*, nous entrons de plus en plus dans le domaine des notions nouvelles. Or ce caractère de nouveauté de notions apprises ou conçues, exige de l'homme un effort conscient qui, sous un certain aspect, est un effort créateur. C'est la matière relativement lourde de notre cerveau qui oppose toujours une résistance à cet effort. On peut dire symboliquement que chaque conception nouvelle laisse une trace à la surface du cerveau. Et plus la pensée qui formule cette conception est nouvelle et frappante, plus le sillon qu'elle imprime sur le cerveau est profond. la fixation de ce sillon exige une concentration de l'attention et de la pensée. La pensée doit devenir fine et aiguë comme la pointe d'une épingle. Alors elle trace des sillons suffisamment profonds pour qu'ils ne se comblent pas immédiatement et pour que la matière cérébrale ait ainsi la possibilité de faire son travail de fixation.

Cependant, ce processus se heurte à un double obstacle. Le premier est la fatigue mentale, résultat de l'épuisement des réserves de forces nécessaires à la concentration voulue. On verra plus loin que cette réserve, chez l'homme *extérieur,* est minime. Il vit généralement à la limite de ses forces nerveuses, l'absorption d'énergie étant presque immédiatement compensée par une dépense du même ordre de grandeur. Cet épuisement quasi permanent des énergies nécessaires, pousse l'homme à abandonner le chemin qui le conduit vers le nouveau, donc vers l'inconnu, pour faire glisser sa pensée le long des voies déjà tracées, selon un processus qui n'exige ni efforts conscients ni concentration. Le second obstacle provient de ce que la matière cérébrale elle-même oppose une résistance à cette pensée aiguë qui, comme la pointe d'une épingle, la blesse.

Les conclusions hâtives, les généralisations gratuites, les slogans sont les moyens techniques courants par lesquels la partie sombre et inerte de la nature humaine cherche en toute circonstance à faire abandonner les recherches dans le domaine du nouveau, de l'inconnu, qui exigent, nous l'avons dit, des efforts *conscients et créateurs.*

Pour lutter contre ce double obstacle qui offre des difficultés variables selon les personnes, mais auquel nous devons cependant tous faire face, une technique dont l'objet est également double est recommandée : d'une part, des exercices tendant à accumuler des forces en vue de constituer des réserves d'énergie et, d'autre part, des exercices ayant pour but le raffinement du travail des cellules cérébrales. Ces cellules, dotées de la plus grande permanence dans les limites de la vie du corps, son susceptibles d'être éduquées. Leur sensibilité peut atteindre une acuité quasi merveilleuse. Une nature noble se différencie par le degré de raffinement de ces cellules. Or, l'évolution est en principe possible pour tous; la porte est grande ouverte. Mais la franchir exige des efforts permanents, conscients et créateurs, à défaut desquels le raffinement des cellules s'arrête. Généralement, cet arrêt se produit lorsque la formation de l'individu est achevée. Ensuite commence la vie, c'est-à-dire l'exploitation de la formation reçue, qui mène trop souvent à une sorte de sclérose mentale, à un « durcissement » du cerveau faisant perdre de plus en plus à l'homme sa capacité d'adaptation et, à plus forte raison de pénétration, dans le domaine de l'inconnu.

Sans parler d'autres causes auxquelles il a déjà été fait allusion et sur lesquelles nous reviendrons plus loin, les idées et les faits exposés dans ce passage expliquent que les études

ésotériques soient le patrimoine d'une minorité préoccupée des choses de l'esprit, capable, tels les chevaliers du Graal[103], de *conquérir le savoir.*

***

Nous avons constaté qu'à la base *Rayon de Création* et *Système des Cosmos* sont un. Mais aussitôt après commence la distinction. C'est ainsi que les rapports entre échelons de l'un et de l'autre sont différents. Dans le *Rayon de Création* ces rapports sont, suivant les variations de la gamme, dissemblables; dans le *Système des Cosmos,* ils sont constants.

Les rapports entre cosmos voisins sont ceux-là même qui existent entre une quantité infinitésimale et une quantité infiniment grande. Cependant, grâce à l'action de la *Loi de Sept*, ce rapport n'atteint jamais la limite, c'est-à-dire le rapport de *Zéro à l'infini*, ce qui entraînerait nécessairement la rupture de la chaîne et l'écroulement du système[104].

Essayons à présent de comprendre le sens des noms attribués aux différents échelons du *Système des Cosmos.*

Nous avons déjà parlé de *Protocosmos* et l'Absolu. Les deux degrés suivants, *l'Aghiocosmos et le Megalocosmos,* s'attachent respectivement aux notes SI et LA de la *Grande Octave,* autrement dit à Tous les Mondes et à la Voie Lactée du *Rayon de Création*. Ces deux échelons représentent la vie psychique et physiologique du *Macrocosmos*, du Grand Univers, en tant qu'Etre vivant. Certes, nous ne pouvons pas, tels que nous sommes, concevoir une notion, ou nous faire une représentation précise de ce que nous venons de dire. Cette sorte de connaissance et de compréhension ne peut venir qu'à la suite d'une évolution ésotérique et, pour l'instant, elle n'a pour nous qu'une valeur théorique. A notre niveau d'*être,* la signification pratique du système ne commence qu'avec le *Deuterocosmos.*

D'abord, pourquoi *Deuterocosmos,* c'est-à-dire second cosmos, alors qu'en fait c'est déjà le quatrième degré du Système ? La réponse à cette question, le lecteur pourra la donner lui-même. C'est pour la raison déjà donnée (cf. Chapitre XI, page 21) qu'entre l'Absolu I et l'Absolu II, le soleil, il n'y a pas d'intermédiaire d'une nature substantiellement différente. Au niveau de la note SI de la *Grande Octave* correspondant à l'*Aghiocosmos,* on trouve des nébuleuses. Celles-ci dégagent d'immense énergies d'où, par le processus d'alourdissement des atomes, naissent les galaxies composées d'étoiles-soleils. Ainsi, alors que l'Absolu I, DO de la *Grande Octave* correspond au *Protocosmos,* l'Absolu II, DO de l'*octave latérale* cosmique, vient en second et est analogue au premier. Laissons pour le moment de côté le *Mesocosmos*, question à laquelle nous reviendrons beaucoup plus tard. Mentionnons seulement en passant que la vie de ce degré du Système est parfois représentée dans la Tradition par l'image du *Ciel inférieur* régi par les *Princes de l'Air* ou Archontes pneumatiques. Nous mentionnons ceci pour situer le *Mesocosmos* par rapport à la note FA de la *Grande Octave* et à la note SI de l'*octave latérale.*

Abordons maintenant le problème du *Tritocosmos* et du *Tessaracosmos.* Commençons par ce dernier. La Tradition ne donne guère d'indications au sujet du *Tessaracosmos*, la Doctrine encore moins. On ne rencontre dans ces textes que quelques allusions à ce problème que les progrès de la science positive et de la technologie ont mis à l'ordre du jour.

Si le *Tritocosmos* est la vie sur Terre et la vie de la Terre en tant qu'Etre vivant, la notion de *Tessaracosmos* se rapporte de manière analogue à notre satellite. Or, la Lune, du point de vue du *Système des Cosmos, n'est encore qu'un* foetus qui approche actuellement de la fin de la

---

[103] Plus exactement, du *Saint-Gréal.* On fait provenir l'étymologie de ce terme de *sang real = sang royal*. Dans la légende on appelle Saint-Greal le vase mystique dans lequel était contenu le vin que but Jésus à la dernière Cène, lorsque, en le portant à ses lèvres, il prononça ces paroles : *Ceci est mon sang, le sang d'alliance, qui est répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés* (Matthieu, XXVI, 28; Marc, XIV, 24.) La légende dit que cette coupe a été conservée par Joseph d'Arimthie qui la transporta plus tard en Bretagne.

[104] Cpr. P. D. Ouspensky, *Fragment,* p. 292, où l'on trouve cette erreur.

période de *grossesse : le Tessaracosmos n'est pas encore né.* Il doit donc absorber les énergies et les éléments nécessaires à sa croissance inachevée. Or, un apport massif de ces éléments lui devient accessible avec les progrès de la technique, la multiplication accélérée et l'organisation nouvelle de la société humaine, avec l'extension de l'élevage et la rationalisation de l'agriculture. Ces éléments promettent une progression rapide de ce processus de croissance dans le siècle à venir. Comme le foetus au sein de la mère, le *Tessaracosmos* exerce une influence énorme sur le *Tritocosmos* et, par là, sur l'homme qui, faisant partie intégrante de la vie organique sur la terre, contribue à la croissance de la Lune, foetus cosmique.

C'est tout ce qui peut être dit pour l'instant en ce qui concerne le *Tessaracosmos*.

Revenons au *Tritocosmos*. Il porte le nom de troisième, bien qu'entre lui et le *Deuterocosmos*, le deuxième cosmos, se place le *Mesocosmos*; mais les mêmes raisons qui font considérer le *Deuterocosmos* comme le deuxième alors qu'entre lui et le *Protocosmos* il existe encore deux autres cosmos, sont encore valable ici.

Le *Tritocosmos* est la Terre prise comme être vivant. Dans la mesure limitée de nos possibilités de perception, le *Tritocosmos* est la vie organique sur la Terre. Essayons de déterminer sa position par rapports aux deux cosmos avoisinants. Si l'on considère le *Deuterocosmos*, c'est-à-dire le Soleil avec l'ensemble de son système, comme une unité, on constatera aisément, ne serait-ce que sous l'aspect astrophysique, que le rapport entre ces deux cosmos est, en effet, comparable à celui qui existe entre une quantité infiniment grande et une quantité infinitésimale. Autrement dit, le *Deuterocosmos* est le cosmos avoisinant supérieur par rapport au *Tritocosmos*.

Quel est, d'autre part, le cosmos inférieur avoisinant du *Tritocosmos* ? Cela ne peut être que l'organisme qui, tout en étant de dimension infinitésimale par rapport à l'ensemble, est le plus représentatif de la vie organique sur la Terre, et puisque celle-ci est assimilée au *Tritocosmos* l'homme en est sans doute l'organisme le plus représentatif.

L'homme est donc le *Microcosmos*, conçu, comme chaque cosmos d'ailleurs, à l'image et à la ressemblance de Dieu.

Une chose curieuse est à remarquer : il nous est facile de nous représenter le *Deuterocosmos* comme le Christ, sous son aspect cosmique, ou bien individualisé, solaire, selon l'image traditionnelle, anthropomorphique, qui probablement correspond à la réalité objective. Mais il nous est difficile de nous représenter le *Tritocosmos* — comme d'ailleurs le *Mesocosmos* sous la même forme anthropomorphique. Pourtant, à propos de ce dernier, parlant de la *hiérarchie céleste,* comme des *Princes de l'Air,* la Tradition a toujours recours à des images de ce genre, en y ajoutant parfois des figures zoomorphiques.

Quelle est la place du *Microcosmos*, ainsi conçu, dans l'échelle du *Système des Cosmos* ? Elle est donnée dans le schéma suivant :

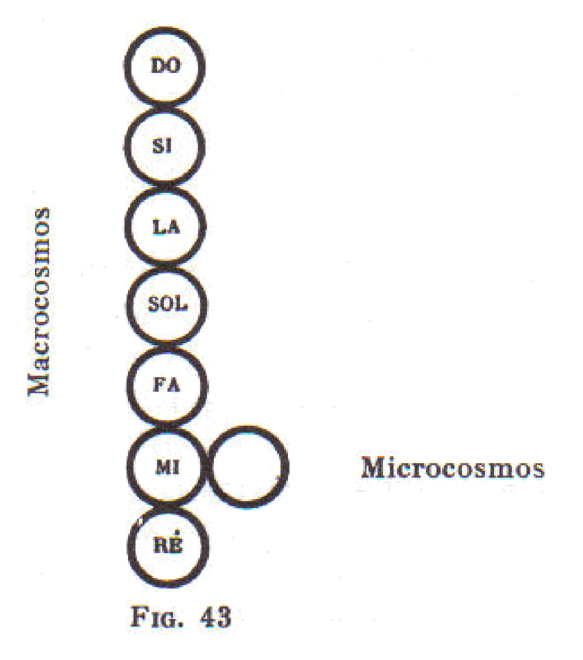


FIG. 43

Il ne faut pas toutefois croire que le *Microcosmos* soit le dernier échelon de la vie organique sur la Terre. Nous savons que, physiologiquement du moins, la vie de l'homme s'appuie sur celle du ou des mondes micro-organiques, à commencer par les transmetteurs de la vie, porteurs du principe de l'espèce, les spermatozoïdes et les ovules. Puis, toute une échelle de cellules grandes et petites, protozoaires, bactéries, virus, forment ce monde invisible pour nous sans l'aide d'instruments. De sortes que, revenant au principe du groupement des cosmos par triades, nous pouvons tirer de ce qui précède la conclusion que la vie organique sur la Terre — le *Tritocosmos* — dont elle représente une partie infinitésimale et, d'autre part, par la vie du monde des micro-organismes qui évolue en lui et dont chaque unité est également infinitésimale par rapport à lui. Le schéma suivant expose ces relations.

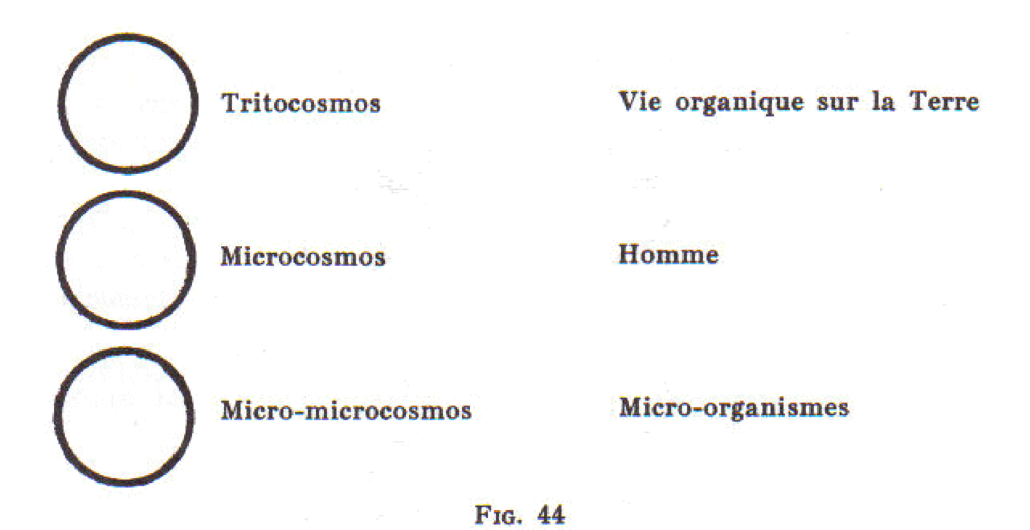


FIG. 44

Ce schéma nous permettra de mieux comprendre celui de l'*octave latérale* cosmique qui, envisagée sous l'aspect dynamique, est celle du *Deuterocosmos.*

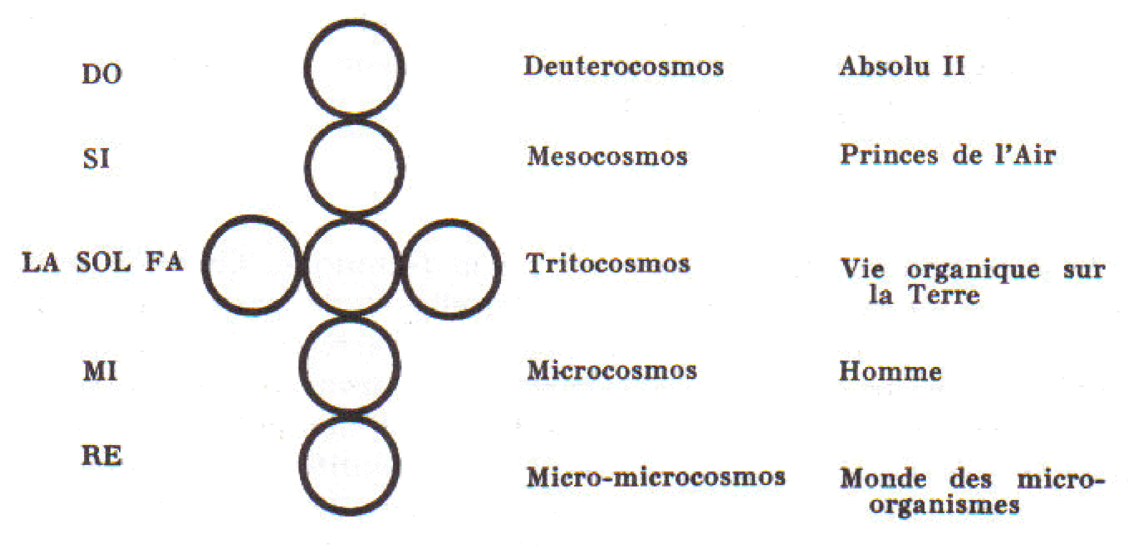


Fig. 45

Nous sommes par ailleurs conduits à cette constatation que si, d'une part, le développement de l'Univers n'est pas achevé le long de notre *Rayon de Création* — le *Tessaracosmos* n'étant pas encore né — d'autre part, à l'autre extrémité de la gamme, l'évolution de l'homme en tant qu'individu piétine au niveau des trois centres inférieurs, ces trois forces dissociées chez l'homme *extérieur*. Il incombe à celui-ci de réaliser leur unité, ce qui est le but pratique des études et des travaux ésotériques. Les tâches à accomplir en vue du développement du *Macrocosmos et du Microcosmos* sont représentées dans le schéma suivant :

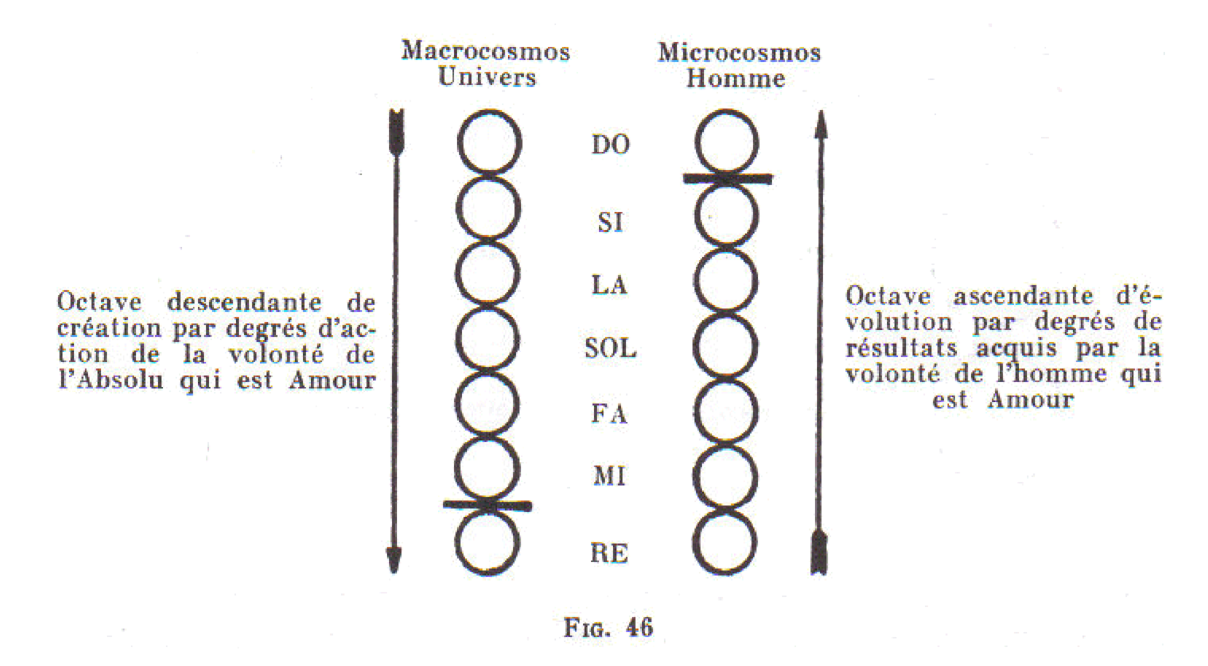


FIG. 46

Les idées et les faits exposés dans le présent Chapitre permettront au lecteur d'apercevoir le rôle assigné à l'homme dans l'ensemble du *Système des Cosmos, et* la responsabilité qui lui incombe.

***

Avec le progrès de la science et de la technique, l'homme prend de plus en plus en main la direction matérielle et déjà, dans une certaine mesure, la direction de la vie organique sur la Terre sur le plan biologique. Cette vie organique, on l'a vu, sert de *station de transmission* pour l'énergie vivifiante vers la Terre et la Lune à travers l'intervalle FA — MI de la *Grande Octave*. Cette tâche est écrasante. La quantité insuffisante d'énergie transmise ainsi vers la Lune dans des conditions de paix par le travail de la société humaine entourée de la faune et de la flore nécessite de la part du *Deuterocosmos* des interventions qui provoquent des convulsions du *Tritocosmos.* Celles-ci ont pour but d'assurer, par la croissance du foetus cosmique qu'est le *Tessaracosmos.* Telle est, par exemple, l'origine cosmique des guerres, des révolution, des épidémies et d'autres fléaux de l'humanité. On a depuis fort longtemps remarqué que l'apparition massive des taches solaires entraîne sur la terre des tempêtes magnétiques et un état psychologique qui conduit à des conflits sur le plan social, international et racial.

Plus le genre humain se multiplie, plus l'homme arrive à améliorer et augmenter le cheptel, l'étendue des terres arables, etc..., plus, en stricte conformité avec les lois cosmiques, les notes LA, SOL et FA de l'*octave latérale* résonnent, pures et fortes, plus la quote-part d'énergie à produire par tête d'habitant se trouve réduite et plus la vie sur la Terre devient heureuse et aisée.

Au fur et mesure que s'allège cette servitude de l'homme, d'autres problèmes cependant surgissent et continueront de surgir devant lui. Cela se passera sur un plan différent, plus élevé. Mais il faut auparavant que l'humanité ait passé avec succès ses épreuves de maturité. le progrès de la technique suit une marche accélérée et à cet égard notre siècle est plein de promesses. Il en va tout autrement du progrès moral. De grands efforts conscients doivent être déployés sur le plan ésotérique par l'homme *extérieur*, afin de rétablir l'équilibre entre *Science et Conscience,* et pour que, par sa propre évolution, l'homme contribue efficacement, comme il le doit, à l'évolution harmonieuse du *Système des Cosmos.*

CHAPITRE XIII

On se souvient que le Temps constitue le deuxième grand principe de la Manifestation et de la Création de l'Univers. L'Univers, avec tout ce qu'il renferme, existe dans le Temps comme dans l'Espace. Et il est régit par les deux lois fondamentales : la *Loi de Trois* et la *Loi de Sept*, celle-ci ayant pour but d'enfermer dans des cycles, grands et petits, l'action destructrice du Temps, afin de permettre à toute création de durer.
Notre notion de temps est inséparable de celle de mouvement. Autrement dit, nous concevons le temps par le mouvement qui, à son tour, est soumis à la *Loi de Sept.* Essayons à présent de pénétrer la nature même du Temps dans la mesure où cela est possible : le fait que nous sommes immergés dans le Temps avec toutes nos conceptions rend cette investigation difficile et en limite évidemment la portée.
L'étude du Temps nous place dès l'abord devant le *principe de Relativité.* Ce principe embrasse toute la multiplicité des manifestations du phénomène Temps en les faisant apparaître, telle la Lanterne Magique, sous des formes fuyantes, en perpétuelle fluctuation. Tout ce qui existe dans le Temps, jusqu'au jour où sonnera la *septième Trompette* pour annoncer que l'oeuvre entreprise par l'Absolu est achevée. Alors le royaume du Monde deviendra celui de Dieu et de Son Christ, l'Alpha et l'Oméga de la manifestation. Dans la vision de saint Jean, à l'île de Pathmos, l'Ange jurait qu'alors *il n'y aurait plus de Temps.*[105]

***

En entreprenant l'étude du Temps, nous ne devons pas perdre de vue la subjectivité de nos sens; car, nous ne pouvons toucher à l'*objectif* que par le *subjectif*. Là réside le sens profond des étude ésotérique : elles permettent à l'homme *extérieur* de rendre son psychisme subjectif *objectivement valable.* Il y parvient par une technique analogue à celle qu'on applique aux instruments de précision : avant de les mettre à l'oeuvre, on détermine, pour chacun d'entre eux, *l'erreur d'index.* En prenant ainsi en considération la « subjectivité » de l'instrument, on obtient, malgré ses défauts, des témoignages corrects. Pour observer avec précision les phénomènes de notre monde intérieur et du monde extérieur, il nous faut au préalable reconnaître et déterminer l'*erreur d'index* de notre instrument psychique d'observation qui est l'un des principaux agents de la Personnalité. Tout l'enseignement ésotérique est orienté vers

[105] Apocalypse, X, 6; XI, 15.

ce but. Celui-ci atteint, — avec la deuxième naissance — l'homme entre dans une forme nouvelle de conscience et d'existence, entièrement différente, objective, dont l'homme *extérieur* ne peut se faire qu'une représentation vague et obscure.
Tant que notre nature demeure subjective, donc relative, ce n'est qu'indirectement, à l'aide du *principe de Relativité*, que nous pouvons nous engager valablement dans l'étude du Temps.

***

Notre perception du temps est variable. Elle l'est de deux manières : elle varie d'une personne à l'autre et, pour chaque personne, selon les conditions physiques ou psychiques dans lesquelles elle se trouve placée : l'influence de l'âge, de la santé, de l'état émotif sont suffisamment connus. Mais à côté de ces cas généraux, il existe des cas particuliers où la disparition du temps est complète : par exemple, dans le sommeil sans rêves, lors de la perte momentanée de connaissance ou en cas d'anesthésie générale. La perte de la notion du temps est alors due à des causes physiologiques. Or, le temps peut également disparaître à la suite d'un effort conscient, volontaire et notamment de la *concentration.* En s'y appliquant avec assiduité, on observe ce phénomène dès les premiers exercices. Et au fur et à mesure que l'état de concentration s'accentue, on perçoit le temps de moins en moins. Si par un effort méthodique et suivi, on parvient à tout éliminer du champ d'observation, sauf l'objet physique ou moral sur lequel on se concentre, et si au surplus, on arrive à maintenir son attention ainsi fixée sur un seul point — ce qui donne naissance à la contemplation — le temps disparaît intégralement. Inversement, plus l'attention de l'homme dispersée, plus le temps traîne en longueur. Ce phénomène est objectif en soi. C'est une loi. Sa raison d'être ainsi que le mécanisme de son fonctionnement seront expliqués plus loin, dans la *Doctrine du Présent.*
Il est intéressant de signaler un autre phénomène : notre capacité de modifier la rapidité de perception du temps. Cela se fait tous les jours et en maintes occasions. Seulement nous n'y prêtons pas attention parce que le phénomène se produit mécaniquement et sur une petite échelle. Or, il peut se produire volontairement et sur une échelle beaucoup plus large.
Un champion de tennis a raconté que lorsque, au cours d'un match, il reçut une balle particulièrement difficile, il vit soudain cette balle s'approcher de lui au ralenti. Si lentement, qu'il eut tout le temps de juger la situation, de prendre la décision adéquate, enfin, de donner un « coup de maître » qui provoqua l'admiration des connaisseurs.
Les cas où le temps se trouve *dilaté* résultent d'une accélération considérable des vibrations des centres, notamment du centre moteur qui préside à la perception des phénomènes du monde extérieur et du monde intérieur.
En général, plus la rapidité de perception de l'individu augmente, plus le mouvement observé lui paraît ralenti. Inversement, plus la rapidité de perception est faible, plus le même mouvement — ou l'écoulement du temps — lui paraissent rapides.

***

Subjectivement, par rapport à la vitesse de perception, on distingue quatre catégories de mouvements :

— mouvements dont la vitesse est si petite que l'objet qui se meut apparaît immobile. Exemples : généralité des phénomènes de croissance; déplacement des aiguilles d'une montre indiquant les heures et les minutes;
— mouvements dont la vitesse est perceptible, mais ne modifie pas la perception de la forme de l'objet qui se meut. Telle est la grande majorité des mouvements de la vie courante. Exemples : marche, danse, voitures attelées, automobile, avion, navire, aiguille des secondes d'une montre, etc.;
— mouvement beaucoup plus rapides pour lesquels la perception de l'objet en mouvement est déformée de sorte que l'on ne saisit plus que la trace de son mouvement. Exemples : gestes

rapides, surtout s'ils sont répétés; mouvements vibratoires comme celui des branches d'un diapason, etc.;
— mouvements si rapides que l'objet en mouvement « s'évanouit ». Exemples : trajectoire d'une balle, etc.

Ces catégories sont subjectives en ce sens que la même vitesse de mouvement — surtout lorsque celui-ci est proche des limites entre les catégories — peut être perçue différemment par diverses personnes. Mais pour un individu donné elles sont objectives par rapport à sa propre vitesse de perception. Cela est important à noter. Car, par la modification de la perception des mouvements, nous pourrons juger les résultats obtenus dans le domaine du contrôle du centre moteur et des secteurs moteurs des deux autres centres.

L'acquisition de la faculté de modifier volontairement dans les deux sens la vitesse de nos perceptions joue dans l'évolution ésotérique un rôle important car elle s'applique à tous les mouvements. Et comme toute action psychique est essentiellement un mouvement, il est possible, par un entraînement adéquat appliqué à la pensée, d'une part d'embrasser plus facilement un ensemble d'idées qui autrement nous échapperait et, d'autre part, de pénétrer avec une grande acuité dans leurs menus détails. En même temps, cette faculté accroît dans des proportions considérables notre capacité de travail. Appliqué aux sentiments, cet entraînement permet de percevoir directement les aspirations latentes des grandes collectivités — nations ou même groupes de nations — et de les incarner. Sur le plan individuel, il ouvre à la vie émotive des profondeurs insoupçonnées.

Les grands chefs de l'humanité dont l'oeuvre donnait une orientation nouvelle à l'histoire des peuples, tels qu'Alexandre, Auguste, Pierre le Grand, possédaient cette faculté très développée. Cela explique le secret de leur capacité extraordinaire d'utiliser le temps, qui autrement demeure inexplicable.

En corrélation avec ces considérations, il faut mentionner l'un des aphorismes de la Tradition ainsi conçu : *la ponctualité est la réserve du temps.*

***

Essayons maintenant de déterminer certaines *unités de temps*, Toujours en tenant compte du *principe de Relativité*. On verra qu'elles sont naturelles; cependant leur valeur, en principe absolue, se mesure différemment selon qu'elles s'appliquent aux divers échelons du Cosmos.

La *respiration* caractérise la vie organique. N'est-il pas dit qu'à l'homme formé de la poussière de la terre, *Dieu souffla dans les narines la respiration de vie et il devint âme vivante*[106]? Et le roi David n'élève-t-il pas la voix pour s'écrier : *que tout se qui respire loue l'Eternel*[107].

Si la respiration comme nous venons de le dire, est la caractéristique essentielle de la vie organique, *le primum mobile* qui communique le mouvement à l'ensemble des organes et régularise leur fonctionnement, il est logique de prendre la durée de la respiration de l'espèce comme unité de base du temps.

La vie organique sur la Terre est subordonnée à celle de l'espèce humaine[108] et suit son évolution. Avec la marche accélérée du progrès, l'homme prend de plus en plus sous son contrôle l'évolution du monde animal et du monde végétal. Il transforme même le sol, modifie les cours d'eau, explore et exploite le sous-sol, désintègre les atomes. On peut prévoir que, dans un avenir assez proche, l'intensification et la rationalisation de la vie organique atteindront leurs limites. Sans qu'il en soit conscient, l'homme contribue ainsi efficacement au développement de notre *Rayon de Création* et, par là, à l'évolution de notre planète et de son satellite.

---

[106] Genèse, II, 7; VII, 22; Actes, XVII, 25.
[107] Psaume CL, 6.
[108] Cf. également Genèse, I, *passim*.

Par ailleurs, l'homme comprend en soi tous les éléments de la Nature. Il est donc normal de prendre la respiration de l'homme comme unité de base du temps pour le *Tritocosmos* qui est la vie organique sur la Terre

On sait que la durée de respiration de l'homme adulte est de 3 secondes environ. C'est la première unité de base du Temps.

Une deuxième unité pour toute la vie organique est la journée entière. Pour l'homme et pour la faune, c'est le cycle veille-sommeil, alternance de l'activité et du repos. Enfin, l'unité naturelle du temps la plus grande est, pour l'homme, la longueur de sa vie. Généralement on la considère comme égale à quatre-vingts ans.

En comparant ces trois unités, on s'aperçoit qu'elles sont entre elles dans le rapport de 1 à 30.000 environ. En effet, chaque 24 heures comporte 28.800 respirations de 3 secondes, alors que 80 années comprennent en tout 29.200 journées. Si maintenant l'on divise les 3 secondes, durée de la respiration, par le même coefficient de 30.000, on obtient un dix-millième de seconde. C'est la durée d'un éclair, autrement dit de la plus brève impression visuelle.

D'autre part, si la respiration de l'homme est de 3 secondes, celle de la Nature, c'est-à-dire du monde végétale, est beaucoup plus lente. Le cycle inspiration-expiration est pour les plantes de 24 heures, l'inspiration ayant lieu le jour et l'expiration la nuit. L'homme en tant que membre de la vie organique sur la Terre participe également au rythme respiratoire de la Nature dont le cycle, disions-nous, est égal à 24 heures. En effet, la respiration de l'homme subit une modification pendant le sommeil, tant en ce qui concerne son rythme que son contenu chimique.

De ces remarques, nous pouvons conclure que le coefficient de 30.000 demeure constant aussi bien dans l'échelle d'unités de temps du *Microcosmos* que dans le rapport entre la durée de sa respiration et celle du cosmos voisin supérieur, la vie organique sur la Terre. Ces considérations nous permettent d'établir la table suivante :

	Homme	Vie organique sur la Terre
Impression	0,0001 seconde	—
Respiration	3 secondes	24 heures
Veille et sommeil	24 heures	?
Durée normale de la vie	80 ans	?

Il serait séduisant d'appliquer, par analogie, le même coefficient de 30.000 à l'ensemble de la vie organique. Or, ce serait une erreur. On verra tout de suite pourquoi. La vie organique sur notre planète serait alors limitée à 80 x 30.000 = 2.400.000 ans, ce qui est manifestement insuffisant.

***

L'anthropologie, utilisant les moyens modernes de détermination de l'âge des squelettes des hommes et des animaux préhistoriques, a établi une table de périodicité d'après l'évolution de l'espèce humaine depuis sa séparation d'avec les espèces animales supérieures. Les données en sont certes approximatives, mais elles fournissent des ordres de grandeur.

Il est instructif — pour mieux comprendre le rôle primordial de l'homme et de son évolution dans l'ensemble de l'évolution générale de la vie organique, et, par là, l'importance de sa mission dans l'évolution de notre *Rayon de Création,* y compris le *Tessaracosmos* — de

prendre rapidement connaissance des résultats obtenus par l'anthropologie qui n'a utilisé que les méthodes de la science positive[109]:

		Périodes Géologiques	Dates probables jusqu'à nos jours	Etapes du dévelop-pement du type phy-sique de l'homme et de ses ancêtres	Epoques archéologiques	Etapes d'évolution de la société humaine primitive
Période quaternaire (anthropogène)		Holocène ou épo-que contempo-raine	14.000 ans	type physique con-temporain de *l'homme homo sapiens recens*	Age de fer Age de bronze Néolithique	Organisation de la gens
	Pleistocène	Période du gla-ciaire postérieur	40.000 ans	Type physique con-temporain de *l'homme homo sapiens fossilis*	Paléolithique postérieur ou haut	Commune an-cienne gens martriarcale
		Période du gla-ciaire moyen	100.000 ans	Homme de Néanderthal	} Paléolithique antérieur	}Hordes primitives
		Période du gla-ciaire antérieur	800.000 ans	Homme de Heidel-berg Atlanthrope Sinanthrope et Pithécanthrope		
Période Tertiaire		Pliocène Mio-cène Oligocène Eocène	60.000.000 ans	Australopithèque Ramapithèque Briopithèque	—	—

L'ancienneté de l'homme, à en juger par cette table, ne doit pas surprendre. En effet, quelques données permettent de se faire une idée générale de la lenteur d'évolution de l'espèce humaine:

		(cm^3)
1.	Le volume maximum du cerveau chez les singes anthropoïdes ne dépasse pas	600-800
2.	Celui du *pithécanthrope* (taille 165-170 cm) .... Ce type humain possédait déjà la parole, il est vrai rudimentaire, et marchait debout.	850-950
3.	Chez le *sinanthrope*, le premier type réellement humanisé, le cerveau a chez la femme une capacité de	1050
	chez l'homme de	1100-1200
	L'utilisation du bras droit de préférence au bras gauche — indice qui distingue l'homme — s'observe nettement chez le *sinanthrope*, alors que chez le *pithécanthrope*, il est à peine perceptible. Cette prépondérance du bras droit s'accompagne d'une légère asymétrie du cerveau. Le *sinanthrope* avait l'usage de la parole. On le voit au relief différencié de la trace sur le crâne de la partie postéro-inférieure de la circonvolution frontale inférieure...	
4.	Le volume du cerveau de l'homme actuel varie entre	1400-1500

---

[109] *Etapes les plus reculées du développement de l'homme primitif.* Table chronologique d'après P. I. Boriskovsky, *Le Passé le plus reculé de l'humanité,* Moscou, Editions de l'académie des Sciences, 1957, p. 212 (Traduction du russe).

C'est en fonction de son aptitude au travail et de la possibilité d'émettre une gamme étendue de son permettant d'élaborer le langage que l'homme primitif s'est engagé sur le long chemin du progrès matériel (*op. cit;*).

***

On voit bien de ce qui précède que, dans l'état actuel de la science, on ne saurait, comme certains auteurs l'on suggéré[110], appliquer le coefficient de 30.000 aux unités de temps comparables des cosmos voisins. En revanche, les données qui figurent dans les tables précédentes nous conduisent à l'observation suivante. Ce même coefficient de 30.000 exprime le rapport entre la respiration de l'homme et celle de la vie organique : il donc logique de l'appliquer non pas à l'échelle des cosmos, mais bien à celle de l'évolution de l'homme lui-même. Si la table d'unités de temps établie plus haut (p. 117) s'applique à l'homme *extérieur* et même à l'homme 4, il n'en est plus de même en ce qui concerne les hommes ayant atteint les niveaux supérieurs de la conscience, homme *intérieurs*, 5, 6 et 7. Partant de ce principe, nous disposerons les *unités de temps* comme cela est indiqué dans la table ci-après pour les diverses étapes d'évolution ésotérique de l'homme. On notera que la première colonne est affectée aux hommes 1, 2, 3 et 4 ce dernier représentant l'homme encore *extérieur*, mais équilibré.
Rappelons que les types 1, 2, 3 et 4 de l'homme terrestre sont ceux dont le corps physique seul est entièrement développé. Avec le développement intégral de la Personnalité et la deuxième naissance qui s'ensuit, l'homme acquiert un corps astral. De sorte que devenu homme 5, il appartient non plus seulement au *Tritocosmos,* mais également au *Mesocosmos* qui correspond à la note FA de la *Grande Octave.* On dit de lui qu'il est désormais doté de la *vie planétaire*. Devenu homme 6, avec le corps mental développé et né, il participera aussi à la vie du *Deuterocosmos*. Là avec la consolidation des résultats obtenus, il deviendra homme 7. Avec cela prendra fin son évolution possible en tant qu'homme vivant sur terre. Doté du corps de grâce (ou causal), il sera alors admis dans cette *confrérie Supérieure* dont l'Apôtre saint Paul dit que le Fils sera *l'aîné d'une multitude de frères*.[111]
Voici la table récapitulative :

Etapes d'évolution / Unités de Temps	Homme 1, 2, 3 et 4 Corps physqiue	Homme 5 Corps astral	Homme 6 et 7 Corps Mental consolidé par le corps de grâce
Impression	0,0001 seconde	3 secondes	24 heures
Respiration	3 secondes	24 heures	80 ans
Journée entière	24 heures	80 ans	2.400.000 ans
Vie	80 ans	2.400.000 ans	72 milliards d'année

***

[110] Cf. P. D. Ouspensky, *Fragments,* pp. 459 et suiv.
[111] Romains, VIII, 29.

Le *principe de Relativité* était connu depuis la plus haute antiquité. L'Apôtre saint Pierre dit que *devant le Seigneur un jour est comme mille ans*[112]. Dans la prière de Moïse on lit : *devant tes yeux mille ans sont comme le jour d'hier... comme la veillée dans la nuit*[113]. Chez les Gnostiques, on trouve une indication semblable, puisée semble-t-il à la même source : *un jour de lumière est un millier d'années du monde*[114].

On ne sait pas au juste ce qu'il faut entendre, dans ces textes, par « jour », « veillée dans la nuit », « jour de lumière ». Toutefois, comme on le voit, le principe est bien établit. Ce n'est que par des nouvelles recherches dans les sources anciennes qu'il serait possible de faire concorder les interprétations[115].

***

Voici les indications, forcément sommaires, qu'on peut tirer de l'examen rapide de la table d'équivalence du Temps.

Parvenu à la deuxième Naissance, doté du corps astral, l'homme 5 tout en demeurant sur terre fait désormais partie du *Mesocosmos.*

Cela le rend apte à contempler le cosmos supérieur voisin qui est le *Deuterocosmos*, le cosmos du Fils. C'est ainsi qu'on trouve dans un hymne du cycle pascal cette exclamation qui, autrement, peut paraître bizarre : *je vois ton palais, Seigneur.*

Certes, la *vie planétaire* de plus de deux millions d'années est une riche récompense pour le travail exigé de ses étudiants par la science ésotérique. Sans parler de la *vie solaire,* apanage des hommes 6 et 7, celle de l'homme 5 apparaît déjà à la conscience relative et limitée de notre Personnalité comme le Salut et la Vie éternelle, objets des prières de la liturgie chrétienne. Or, chaque cosmos étant lui-même tridimensionnel et analogue aux autres, la perception du temps dans les divers cosmos est aussi analogue. C'est parce que dans les différents cosmos le temps, en lui-même, est différent. Il en résulte que si la vie du corps physique est normalement limitée à 80 années terrestres, celle du corps astral se trouve, à son tour, limitée à 80 années astrales, ou du *Mesocosmos.* Et ainsi de suite. C'est en montant l'échelle des cosmos dans une vie limitée, sauf exception, aux 80 années de chaque échelon de la Relativité, que *l'individualité* humaine parviendra au seuil du *Protocosmos* pour y être accueillie comme le fils prodigue, au sein de l'Absolu I.

***

Nous avons établi les caractéristiques du temps pour le *Microcosmos*, domaine du corps physique, pour le *Mesocosmos*, domaine du corps astral et pour le *Deuterocosmos*, domaine du corps mental consolidé par le corps de grâce. L'au-delà du *Deuterocosmos* est fermé à l'homme tant qu'il conserve son corps physique. C'est dire que, dans la dernière table, la colonne du *Deuterocosmos* forme la limite supérieure de la relativité du temps pour l'homme terrestre. Or pour que la table soit complète, il faut y ajouter encore une colonne, mais en la plaçant à gauche de celle du *Microcosmos.* Elle sera affectée au *Micro-microcosmos,* c'est-à-dire au monde des organismes microscopiques qui, dans le corps humains, constituent la bases, le fondement. En appliquant le même coefficient de 30.000, mais en sens inverse, on

---

[112] II Pierre, III, 8.

[113] Psaume LXXXIX, 4.

[114] Pistis Sophia.

[115] Les tentatives faites pour établir une telle équivalence avec les sources hindoues, quoique donnant des résultats beaucoup plus rapprochés, n'arrivent quand même pas à établir de coïncidence. Ces sources emploient des unités de même ordre, comme « respiration de Brahma », « jour et nuit de Brahma ». Et elles parviennent pour la Mahamanvantara — la grande manifestation — à 3.10^{14} années alors que si l'on ajoute à la table ci-dessus encore une colonne, on obtiendra pour la durée de la manifestation, autrement dit de l'Eternité, 2.10^{15} années terrestres (cf. ch. X, p. 109). Il faut considérer ces chiffres avec une grande réserve, car la moindre erreur au départ en se multipliant dans ces proportions, peut donner *in fine* des différences énormes.

obtient, pour la vie d'une cellule ordinaire du corps humain 24 heures, et pour sa journée 3 secondes. L'analyse complète des équivalences entre l'homme *Microcosmos* et le *Micro-microcosmos* exigerait pour être correcte, que l'on considère l'homme lui-même comme composé d'un ensemble de sept cosmos. Pour l'instant, il nous suffira de nous rappeler que, suivant le *principe de Relativité*, la vie du *Micro-microcosmos,* bien que correspondant à 24 heures de l'homme, est sentie et expérimentée par lui comme une durée de 80 années; et sa journée de 3 secondes d'homme lui apparaît comme à l'homme apparaissent 24 heures. Ainsi s'explique le phénomène autrement inexplicable, d'ailleurs inexpliqué, de la rapidité des réactions physiologiques qui, dans notre organisme, exigent toute une série d'opération complexes. Le *principe de Relativité* nous fait comprendre qu'en fait les cellules ont tout le temps voulu pour accomplir ces opérations. Si l'homme, après avoir pris un verre d'alcool, en ressent presque immédiatement les effets, c'est parce que une ou deux secondes représentent pour le *Micro-microcosmos* huit et seize heures, temps largement suffisant pour achever toutes les opérations qui produiront leur effet dans les points les plus divers de l'organisme.

***

Pour achever notre brève étude du Temps, il nous faut encore toucher à la question des *dimensions.* On parle de monde à trois dimensions ou encore de monde tridimensionnel. Ces expressions, on le sait, sont conventionnelles. En effet, si on n'accorde pas à un objet possédant bien ses trois dimensions un seul instant d'existence dans le temps, il disparaît immédiatement. Ainsi tout ce qui existe dans l'Espace, existe simultanément dans le Temps, celui-ci constituant pour ainsi dire la quatrième perpendiculaire, coordonnée qui s'ajoute aux coordonnées de Descartes.

Notre perception du temps le fait apparaître comme une *ligne.* Les notions caractéristiques du temps : *Avenir et passé* avec le point du *Présent* où les événements futurs se transforment mystérieusement en événements passés, sont analogues à celles qui caractérisent la ligne géométrique où, par rapport à un point donné, tout se situe *devant ou derrière.*

On reviendra plus loin, dans la Doctrine du Présent, à un examen de ce problème important. Pour l'instant, il suffira de dire que le Temps possède non pas une mais trois dimensions, et que ces dimensions sont strictement analogues à celles de l'Espace. Nous avons déjà fait quelques allusions à ces dimensions supérieures. Bornons-nous à dire pour l'instant que la conscience de veille, ou du *Moi* de notre Personnalité, très relative comme on le sait, n'est pas capable de saisir ni d'observer directement ces deux dimensions supérieures du Temps, non plus que leurs effets. Elle les confond avec la quatrième dimension, dans une perception d'ensemble, qui est la *ligne du Temps.*

Or, la cinquième dimension représente le lieu géométrique de toutes les possibilités d'un moment donné, dont une seule se réalise dans le Temps, alors que toutes les autres demeurent irréalisées. C'est une sorte de *plan* que la *ligne du Temps* perce à l'endroit où se trouve la possibilité qui, de ce fait, se réalise. Quand à la sixième dimension, c'est le *Temps de l'Univers*, comprenant par son volume non plus le possible mais l'accomplissement de toutes les possibilités de chaque moment par le cycle complet de toutes les *lignes du Temps.*

Enfin, il existe aussi une septième dimension qui est un point. Point situé en même temps dans l'Espace et dans le Temps.

Ligne du Temps, Eternité et Tout sont les termes du langage courant qui correspondent à la quatrième, à la cinquième et à la sixième dimension. Le terme *Zéro* correspond à la septième et dernière dimension, qui devrait peut-être être considérée comme avant-première dimension. La notion *Zéro* joue un grand rôle dans la philosophie ésotérique. Ce n'est pas le néant. C'est le germe et la fin, l'Alpha et l'*Oméga* de tout ce qui existe.

CHAPITRE XIV

Le troisième grand principe de la manifestation, à côté de l'Espace et du Temps, est l'Equilibre.
L'Univers est équilibré, dans son ensemble et jusqu'aux parties les plus infimes. Mais il ne faut pas croire qu'il s'agit là d'un équilibre uniforme et stable sur toute l'échelle de la Création. Il est stable seulement au départ. C'est ainsi qu'en fait le DO de *l'Octave Cosmique* et le *Protocosmos* ne font qu'un. Mais la coïncidence entre le *Rayon de Création* et le *système des Cosmos* s'arrête là. Cette coïncidence — ou pour mieux dire cette unité — est assurée par la nature même de la Trinité qui est une et indivisible. Déjà dans la note SI qui correspond à l'*Aghiocosmos,* les trois forces consubstantielles, qui jusqu'alors faisaient bloc, se manifestent désormais comme désunies, formant la première triade et donnant naissance au premier monde à proprement parler engendré. Ce phénomène est particulièrement remarquable par sa simplicité comme par la profondeur de la conception. Les trois premières forces, à peine désunies, convergent vers un même point d'application. Cependant, du fait que cette action convergente créatrice a été précédée par une désunion, la stabilité du Premier Equilibre assuré par la nature consubstantielle de la Trinité se trouve rompue. Là est la cause de la divergence entre la note SI de la *Grande Octave* et *l'Aghiocosmos.* Cette divergence va en s'accentuant tout au long du *Rayon de Création* et du *Système des Cosmos* jusqu'à leurs limites.

***

Ces notions et les connaissances déjà acquises en ce qui concerne la structure de l'Univers permettent de saisir la raison d'être et la signification des groupes de lois-rectrices qui se multiplient de 1 à 96 en agissant le long du *Rayon de Création* (Fig. 30). Leur objet est de compenser de manière adéquate la perte progressive par l'Equilibre de sa stabilité. Plus on s'éloigne du *DO-Protocosmos,* plus cette stabilité se trouve compromise; plus l'effort nécessaire pour le rétablir prend un caractère complexe tout en perdant, dans une mesure inverse, de son intensité. En d'autres termes, la stabilité inébranlable de l'Equilibre n'est propre qu'à l'Univers dans son ensemble. Quant aux six cosmos qui succèdent au *Protocosmos* et qui vivent au sein de cet ensemble, ils sont en état permanent d'équilibre instable. Et l'instabilité de cet équilibre, s'accentue au fur et à mesure de l'éloignement du *Protocosmos.*

De par sa nature, l'équilibre instable dans lequel vit le monde se trouve à tout moment rompu pour être immédiatement rétabli par l'action des groupes correspondants de lois-rectrices.
Tel est l'aspect mécanique du phénomène. Mais l'essentiel n'est pas là; il réside dans sa signification biologique. En effet, l'utilisation de l'instabilité de l'Equilibre, et la maîtrise de l'effet nocif du Temps résultant de la *Loi de Sept* sont les deux conditions primordiales d'apparition de la Vie. La nature de ces conditions demeure la même tout au long de l'échelle universelle, bien que la vie au niveau de chaque cosmos prenne un aspect particulier.
Si l'on imagine un Monde parfait qui repose sur un principe d'équilibre stable, ce sera une image figée — celle de la Mort. Car la Vie est, par excellence, mouvement, ce mouvement prenant la forme d'un courant. Or, un courant est toujours l'effet d'une différence de potentiel. A leur tour, les potentiels différents apparaissent dans tous les domaines comme l'effet d'un équilibre rompu.
La ligne droite du Temps, de même que l'équilibre parfait et stable, exclurait le phénomène Vie, ainsi que toute idée ou possibilité d'évolution. Il faut rompre l'équilibre pour créer un mouvement. C'est par l'introduction du *Principe d'Imperfection* dans la conception de la Création que la Vie jaillit à tous les échelons du *Macrocosmos.*
L'homme — le *Microcosmos* — a été créé à son image et à sa ressemblance[116]. Ses centres supérieurs, parfaits, parfaitement équilibrés et stables, forment en lui son propre *Protocosmos*. Or, cet équilibre se trouve rompu dès l'échelon suivant qui comprend les trois centres psychiques, échelon analogue à celui de l'*Aghiocosmos* — et ainsi de suite.

***

En résumé, on peut dire que la Vie est l'effet d'un jeu vibratoire à tous les échelons de l'Univers, jeu qui consiste, dans chaque cas, en une perturbation de l'équilibre suivie de son rétablissement.
Ces perturbations sont possibles du fait que tout ce qui existe dans l'Univers s'y trouve, bien qu'équilibré, en équilibre instable.
Le *Principe d'Equilibre* trouve son application pratique dans la compensation des perturbations. Cependant rares sont les cas où cette action compensatrice parvient à rétablir exactement la situation *ante actum.* Ce qui ne serait d'ailleurs pas souhaitable en général. Etant donné que grâce au *principe d'Imperfection,* tout ce qui existe se trouve en mouvement, le jeu vibratoire — perturbation-compensation — prend souvent, notamment dans la vie organique, la forme d'un cycle ouvert, c'est-à-dire d'une spirale. On constate à nouveau ici une parfaite logique du système. En effet, on sait qu'un mouvement de translation — comme celui de l'évolution — est toujours difficile. Or, la spirale rend la progression plus lente, certes, mais plus facile. En cas de chute, elle freine la rétrogradation.

***

Le Temps, l'Espace et l'Equilibre, les trois conditions préalables de la Manifestation et de la Création de l'Univers ont donné naissance dans l'Univers créé à trois forces, *active, passive et neutralisante,* ainsi qu'il a déjà été dit. Le *principe d'Equilibre* prend la forme dynamique dans la troisième catégorie comme force réactive ayant pour mission de compenser les perturbations pour rétablir la balance. Ainsi, sa manifestation a toujours un caractère unilatéral de réaction. Appliqué dans l'Univers tout entier, le *Principe d'Equilibre* agit mécaniquement et se déclenche automatiquement. En conséquence, toute action entreprise dans n'importe quel endroit de n'importe quel cosmos se trouve obligatoirement contrebalancée.

---

116 Genèse, I, 26.

Les considérations qui précèdent permettent de comprendre certains phénomènes qui demeurent inexpliqués par la science positive, et d'en saisir le sens. En premier lieu, le grand problème de la mort : de même que la vie naît de la perturbation, de même la mort procède nécessairement du *principe d'Equilibre.* Dans tous les cas, sans exception aucune, la perturbation doit être compensée, l'équilibre rétabli. C'est par la mort que se fait la compensation.

La naissance, sur tous les plans, est le fait d'un acte révolutionnaire et perturbateur qui est l'Amour. L'Amour lui-même est né avant la création avec l'apparition dans la Conscience de l'Absolu de l'idée du *Toi* qui provenait nécessairement de celle du *Moi*. C'était la première perturbation de l'équilibre stable pré-éternel. C'est pour cela qu'on oppose avec juste raison, ne serait-ce qu'instinctivement, la Mort à l'Amour et non pas à la Vie. C'est également avec raison que le coeur humain sent, contre toute évidence de la raison, que l'Amour est la force supérieure capable de lutter contre la Mort.

Vaincre la Mort, tel est le mot d'ordre de la science ésotérique. Mais entendons-nous bien sur le sens vrai de cette expression.

Les trois forces, en se propageant, agissent dans l'ensemble de l'Univers. Elles se manifestent de la manière suivante dans le *Système des Cosmos* et des *Rayons de Création* : l'Amour apparaît comme la force active perturbatrice, la mort comme force passive stabilisatrice et la vie comme la force neutralisante qui mesure l'existence entre les limites marquées par les deux premières. De ce fait, la mort est une condition indispensable de l'existence — donc de la vie — dont le fruit, dans la triade suivante, est la descendance. La question est de savoir si la lutte contre la Mort pour gagner la vie éternelle, cette grande espérance humaine prêchée par toutes les religions, peut vraiment être raisonnablement engagée avec des chances de réussite. La question est complexe et pour la résoudre il faut l'examiner sous ses multiples aspects. Les religions la placent sur le plan de la croyance, et en font une profession de foi. A l'heure actuelle, au seuil de l'Ere nouvelle, cycle du Saint-Esprit, cette position ne satisfait plus, du moins entièrement, les esprit éclairés. Ils veulent saisir et comprendre ce qui, hier encore, ne pouvait être considéré que comme un article du *Credo*.

Il est certes plus facile de demander aux fidèles un *crédit* que de tenter d'expliquer ce qui est difficilement explicable. Or, la science ésotérique propose une réponse à cette question.

La face du monde change. Le cycle du Fils, comme jadis celui du Père, arrive à son terme. Avec le Christ, la Loi reçu par Moïse prit fin[117] et fut remplacé par le régime de la Foi, de l'Espérance et de l'Amour[118]. A présent, avec les guerres et les révolutions du siècle, avec le progrès extraordinaire de la science positive, nous sommes entrés dans la période transitoire dont la signification est d'ouvrir l'accès au Cycle du Saint-Esprit. Au cours de cette période, la Foi sera progressivement remplacée par la Connaissance et l'Espérance sera abolie dans l'Accomplissement. Ce sera le triomphe final de l'Amour; *car l'Amour ne périra jamais, même lorsque les prophéties prendront fin, les langues cesseront et que la connaissance sera abolie*[119].

***

Par la victoire sur la Mort on entend, dans la Tradition, la victoire de notre Personnalité parachevée sur la Mort : c'est là le sens du Salut, objet des prières et but des pratiques religieuses dans le christianisme. Nous avons déjà cité la parole de saint Paul : *voici, je vous dis un mystère, nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons changés*[120]. Le sens

[117] Romains, X, 4.

[118] I Corinthiens, XIII, 13.

[119] I Corinthiens, XIII, 8. Cité d'après le texte slavon.

[120] I Corinthiens, XV, 51.

profond du terme *changés* dans cette sentence consiste en ce que tous les hommes *extérieurs*, comme ceux qui ont atteint aux niveaux 5, 6 et 7, seront tôt ou tard appelés à quitter leur corps physiques. Mais avec cette différence que ces derniers le feront comme on abandonne un vieux vêtement pour en prendre un autre, alors que pour l'homme 1, 2, ou 3, la mort du corps physique entraîne la décomposition de sa personnalité-foetus. La mort est un avortement astral. Le salut vient avec la deuxième Naissance, lorsque la Personnalité, entièrement développée et née, se joint indissolublement au *Moi* réel pour forer une *individualité*. Une foi née, l'*individualité* ne dépend plus du corps physique, pas plus que l'enfant au monde ne meurt même si sa naissance à coûté la vie à la mère. C'est à cela que l'Apôtre fait allusion en disant que *nous ne mourrons pas tous.*

***

Nous avons vu que, dans les différents cosmos, le Temps est différent et que, si l'on calcule la durée d'une vie dans les cosmos supérieurs au moyen d'unités terrestres, on obtient des chiffres très élevés. Or, tout est relatif. Nous avons dit que, si l'on admet comme durée normale de vie de l'homme terrestre quelque 80 années terrestres, la vie du corps astral, appartenant au *Mesocosmos* correspond à 2.400.000 de nos années. Cela ne constitue pas, comme on pourrait le croire, une véritable éternité; ce chiffre ne représente que les mêmes 80 ans en années astrales. De sorte que la mort physique vaincue, on aura devant soi le problème de vaincre la Mort astrale, puis la Mort mentale, en disposant cette fois encore d'une vie de quelque 80 années mentales. Ce n'est qu'avec la cristallisation du corps de grâce, au sein de l'Absolu, que la Mort sera définitivement vaincue. Car l'être s'y retrouvera à l'état d'Etre primordial, au sein de l'Equilibre stable. Ce sera non plus le Salut provisoire, mais le *Salut définitif.*

Cet état de béatitude ne peut cependant pas être caractérisé comme une vie selon la définition qui en a été donnée plus haut. La vie, en tant qu'effet d'une imperfection voulue, cesse naturellement au moment du retour à l'Absolu dans le *Protocosmos* où le *principe d'Imperfection* n'est pas admis.

D'aucuns pensent que cet état est un Non-Etre total, c'est-à-dire le Néant, le Zéro absolu. Il est certain que ce n'est pas une vie dans le Temps comme nous la connaissons, placée entre la naissance et la mort. Cette existence — si l'on peut encore utiliser ce terme — se place au-delà de l'Espace et du Temps. Certes, tels que nous sommes, nous ne pouvons nous faire une représentation valable d'un tel état. Mais en opposition aux images glacées — ou qui semblent telles — qu'on attribue souvent au *Nirvana*, la Tradition orthodoxe fait appel à la seule notion que connaisse le langage humain et qui reflète la condition divine : à l'Amour. *Dieu est Amour*, dit l'Apôtre saint Jean[121]. Celui qui remportera la triple victoire sur la mort physique, astrale et mentale, sera reçu au seuil de l'Amour absolu, qui est sans commencement et, par conséquent, sans fin. *Plérôme* de la Tradition orthodoxe.

***

Cet Amour absolu est accessible à l'âme humaine même ici-bas. Toutefois, ni l'homme, ni la femme ne peuvent y parvenir séparément. Il n'est accessible qu'à un couple et à condition d'une réintégration consciente et totale de l'un et de l'autre en un *seul* Etre par une synthèse du *Moi* et du *Toi* réels ayant la force de rompre l'écorce de leurs Personnalités respectives[122]. Pratiquement, cela ne peut advenir que lorsque les deux Personnalités se trouvent déjà avancées, riches de l'expérience qu'elles ont séparément acquise dans la vie *extérieure.*

---

[121] I Jean, IV, 8.

[122] Matthieu, XI, 12; Luc, XVI, 16.

Quel est le sens de ce long chemin de régénération qui, partant de la chute d'Adam, a pour but final une perfection touchant à la divinisation ? La Tradition orthodoxe ne donne pas d'indication précise à ce sujet. Elle indique simplement que les voies de Dieu son insondables[123] et que *tout est en Lui et vers Lui*[124]. Quant à la description de l'état de Béatitude qui circulait parmi les Eglises primitives, elle fut retirée par les Pères du Premier Concile de peur qu'elle ne constituât un scandale étant donné son caractère, paraît-il, érotique. Mais on trouve dans la Doctrine cette indication que l'amour humain terrestre, n'est qu'un débris de l'Amour céleste. Nous l'avons d'ailleurs déjà indiqué.
S'il est certain que l'état de Béatitude ne peut être valablement décrit dans le langage humain, la Tradition insiste sur le fait que, malgré d'immenses difficultés, il est possible d'y atteindre. Dans ce but, la science ésotérique a élaboré toute une technique d'exercices.

***

Nous avons précisé que la mort est l'une des manifestations du *principe d'Equilibre* réagissant automatiquement à l'action perturbatrice de l'amour charnel dans le monde créé. Celui-ci, bien qu'imparfait, donne cependant naissance à la vie. L'amour humain est imparfait parce qu'il est instinctif et impulsif. Et tant que l'homme se laisse aller mécaniquement à ses impulsions, son amour ne servira que les buts cosmiques de l'ensemble. Il en retirera toutefois, comme élément d'équilibre et comme récompense, le plaisir qu'il lui donne; mais tel quel, il ne servira en rien à son évolution ésotérique. Et pourtant l'Amour est le moyen le plus sûr et le plus puissant pour achever cette évolution. C'est parce que l'Amour est l'unique élément objectif de notre vie. Cela est vrai dans toute la multiplicité de ses aspects et dans toute la variété de ses manifestations.
L'Amour peut en effet, servir à l'homme dans son évolution ésotérique. Pour cela, celui-ci doit cependant appliquer à cet amour des efforts *conscients* et ne pas se laisser entraîner par des impulsions. Il neutralisera ainsi lui-même l'action perturbatrice de l'Amour, ce qui parviendra — et rendra utile — l'intervention du *principe d'Equilibre* avec sa réaction mortifiante. Dans ce cas, l'apport de puissance que donne l'Amour ne sera pas immédiatement dépensé pour servir des buts généraux, mais demeurera la possession de l'homme. Il pourra alors être utilisé pour accélérer la croissance de sa Personnalité et faire progresser celle-ci vers la deuxième Naissance, premier résultat tangible des pratiques ésotériques.
Telle est la théorie du travail monastique qui s'applique essentiellement au centre sexuel dont on cherche à maîtriser les impulsions par des exercices. Sans entrer dans l'examen des avantages et des inconvénients de cette méthode, il faut dire que dans l'Ere nouvelle le travail ésotérique sort des cryptes et des monastères. Désormais il doit se poursuivre dans la vie, dans le champ même d'activité de la société humaine. La tâche est certes plus difficile car on n'y est pas, comme dans un monastère, protégé, placé à l'abri de la plus grande partie des influences «A». En revanche, la vie offre des moyens plus efficaces et conduit à des résultats moins fragiles; la pratique ésotérique dans la vie permet, outre une simple maîtrise du centre sexuel, de mieux cultiver les manifestations de l'amour par les centres émotif et intellectuel, et de faire ainsi jaillir l'esprit créateur sous ses différentes formes. Cette culture d'un ordre supérieur aura pour but de centrer les efforts créateurs vers le même point d'application qui est le développement intégral de la Personnalité, la deuxième Naissance, la cristallisation du corps astral, sa jonction avec le *Moi* réel pour parvenir à la formation d'une *individualité.*
Ce travail, s'il se fait à deux, homme et femme, peut se développer avec une puissance extraordinaire et donner des résultats rapides. A condition toutefois qu'au point de vue ésotérique ces deux êtres se conviennent intégralement. Que ce soit un *couple parfait*, c'est-à-

---

[123] Romains, XI, 33.
[124] Romains, XI, 36.

dire que leur ensemble reflète, sous réserve bien entendu des particularités de leur type humain, le rapport entre le *Moi* et le *Toi* absolus antérieur à la Création de l'Univers. C'est le cas des êtres qu'on appelle dans la science ésotérique des *êtres polaires.*
On reviendra plus loin sur ce problème important qui, avec l'approche de l'Ere nouvelle, devient actuel. Car dans le Cycle du Saint-Esprit, le roman libre — apanage du Cycle révolu — cédera la place dans les milieux cultivés au roman unique des êtres polaires qui seront appelés à former les cadres de la société de demain.
Le *principe d'Equilibre,* en vertu duquel toute perturbation et tout mouvement libre, notamment organique et particulièrement dans son secteur humain, exigent et reçoivent une compensation, apparaît comme un gardien sévère mais impartial qui, de pair avec la *Loi de sept,* garantit la durée de toute existence selon les lois. La sagesse humaine en est consciente depuis les temps les plus reculés. C'est le principe du *Karma,* c'est la Némésis des Grecs, c'est l'Archistratège Uriel de la hiérarchie céleste chrétienne, l'un des sept *Esprits de Dieu* qui, selon la Tradition, seuls dans l'Univers, ne changent jamais. Il veille au rétablissement de l'équilibre rompu à tous les degrés de l'échelle cosmique, *Micro-microcosmos* compris.
L'action karmique se déclenche automatiquement. Nous devrions songer à cet automatisme et le prendre en considération, du moins dans nos actes réfléchis, médités. Ce n'est pas facile, car nous nous rendons rarement compte des perturbations et des effets que produisent nos actes. C'est pourquoi l'action karmique dépasse trop souvent l'horizon du prévisible. Cependant, une fois de plus, nous devons dire que, pour les *justes,* le *Karma* perd son aspect redoutable; il ne leur apporte que de la joie. C'est que leurs actes ne créent point de perturbation en transgression des lois cosmique générales et locales. *Les justes ne se trompent pas,* alors que le commun des hommes, même agissant de bonne foi et croyant agir correctement, commet des erreurs, à commencer par des erreurs de conception qui sont la source même du péché. Le péché ne comporte en soi aucun élément de nature soi-disant mystique. En tant qu'erreur, le péché peut liquidé par une compensation adéquate. La Tradition l'indique en disant qu'*il n'y a pas de péché impardonnable sauf le péché sans repentir*[125]. On comprendra aisément le sens vrai de cette maxime. Le repentir est avant tout un acte de conscience entraînant la compensation bénévole et efficace de l'erreur commise. Telle est la théorie. La pratique n'est pas aussi simple; elle exige une étude minutieuse de chaque cas. Il est évidemment plus facile de ne pas commettre de péchés que de leur trouver et de leur donner ensuite une compensation. Or, si le repentir, au sens qui lui est attribué ici, ne vient pas à temps, l'action équilibrante karmique entre automatiquement en vigueur. On sera alors obligé de la subir passivement.
Puisque l'action karmique se déclenche automatiquement et agit mécaniquement, elle compense chaque perturbation sur son propre plan. La compensation se fait comme dans le grand livre de comptabilité, pour chaque compte individuellement, et non pas entre des sommes de conséquences bonnes et mauvaises.

***

Examinons à présent l'influence qu'exerce le *principe d'Equilibre* sur la *Loi de Sept.* Le caractère cyclique que prend, en vertu de cette dernière loi, tout mouvement prolongé, donne naissance à une rotation, lente ou rapide, mais qui se produit dans chaque cas dans un seul sens. Cela entraîne nécessairement un effet perturbateur et, de ce fait, exige une compensation. Cette compensation prend également la forme cyclique avec un mouvement giratoire adéquat mais orienté en sens inverse. Ainsi une gamme de travail — qui est une gamme descendante — fait immédiatement naître une autre gamme strictement compensatrice mais ascendante, qui est celle des résultats obtenus par ce même travail. Si le travail se

[125] *Philocalie,* saint Isaac le Syrien, 2e/30e sermon

développe bien, la gamme des résultats apporte au travailleur les résultats positifs correspondants et *vice-versa.*

Il faut donc savoir que chaque gamme descendante, gamme d'action, à commencer par la *Grande Octave* cosmique, fait naître automatiquement et parallèlement sur la même échelle une autre gamme, ascendante, gamme des résultats obtenus en vertu de l'action engagée dans la première. C'est une loi générale, l'un des effets du *principe d'Equilibre.* Dans la nature, ces deux sortes de gamme sont conçues de manière telle qu'elles s'entraident. L'étude de l'application de cette loi dans les phénomènes, physiques, chimiques ou biologiques, offre un spectacle saisissant et grandiose derrière lequel on perçoit l'intelligence qui les régit. Cette étude permet également, dans certains cas, de trouver la réponse à des problèmes qui, autrement, offrent l'aspect de problèmes insolubles, étant donné notre manière *linéaire* de penser. Tel est, par exemple, le problème de la nutrition de l'Univers dans son ensemble.

La nutrition des créatures végétales, animales et humaines, est conçue selon divers schémas cycliques. L'homme et les animaux absorbent l'oxygène et rejettent l'acide carbonique; les plantes absorbent l'acide carbonique et rejettent l'oxygène. L'homme et les animaux mangent des plantes; en revanche leurs excréments servent de nourriture à ces dernières. Dans ces cas, et dans une multitude d'autres moins facilement observables, nous nous trouvons en présence d'une action selon des gammes accouplées ascendantes-descendantes, action dont l'ensemble est parfaitement équilibré. La nutrition on le sait, se résume en l'absorption d'énergie solaire par un processus complexe de métabolisme que la science ne connaît pas encore entièrement; parallèlement, la substance des aliments après avoir fourni à l'organisme, en passant par le tube digestif, les matériaux et les énergies dont il a besoin, laisse un reliquat qui servira d'aliment au monde végétal dont les produits reviendront plus tard sur la table sous forme de mets. Ici, la gamme ascendante des produits du métabolisme est compensée par la gamme descendante de transformation du repas en excréments. On peut trouver une infinité d'autres exemples du jeu compensé des gammes dans différents domaines et sur les différents plans : physique, psychique et moral. Les mouvements qui se produisent selon de tels schémas équilibrés et compensés ne provoquent naturellement aucune réaction karmique.
Si l'on passe maintenant des cas particuliers au cas général et si l'on examine le problème de la nutrition de l'Univers tout entier en tant qu'être vivant, on devra admettre qu'il ne peut trouver d'aliments en dehors de lui, car en dehors de lui rien n'existe. Pourtant la Tradition insiste sur ce que le grand Univers, le *Macrocosmos* est bien un être vivant[126], comme d'ailleurs tout cosmos du *système*. En effet, composé d'éléments vivants, l'ensemble ne peut être autre chose qu'un être vivant. Et en tant qu'être vivant, il a besoin de nourriture. Comme d'autre part, disions-nous, le *Macrocosmos* ne peut trouver de nourriture en dehors de lui-même cela nous amène à conclure qu'il la trouve en lui-même. Telle est notre première constatation. Ensuite, nous pouvons dire que si l'Univers dans son ensemble demeure en parfait état d'équilibre, sa nutrition ne peut également être conçue que selon un schéma cyclique de gammes accouplées.

[126] Par exemple, Origène, *Les principes, passim.*

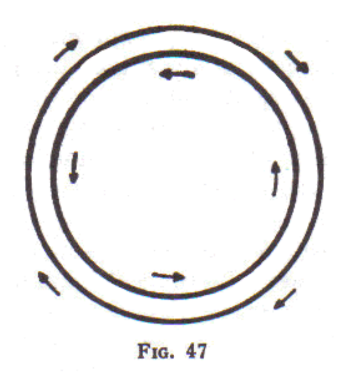


FIG. 47

Nous avons déjà aperçu le fonctionnement de ce mécanisme sous forme de flux et reflux des énergies au long du *Rayon de Création.* Nous y reviendrons de manière plus détaillée dans le second Volume.

***

Il faut encore examiner rapidement une manifestation du *principe d'Equilibre*. Il s'agit des rapports organiques entre la *forme et le contenu.* Le problème est aussi vaste que complexe; le cadre du présent Chapitre ne permet pas d'en faire une analyse détaillée. Mais il nous semble utile de donner un exemple qui, depuis le début du siècle, est cité à maintes reprises. Il s'agit d'une loi qui régit les rapports entre la forme et le contenu des régimes politiques. La réflexion permet de découvrir cette loi sans peine. Malheureusement, les dirigeants politiques n'y songent que rarement et plutôt d'instinct que par suite d'un raisonnement rigoureux.

La loi est formelle : avec le temps, les éléments en croissance se développent et, après avoir atteint le terme de ce développement, s'engagent sur une courbe descendante, dégénèrent, pour tendre vers la déchéance totale.

Tout régime politique « classique » ou « nouveau » se trouve sous l'empire de cette loi. Les circonstances, notamment les circonstances politiques, changent. Elles changent suivant les modifications que subit la vie de la société humaine, en progrès sous certains aspects, en régression sous d'autres. *Le principe d'Equilibre* se manifeste sur le plan de la politique intérieure des Etats par le maintien d'une certaine équivalence entre la forme du gouvernement et le contenu politique du système existant. Ces deux facteurs doivent être équilibrés. En réalité ils ne le sont presque jamais. Généralement, pour diverses raisons, les gouvernements sont en retard sur le train des événements. Or, devant l'évolution historique, on ne saurait, au-delà de certaines limites, conserver à la fois et la forme du gouvernement et le contenu du régime. Ces limites franchies, une révolution se produit. Elle cherche un nouveau départ et engage la politique dans une nouvelle direction, qui est en principe dans le sens du progrès. Mais le temps ne s'arrête pas. Après une certaine période, le gouvernement révolutionnaire se verra à son tour dépassé. Et plus le caractère de la révolution est aigu, plus cette période s'avère courte. Tel a été le cas de la révolution française de 1789; tel est également celui de la révolution russe de 1917. L'Angleterre offre l'exemple d'une stabilité traditionnelle surprenante. Mais souvent on perd de vue que c'est une *stabilité dans le mouvement,* la seule possible dans l'Univers dont l'existence et la vie sont basées sur un équilibre instable, perpétuellement rompu. Le Gouvernement anglais conserve sa forme traditionnelle à travers les siècles parce que les hommes d'Etat de ce pays savent modifier son contenu avec une souplesse politique extraordinaire, et à temps.

Le Gouvernement de l'empereur Nicolas II s'obstina contre toute évidence dans le désir de maintenir intacts et la forme impériale et le contenu autocratique du pouvoir. Le résultat est connu.

***

Le déséquilibre entre la forme et le contenu peut parfois atteindre des proportions dépassant largement l'échelle des Etats. Il est indéniable que la crise dans laquelle l'humanité se débat depuis le début du siècle comporte les pires dangers. Outre le cataclysme direct que peut provoquer la réaction en chaîne d'une explosion atomique, il existe un danger d'ordre tout différent, celui d'une accumulation de ce que nous pouvons appeler la *tare karmique.* Lorsque le cas se produit, l'équilibre est rétabli soit par une catastrophe telle que le Déluge, soit, si le poids du *karma* est considérable, par une intervention des cosmos supérieurs. Telle fut la raison profonde de l'incarnation du Christ et de Sa mission sur la terre, de Son supplice et de Son sacrifice. Visiblement, le danger karmique accumulé vers l'époque de Son avènement était réel et grand. L'Apôtre saint Jean dit que Dieu a envoyé Son Fils *pour que le monde soit sauvé par Lui.*[127] Nous devons croire que la prédication du Christ suivie de Son sacrifice ont contrebalancé l'excès de la tare karmique existant à ce moment, rétabli l'équilibre de la planète et ainsi sauvé le monde, et avec lui l'humanité tout entière.

[127] Jean, III, 17.

TROISIEME PARTIE

LA VOIE

CHAPITRE XV

La *Voie* est l'ensemble des pratiques dont la mise en oeuvre, d'après les principes de la science ésotérique, permet à l'homme d'évoluer. L'étude préalable des éléments fondamentaux relatifs à l'homme et à l'Univers, objet des deux premières parties du présent ouvrage, a permis d'acquérir le minimum de connaissances nécessaires pour aborder l'étude de la *Voie*.
La science ésotérique commence au-delà de la zone d'exploration de la science positive; il existe entre ces deux branches du savoir un *vide,* une zone d'illusion créée intentionnellement et qui constitue un obstacle. Ce *vide*, ne pouvant être franchi qu'au prix d'efforts considérables et même de sur-efforts, opère une sélection. Le caractère et la quantité des efforts nécessaires est différent pour chacun et dépendent de la nature et du degré de déformation d'esprit de l'homme *extérieur*, facteurs qui sont individuels. Le franchissement du *vide* exige des études théoriques accompagnées de travaux pratiques inclus dans un programme déterminé.
Nous pouvons maintenant entreprendre l'étude du problème de la *Voie.* Cela peut se faire sous plusieurs angles; mais il est plus commode d'exposer le sens philosophique et ésotérique de la *Voie* en partant des considérations exposées au Chapitre VIII. L'homme y était comparé à une cellule de la vie organique sur la Terre. Du fait de son appartenance à cet organisme, l'homme est soumis à la *Loi Générale* et c'est seulement lorsqu'il y a échappé qu'il relève de la *Loi d'exception.*
Nous ne nous rendons pas compte combien nous sommes liés par l'action de la *Loi Générale*[128]. Agissant sur nous comme elle agit sur les cellules, cette loi nous immobilise ou tend constamment à nous ramener à notre place. Sa force ne nous laisse qu'une liberté d'action limitée dans son orientation et dans son étendue. Elle agit par des procédés divers. On peut dire que si l'homme vit « comme tout le monde », s'il ne s'aventure pas hors des sentiers battus, il ne s'aperçoit pas de l'existence de cette force, ou plutôt cette force l'ignore. Mais si ses entreprises sortent de l'ordinaire dans n'importe quel domaine, et surtout dans celui de l'ésotérisme, la force entre en action et lui suscite toutes sortes d'obstacles afin de le

[128] Cf. ch. VIII.

ramener au point où, selon la *Loi Générale*, il doit demeurer. En réalité, sans connaître cette force, nous avons l'intuition de son existence et des formes multiples qu'elle revêt. Les Saintes Ecritures en parlent plus d'une fois, notamment à propos du travail ésotérique. A ce sujet Jésus dit que *l'homme aura pour ennemis les gens de sa maison*[129] et, à plus forte raison, qu'*un prophète est méprisé dans sa patrie, parmi ses parents et dans sa maison*[130].

Ainsi, cette force conservatrice, servante de la *Loi Générale,* n'arrive pas à « calmer » l'homme en agissant directement sur lui, elle cherche à l'atteindre indirectement par les gens de sa maison, soit par les sentiments qu'ils invoquent, soit par la froideur ou par le mépris dont ils témoignent.

L'exemple classique de cette action indirecte est la séduction d'Adam par Eve, son *alter ego,* après qu'elle-même eut été séduite par le Serpent au moyen du fruit de l'*Arbre de la connaissance du Bien et du Mal.* Ce mythe est plein de signification. D'abord pourquoi *le Serpent, le plus rusé de tous les animaux des champs*[131]? Le serpent personnifie l'Illusion plus exactement la force d'illusion implantée dans l'organisme humain et la puissance dont elle dispose. Il est à remarquer que cette force, à côté des dangers qu'elle comporte, a des effets nettement positifs, notamment l'imagination créatrice.

La force d'illusion peut même être maîtrisée et orientée *intégralement* dans le sens constructif; mais ce renversement de ses effets ne peut s'obtenir qu'au prix d'un travail poursuivi avec ténacité vers et sur la *Voie* ésotérique. Chez l'homme *extérieur*, par la séquence d'illusions qu'elle engendre, cette force provoque des conséquences négatives.

Dans la Tradition, on l'appelle le *serpenteau*, le petit serpent. La raison de cette désignation est que, quand on l'éveille et qu'on l'oriente dans le sens constructif, son action dans l'organisme donne l'impression d'un mouvement ondulatoire. C'est là la raison du choix du serpent comme personnage dans le mythe de la chute d'Adam. Le fruit de l'*Arbre de la connaissance du Bien et du Mal,* connaissance accessible à cette faculté intellectuelle : la raison (*ratio*) pure ou pratique, qui ne peut franchir les limites de la zone des influences « A », se révèle en dernière analyse illusoire. Elle n'est autre, en effet, que la connaissance des éléments du monde phénoménal, c'est-à-dire des éléments « A », dont la somme algébrique est, dans son ensemble, égale à *zéro*. *Lanterne magique* tournante.

Le *Serpent* rusé s'est approché d'Eve en l'hypnotisant par le jeu étincelant de la *lanterne.* Prenant l'irréel pour le Réel, Eve entraîna Adam dans sa chute. Depuis lors, cette manoeuvre de séduction, enrichie de nombreuses variantes, est devenue habituelle dans les relations humaines.

C'est en s'engageant sur la *Voie* ésotérique que l'homme peut remonter le courant et racheter le péché originel, cette erreur de notre ancêtre commun, erreur que nous répétons à chaque instant. Tant qu'elle n'est pas maîtrisée, la force d'illusion retient chacun à sa place, l'obligeant à prendre le plus souvent le faux pour le vrai. Plongé dans l'irréel, au lieu d'avancer, l'homme piétine; un pas en avant, deux pas en arrière; deux pas en avant, un pas en arrière et ainsi de suite. L'épuisement qui en résulte le conduit à la mort.

Dans cette vie factice régie par l'Illusion, vie cependant parsemée d'influence « B », il nous faut presque chaque jour procéder à une réestimation des valeurs, afin de ne pas tomber dans un nouveau piège. On s'accorde généralement à reconnaître l'existence du danger de l'Illusion, mais plutôt en théorie; le plus souvent, nous le voyons peser sur notre prochain mais pas sur nous-mêmes. Ainsi continuons-nous à vivre aujourd'hui comme hier, et la force que l'on appelle en général le *Diable* triomphe. Mais quel que soit le nom qu'on lui donne, elle est toujours présente. Nous vivons dans un monde artificiel, illusoire. Il est intéressant de citer à

---

[129] Matthieu, XIII, 57; Marc, VI, 4; Luc, IV, 24; Jean, IV, 44.

[130] Genèse, III, 1-7.

[131] Genèse, III, 1-7.

cet égard la sentence d'un moine bouddhique. En réponse à la question : *Comment vous représentez-vous la création du monde ?* Il dit : *Le monde est créé à nouveau pour chaque nouveau-né.* C'est exact, puisque la force d'illusion qui nous enchaîne tous exerce cependant une action individuelle sur chacun d'entre nous, car notre esprit est faussé d'une façon qui lui est propre. Quelle peut être l'issue de cette situation ? Si nous demeurons tranquillement à notre place, les carrières humaines nous sont ouvertes dans la mesure où elles demeurent en deçà du *vide*. Nous pouvons avoir une vie heureuse ou malheureuse; une vie familiale, vivre des amours; faire des découvertes; voyager; écrire. Puis arrive la fin.

Notre raisonnement commence à être plus réaliste si notre attention se concentre sur la fin. Tout peut nous arriver dans la vie; ou rien; nos aspirations peuvent être comblées ou non, mais il y a une *fin certaine* qui est la mort. Dans nos études, nous devons partir de ce fait.

La question suivante se pose depuis que l'humanité existe : la Mort est-elle absolument inévitable ? N'y a-t-il aucune issue ? Peut-on admettre que nous naissions, que nous soyons éduqués, instruits, etc..., pour un *anéantissement* pur et simple ? Notre coeur et notre tête peuvent-ils s'accommoder sans révolte de cette fatalité ?

En réalité nous n'y pensons pas, ou très peu, à la grande satisfaction de cette force d'illusion, le *Diable* selon la Tradition. Aujourd'hui cependant, l'homme pense davantage à la vanité des choses de ce monde, surtout depuis les événements du siècle : guerre mondiales, révolutions, guerres civiles, guerre froide, tensions politiques et sociales, désintégration des empires, progrès foudroyants de la démographie. Nous reviendrons plus tard sur tous ces événements dont la raison d'être est de nature cosmique.

Devant ce spectacle, le sentiment de l'absurde naît en nous. Le progrès galopant de la technique, au lieu de rassurer, inspire une crainte et une incertitude qui sapent la force jusqu'alors inébranlable de l'Illusion. Et nous commençons à éprouver un intérêt accru pour le problème de la mort, hier encore dissimulé dans les coulisses de notre conscience de veille.

***

Nous avons déjà cité le texte de l'Apôtre saint Paul : *je vous dis un mystère, nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons changés*[132].

Commentons-le à nouveau, sous un angle différent.

Que veut dire : tous nous serons changés ?

Tôt ou tard, chacun abandonnera son corps physique et en effet nous serons tous *changés.*

Que veut dire alors : nous ne mourrons pas tous ?

Pour l'homme *extérieur*, la destruction du corps physique qui sert de matrice à ce foetus astral qu'est la Personnalité entraîne obligatoirement la décomposition de cette dernière. Dans le langage de la Tradition, on appelle la décomposition de la Personnalité, et avec elle celle du *Moi* personnel, la deuxième Mort[133]. Par la deuxième Naissance, quand naît le corps astral dont la soudure est réalisée et qu'il s'intègre au *Moi* réel pour former une *Individualité,* nous accédons à la *vie planétaire* et échappons ainsi à la deuxième Mort. Elle se produira cependant, non plus au quarantième jour de la mort du corps physique, mais seulement après 80 années astrales, c'est-à-dire 2.400.000 années terrestres. Pour l'homme 4, lorsqu'il aura franchi le seuil du cercle intérieur de l'ésotérisme, la mort du corps physique équivaudra à l'abandon d'un vêtement démodé ou usé. Il en prendra un autre s'il en a besoin. Cela ne sera donc plus une catastrophe. Tel est le sens de la sentence de saint Paul.

Ce texte éclaire les premières données du problème. C'est l'ensemble des conditions à remplir pour parvenir, selon l'Apôtre, au but indiqué qui porte dans la science ésotérique le nom de *Voie*. Ce sont : la poursuite de certaines études, l'observance de préceptes, le respect de

---

[132] I Corinthiens, XV, 51.
[133] Apocalypse, II, 11.

certaines règles, l'exécution de travaux pratiques; tout cela doit se faire avec l'esprit de rigueur qui prévaut dans le domaine de la science positive. Mais plus encore que dans celui-ci, il faut exercer, développer, aiguiser notre esprit critique. Cela est nécessaire, car il n'existe pas toujours de limites précises dans notre monde intérieur. Si, sur le plan intellectuel, la logique tend à formuler de claire définitions, il n'en demeure pas moins vrai que le fonctionnement de l'intelligence est sous l'emprise de l'Illusion, qui vient fausser nos jugements en maintes circonstances. Sur le plan émotif, la situation est encore plus embrouillée, car il est très difficile de s'orienter et de partager d'une manière nette ce qui naît de nous-mêmes et ce qui résulte d'impressions extérieures, autrement dit ce qui est ou n'est pas *moi*. La distinction si facile de l'objet et du sujet dans le monde physique, déjà moins aisée dans le monde intellectuel, est particulièrement difficile dans le monde émotif. Or, c'est la vie émotive qui est l'objet primordial du travail ésotérique. C'est pourquoi l'on attache une si grande importance, dans l'enseignement ésotérique, au développement de l'esprit critique dirigé vers nous-mêmes, c'est-à-dire vers les phénomènes de notre vie intérieure.

***

L'homme, en tant que cellule de la vie organique sur la Terre, participe au développement du *Rayon de Création.* La vivification de la Lune, foetus cosmique, est un des aspects actuels de ce développement. Elle exige des quantités considérables d'énergie, qui sont produites en particulier par le secteur humain de la vie organique. L'Illusion, qui joue un rôle si important dans la conscience de veille de l'homme, y a été introduite pour que celui-ci accepte de participer sans révolte à cet aspect de l'oeuvre cosmique.
Si l'on est conscient de cette situation, et si l'on désire y échapper, on doit concevoir et créer un écran qui protège contre cette influence dévorante de la Lune. Il faut cependant se garder alors de tomber d'une illusion dans une autre en érigeant un faux écran; car au lieu d'une économie des forces, c'est une déperdition aggravée de celle-ci qui s'ensuit. Or la quantité de forces nécessaires pour s'opposer valablement à l'influence de la Lune est considérable. Le premier impératif est donc d'arrêter leur gaspillage, de fermer les robinets qui laissent l'énergie s'échapper inutilement : émotions stériles, en particulier les émotions négatives; fantaisies issues d'une imagination non contrôlée; gymnastique mentale incoordonnée, bavardage, etc... Il faut donc agir comme un sage ministre des finances, économiser sévèrement nos forces, sans toutefois stériliser notre activité ni notre intelligence. Bien au contraire, il faut emmagasiner, accroître le plus possible ces forces pour en constituer des réserves. Tel le double aspect du premier objectif à atteindre.

***

Le *vide* dont nous avons parlé au début du présent Chapitre porte, dans la langage imagé de la Tradition, soit le nom de *fossé*, soit celui de *seuil.* Plus loin, nous emploierons plutôt ce dernier terme, mais ici nous utiliserons le premier à propos d'un fragment symbolique. L'enseignement ésotérique a de tout temps proposé aux disciples à la fois des schémas et des fragments littéraires présentés sous forme symbolique. Ceux-ci doivent être appris par coeur, puis représentés par un schéma. L'exercice inverse est aussi pratiqué : en partant d'un schéma, c'est alors un fragment littéraire qui doit être écrit.

***

Voici un de ces fragments :

Perdu dans une forêt pleine de bêtes féroces, mû par un sentiment confus mais profond, l'homme cherche éperdument l'issue. Exténué, après avoir couru mille dangers, le voici à la lisière.
Devant lui, s'offre un spectacle qui le plonge dans une admiration mêlée d'effroi : un château fort d'une sauvage beauté se dresse au-delà d'un large fossé rempli d'eau claire et vive. Derrière le château

s'ouvre une vallée heureuse éclairée par les derniers rayons du soleil. Sur la gauche, l'horizon sombre, rougeâtre, annonce un orage.
Emerveillé, saisi du désir passionné d'atteindre le château, l'homme oublie les dangers et les fatigues auxquels il est exposé.
— Comment y parvenir ? se demande-t-il.
Soudain, il entend une Voix qui lui parle du tréfonds de son coeur.
— Le fossé, dit-elle, ne peut être franchi qu'à la nage.... Mais le courant est fort, l'eau glaciale.
Cependant, l'homme sent monter en lui un afflux de forces nouvelles. Décidé, il se jette dans le fossé. Le froid paralyse son souffle. Mais, par une tension extrême de volonté, il parvient en quelques brasses à l'autre bord, saute sur la première marche de l'escalier où il prend pied. Trois autres marches immenses, de granit, le dominent. Elles conduisent à un large perron en hémicycle défendu par deux tours. Deux portes fermées y donnent accès.
Un hurlement parvient à ses oreilles. L'homme se retourne. A l'endroit où il se tenait il y a quelques instants, un troupeau de loups piétine.
Le jour tombe. Dans la pénombre, il peut encore distinguer le flamboiement des yeux des bêtes affamées.
De nouveau, il entend la Voix qui lui dit :
— Somme toute, le risque n'était pas tellement grand puisque, si tu avais refusé de le courir, tu aurais été déchiqueté par les loups.
Terrifié après coup par le danger auquel il a échappé, l'homme mesure les difficultés qu'offre l'escalade.
A peine a-t-il essayé de grimper sur la deuxième marche qu'une pluie diluvienne s'abat, rendant les pierres glissantes et entravant ses mouvements. Il finit quand même par prendre pied. L'orage passe, la pluie diminue. Son visage et ses habits ruissellent sur la dalle.
— Peu importe, dit la Voix, tu t'étais déjà mouillé en traversant le fossé.
L'homme reprend son souffle et recommence l'ascension. La nuit tombe, le croissant de la nouvelle lune apparaît, doré pâle, sur la droite, du côté du couchant.
— Bon signe, entend-il au fond de lui-même.
L'homme sourit. A présent, il s'accroche aux moindres saillies pour gagner la troisième marche. Il y parvient, les mains et les jambes souillées de sang. Aussitôt qu'il s'est mis debout, une rafale d'un vent glacial manque de le jeter en bas. S'accrochant au sol, il grimpe jusqu'au pied du mur formant la quatrième marche et y trouve abri.
— Ce n'est pas encore tout, dit à ce moment la Voix. Ne t'attarde pas dans ton abri. Car la marche peut s'entrouvrir; alors la terre t'engloutira...
La résistance à l'ouragan, au lieu de l'exténuer, décuple les forces de l'homme. Il grimpe à présent sans trop de peine la quatrième marche qui a pourtant la même hauteur que les précédentes.
Dressé, il entend alors, tel un coup de tonnerre, la trompette d'alarme. Brusquement, un souffle brûlant l'atteint au visage. Il lève les yeux. Dans l'obscurité de la nuit, se dresse devant lui une figure lumineuse : c'est le Gardien. Vêtu d'une armure et d'un casque étincelants, le bras tendu, il tient à la main un glaive flamboyant dirigé vers l'homme.
— Qui es-tu, pèlerin ? demande-t-il. Dans quel but et au nom de qui as-tu franchi ces obstacles et grimpé l'escalier du paradis ?
Emporté par un élan de joie ineffable, l'homme répète à haute voix les paroles qu'il vient d'entendre au fond de son coeur. Il les sent à présent comme siennes et répond avec courage au Gardien :
— Je suis l'*Ame* qui cherche la félicité divine; une parcelle qui aspire à s'unir au Principe Créateur !
— Ta réponse est valable, réplique le Gardien.
La porte de la tour de droite s'ouvre. Le glaive retombe au fourreau. Le Gardien prend l'homme par la main et lui fait franchir le seuil de la porte ouverte...
L'aurore dore le Levant. Précurseur du Soleil, l'Etoile du matin brille au-dessus de la Vallée heureuse.

***

Voici un autre de ces fragments, pris dans la littérature classique. Il s'agit d'un passage de Tourguéneff[134].

Je vois un édifice, masse énorme. Dans l'avant-mur, une porte étroite, battants ouverts; derrière, de mornes vapeurs. Devant le seuil élevé, une jeune fille... une jolie fille russe.
Un souffle sort de ces vapeurs opaques et glacés, apportant des profondeurs de l'édifice, dans un courant d'air glacial, le son d'une voix lente et sourde.

— O toi qui aspire à franchir ce seuil, sais-tu ce qui t'attend ?
— Je le sais, répond la jeune fille.
— Le froid, la faim, la haine; les moqueries, le mépris, l'injustice, la prison, la maladie, même la mort?
— Je le sais.
— T'attends-tu à être repoussée de tous ? T'attends-tu à la solitude complète ?
— J'y suis prête. Je le sais. Je supporterai toutes les souffrances et tous les coups.
— Même s'ils venaient non pas d'ennemis, mais de parents, d'amis ?
— Oui... Même d'eux...
— Bien acceptes-tu le sacrifice ?
— Oui.
— Le sacrifice anonyme ? Tu périras et personne... personne ne saura même quelle mémoire honorer.
— Je n'ai que faire de reconnaissance et de pitié. Je n'ai que faire d'un nom.
— Es-tu prête pour le crime ?
La jeune fille baissa la tête.
— Même pour le crime.
La voix qui interrogeait ne continua pas tout de suite. Enfin, elle reprit :
— Sais-tu que tu peux ne plus croire un jour à ce que tu crois à présent, en venir à penser que tu as été dupe et que c'est pour rien que tu auras perdu ta jeune vie ?
— Cela aussi je le sais. Bien que le sachant, je veux entrer.
La jeune fille franchit le seuil, un lourd rideau tomba.
Grinçant des dents, quelqu'un proféra derrière elle :
— Une sotte!
A quoi, venue de quelque part, une voix répondit :
— Une sainte!

***

Ces deux fragments, tous deux d'origine ésotérique, donnent une idée de l'accès à la *Voie*. Au fur et à mesure que nos études avanceront, nous déchiffrerons le sens de l'un et de l'autre, car tout y est significatif. Pour l'instant, nous attirons tout particulièrement l'attention du lecteur sur la première indication, la plus importante pour lui : *la voie est à sens unique.* C'est dire que pour celui qui s'y engage, le chemin du retour est interdit. Non pas en vertu d'un impératif extérieur quelconque, mais du fait que chaque pas en avant sur la *Voie* modifie irrévocablement le contenu intérieur de celui qui s'y est engagé. Il s'ensuit qu'il devient de plus en plus étranger à son entourage; qu'il perd de plus en plus l'intérêt pour la vie *extérieure* à laquelle, hier encore, il participait pleinement. L'aspect des choses et surtout des êtres subit à ses yeux un changement profond. Il sera surpris de constater un jour que certains visages, auxquels hier encore il trouvait une grande beauté, laissent maintenant transparaître des marques de bestialité. Pas tous, mais beaucoup.
— Que vois-tu ? S'écria Nicolas Gogol dans un accès de clairvoyance.
— Brouillard... Et les groins des porcs...

---

[134] J. S. Tourguéneff, *poèmes en prose,* Editions le Seuil. Première traduction intégrale publiée dans l'ordre du manuscrit original avec des notes, par Charles Salomon, Gap, Imprimerie Louis Jean, 1931. Ce poème fut censuré et interdit à l'époque.

Plus l'homme progresse sur la *Voie*, plus son sentiment d'être un étranger s'accentue. Bientôt il deviendra ennuyeux; plus tard encore, insupportable; enfin odieux. C'est pourquoi *le prophète est méprisé dans sa patrie, parmi ses parents et dans sa maison*[135]. L'indication est précise, elle ne laisse place à aucun doute. Celui qui veut s'engager dans des études ésotériques est invité à réfléchir par deux fois et à tout peser avant de se lancer pour franchir le *fossé-seuil*. Car, répétons-le, il ne lui sera plus possible de revenir à la vie *extérieure* et d'y trouver, comme le passé, sa place, ses plaisirs et sa satisfaction. Toutefois, à côté des difficultés qui sont les premiers résultats de son évolution, l'homme recevra des impressions réconfortantes, surtout dans ses relations humaines. Il sera surpris en s'apercevant un jour que certains visages qui, hier encore, lui paraissaient ordinaires, resplendissent aujourd'hui à ses yeux d'une beauté éclatante. C'est parce que son regard aiguisé par le travail ésotérique, acquiert la faculté de pénétrer au-delà de l'écorce. C'est parmi ces êtres plus clairs qu'il trouvera ses nouveaux amis. Leur société l'accueillera comme un des siens. Il y sera compris, et la communauté des buts et des intérêts sera pour tous une stimulation et une aide.

Nous donnons ci-dessous le schéma de l'Abbé Dorothée, schéma qui est présenté dans la Tradition orthodoxe lorsqu'on aborde le problème de la *Voie*. Il signifie que ceux qui marchent vers la Vérité se rapprochent progressivement les uns des autres.

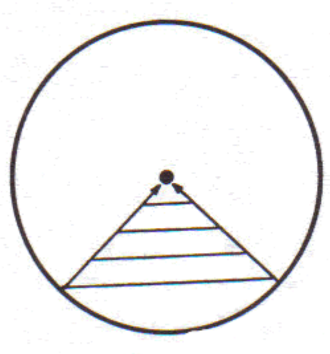


FIG. 48

Nous avons parlé de la *Voie* comme si elle nous était déjà ouverte et se trouvait à notre portée, de sorte qu'il nous suffirait de faire un pas pour nous y engager. En fait, il n'en est rien.

Il faut d'abord se pénétrer de l'idée que la vie *extérieure* est une véritable *brousse* où règnent les influences « A »; mais qu'il existe, en effet, une *voie* tracée par les influences « B ». Il faut aussi comprendre que la *Voie* est unique et qu'il n'y a pas de voie en dehors de la *Voie*. Ensuite, il faut se rendre compte que, tels que nous sommes, nous ne nous trouvons pas et nous ne pouvons pas nous trouver sur la *Voie*. Pour l'atteindre, il faut d'abord trouver, puis suivre un *chemin d'Accès*. Une réflexion sérieuse et objective nous conduira à cette conclusion logique que non seulement nous nous trouvons hors de la *Voie*, mais également hors des *chemins d'Accès*. Nous nous trouvons en fait en pleine *brousse* avec un seul atout en mains : le désir de gagner la *Voie*.

[135] Matthieu, VIII, 57; Marc, VI, 4.

Si ce désir est sincère et suffisamment fort, nous trouverons sans grande peine un *sentier* conduisant vers un *chemin d'Accès* par lequel, finalement nous atteindrons la *Voie*. Le schéma ci-dessous représente l'homme qui se trouve dans cette situation :

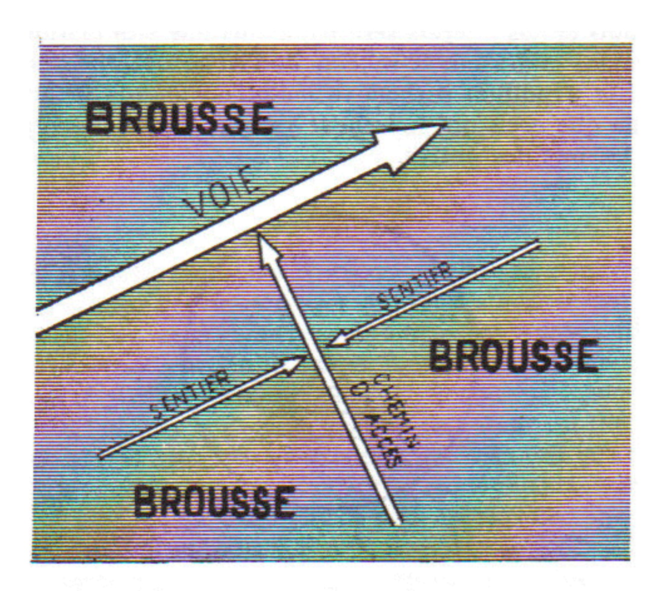


FIG. 49

On voit que la direction à prendre pour atteindre le *chemin d'Accès* dépend de l'endroit où se trouve celui qui veut y parvenir. Aucune indication générale ne peut être donnée. Symboliquement, on peut dire que si une personne doit aller, pour atteindre le *chemin d'Accès,* en direction nord, une autre, qui se trouve de l'autre côté du chemin recherché, marchera nécessairement vers le sud. De même pour la *Voie*.

La prudence et la circonspection sont nécessaires aussi bien en face des décisions à prendre que dans l'appréciation de ses propres mouvements et de ceux d'autrui.

CHAPITRE XVI

Lorsque l'homme part à la recherche de la *Voie*, cela signifie généralement que quelque chose en lui s'est effondré. Sauf en des cas exceptionnels, cet effondrement est précédé par une réestimation des valeurs morales qui perdent à ses yeux le prix qu'il leur avait précédemment attribué. Cette réestimation est elle-même provoquée par l'accumulation de chocs plus ou moins violents qui ont fait naître des émotions négatives.

Il faut être un *juste*, pur de nature, et n'avoir pas été souillé par la vie pour que les émotions positives et le succès portent vers le travail ésotérique. Pour le commun des hommes, le succès et la joie, au lieu de servir de réveil, plongent dans le sommeil mental. Le succès dit-on, tourne la tête. Du point de vue ésotérique, les chocs désagréables sont une base de travail meilleure que les hasards heureux. L'humilité exigée par la Tradition est justement requise pour servir d'écran contre les influences nocives auxquelles le moindre succès extérieur ou intérieur expose l'homme. Cependant, ici comme ailleurs, il faut éviter les extrêmes. *Toute chose*, dit saint Isaac le Syrien, *est ornée par la mesure. Démesuré, même le beau prend un aspect difforme*[136].

L'effondrement intérieur entraîne certaines conséquences. L'homme commence à voir les choses sous un jour différent. Deux effets diamétralement opposés peuvent en résulter. Si l'homme est suffisamment fort et impartial, il ne baissera pas les yeux devant l'implacable réalité. Il aura le courage de voir les choses en face et d'admettre les constatations qui s'imposent, si désagréables qu'elles soient. Si tel est le cas, cela signifie qu'il s'est fermement engagé sur le *sentier* qui mène vers le *chemin d'Accès* de la *Voie.* Par contre, si l'homme est faible, cette expérience l'affaiblira davantage encore. La loi est formelle : *on donnera à celui qui a, mais à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il a*[137]. Si l'homme n'accepte pas sa situation et en particulier son état intérieur tels qu'ils lui apparaissent à la faveur des éclairs de la conscience du *Moi* réel, s'il s'obstine contre toute évidence à justifier sa Personnalité en se retranchant derrière la logique, la légitimité, la justice, alors il tournera le dos au *chemin d'Accès et s'enfoncera davantage encore dans la* Brousse.

---

136 *Philocalie,* saint Isaac le Syrien, 1er/1er sermon.; XIX.

137 Matthieu, XIII, 12; XXV, 29; Marc, IV, 25; Luc, VIII, 18; XIX. 26.

Répétons-le : on ne peut atteindre le *chemin d'Accès* de la *Voie* sans avoir passé au préalable par la faillite intérieure, par un effondrement moral. A moins d'être un *juste*. Mais ce cas est plutôt rare.

***

Telle est, ou devrait être, l'attitude de l'homme envers lui-même, lorsqu'il se met à la recherche de la *Voie*. Examinons maintenant quelle serait alors son attitude vis-à-vis du milieu dans lequel il vit ainsi que l'attitude de ce milieu à son égard. La question est importante, car une attitude incorrecte au départ créera des difficultés et des obstacles supplémentaires qui peuvent être évités. Or, l'économie des forces est de rigueur car la marche vers et sur la *Voie* exige leur mobilisation totale. Toute dépense injustifiée peut se traduire en fin de compte par un échec.

Il faut garder cela présent à l'esprit car, en principe, la réaction du milieu envers celui qui part à la recherche de la *Voie* est négative. Cette attitude négative est le résultat de l'action de la *Loi Générale* qui, comme on le sait, tend à retenir l'homme à sa place. N'ayant pas pu le faire par l'action directe de l'Illusion, la *Loi Générale*, lorsqu'elle perd son emprise sur l'homme qui « bouge », agit directement, par l'intermédiaire de l'entourage. C'est un procédé classique. De son côté, après être passé par la faillite morale, celui qui cherche la *Voie* devient différent des hommes qui continuent à vivre dans les limites admises par la *Loi Générale* et à prendre les mirages pour la réalité. De ce fait, il se sentira de plus en plus isolé. Le centre de gravité de son intérêt se déplacera progressivement vers le travail ésotérique qui finira par l'absorber entièrement. Mais il aura tout intérêt à ne pas montrer l'attitude nouvelle qu'il a prise vis-à-vis de la vie *extérieure*. Le « Monde » lui sera hostile d'office; le jour viendra — s'il reste dans le même milieu — où, à de rares exceptions près, il sera haï, ouvertement ou en secret. Jésus a dit :

Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui est à lui, mais parce que vous n'êtes pas du monde... à cause de cela le monde vous hait[138]

Et puis :

Vous aurez des tribulations dans le monde : mais prenez courage, j'ai vaincu le monde[139].

Si l'on réfléchit sérieusement, on comprendra que, psychologiquement, cette attitude hostile du « Monde » envers celui qui poursuit le travail ésotérique est un phénomène non seulement normal, mais pour ainsi dire obligatoire. Car pour celui qui s'est installé dans la *brousse* et est satisfait d'y être, approuver l'attitude de celui qui marche sur le *sentier* équivaudrait à reconnaître sa propre faillite. C'est pourquoi le « Monde » considère celui-ci comme un raté. Et plus il progresse dans son travail, plus il devient objet de haine. C'est ainsi qu'il est dit : *nul n'est prophète dans sa patrie*[140]. Et encore : *un prophète n'est méprisé que dans sa patrie, parmi ses parents et dans sa maison*[141].

***

Bien avant d'être parvenu à la *Voie*, celui qui s'est engagé dans un *sentier* doit savoir qu'il s'agit d'un voyage sans retour. On traduit généralement cela comme nous l'avons fait, en disant que la *Voie* est à sens unique. Cela est exact, car celui qui se lance dans l'aventure qu'est la recherche de la *Voie* ne pourra plus revenir à l'état dans lequel il se trouvait avant le départ. La Parole de Vérité est une parole vivante et elle travaille en celui qui l'a goûtée,

---

[138] Jean, XV,18-19.
[139] Jean, XVI, 33.
[140] Luc, IV, 24.
[141] Marc, VI, 4; Matthieu, XIII, 57; Jean, IV, 44.

même lorsqu'il n'y songe point. Sachant cela, il faut bien réfléchir avant de prendre le *sentier* qui mène à la *Voie.* Mais chez celui qui s'y est déjà engagé, toute hésitation doit être bannie. La fermeté est alors indispensable. A quelqu'un qui voulait suivre Jésus, mais lui demanda la permission d'aller d'abord prendre congé de ceux de sa maison, le Christ dit : *quiconque met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas propre au royaume de Dieu*[142].
Répétons-le, la *Voie* est à sens unique. Pour celui qui y marche, le salut se trouve devant lui, jamais derrière lui.

***

Il ne faut pas penser cependant que si l'homme s'est engagé résolument sur le *sentier,* tout de ce fait même est changé pour lui et que, merveilleusement, sa vie commence à nouveau. Certes, ses recherches ésotériques sont dans sa vie un élément nouveau; mais cela ne veut pas dire que les éléments anciens, qui hier encore remplissaient entièrement son existence, ont disparu. Ils sont toujours là. Le plus souvent, ils constituent une entrave pour le travail ésotérique. Car en prenant le *sentier*, l'homme se place sous l'égide de la *Loi d'Exception;* pour cela, il lui faut évidemment échapper à l'emprise de la *Loi Générale.* Cette évasion prend toujours le caractère d'une lutte, parfois d'une lutte à mort. Lutte, nous l'avons déjà dit, contre le « Monde », c'est-à-dire contre l'ensemble des influences du milieu qui seront, en principe, négatives et hostiles. Vaincre le « Monde », tel est le mot d'ordre que doit suivre celui qui aspire à la Vie réelle.
Le problème étant posé, il s'agit de définir les moyens permettant de le résoudre. S'attaquer de front aux influences « A » serait répéter l'expérience de Don Quichotte chargeant les moulins à vent. Des milliers et des milliers de gens de bonne foi ont péri sans profit pour avoir commis cette erreur de conception insufflée par le *Diable* : croire possible l'impossible. Car le « Monde » est incomparablement plus fort que l'individu isolé, tant qu'il demeure homme *extérieur*.
Celui qui veut bénéficier de la *Loi d'Exception* doit d'abord remporter une victoire sur lui-même, sur son monde intérieur, avant de pouvoir vaincre le « Monde » et, par là, échapper à la *Loi Générale.*
Le principe de cette méthode est simple. Il faut se souvenir du postulat de Platon selon lequel le semblable ne peut être perçu et compris que par le semblable. Par extension, les influences extérieures ne peuvent agir sur l'individu que par le truchement des éléments semblables qui font partie de son monde intérieur. Car le monde intérieur de l'individu, lui aussi, est soumis aux influences « A » et aux influences « B ». L'accumulation de ces dernières en lui forme ce *centre magnétique* qui constitue, en quelque sorte, un nouveau centre de conscience. Au fur et à mesure que le centre de gravité de l'intérêt porté à la vie se déplace vers le *centre magnétique* pour s'y installer enfin de façon permanente, la pression de la *Loi Générale* va en s'accentuant. Et l'esprit de l'ensemble des influences « A » qui veille de l'extérieur à l'application de cette Loi cherche à agir sur l'homme par ses agents, c'est-à-dire par les influences «A» de son monde intérieur. On comprendra aisément que la maîtrise de celles-ci ferme la porte d'entrée aux influences « A » extérieures et supprime ainsi leur pouvoir.
Dans le langage imagé de la Tradition, il est dit qu'il faut apprivoiser la bête, transformer le loup en un fidèle chien de garde. Alors la *Loi Générale* n'aura plus de pouvoir sur l'individu qui sera entièrement placé sous l'égide de la *Loi d'Exception.*
On comprendra mieux à présent la parole de Jésus : *le prince de ce monde vient. Il n'a rien de moi*[143]. C'est l'état auquel doit aspirer l'homme qui part à la recherche de la *Voie.* Répétons-le

---

[142] Luc, *, 62.*

[143] Jean, XIV, 30-31. L'édition dite de saint Jérôme donne une version atténuée : «... il n'a aucun pouvoir sur moi. » Elle ne change pas le sens narratif, mais perd le sens ésotérique, qui ressort de la juxtaposition de ce texte avec celui cité plus haut : « J'ai vaincu le monde. »

: par la maîtrise des influences « A » dans son monde intérieur, il échappera à l'action de ces mêmes influences venant du monde extérieur, autrement dit, à l'emprise de la *Loi Générale.*
Telle est la théorie. Son application pose une foule de problèmes. La variété pour ainsi dire infinie des cas individuels suscite la difficulté suivante : ces problèmes n'entrent pas dans une catégorie générale; il n'est pas possible, non plus, de les classer dans des groupes qui permettent d'indiquer des méthodes-types, propres à les résoudre. C'est pourquoi la méthode suivie ne peut être qu'individuelle. Quelques indications peuvent, cependant, être données qui permettront, sinon de résoudre le ou les problèmes que pose un cas déterminé, du moins de les envisager correctement. Cela est important : les problèmes mal posés comportent *ipso facto* des solutions erronées, entachées par l'Illusion; et celles-ci, au lieu de simplifier la situation, la compliquent davantage encore.
Cette observation comporte une première indication d'ordre général : *une position correct, c'est-à-dire objective, du problème a pour conséquence une simplification et une clarification, ne serait-ce que partielle de la situation.* Inversement, si à la suite des mesures prises pour résoudre le ou les problèmes, la situation se complique encore, cela constitue une indication *objective* d'une erreur de conception au départ.
Une deuxième indication générale est que la somme des influences « A » est beaucoup plus puissante que la force de résistance de l'individu, tant qu'il n'a pas encore subi l'entraînement ésotérique. Les attaques de front — nous l'avons déjà dit — ne font que répéter l'expérience de Don Quichotte s'élançant contre les moulins à vent. Ceux-ci sont effectivement les géants qui lui étaient apparu et, sur ce point, l'ingénieux hidalgo avait vu juste. Mais leur puissance est imaginaire; elle est effective, dans la seule mesure où l'homme la prend pour réelle, en particulier lorsqu'il s'agit de la vie intérieure. Pour maîtriser les influences « A » dans son monde intérieur, l'homme doit modifier son attitude envers elles. L'homme tel qu'il est, 1, 2 ou 3, n'a pas de pouvoir direct sur les *faits*, bien qu'il le croie souvent en dépit de l'évidence. Mais si les faits eux-mêmes échappent à son emprise, l'attitude qu'il prend à leur égard dépend entièrement de lui. Cette attitude peut naître — et c'est le cas générale — dans un état somnolent de veille, selon le principe : *à Dieu vat.* Ou bien l'homme peut, dans l'examen des faits, apporter des efforts conscients. La nécessité absolue réapparaît ici, pour celui qui cherche la *Voie*, de procéder à une réestimation des valeurs morales de sa vie, c'est-à-dire à une évaluation de sa situation dans son milieu, à un examen approfondi de toutes ses relations, de tous ses rapports, vis-à-vis de son entourage. Cette réestimation des valeurs demande du temps car le jugement de l'homme n'a pas, et ne peut pas acquérir soudainement l'objectivité nécessaire. Le développement du jugement vers l'acquisition de l'objectivité correspond au progrès accompli par l'homme dans le travail ésotérique. Il en découle que ce processus de réestimation des valeurs se poursuit en lui de manière permanente. Dans les cas sérieux et compliqués, comme dans des cas plus simples, il reviendra maintes et maintes fois à ses problèmes, qu'il verra chaque fois sous un éclairage nouveau, plus objectif, et par conséquent d'une manière plus désintéressée. Et le jour viendra où l'homme ayant cessé d'enjoliver les faits et de se justifier, chaque problème lui apparaîtra tel qu'il est, dépouillé et sans fard. C'est à ce moment que la solution objective et juste lui apparaîtra possible et désirable, même si elle comporte un processus pénible. Car il aura trouvé dans cette solution le chemin vers la Vérité qui affranchit.
Il découle de cette brève analyse que le précepte de ne pas se mentir à soi-même, appliqué aux cas examinés, exige une révision répétée, incessante, des valeurs morales de notre vie qui, nées le plus souvent de notre arbitraire, sont attachées de toutes les erreurs qu'il entraîne.

***

Nous avons dit que l'ensemble des influences « A » sous l'empire desquelles l'homme se trouve au moment où il décide de se lancer à la recherche de la *Voie* est beaucoup plus

puissant que sa force de résistance. Cette constatation conduit à élaborer, vis-à-vis de soi-même et du monde extérieur, une politique psychologique qui permette de compenser par des manoeuvres le manque de forces et de réserves dont nous disposons. Il ne faut pas oublier que, si fort qu'il soit ou qu'il paraisse dans la vie *extérieure,* l'homme 1, 2 ou 3, du point de vue ésotérique, c'est-à-dire objectif, est faible. Tout est limité en lui, à commencer par la résistance nerveuse. La règle qui en découle consiste en ce qu'*il doit autant que possible travailler silencieusement, sans attirer sur lui une attention et une pression accrues.* Sinon il sera perdu, car la réaction du « Monde » à son égard sera extrême. Ce qu'il doit faire, c'est maîtriser consciemment, en les divisant, les influences « A » de son monde intérieur de façon à accumuler des forces et à les mettre en réserve. Lorsque le *prince de ce monde* n'aura plus rien en lui, alors il pourra simplement lui dire adieu.
Cela cependant n'est possible, répétons-le, que si l'homme travaille silencieusement, sans attirer sur lui l'attention de l'esprit conservateur de la *Loi Générale* et les forces de la vie systématiquement hostiles à quiconque poursuit la recherche de la Vérité.
Deux moyens s'offrent pour cela. Le premier est de se mettre physiquement à l'abri de l'influence nocive du « Monde ». Telle est la raison d'être de la vie d'anachorète et de la vie monastique. Pour ceux qui entreprennent le travail ésotérique dans le monde, l'abri doit être bâti par le chercheur lui-même, non pas en dehors de lui mais en lui-même, dans son monde intérieur. Le langage imagé de la Tradition dit que l'homme doit se construire une *cage*[144]. Celle-ci doit être munie de tous les moyens de liaison et de direction vis-à-vis des centres. Elle doit être assez solide pour résister efficacement à toute rébellion de petits *moi* isolés ou fédérés. Cette construction prend du temps. Elle doit être sans cesse agrandie, révisée, perfectionnée pour lui permettre de jouer son rôle d'organe de direction.
Le lecteur reconnaîtra sans peine dans cette image le *centre magnétique,* ce nouveau centre de conscience qui, au fur et à mesure de sa croissance, prend sous son contrôle les trois centres inférieurs, établit une autorité absolue sur leur ensemble, sur chacun d'eux pris isolément et sur toutes les combinaisons fonctionnelles possibles qu'ils peuvent former entre eux et entre leurs divers secteurs. Cela demande évidemment du temps et du travail, beaucoup de patience et de persévérance. Celui qui poursuit le travail ésotérique facilitera grandement sa tâche s'il s'avère capable d'y penser sans arrêt, *comme un amoureux,* dit la Tradition, *qui pense à sa bien-aimée.* Il doit en même temps s'efforcer d'établir en permanence sa demeure dans la *cage.* C'est dire qu'il doit non seulement s'efforcer continuellement à la *présence,* mais encore à la *présence en soi,* ce qui n'est pas la même chose. La nuance est importante. La *présence en soi* correspond à la conscience du ***JE***, alors que la *présence en soi* correspond à la conscience de ***JE SUIS***.
Lorsque l'homme *conflue* et, par conséquent, s'oublie, il est tout simplement entraîné par l'un des courants psychiques qui passe en lui, mais il n'est pas conscient de cela; il croit *agir,* alors qu'en réalité il est emporté, étant plongé dans le sommeil mental. Lorsqu'il pratique le *tresvénié*[145], c'est-à-dire lorsqu'il est *présent*, et tant que cet état dure, il se rend compte qu'il est emporté. Mais c'est tout. Il continue cependant à être emporté. C'est néanmoins un grand progrès, car cela lui permet de se concentrer sur l'idée : ***JE SUIS***. Par là, il fera le premier effort pour s'attacher au permanent tout en se détachant du temporel. Avec la formule ***JE SUIS***, l'homme fera pour la première fois un effort de résistance au ou aux courants psychique

[144] *Kljet'* en russe, terme quelque peu archaïque qui signifie *chambre, pièce,* et aussi *cage*. Nous avons choisi ce dernier terme parce qu'il est également employé par la Tradition pour désigner le grand espace qui contient et embrasse l'Univers tout entier.
[145] *Trezviet'* ou *protrezviet'* veut dire en russe, dans le langage courant, revenir à l'état normal après l'ivresse. Par là, la Tradition indique que la *conscience de veille* est une sorte d'ivresse, d'aliénation mentale, à partir duquel il faut *revenir* à l'état véritablement normal, c'est-à-dire à celui qui correspond au niveau supérieur de la conscience, à la *conscience du Moi réel.*

qui l'emportent et dont il n'est autrement que le jouet. C'est par cette sorte d'efforts conscients qu'il commencera à bâtir sa *cage* — son futur poste de commandement.

***

Parvenu à ce point, l'homme doit veiller soigneusement à ne pas se laisser pénétrer à l'intérieur de sa *cage* les influences « A ». Elle doit être en lui un coin sacré, où seules les influences « B »-« C »-« D »-« E » doivent être admises. Si cette condition n'est pas rigoureusement remplie, tous ses efforts ésotériques seront d'avance voués à l'échec. Toutefois, en dehors de sa *cage*, les influences « A » séviront encore longtemps dans son monde intérieur, obéissant aux influences extérieures. Il continuera à vivre et à agir parmi ces influences « A »; cependant, l'homme aura désormais en lui-même un refuge et il fera l'impossible pour le consolider, pour en faire, comme il a été dit, un véritable poste de commandement. Mais cela ne sera possible qu'à la condition expresse de n'admettre dans la *cage* aucune influence « A », et ceci dès le début du travail ésotérique.

Il est évident que pour y parvenir l'homme doit savoir discerner ces influences. Cela est facile en certains cas. Il en est tout autrement lorsque l'action de la *Loi Générale* se manifeste sous forme de *tentations*, de *prélest'*[146]. Sous cette forme, les influences « A » offrent toute une gamme de nuances. A commencer par la séduction dans ses manifestations classiques : *argent-femme-ambition.* Si on oppose à celles-ci une résistance victorieuse, la *prelest'* prend des formes de plus en plus raffinées, pour ainsi dire parallèles aux influences « B ». Ces formes varient à l'infini selon les cas personnels. Parmi les nuances les plus fines, on trouvera sur le plan émotif des considérations imprégnées de noblesse, de charité, de compassion[147]; sur le plan intellectuel des considérations relatives à « l'intérêt bien compris » du travail ésotérique. Ces influences parallèles aux influences « B », mais de nature « A », doivent être décelées par une attention subtile; une attitude ferme et sans ambiguïté doit être prise à leur égard.

***

Nous venons de constater qu'alors même que nous poursuivons la recherche de la *Voie*, nous continuons à vivre parmi les influences « A » qui constituent toujours les *circonstances* de notre vie. Désormais cependant, notre attitude vis-à-vis d'elles commence à changer. Auparavant, nous cherchions dans chaque cas à maîtriser un groupe de ces influences en nous identifiant avec un autre groupe d'entre elles. Maintenant, placés dans la *cage* exclusivement remplie d'influences « B », forts de notre arme, la formule ***JE SUIS***, notre attitude vis-à-vis des influences « A » prend un aspect nouveau. Certes, elles demeurent notre champ d'action; mais nous n'entrons plus en lice, pour nous lancer tête baissée dans le tournoi; nous agissons désormais en qualité d'agents des influences « B », travaillant pour leur compte, poursuivant leurs buts, selon la parole du roi David : *non point à nous, Eternel, non point à nous, mais à Ton Nom donne gloire*[148].

Ce passage d'un état à l'autre ne se fait pas sans efforts conscients, sans travail et sans lutte. Car l'homme qui décide aujourd'hui de s'engager sur le *sentier* à la recherche de la *Voie* est devenu en principe un autre homme; mais il est en fait demeuré tel qu'il était hier : faible, somnolent, pitoyable. Comment pourrait-il dans cet état vaincre la résistance de la *Loi Générale* pour parvenir définitivement à la *Voie* ? C'est impossible. Pour atteindre le but, il lui faut au préalable accumuler des forces. C'est pour cette raison qu'on insiste sur la

---

[146] Autrement dit : *prelstchénié,* ce qui veut dire *charme, attrait.* Dans la Tradition, la doctrine des Tentations est développée en détail. Elle est divisée en deux parties : *Tentations des amis de Dieu* qui sont bons et *Tentations des ennemis de Dieu* qui sont méchants. On y trouve des indications pratiques particulièrement suggestives.

[147] Cf. Dostoïevsky, *Les frères Karamazoff :* l'entretien avec le diable.

[148] Psaume CXV, 1 (Louis Segond).

nécessité d'une progression silencieuse dans le travail ésotérique, de manière à ne pas provoquer une pression accrue de la *Loi Générale* qui épuiserait vite la réserve des forces nouvelles accumulées au prix d'efforts soutenus dans la lutte contre cette loi. Il faut donc gagner du temps, retarder autant que possible la réaction de la *Loi Générale.*
Cela est plus facile dans un monastère. L'action des influences « A » y est réduite à peu près à zéro. La lutte pour l'existence n'y existe pas; on y bénéficie de l'aide permanente du supérieur qui est présumé avoir atteint un haut degré d'évolution. Le travail ésotérique poursuivi dans le siècle ne présente naturellement pas ces avantages. La présence d'un guide, sans lequel ce travail n'est pas possible, n'exclut pas les influences de la vie auxquelles on demeure entièrement exposé. Ni la construction de la *cage*, ni la découverte du guide ne suffisent encore. Car, immanquablement, le chercheur *aura des tribulations dans le monde*[149]. Il lui faudra trouver les forces pour y faire face après avoir accompli les efforts nécessaires pour accumuler celles-ci.
Il y parviendra en adoptant une *politique ésotérique* adéquate. Cette politique, ou si l'on veut, cette tactique consiste en ceci : l'homme doit continuer à vivre dans les circonstances comme il y vivait hier encore; mais au lieu de *confluer* avec la vie factice en la prenant pour la réalité, il doit vivre, s'il est possible, en état de *non-confiance* et de *non-considération intérieure* totales, tout en multipliant la *considération extérieure.*
Considération intérieure et *confluence* sont les conséquences directes de la somnolence constante de l'homme, somnolence qui entraîne cet étrange phénomène d'oubli quasi permanent de soi-même. Cette somnolence, effet du péché originel, a fait de l'homme adamique, auparavant sujet de droit divin, un objet. Et ainsi il est tombé, avec le monde animal et végétal, sous l'emprise de la *Loi Générale.* C'est la raison pour laquelle les influences « A » du monde extérieur ont pénétré si profondément dans son monde intérieur pour établir sur lui l'emprise dont il veut maintenant se libérer.
Quand à la *considération extérieure,* insistons sur ce point, elle exige des efforts conscients de discernement, de jugement et une attention soutenue; cela est au-dessus des forces de l'homme dont les réactions ont un caractère mécanique. Cette considération d'autrui ne devient possible que par un effort de *présence en soi.* En pratiquant celle-ci de manière assidue, en la développant, celui qui cherche la *Voie* recueille un double avantage. D'une part, l'effort de *présence en soi* accélère la marche vers la *Voie* par le cycle : *présence en soi-considération extérieure-présence en soi,* qui tend ainsi à se fermer. D'autre part, cet exercice tend à bâtir l'écran — dont il a été parlé plus haut — contre l'influence de la *Loi Générale,* dont le rôle pourrait être comparé ici à celui de la pesanteur.
Voici comment cet exercice doit être orienté pour atteindre le résultat voulu. La *considération extérieure* doit prendre la forme d'un *jeu.* L'homme qui marche vers la *Voie* doit comprendre qu'il ne peut plus désormais participer avec enthousiasme à la vie, cette houppée permanente; et qu'il lui faut accroître prudence et circonspection s'il veut ne pas être broyé par les forces aveugles des influences « A », forces que peuvent déchaîner quelques mouvements conscients trop faibles encore pour les maîtriser, mais trop en dehors de la mécanicité habituelle pour passer inaperçus. L'homme ne doit donc plus vivre sa vie comme auparavant, *mais la jouer par des efforts conscients de considération extérieure.*
Il doit jouer son *rôle* dans la vie. Chaque homme est né pour jouer un rôle déterminé. Mais rares sont ceux qui le jouent correctement, bien que le for intérieur soit toujours prêt à le souffler. L'homme accorde plus de poids à ses raisonnements et à ses jugements, toujours déformés par une vie de mensonge, qu'à cette voix intérieure. Il fausse ainsi son rôle qui ne coïncide plus avec ceux de son entourage, ni avec les circonstances et le milieu où il est

149 Jean, XVI, 33.

appelé à vivre et à agir. Non seulement il oublie son rôle en le déformant, mais encore il oublie que la scène où il joue n'est pas la vie réelle.
Ce sujet complexe est traité plus loin, au cours du Chapitre consacré au *film de la vie,* dans lequel on examinera le contenu authentique de ce *film,* ses déformations, comment il croise les *films* des personnes qui, à tel ou tel autre titre, entrent dans notre vie, etc. Pour l'instant, sans aller aussi loin, nous devons dire que, dès ses premiers pas sur le *sentier*, l'homme doit appliquer le principe : *nourrir le crocodile pour ne pas être dévoré.* La même idée peut s'exprimer sous une forme également imagée, en disant que le comportement doit être celui d'un joueur engagé dans une partie où les règles habituelles du jeu sont inversées, c'est-à-dire que le gagnant y perd, que c'est un jeu de « qui perd gagne ». L'analogie, en fait, est très poussée.

***

En même temps, l'homme doit cultiver le calme, tout en réagissant extérieurement comme s'il *confluait* comme autrefois. Pendant longtemps, pour les raisons déjà expliquées, son but sera de paraître semblable aux autres : *paraître* seulement et non pas *être*. Retranché derrière les murs de sa *cage,* purifiée de toute de trace d'influences « A », il comprendra bientôt — et pourra mesurer — combien grande est la distance qui sépare ces deux notions, alors qu'hier encore elles se confondaient en lui.
En jouant ainsi son rôle dans la vie, l'homme subira parfois de la part de ce rôle une attraction telle qu'il *confluera* de nouveau avec lui, prenant comme autrefois la scène pour la vie réelle. Ce seront des *chutes.* Ces chutes, ces retours au mirage, sont presque inévitables et se répéteront longtemps à des intervalles plus où moins éloignés. Elles ne doivent pas effrayer ni moins encore devenir une hantise. Revenu à lui, après avoir constaté la chute, l'homme doit simplement reprendre son rôle, son attitude nouvelle et, comme si rien de répréhensible n'était advenu, poursuivre sans relâche ce *combat invisible* qui doit le mener à la *Voie.*
Il faut cependant veiller ici à ne pas tomber dans le piège. Les principes du *jeu* et de l'*oubli du passé* sont très commodes pour justifier à nos yeux nos faiblesses et nos chutes. Il ne s'agit plus ici des chutes subies en plein *combat invisible,* mais de celles qui résultent d'un compromis avec nous-mêmes, pour la satisfaction de désirs charnels, sexuels ou autres, pour nos ambitions ou pour l'acquisition d'un avantage. *Cela est plus fort que moi* n'est pas une excuse pour celui qui aspire à la *Voie.*

***

On comprendra mieux à présent l'attitude de la Tradition en ce qui concerne le mensonge. L'homme, s'il veut atteindre la *Voie,* doit obligatoirement, dès les premiers pas sur le *sentier,* cesser de se mentir à lui-même. Sinon, il ne pourra bâtir sa *cage* ou, s'il parvient à commencer à l'édifier, les murs s'effondreront dès qu'il cherchera intentionnellement à se tromper. Il ne doit pas non plus, en cas de chute, tenter de se justifier alors qu'il sait dans son for intérieur que les raisons qu'il se donne ne sont pas valables. L'erreur sincère est pardonnable; l'erreur « arrangée » ruine tout. Car c'est là l'un des aspects du blasphème contre le Saint-Esprit, cette hypocrisie envers soi-même qui ne sera pardonnée ni dans ce siècle ni dans le siècle à venir[150]. Il s'agit là du célèbre *levain des pharisiens,* qui, malgré tous ses dangers, trouve toujours des coeurs humains où se déposer.
A côté de l'interdiction de se mentir à soi-même, se place une autre règle, moins rigide, mais dont l'observation est d'un grand avantage pour celui qui la pratique. C'est de ne plus mentir inutilement. Si le mensonge à soi-même exclut d'emblée la possibilité du travail ésotérique, le

150 Matthieu, XII, 32; Marc, III, 29.

mensonge inutile est un non-sens, et un non-sens nuisible, parce que, comme tout mensonge, il entraîne une perte d'énergies fines, les plus précieuses.
Lorsque l'homme ment parce qu'il ne peut faire autrement, ou même parce qu'il est mû par des émotions ou des considérations positives, cette attitude se justifie dans une certaine mesure : on peut dire, en effet dans ces cas, que « la fin justifie les moyens »; mais mentir pour mentir est une preuve que l'on est tombé au dernier degré de dégénérescence.

***

Nous vivons une époque peu ordinaire. Dans le langage traditionnel, nous entrons dans l'ère placée sous le signe du *mystère d'Accomplissement.* Ce *mystère d'Accomplissement* se réalise à des degrés variables sur tous les plans de l'*octave latérale* de notre *Rayon de Création*. Il s'applique intégralement à la vie organique sur la Terre, donc à l'humanité, dont le centre de gravité se situe dans le monde chrétien.
L'humanité tout entière sera donc de nouveau sauvée et la menace du *Feu* annoncée par l'Apôtre saint Pierre sera écartée[151], si l'élite dirigeante nouvelle, composée d'hommes ayant atteint au moins aux niveaux 4 et 5, se forme dans un proche avenir. Si tel n'est pas le cas, des indices suffisamment nombreux témoignent aujourd'hui de la clairvoyance qui inspirait les paroles de l'Apôtre : *le jour du Seigneur viendra comme le voleur dans la nuit; en ce jour les cieux passeront avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront, le terre avec les oeuvres qu'elle renferme sera consumée*[152]. Cela veut dire que *l'expérience se sera révélée infructueuse;* et, après avoir fait table rase du passé, la Volonté divine recommencera une nouvelle expérience en partant de zéro.
Même dans la pire éventualité — et rien ne démontre qu'elle se produira fatalement — aucun des efforts déployés dans la recherche de la *Voie* qui mène à la Vérité ne sera perdu. Car la volonté de l'Absolu de créer une *Unité* à partir du *Zéro* reste une constante sur tous les plans, y compris le plan individuel. Les hommes *intérieurs* sont nécessaires à l'accomplissement de ce dessein car ce sont eux qui labourent le champ du Seigneur. Ainsi, *celui qui laboure doit labourer avec espérance*[153].

---

151 II Pierre, III, 10.
152 *idem,*
153 I Corinthiens, IX, 10.

CHAPITRE XVII

Nous vivons dans un monde régi par le mensonge. Mentir et voler sont les éléments dominants du caractère humain, quelles que soient la race, la caste ou la confession. Quiconque affirme le contraire profère simplement un mensonge de plus. L'homme ment parce que, dans un monde régi par le mensonge, il ne lui est pas possible de faire autrement. Il faut ajouter à cela cette particularité, à première vue paradoxale, que le progrès de la civilisation, fruit de la culture intellectuelle, augmente dans des proportions considérables le besoin de mentir.

Jésus dit aux Juifs : *votre père est le diable et vous voulez accomplir les convoitises de votre père... il ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds; car il est menteur et le père du mensonge*[154].

Il est évident que cette sentence s'applique non seulement aux Juifs et aux temps bibliques, mais à l'homme, à quelque époque, à quelque race qu'il appartienne, dès qu'il s'identifie avec sa Personnalité qui se trouve sous l'obédience de la *Loi Générale*. Talleyrand disait que la langue a été donnée à l'homme pour dissimuler ses pensées.

Toutefois, l'homme sent qu'il ne devrait pas mentir. Dans son for intérieur, survit une vague réminiscence de la pureté de la conscience non pervertie d'avant la chute d'Adam. Tout être normal et sain éprouve plus d'une fois cette nostalgie d'une vie non corrompue et l'amer regret d'être pris dans cet engrenage de tricherie morale et matérielle.

L'homme cependant se laisse lier de plus en plus étroitement dans la vie, car cette faculté de mentir lui donne l'impression merveilleuse de pouvoir arranger au mieux les situations difficiles. Mais il oublie que le mensonge, une fois proféré, oblige. Car, le fait imaginaire ainsi créé exige un contexte adéquat qui, à son tour, doit, sinon coïncider, du moins concorder avec les circonstances dans lesquelles nous vivons et nous agissons. s'il s'agit de faits insignifiants, le mensonge le plus souvent n'entraîne pas de conséquences sérieuses; par contre, *faute d'un contexte adéquat*, un mensonge grave mène immanquablement à une catastrophe à la mesure de l'importance du problème. Cette liaison à un contexte dont les termes nous échappent est la raison profonde pour laquelle s'applique, avec une précision redoutable, cette loi sur laquelle Jésus attirait l'attention en disant qu'*il n'y a rien de caché qui*

154 Jean, VIII, 44.

ne doive être découvert, ni de secret qui ne doive être connu et mis au jour[155]. En parlant ainsi à ses disciples, Jésus ajoutait : *avant tout, gardez-vous du levain des pharisiens qu'est l'hypocrisie*[156], forme de mensonge qui, comme nous l'avons vu au chapitre précédent, est la plus pernicieuse.

***

Si l'on reprend différents aspects de ce sujet, l'analyse du mensonge permet de distinguer les modalités suivantes :

— mensonges aux autres;
— mensonge à soi-même;
— mensonge utile;
— mensonge inutile.

A ces cas-types de mensonge, il faut ajouter deux cas particuliers :

— l'*hypocrisie* affecte une vertu, un sentiment louable dans l'intention de tromper des personnes de bonne foi;
— le *mensonge intégral* caractérise la personne qui, à force de mentir et de tricher en toute occasion, finit par croire à ses propres mensonges et perd ainsi tout sens du vrai.

Ces deux derniers cas sont les plus difficile à guérir : l'hypocrisie, en effet, doit être enracinée profondément dans la Personnalité de l'être humain pour devenir un élément de son comportement. Vaincre cette tendance en soi-même nécessite des efforts considérables et douloureux. Aucun travail ésotérique fructueux ne peut être fait par celui qui ne s'est pas débarrassé au préalable de ce vice. Il est même dangereux pour un hypocrite de se mettre à la recherche de la *Voie*. Car il est condamné d'avance à la chute. Il en est de même pour celui qui est devenu la proie du mensonge intégral. Cependant, si ses mensonges ne sont pas entachés d'hypocrisie, c'est-à-dire si l'élément intentionnel mythomaniaque y fait entièrement défaut, ce cas est plus facilement curable que le précédent.

Il est cependant plutôt rare que les personnes souffrant de ces défauts s'intéressent à l'enseignement ésotérique. Orienté vers le *vrai*, cet enseignement exerce sur ceux qui souffrent de ces anomalies psychiques une forte répulsion. Aussi pouvons-nous concentrer notre attention sur les cas plus répandus qui relèvent des quatre modalités énumérées plus haut.

On peut dire généralement que tout homme ment de ces quatre manières et celui qui approche le travail ésotérique n'échappe pas à cette règle. Seulement l'accent varie d'une personne à l'autre. Abstraction faite des cas où l'on ment pour mentir, on peut distinguer à la source du mensonge toute une série de motifs qui peuvent relever de la bassesse de notre nature ou s'inspirer des sentiments les plus nobles. Par exemple, on ne dit pas la vérité aux personnes qui souffrent d'un mal sans espoir. On ment parfois aussi pour affaiblir l'effet brutal d'une mauvaise nouvelle. Par ailleurs, il existe des cas où l'on cherche à améliorer la présentation des faits par le mensonge, non par hypocrisie mais, si l'on peut dire, par goût du merveilleux, du miraculeux. Ces cas méritent l'attention car ils sortent de l'ordinaire. On se souvient du texte de la prière sacerdotale, par laquelle Jésus s'adressant au Père a dit : *ta parole est la vérité*[157]. Cette force créatrice du Verbe, du Logos, qui est la nature même du Fils, gît en nous, dans notre for intérieur.

Il faut remarquer qu'on attribue couramment au domaine de la subconscience des phénomènes et des messages qui viennent en réalité des niveaux supérieurs de la Conscience. Mû par de

155 Matthieu, X, 26; IV, 22; Luc, VIII, 17; XII, 2.
156 Luc, XII, 1.
157 Jean, XVII, 17.

vagues réminiscences, l'homme de bonne foi et au coeur généreux éprouve parfois le besoin d'apporter une consolation, une note d'optimisme. Et il déforme les faits en les présentant sous un jour plus favorable. Tentative louable sans doute, mais inefficace du fait des moyens insuffisants dont elle dispose. Car notre parole n'est pas encore parole de Vérité. Si elle avait eu la force de la parole de Jésus, le mensonge, prenant force de miracle, aurait réellement amélioré les faits. Or, les faits demeurent dans le même contexte, tels qu'ils étaient lorsque l'homme de bonne foi essaya de les améliorer. Cette sorte de mensonge pourrait être définie comme une tentative de miracle faite avec des moyens insuffisants.

***

Le mensonge atteint gravement notre psychisme; il déforme les organes inachevés de la Personnalité, sur laquelle porte l'effort qui doit conduire à la deuxième Naissance. Chez l'homme *extérieur* qui commence le travail ésotérique, ces organes, au stade embryonnaire, sont plus tendres et plus délicats que ceux du foetus physique au sein de la mère. Chaque mensonge les atteint et les déforme. Du temps et des efforts conscients sont nécessaires pour corriger l'effet de ces véritables traumatismes et revenir à l'état antérieur. Bien plus, le mensonge fait reculer l'homme qui aspire à l'évolution et lui barre le chemin de la croissance ésotérique en accentuant le déséquilibre entre ses trois centres inférieurs. Or ce sont là les organes qui, malgré leur caractère inachevé, permettent à l'homme de capter les influences « B » et de se sentir attiré par elles. La croissance de ces organes, si elle se produit normalement et dans des conditions favorables, assure la formation et le développement en l'homme du *centre magnétique.*

Il est certes difficile, sinon impossible, d'exclure d'emblée le mensonge quand on vit dans un monde qu'il régit. C'est la raison pour laquelle la loi religieuse ne comporte pas d'interdiction catégorique de mentir. Parmi les commandements du Décalogue, présentés sous forme négative : *ne tue pas*, *ne vole pas*, *ne commets pas l'adultère,* etc., on ne trouve pas l'impératif *ne ment pas.* Non pas que le mensonge soit admis, mais il est reconnu que le supprimer entièrement est impossible pour l'homme qui vit dans une ambiance d'illusion, cet anesthésique par lequel la *Loi Générale* maintient l'homme à sa place, dans les mailles d'un filet où ne subsiste qu'une marge étroite pour les *mouvements libres.* Le Décalogue n'envisage donc qu'un secteur très étroit de relations humaines où le mensonge est interdit : il s'agit du faux témoignage porté contre ses amis. Et si la franchise, la *soif de justice*[158], le *coeur pur*[159] sont loués dans le Nouveau Testament, on n'y trouve pas d'interdiction formelle de mentir.

On voit par là que le Cycle du Fils, comme celui du Père, appartient au *Mixtus Orbis,* non encore transfiguré, monde mélangé où la Lumière luit dans les Ténèbres et où les Ténèbres n'ont pas encore abandonné leurs efforts pour la saisir. Vivre dans le vrai, tout mensonge exclu, est l'apanage du Cycle du Saint-Esprit, Lumière sans Ombre.

En attendant l'avènement de cette ère, l'interdiction de mentir s'applique cependant à certaines *Individualités* : il s'agit des hommes parvenus, ou qui sont sur le point de parvenir à la deuxième Naissance, c'est-à-dire des hommes *intérieurs*. On trouve à ce sujet une seule indication dans le Nouveau Testament, mais le texte de l'Apôtre saint Paul ne laisse place à aucune ambiguïté :

Ne mentez pas les uns aux autres, vous étant dépouillés du vieil homme et de ses oeuvres et ayant revêtu l'homme nouveau, qui se renouvelle dans la connaissance, selon l'image de Celui

---

[158] Matthieu, V, 6.

[159] Matthieu, V, 8.

qui l'a créé. Il n'y a ici ni Grec ni Juif, ni circoncis ni incirconcis, ni barbare ni Scythe, ni esclave ni libre, mais Christ est tout et en tous[160].

Si elle ne s'adresse qu'à l'étroite minorité des hommes *intérieurs* dans leurs relations entre eux, l'interdiction joue pleinement dès que se trouve atteint un certain degré d'évolution qui conditionne l'aptitude au vrai. Aussi, s'adressant à ses disciples de la ville de Corinthe, saint Paul écrivait :

Aspirez aux dons les meilleurs. Et je vais vous montrer une voie parfaite par excellence[161].

Cette voie, voie d'Amour, est ainsi définie par l'Apôtre :

L'amour, dit-il, est patient, il est plein de bonté; l'amour n'est point envieux; l'amour ne se vante point, il ne s'enfle point d'orgueil, il ne fait rien de malhonnête, il ne cherche point son intérêt, il ne s'irrite point, il ne soupçonne point le mal, il ne se réjouit pas de l'injustice, mais il se réjouit de la vérité; il pardonne tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout.

L'amour ne périra jamais quand bien même les prophéties prendront fin, les langues cesseront, la connaissance disparaîtra[162].

Celui qui atteint à l'Amour ne saura plus mentir. Mais triompher du mensonge demande une culture ésotérique inaccessible au commun des hommes.

***

L'analyse à laquelle nous venons de procéder permettra à celui qui s'engage sur le *sentier*, dans l'espoir d'atteindre à la *Voie*, de voir plus clairement les données du problème important du mensonge. La lutte contre le mensonge est une entreprise de longue haleine. C'est avant tout une lutte contre soi-même, c'est-à-dire contre nos tendances spontanées et contre cette mécanicité qui nous fait revenir constamment au mensonge.

Dans le Chapitre précédent, nous avons examiné succinctement le cas du mensonge à soi-même.

Le mensonge inutile fait aux autres se classe dans une catégorie à part. Il est loin d'être aussi nocif que le mensonge à soi-même et représente le cas le plus facile à maîtriser et à guérir, bien plus facile que le mensonge à soi-même qui prend parfois des formes extrêmement fines et nuancées, exigeant une attention entière et soutenue et des efforts méthodiques et suivis de *présence en soi*. Le mensonge inutile fait aux autres n'exige aucun effort permanent pour être éliminé : il faut simplement veiller à ne pas le laisser se glisser dans une conversation. Un simple effort d'attention, au moment où il est déjà sur nos lèvres, suffit à l'arrêter. C'est pourquoi on recommande de commencer par cette modalité de mensonge la lutte pour accéder à la véracité.

Il faut noter une particularité qui distingue le travail relatif à ces deux catégories de mensonge. On comprend que le mensonge à soi-même ou le combat contre ce mensonge ne sont pas perceptibles de l'extérieur. Certes, dès que la lutte est engagée, l'attitude intérieure de l'homme vis-à-vis de son entourage ou plus généralement vis-à-vis des personnes avec qui il entre en contact, peut subir certains changements. Cependant, ces changements ne doivent pas prendre un caractère trop manifeste. Il faut laisser le temps opérer les ajustements nécessaires entre l'évolution intérieure et la réponse que lui donne le milieu.

Lorsqu'on cesse de mentir inutilement, cela non plus n'est pas remarqué par l'entourage. On peut dire que, pratiquement, la lutte contre ces deux catégories de mensonge, très efficace pour celui qui l'engage, ne porte pas atteinte aux relations de l'homme avec ses semblables. On peut donc s'y lancer sans entrave, à condition cependant de le faire discrètement afin de ne

[160] Colossiens, III, 9-11.
[161] I Corinthiens, XII, 31.
[162] I Corinthiens, XIII, 4-8.

pas attirer sur soi l'attention et de ne pas provoquer ainsi une pression accrue de la *Loi Générale.*
La seule difficulté réelle, dans le cas de lutte contre le mensonge inutile, provient de ce que — comme dans tous les cas de lutte intérieure facile — on n'y prête pas attention, alors que la langue continue mécaniquement, aujourd'hui comme hier, son verbiage mensonger. C'est généralement après un long bavardage que l'on s'apercevra que la décision de ne plus mentir inutilement à été perdue de vue. On gagne beaucoup cependant en fermant ce « robinet » : on économise ainsi des quantités considérables de matières fines.
Quant aux efforts tendant à supprimer le mensonge à soi-même, ils entraînent des conséquences autrement importantes. Car ce mensonge pousse des racines profondes. Des situations paradoxales se présentent parfois dans ce domaine. Certaines sont d'une subtilité psychologique telle qu'il est difficile de les sortir de l'ombre. Il suffira d'évoquer le cas de mariages où l'un des conjoints, ayant compris que cette union est une erreur, persiste néanmoins à tenter de se convaincre du contraire. Et s'il est d'un naturel affectueux, il redouble d'amabilité à l'égard de son partenaire comme s'il s'agissait vraiment de son être polaire. L'absurdité de la situation atteint le comble si le partenaire réagit en adoptant une attitude correspondante sans éprouver en rien un élan sincère et spontané de tendresse. Ce véritable « jeu d'amour » se fait évidemment au plus grand profit de la *Loi Générale.* Le danger, du point de vue ésotérique est que, par la force de l'habitude, une telle situation ne prenne pour l'un des époux — ou même pour les deux — la valeur d'un amour vrai. Le mensonge à soi-même de cette nature chez des personnes aimables et de bonne foi dure parfois des dizaines d'années et entraîne, en fin de compte, de tragiques désillusions.
L'homme qui commence à lutter contre le mensonge à soi-même doit être prévenu de ces difficultés et de l'effondrement possible de certaines, ou même de toutes les valeurs auxquelles il attachait du prix. Mais il arrive aussi que de tels effondrements intérieurs se produisent chez des êtres qui n'ont pas approché le travail ésotérique et viennent ensuite y chercher quelque chose de plus solide et de plus permanent. Tous doivent savoir que le vrai travail ésotérique commence seulement après que le néophyte a passé par une *faillite générale,* ses dieux gisant à terre.

***

Nous avons indiqué la nécessité absolue pour celui qui aspire au développement ésotérique de se guérir aussi rapidement que possible de cette habitude invétérée du mensonge à soi-même. Voyons maintenant ce problème sous un autre angle : celui des résultats objectifs qu'obtient l'homme qui parvient à cesser de se mentir.
Au fur et à mesure qu'il avance dans ce travail qui demande du temps, exige le courage de faire face aux désillusions, implique la confiance en soi et la foi dans l'enseignement suivi, le chercheur éprouve un sentiment nouveau. Certes, il ressentira parfois d'amers regrets devant l'évanouissement de ses beaux rêves. Mais, en même temps, il se sentira de plus en plus libéré. Car sa sincérité grandissante vis-à-vis de lui-même établira dans sa vie intérieure une atmosphère de vérité. La loi proclamée par Jésus : *vous connaîtrez la vérité et la vérité vous affranchira*[163],entrera pour lui en vigueur. Il n'est pas inutile de se concentrer un instant sur ces paroles. Jésus vivait et prêchait dans un monde régi par le régime esclavagiste. Le terme *affranchir* a donc été choisi par lui pour l'opposer à l'état d'esclavage. Après chaque opération d'assainissement intérieur, quelque douloureuse qu'elle soit, le chercheur éprouvera le sentiment de plus en plus ample et profond d'être affranchi de l'esclavage absurde, puisque gratuit, qui faisait de lui, *sujet* de droit divin, un *objet* du prétendu droit humain.

[163] Jean, VIII, 32.

Parvenu à un certain stade de cette libération intérieure, l'homme comprendra la pleine valeur et la puissance magique qu'exprime le mot *liberté.*

***

On doit insister sur le fait que la conquête de cette liberté intérieure est la condition *sine qua non* du succès du travail ésotérique, car elle seule ouvre la possibilité d'observer objectivement le travail des centres inférieurs. Cette observation se fait à partir du *centre magnétique,* ce poste de commandement, domaine sans partage des influences « B » dont l'existence permet des observations et des jugements impartiaux.
Lorsque notre monde intérieur est assaini par la pénétration des influences « B », ces rayons du Soleil cosmique, lorsque est bâtie la *cage* intérieure et organisé son poste de direction, quand nous avons cessé de nous mentir, quelle attitude devons-nous prendre à l'égard du monde et des personnes ? Ce problème, nous l'avons vu, est loin d'être facile à résoudre. Essayons de le situer plus clairement. Cela doit nous approcher de la solution. Pour que celle-ci soit correcte, il importe avant tout de ne pas brusquer les choses. S'il est écrit : *le royaume des cieux est forcé et ce sont les violents qui s'en emparent*[164]*,* il ne faut pas oublier de comparer ce texte avec le principe selon lequel le royaume de Dieu est en nous et non pas en dehors de nous[165]. Il convient donc d'avoir recours à la force et à la violence avant tout envers soi-même. Méthode toujours utile, parfois nécessaire, pour extirper en nous les racines de l'Illusion, mère du mensonge à soi-même. S'agissant du milieu où nous vivons, il faut nous garder de croire que les personnes de notre entourage suivent automatiquement notre évolution, étape par étape, et se trouvent à chaque moment au niveau même où nous pouvons être parvenus à la suite d'efforts conscient et soutenus, qu'elles-mêmes n'ont pas faits. Une telle idée toucherait certes à l'absurde; mais l'homme ne vit-il pas dans l'absurde ?

***

Le sentiment d'une libération, même partielle, et la joie éprouvée après chaque victoire sur soi-même dépassent l'entendement réduit et encore faible de l'homme *extérieur*; et il éprouve le besoin de les exprimer. Ce besoin est, d'une certaine manière, légitime. Il faut cependant être prudent. La règle donnée à ce sujet par la Tradition est formelle : elle prescrit de *se taire.* Mais ce serait une erreur de croire qu'elle exige par là un véritable voeu de silence. *Se taire* au sens ésotérique veut dire *parler* mais parler dans des limites bien définies : *l'homme doit dire ce qu'il faut, quand il le faut et à celui qu'il faut.* Cela exclu bien entendu tout bavardage, toute loquacité.
A la règle qui prescrit de se taire se rattache une autre prescription que l'on doit s'efforcer de respecter dès les premiers pas dans le travail ésotérique. Si l'on observe les personnes qui participent à une conversation ou à une discussion générale on constate qu'au lieu d'écouter *pour soi,* c'est-à-dire pour apprendre et de parler *pour les autres,* chacun — et nous n'échappons pas à cette règle — parle pour soi et écoute les autres pour eux, par politesse. Chacun veut *placer* ses idées et cherche l'occasion propice pour le faire. En attendant que celle-ci se présente, nous écoutons avec plus ou moins de patience et d'attention ce qui se dit. Bien entendu un entretien conduit de cette manière est un entretien de sourds dont on ne peut guère apprendre et dont, en général, on n'apprend rien. Chacun des participants, au moment de la séparation, emporte le bagage avec lequel il était venu, avec cette différence cependant que cette sorte de conversation provoque une perte considérable d'énergies fines.
Enfin, il est instamment recommandé de *rester sérieux* dans les contacts avec nos semblables. Ce précepte demande un commentaire. Etre sérieux, dans ce cas, ne veut pas dire être morose

[164] Matthieu, XI, 12. Le texte slavon dit : le royaume des cieux est forcé et ceux qui se font violence s'en emparent.
[165] Luc, XVII, 21.

et encore moins taciturne. Le travail ésotérique exige de la vigueur d'esprit. Ce qui nous est demandé c'est de maintenir en nous une attitude émotive positive et d'acquérir la sérénité intérieure. L'homme doit conserver envers tous une attitude bienveillante; il doit se réjouir avec les heureux, être charitable envers ceux qui souffrent et indifférent envers les méchants. Mais il ne doit pas jouer un rôle de pitre. Quoique cela puisse étonner, cette attitude est beaucoup plus nuisible à celui qui s'y adonne qu'on ne le croit. Car elle tend en réalité à tout abaisser à un niveau de trivialité et de platitude. La pitrerie, dérivée du scepticisme, s'oppose à l'enthousiasme indispensable pour passer les moments difficiles qui ne manqueront pas dans le travail ésotérique.

Ces règles sont donc à observer. Celle de *se taire* est impérative. Jésus y attachait une grande importance. Si bien qu'en la proposant à ses disciples, il choisit une forme d'une brutalité insolite. C'était pour mieux ancrer dans leur esprit la nécessité de préserver le germe tendre et délicat de la vie nouvelle, de la Vie réelle, lorsqu'il vient d'apparaître chez l'homme à la suite de ses premiers efforts conscients. Jésus dit : *ne donnez pas les choses saintes aux chiens et ne jetez pas vos perles devant les pourceaux*[166]; et il indique la sanction : *de peur qu'ils ne les foulent aux pieds, ne se retournent et ne vous déchirent*[167].

Cependant, les personnes chez qui le *centre magnétique* fait son apparition et se développe éprouvent le besoin d'en parler. Car *c'est de l'abondance du coeur que la bouche parle*[168]. Qu'ils ne partagent cependant leurs expériences et leur joie qu'avec ceux qui, comme eux, ont entrepris le travail ésotérique. D'ailleurs, la règle de *se taire* n'est obligatoire qu'au début de l'entraînement ésotérique. Car bientôt, en vertu de ses efforts conscients, l'homme commence à évoluer et s'aperçoit de la futilité de la plupart des relations mondaines. Mélanger avec cette vie les fruits de l'évolution est toujours une erreur.

***

Revenons maintenant aux conditions générales exigées par la nature même de la *Voie*. L'évêque Théophane insiste sur cette question. Il dit que la grâce divine n'agira pas en nous si nous ne faisons pas des efforts pour l'obtenir, et aussi que les efforts humains seuls ne peuvent produire en nous rien de stable et de permanent. *Le résultat*, dit-il, *s'obtient par la conjugaison des efforts et de la grâce*[169]. Ce n'est d'ailleurs là qu'un commentaire autorisé du texte de l'Apocalypse :

Voici je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui et lui avec moi[170].

La grâce divine, sous son aspect substantiel, exerce sur nous une pression constante; mais c'est à nous d' « entendre la voix » et d' « ouvrir la porte », sinon elle n'agira pas en nous[171].

Tout homme peut *entendre la voix*. S'il l'entend, les influences « B » commencent à pénétrer et à s'établir en lui. Mais il ne sait pas encore comment s'y prendre pour *ouvrir la porte*. Pour cela, il doit trouver un guide, un homme d'influence « C ». L'évêque Théophane insiste sur le

---

166 Matthieu, VII, 6.

167 *Ibid*.

168 Matthieu, XII, 34.

169 Il ne s'agit pas là de la *grâce*, attitude qui absout, mais de la *grâce divine; blagodat* en russe qui est, non pas une attitude, mais une force réelle qui se concrétise, bien que de manière très subtile, sous la forme d'une énergie substantielle qui, dans certaines condition, agit en nous. Des indications précises sont données dans la Tradition sur les différentes manières de la recevoir ou de provoquer en nous son action.

170 Apocalypse, III, 20.

171 Dans la tradition hindouiste, on se sert à ce propos de l'image suivante : on dit que la grâce — en sanscrit *daya*, l'eau de renouvellement mystérieux, notion analogue à celle de *blagodat* — est comparable à l'eau destinée à l'irrigation des champs qui se trouve déjà dans les canaux, mais est arrêtée par des écluses. Lorsque le cultivateur ouvre l'écluse, l'eau s'écoule d'elle-même en vertu de la loi de la pesanteur (*soutra de Patanjali*, IV, 3, commenté par Swami Vivekananda).

caractère indispensable de cette aide, sans laquelle, affirme-t-il avec force, *personne* ne peut parvenir à la *Voie.* La règle de la Tradition, à cet égard, est formelle.
Le disciple choisit librement le maître. Mais pour atteindre le but qu'il se propose, il doit suivre rigoureusement les indications données par ce maître. Vérité évidente, mais souvent négligée...
Saint Jean Climaque dit à ce propos : *si tu vois chez ton maître, en tant qu'homme, certains défauts ou certaines faiblesses, ne t'y attarde pas. Suis ses indications sinon tu ne parviendras à rien*[172].
C'est que l'enseignement ésotérique lie celui qui enseigne : ses initiatives doivent demeurer strictement dans le cadre que fixe la doctrine et doivent contribuer à atteindre le but proposé.

***

Les conditions exigées pour partir à la recherche de la *Voie* sont au nombre de quatre :
— désir passionné d'y parvenir;
— discernement;
— discipline de fer;
— initiative.

La première condition est formelle. Si elle n'est pas remplie, il est inutile de poursuivre. Si ce désir passionné existe bien, il faut s'appliquer alors à développer la faculté de *discernement* par tous les moyens. Car, répétons-le, nous vivons dans le *Mixtus Orbis* où se trouvent enchevêtrés des faits et des phénomènes réels et imaginaires. La difficulté pour les séparer provient de ce que l'*Imaginaire ressemble au Réel,* comme l'espace au-delà du miroir reflète ce qui se trouve en deçà. Et si l'on est entouré de miroirs, on perd facilement la notion du réel. En langage mathématique, on écrirait l'équation :

$$I = R\sqrt{-1}$$

où I, l'Imaginaire est égal au Réel R multiplié par l'imaginaire, la racine carrée de moins un. Reconnaître partout où elle existe : $\sqrt{-1}$ signifie acquérir le discernement. Bien que l'Imaginaire ressemble étroitement au Réel, il y a toujours entre eux une différence qui tient à ce que, comme dans le cas du miroir, l'image est renversée par rapport à l'objet : cela s'applique à toutes sortes de produits de l'irréel et met sur la voie pour les déceler.
Les influences « A » parmi lesquelles nous vivons sont, par nature, imaginaires; mais elles peuvent entraîner ou produire des effets réels. C'est ce qui se passe constamment dans la vie. Ainsi la crainte d'un danger imaginaire nous pousse à prendre des mesures concrètes de précaution. La politique internationale de tous les temps en est un exemple évident.
Deux méthodes pratiques sont recommandées par la Tradition pour développer la faculté de discernement : chacune d'entre elles est adaptée à l'un des deux types d'hommes *extérieur* les plus répandus dans notre civilisation :
— *la méthode négative* ou d'exclusion est recommandée à l'homme 3 ou type intellectuel;
— *la méthode positive* ou d'intégration s'applique à l'homme 2 ou type émotif.
La valeur de ces deux méthodes est égale. La différence consiste en ce qu'en suivant la première, le chercheur ne verra la lumière qu'à la limite de ses efforts; en suivant la seconde, il sera encouragé par des étincelles de la conscience du *Moi* réel qui pourront l'accompagner le long du chemin.

---

[172] *Philocalie,* saint Jean Climaque, sermon IV, 6.

En principe l'homme 3 a tendance à ne pas croire[173]; il est de nature plutôt sceptique; il procède volontiers à une analyse critique approfondie des faits et des problèmes qui se posent à lui. Le centre de gravité de sa vie psychique est l'activité intellectuelle. La *méthode négative* tient compte de ces aptitudes : elle applique l'analyse critique la plus serrée et la plus impartiale possible dans l'observation des mouvements de la vie intérieure. Elle suit les allées et venues des petits *moi* ou des groupes de petits *moi* et, les reconnaissant comme *Non-Moi*, fait effort pour ne pas s'identifier avec eux. Peu à peu l'homme écarte ainsi ce qui, dans les courants de sa vie psychique, ne traduit pas une tendance réelle, permanente.
Lorsque ses constatations auront été maintes fois reprises et contrôlées, l'observateur s'apercevra que certains éléments sont permanents et par conséquent ne peuvent en toute objectivité être soumis au principe d'exclusion : il se trouvera alors non loin du seuil du *Moi* réel. On voit que cette méthode ne demande ni un idéal, ni la foi. Elle présente un danger cependant: car elle exige une impartialité totale dans les observations et dans les conclusions qui en sont tirées. Si cette impartialité n'est pas observée dès le début, l'homme risque de tomber d'une manière plus profonde encore dans l'Illusion : sa situation sera alors pire qu'elle n'était auparavant. car à la suite de ces exercices, une certaine modification se produit dans la structure de sa Personnalité, et les liens entre les centres, dont nous avons parlé au Chapitre VII, fléchissent et finalement tombent. Si, à ce moment, le *centre magnétique* n'est pas assez puissant pour établir directement son autorité sur les centres, cet homme deviendra amoral, dangereux pour lui-même comme pour les autres.
C'est à ce cas, entre autres, que s'applique la redoutable parabole de Jésus sur les *sept esprits méchants* rendant *la dernière condition de l'homme pire que la première*[174].
La deuxième méthode est *positive* et ne peut s'appliquer qu'à l'homme 2, chez qui le centre de gravité de la vie psychique se trouve dans le coeur : cet homme peut avoir un idéal et chercher à l'atteindre. Pour cela, il tentera de regrouper les éléments de sa Personnalité en qui se trouvent épars les germes de son idéal. Cette méthode est l'inverse de la précédente, puisqu'elle tend non plus à l'exclusion d'éléments instables, mais à une synthèse, à une affirmation. Si elle est appelée chaude, c'est que, dans son application, l'homme donne libre cours à ses émotions positives : elle s'oppose ainsi à la méthode froide d'analyse critique et d'exclusion. Elle n'est pas non plus sans danger, mais le danger est d'une autre nature : il provient d'une erreur initiale dans le choix de l'idéal, ou plutôt dans l'attitude prise lors de ce choix. Le fait que cet idéal ait été approuvé par le maître n'y change rien. Il s'agit d'un manque de sincérité vis-à-vis de soi-même. La divergence profonde entre le but avoué et le but inavoué peut causer un déchirement intérieur qui, s'il s'accuse, peut aller jusqu'à provoquer un dédoublement de la Personnalité.
L'analyse rapide de ces deux méthodes de travail met en évidence le rôle de l'impartialité — cette forme de l'objectivité dont l'homme est capable — et, à nouveau, de la sincérité. Ne pas faire un usage conscient de ces deux qualités, surtout vis-à-vis de nous-mêmes, est, dans notre vie, la source de nombreuses erreurs que nous ne savons ensuite comment réparer.
Il y a en nous une aptitude dominante soit à l'impartialité des jugements, soit à la sincérité. Cette aptitude correspond à notre type et elle détermine en principe le choix de la méthode que nous devons suivre. Nous ne devons pas oublier, cependant, que notre nature est mêlée, tant du fait de notre naissance que de notre éducation et de notre formation. Aussi, en pratiquant celle des méthodes qui correspond le mieux à notre dominante, ne devons-nous pas perdre de vue l'autre méthode, car l'une et l'autre doivent jouer leur rôle dans nos efforts vers l'évolution, mais dans une proportion différente pour chacun d'entre nous.

---

[173] Il faut faire une distinction entre les notions : *croire et avoir foi.* Croire est peu de chose : *les démons croient et ils tremblent* (Jacques, II, 19.). Ainsi, tout le monde croit en Dieu ou, du moins, à quelque chose : à l'argent, par exemple. Mais cette sorte de croyance n'a pas la force capable de déplacer les montagnes.
[174] Matthieu, XII, 43-45; Luc, XI, 24-26.

Il est encore une autre source de confusion qui joue un rôle important en pratique. Nous pensons souvent qu'il nous suffit de recueillir la connaissance ésotérique théorique et qu'elle va ensuite produire en nous son effet, comme une drogue bienfaisante, sans qu'aucun autre effort soit nécessaire de notre part. Il y a là une erreur de conception assez générale. En réalité, le travail ésotérique exige des efforts continus, d'analyse et de synthèse, destinés à créer et à consolider chaque grain de succès que nous pouvons récolter dans la marche vers la *Voie*. Car les influences que la vie — cette grande voie — exerce constamment sur nous sont mêlées et la corruption y a sa part. Pour choisir, nous disposons d'un certain bagage, d'une certaine liberté d'action et d'une force qui nous permet d'accomplir ce travail de sélection. Cette force est l'*attention.* L'attention est le seul capital que nous possédions. Mais nous pouvons l'utiliser de bonne ou de mauvaise manière. Souvent, on ne peut même pas dire que nous l'utilisions : nous le laissons se disperser. L'attention, cependant, nous est indispensable, notamment pour le contrôle des *émotions négatives* qui nous appauvrissent, provoquent en nous des pertes, parfois considérables, de forces accumulées au prix d'efforts soutenus : cela peut aller, en certains cas, jusqu'à provoquer en nous de véritables effondrements. Une attention en éveil permet de les arrêter au moment où elles naissent. Alors, sur ce terrain purifié, nous pourrons donner libre cours aux *émotions positives* qui nous enrichissent et permettent d'accumuler les forces nécessaires à la poursuite du travail ésotérique.

CHAPITRE XVIII

L'étude de la *Voie* à découvrir et à suivre au milieu de la vie soulève le problème des relations entre l'homme et la femme, considérées sous l'angle ésotérique. Nous en avons déjà parlé et nous y reviendrons plus d'une fois, car c'est là une question des plus importantes, beaucoup plus qu'on ne le croit ordinairement. Or, les questions les plus importantes passent trop souvent inaperçues, surtout en ce qui concerne les problèmes d'ordre ésotérique. La raison en est que notre niveau d'*être* ne nous permet pas de *contenir* le savoir proposé. Ainsi l'Evangile et, en général, le Nouveau Testament, ont été et demeurent jusqu'à nos jours très peu compris et assimilés. Il ne serait pas téméraire de dire que les Ecritures ne sont utilisées, même par les spécialistes, que dans une proportion qui ne dépasse pas cinq à dix pour cent de leur contenu vrai. C'est parce qu'elles sont étudiées sans tenir compte des *clefs* qu'elles contiennent. Sans aller aussi loin, on est parfois surpris par le manque d'attention prêté à certaines indications pourtant explicites.

En ce qui concerne les relations entre l'homme et la femme vues sous l'angle ésotérique, saint Paul est formel. Il dit que les Apôtres qui, après la Pentecôte, devraient être des hommes de niveau 7 ou tout au moins 6, avaient chacun, à côté d'eux, une Femme-soeur[175]. Et, généralisant, il dit que *dans le Seigneur la femme n'est point sans l'homme, ni l'homme sans la femme*[176]. Nous retrouvons ici l'idée exprimée par Platon dans le mythe de l'*Androgyne.*

Il faut dire clairement : l'évolution ésotérique, par sa nature, est une évolution qui engage *à la fois* l'homme et la femme. La chute n'était pas, comme on le dit couramment, la chute d'Adam, mais bien à la fois la *chute d'Adam et Eve*, chacun étant tombé à sa manière. De même la Rédemption n'est pas l'oeuvre de l'homme seul ou de la femme seule, mais des deux ensemble, chaque couple d'êtres polaires constituant une des variantes infinies du premier couple.

---

[175] I Corinthiens, IX, 5.

[176] *Ibid.,* XI, 11. On notera combien ce texte va, semble-t-il, à l'encontre de certaines pratiques et notamment de la pratique monastique. L'explication de cette contradiction apparente est donnée ailleurs. L'Apôtre saint Paul, comme saint Jean-Baptiste, n'avait pas de femme-soeur à côté de lui. C'est parce qu'ils appartenaient, avec d'autres personnalités de l'Evangile, à ce groupe d'êtres d'un haut degré d'évolution qui, mandatés à cette fin, participaient consciemment au *Mystère de Réalisation* sous la conduite de Jésus-Messie.

Ceci étant, voyons quel est le rôle de chaque sexe dans le travail ésotérique orienté vers la grande Rédemption. Il est, somme toute, comparable à celui qui fut joué à l'occasion de la chute. Voyons de plus près comment on doit comprendre ce postulat.
Tout d'abord l'homme est apte à marcher directement vers un but. La femme est privée de cette capacité. Si elle veut atteindre un but déterminé, elle doit trouver un homme qui poursuit ce but, et le poursuivre avec lui. Ce peut être son mari, son frère, une relation, un guide spirituel, pasteur ou prêtre, ou bien un maître du travail ésotérique.

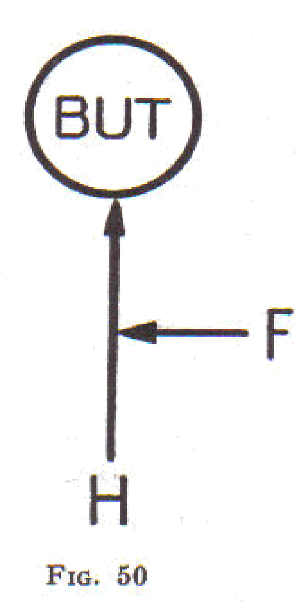


FIG. 50

Nous venons de dire que le rôle de la femme, sur la courbe de Rédemption, doit être comparable à celui qu'elle avait joué pour engager le couple sur la courbe de la Chute. Ce rôle fut celui d'*inspiratrice.* Ayant conçu dans son imagination fertile et artistique la notion de l'Illusion, la femme, après avoir goûté ses fruits, les a offert à son époux et, tous deux, tombés ici-bas, se sont alors engagés sur un long chemin d'études, fruits de l'*Arbre de la connaissance du Bien et du Mal.*
On revient ici au précepte de discernement, sans lequel rien de tangible ne peut être acquis sur le chemin ésotérique. La difficulté réside en ce qu'il n'est pas donné à l'homme d'avoir une conception absolue du Bien et du Mal. Toute lumière qui luit à ses yeux apporte avec elle de l'ombre. Cela déroute même les êtres de bonne foi, doués d'une intelligence subtile. Lorsqu'on veut sincèrement résoudre un problème en équité, on trouve toujours en dernière analyse un pourcentage à peu près égal d'arguments en faveur ou à l'encontre de la solution proposée. Si bien que l'on ne décide rien; on s'immobilise dans l'attente *ad majorem diaboli gloriam...* L'homme dont le psychisme n'est pas orienté par une idée directrice est généralement immobile jusqu'au moment où il prend, le plus souvent par une impulsion fortuite, des décisions qui orientent parfois sa vie pour des dizaines d'années.
Pour celui qui s'engage à la recherche de la *Voie* tout change. Car cette recherche constitue un *but permanent.* L'homme peut alors, sans sortir pour le moment du relatif, préciser utilement ses notions du positif et du négatif : tout ce qui le guide vers le but proposé, l'aide à l'atteindre ou contribue à ce qu'il l'atteigne est pour lui un *Bien;* tout ce qui le détourne, le retarde, l'arrête, le ramène en arrière et, en général, crée des obstacles matériels ou psychologiques sur le chemin qui le conduit vers le but recherché est pour lui un *Mal.*
Cette définition est générale; mais elle s'applique tout particulièrement aux recherches de la *Voie.*

***

Au fur et à mesure de la progression sur le chemin de l'Esotérisme, les impressions intérieures s'intensifient, prenant parfois des proportions démesurées. Alors qu'auparavant les chocs intérieurs étaient surmontés sans grand mal, ils peuvent maintenant plonger le chercheur dans de véritables crises de conscience.

Parfois, n'ayant plus la force de caractère nécessaire pour faire face à cette lutte intérieure entre l'affirmation et la négation, lutte qui accapare tout son être et le plonge dans de terribles doutes, il abandonne le travail. En réalité, cette lutte est, pour lui, de première nécessité. C'est elle qui provoque une tension intérieure qui grandit jusqu'à paraître, dans la plupart des cas, physiquement insupportable. Mais c'est à ce moment que les frictions entre les divers éléments de la Personnalité deviennent assez intenses pour faire jaillir la flamme qui allume le coeur. Ce *feu*, prenant les proportions d'un brasier intérieur, finit par provoquer chez l'homme la soudure dont nous avons parlé et qui, lorsqu'elle se fait correctement, constitue le premier résultat important et tangible du travail ésotérique.

Le rôle de la femme, si le travail est poursuivi par un couple — et si le couple est polaire — sera aussi important que celui de l'homme. Inspiratrice, elle soutiendra l'homme pendant les crises de découragement inévitables dans cette sorte de travail qui, fait correctement, suit toujours la *Loi de Sept.* Et la femme apportera aussi les chocs complémentaires nécessaires, aux moments où le travail subira des temps d'arrêt dans sa progression, malgré les efforts de l'homme. On peut dire qu'une telle collaboration, si elle réussit dès le début, constitue un indice sérieux, positif, de la polarité de deux êtres.

Il faut ajouter qu'actuellement, au seuil de l'ère du Saint-Esprit, où tout ce qui est erroné — même de bonne fois — doit tomber et se briser, le problème de la polarité réelle des couples prend une importance cruciale. Les deux êtres, homme et femme, supposés polaires, ne pourront cependant avoir la certitude absolue de leur polarité qu'*a posteriori* lorsqu'ils seront parvenus au niveau de l'homme 4, au seuil du niveau 5. C'est que, bien qu'étant polaires dans leur essence, ils traînent chacun un passé qui recouvre leur *Moi* réel d'une écorce dissemblable. Les êtres *a priori* polaires doivent tenir compte de ce fait. C'est seulement au fur et à mesure qu'ils se dépouilleront de cette écorce qui resplendiront progressivement les traits de leur essence, leur apportant à chaque découverte l'afflux d'une joie ineffable. Leur amour connaîtra ainsi une ampleur toujours croissante. Et ils s'aimeront chaque jour davantage, aujourd'hui plus qu'hier et bien moins que demain. C'est le chemin du Triomphe.

Dans ce véritable Roman, l'attitude de la Dame contribue pour beaucoup, sinon entièrement, à la victoire du Chevalier. Son intuition raffinée, artistique, saisira ce que veut dire aimer : aimer de toutes les fibres de son être jusqu'à l'identification intégrale dans un élan glorieux vers le même but.

Il ne suffit donc pas pour elle d'attendre et de voir et, pendant ce temps, de se laisser aimer. Cette observation est importante.

***

Voyons maintenant les indications générales que nous donne la Tradition de l'Orthodoxie orientale en ce qui concerne la *Voie.*

Elle professe, comme cela a déjà été dit, que la Voie est une. Mais les *chemins d'Accès* qui y conduisent sont au nombre de trois, correspondant aux trois types fondamentaux de l'homme *extérieur.* La *Voie* est représentée comme un fleuve jetant ses eaux dans l'Océan par trois bras. Le fleuve prend ses eaux d'un lac paisible situé en haut des montagnes et qui reflète la beauté des cieux.

Pour atteindre l'estuaire et ses bras, il faut franchir la barre et naviguer entre un grand nombre d'îlots et de récifs.

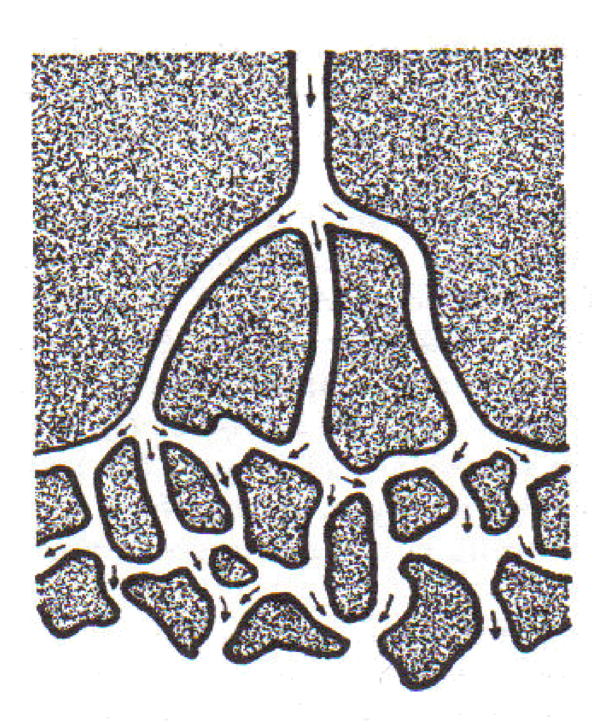


FIG. 51

L'océan dans lequel le fleuve se jette est l'*Océan d'ignorance.* Les trois bras sont les trois premiers Evangiles, le fleuve, le quatrième, l'Evangile selon saint Jean, le Lac de Silence figure l'Apocalypse.

Les trois Evangiles synoptiques sont conçus de manière que chacun d'entre eux s'adapte au type correspondant d'homme *extérieur* : 1, 2 ou 3. L'Evangile selon saint Jean s'adresse à l'homme 4; l'Apocalypse à l'homme 5. Il est révélé en images et en symboles, selon les modes de perception du centre émotif supérieur. Les perceptions du centre intellectuel supérieur étant d'ordre transcendantal, les messages de ce plan de Conscience ne peuvent pas être exprimés dans le langage humain. L'Apocalypse est le message-limite pouvant être exprimé en paroles.

Il est inutile de chercher à comprendre l'Apocalypse par l'intermédiaire des centres de la Personnalité. Le chercheur le lira utilement lorsqu'il passera dans son évolution par le stade de l'homme 4 pour devenir homme 5.

Chacun des trois *chemins d'Accès* — les trois bras du fleuve — qui mènent à la *Voie* est prévu pour l'un des types humains fondamentaux : le premier pour les hommes 1, le second pour les hommes 2, enfin le troisième pour les hommes 3.

Selon la Tradition ésotérique, les trois Evangiles synoptiques ont été conçus comme des guides pour atteindre et suivre les *chemins d'Accès.* Ils ont été dotés de signes distinctifs qui servent de premières *clefs* :

— *Luc* est représenté avec un *Taureau* auprès de lui; il s'adresse à l'homme 1;
— *Marc* est avec un *Lion ailé*; il s'adresse à l'homme 2;
— *Matthieu* est représenté avec un *Homme;* il s'adresse à l'homme 3;
— *Jean* est représenté avec un *Aigle*; il est réservé à l'homme 4.

D'après la Tradition, l'Evangile est un *Livre sous sept scellés.* C'est dire qu'il doit être étudié en sept étapes consécutives en reprenant chaque fois le texte du début à la fin avec une nouvelle *clef.* Les premières *clefs* sont données sous la forme des signes ci-dessus. En

travaillant correctement l'Evangile qui correspond à son type, le chercheur trouvera dans cet Evangile à chaque lecture nouvelle la *clef* qui ouvre la porte donnant sur l'étape suivante.
On voit par là que l'évolution vers la Conscience est une progression de la zone des effets vers celle des causes. Autrement dit, c'est une progression sur l'échelle allant des *produits* vers la *production*. Ou encore une marche à partir de l'existence mécanisée, qui est la Mort, vers une existence régie par l'esprit créateur qui est la Vie[177].

***

La question des *buts* se rattache aux sujets qui viennent d'être traités. Quel est le but de la vie? Quel pourrait être ce but ? La vie sans but, au point de vue ésotérique, n'a pas de sens. Ce point de vue distingue le but indirect et le but direct de l'existence humaine.
Au but indirect répond le cas général, celui de tout genre humain. L'homme suit le courant de la vie et, par le jeu de la naissance, de l'amour et de la mort, il sert, sans le savoir, les intérêts de la Nature en contribuant à la croissance du *Rayon de Création.*
Le but direct est constitué par les cas particuliers. Ici, l'homme va contre le courant général de la vie pour remonter individuellement l'échelle des cosmos, après avoir neutralisé en lui l'influence que la Lune exerce sur la vie organique à des fins générales. Le but direct ne peut être saisi, formulé et poursuivi par l'homme qu'au prix d'efforts conscients.
Ces deux possibilités ouvertes à l'homme sont figurées dans le schéma suivant :

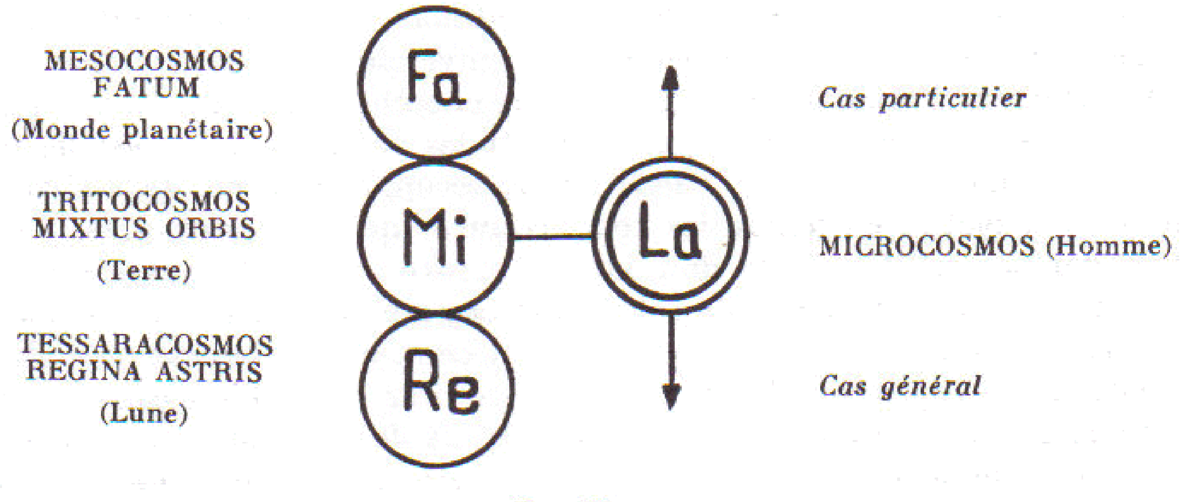


FIG. 52

Le but direct est un, mais c'est un objectif à long terme, qui ne peut être atteint que par étapes. Sur cette route, des buts directs à court terme ou à moyen terme doivent être formulés par la personne qui cherche à atteindre la *Voie.* Ils doivent être approuvés par le maître. Un seul but doit être poursuivi à la fois, et il ne doit pas être au-dessus des forces du chercheur. L'analogie qui peut être établie entre cette méthode et celle qui est en usage pour la préparation des thèses universitaires est très poussée.
Voici quelques exemples de buts directs possibles :

— devenir maître de soi-même;
— acquérir l'esprit créateur, source d'inspirations;
— élever au niveau de la conscience de veille les processus physiologiques;
— acquérir des facultés nouvelles (don d'Esprit de saint Paul);
— entrer comme membre actif dans un travail ésotérique;

177 Jean, V, 24.

— régénérer intégralement son être, etc...

Au fur et à mesure du développement ésotérique, le but formulé au départ devra être adapté dans ses modalités et modifié dans son ampleur. Le maître doit être consulté lorsque les mouvements de conscience du disciple appellent ces modifications.

***

En traitant des buts individuels, il faut donner quelques indications en ce qui concerne les conditions générales d'accès au travail ésotérique. Même s'il a trouvé un maître qui accepte de le guider, le chercheur ne saurait progresser très avant, si ses efforts tendent seulement à s'approprier des connaissances et du *savoir-faire*. Son cas est tout à fait comparable à celui d'une personne qui poursuit des études universitaires : lorsque ces études sont terminées, l'étudiant pourvu d'un titre cherche généralement à appliquer dans la vie les connaissances et les aptitudes acquises. Il en est de même dans le domaine ésotérique : le disciple, reconnu apte par le maître, doit chercher à mettre en oeuvre les connaissances qu'il a accumulées. S'il doit consulter son maître, il ne doit jamais perdre de vue la quatrième règle, celle de l'*initiative* personnelle : il ne doit pas attendre, mais agir de manière à entrer dans un travail ésotérique parmi ceux qui se poursuivent dans le monde. Pour l'époque actuelle, on peut en citer deux. L'un est analogue à la construction et à l'aménagement de l'Arche de Noé que l'on situe à quelque 4.000 ans avant notre ère. Comme à cette époque lointaine, le travail consiste en la collection, sous forme compacte, schématisée, de la somme des connaissances et des expériences acquises pour les préserver, et les transmettre ensuite à l'humanité nouvelle.

Un autre travail ésotérique qui se poursuit d'une manière plus immédiate et plus intense depuis le début du siècle, surtout depuis la première guerre mondiale, a pour but de contribuer à la formation d'un nouveau type humain. Le problème de l'*homme nouveau* est posé devant nous par la logique de l'Histoire. Essayons d'élucider les éléments de ce problème dont l'heureuse solution conditionne le sort de l'humanité de demain.

Cette analyse est d'autant plus importante que, bien qu'on ne s'en rende généralement pas compte, des formules devraient être rapidement mises au point pour la préparation de l'avenir. La génération montante, en effet, celle que la vie engage depuis la deuxième guerre mondiale, pourrait et devrait fournir les premiers éléments de l'élite susceptible d'assumer les responsabilités dès le début du Cycle du Saint-Esprit, qui doit succéder au Cycle actuel. L'analyse à laquelle nous allons procéder doit permettre notamment, après avoir considéré la position d'ensemble du problème, de situer celui-ci dans son contexte historique puis, passant du général au particulier, de mieux saisir le sens du travail ésotérique qui se poursuit dans le monde pour la formation de cette élite nouvelle et de découvrir comment pourraient participer utilement à ce travail et y apporter leur obole ceux qui se sont engagés à la recherche de la *Voie.*

***

L'image de ce monde passe. Tout change. Sous nos yeux, ces changements sapent les bases de l'ordre ancien. Le développement de la technique poursuit sa marche à une cadence accélérée et personne ne saurait l'arrêter ni le freiner. Les sources nouvelles d'énergie, quasi illimitées, et l'automatisation de la production industrielle modifient ou sont sur le point de modifier du tout au tout l'aspect de la vie et de la société humaine. Il n'est pas téméraire de dire, compte tenu de ce fait, que dans un avenir peu éloigné la *lutte pour l'existence,* ce grand régulateur de la vie humaine, passera dans le domaine des souvenirs historiques. Du fait même de sa naissance, l'homme sera doté de tout ce dont il aura besoin. Ce qui, aujourd'hui, est luxe sera gratuit.

Une telle perspective peut être réjouissante; elle peut aussi être effroyable. La nécessité de gagner son pain qui, jusqu'à présent, a occupé l'homme et a mis automatiquement un frein à

ses instincts féroces sera abolie. Que fera-t-il alors, libéré de la fatigue du travail quotidien. On constate déjà qu'une augmentation de la criminalité coïncide avec la réduction générale des heures de travail. La période des vacances se marque par un nombre accru d'accidents et un relâchement significatif des moeurs. De tels indices doivent inciter à la réflexion. Peut-on occuper l'homme « libre » par une organisation nouvelle des loisirs ? Mais il sera vite las d'avoir quatre et même cinq dimanche par semaine, puisque avec l'automatisation, on prévoit qu'il suffira de travailler quatre à six heures par jour, deux jours par semaine.

Par quel moyen pourra-t-on équilibrer la vie sociale lorsque cette soupape de sûreté — la nécessité impérieuse de gagner sa vie — aura été supprimée ? On ne sait. Aucune conception de base ne paraît exister à cet égard et aucune proposition sérieuse n'a encore été formulée par les responsables de la vie industrielle, sociale et politique pour résoudre ce problème. Et pourtant il est clair que la contrainte exercée sur l'homme par la nature, autrement dit par la Volonté divine, ne saurait être remplacée par une contrainte humaine, c'est-à-dire policière. Il faut donc chercher la solution du problème sur un plan supérieur.

Serrons la question. Une des premières conséquences de l'application généralisée de l'automatisation dans la production sera l'affaiblissement proportionnel du pouvoir politique et social de l'argent. En effet, pourquoi cherche-t-on, aujourd'hui encore, à gagner de l'argent ? L'argent représente un équivalent du labeur humain; il permet d'acquérir les fruits de ce labeur sans effort. Or, si l'on obtient ces mêmes fruits par l'automatisation sans intervention, ou presque, du travail humain, l'argent perdra progressivement son pouvoir d'achat. Le progrès de la technique garantira à tout nouveau-né, du seul fait de sa naissance, une vie aisée, la satisfaction quasi illimitée de ses besoins matériels.

Dans ces conditions, on peut dire que l'humanité parvient sans doute au tournant le plus important de son histoire. Car si l'argent doit perdre son pouvoir d'achat, il perdra fatalement son pouvoir politique et social. Le pouvoir réel est aujourd'hui détenu dans le monde par une minorité qui *possède* l'argent — capitalisme — ou qui *gère* l'argent — communisme. Avec l'automatisation, la rivalité capitalisme-communisme perdra chaque jour de son sens. Et, privée de son objet, la grande controverse d'aujourd'hui se verra demain dépassée, sans être pour autant résolue. La question est de savoir qui formera l'élite dirigeante de l'ère nouvelle ? Autrement dit, par quelle force nouvelle sera remplacée la force agonisante de l'argent ?

Le dernier grand tournant de l'histoire de la civilisation chrétienne qui puisse se comparer, toutes proportions gardées, à l'évolution présente est le passage du Moyen Age aux Temps modernes. Ce passage, qui se fit du XIVe au XVIIe siècle, ouvrit avec le XVIIIe siècle le page de l'histoire contemporaine. Il est instructif, pour notre étude, d'examiner brièvement le processus du remplacement de l'ancienne élite médiévale par l'élite moderne.

L'homme d'élite du Moyen Age était le chevalier. La chevalerie forma la noblesse, la classe dirigeante de cette époque où l'argent ne détenait pas encore les rênes de la vie publique et privée : être noble, signifiait être désintéressé. Le noble était alors caractérisé par sa force physique, musculaire. Il devait être capable de porter l'armure, de manier de lourdes lances et épées. Les déviations et les abus mis à part, le chevalier, que sa vigueur et la puissance de ses armes faisaient maître de son entourage, obéissait à son tour aux ordres de l'Eglise. Il devait être le défenseur des faibles et des opprimés et le régulateur de la vie publique, fondée sur le travail de la paysannerie et de l'artisanat.

Du point de vue intellectuel, le chevalier-type du haut Moyen Age ne brillait pas. Souvent, les grands seigneurs ne savaient ni lire ni écrire. Leur niveau mental ne dépassait guère celui des champions de boxe de nos jours. Et les tournois d'alors, qui rappellent les matches, servaient d'examen de capacité pour les gens d'élite. Ils se donnaient aux cours des souverains et sous les yeux des dames. Le peuple ne s'y intéressait pas beaucoup.

Avec la Renaissance qui sécularisa les esprits, l'idéal médiéval du chevalier pâlit, puis devint l'objet des moqueries de l'élite en formation. Miguel Cervantès, avec *Don Quichotte,* donna

aux conceptions anciennes le coup de grâce. La force grandissante de l'intellect prit la place de la force physique pour l'établissement de la hiérarchie sociale. Sûr de lui, de sa supériorité par rapport au type psychique précédent, l'homme de l'époque nouvelle ouvrit d'autres secteurs aux activités humaines. L'exploration de la Nature, les calculs de toutes sortes, l'appréciation du profit et du gain, autrefois méprisés, enfin la notion nouvelle du confort et d'un luxe dépassant celui de l'Orient firent partie des catégories sur lesquelles se basa désormais l'échelle des valeurs. Et l'argent, dont la manipulation avait été interdite au chevalier par les préceptes de saint Thomas d'Aquin au nom des principes religieux, devint insensiblement le but principal de l'activité de l'élite. L'homme nouveau s'est appliqué à défendre son propre intérêt avant de défendre la cause commune, ce qui était le devoir sacré de la chevalerie.

Le régime existant s'écroula. La force physique du chevalier et l'autorité reconnue de l'Eglise dans les affaires temporelles cédèrent la place à la force intellectuelle. Le rationalisme naquit. Et comme l'intelligence, de par sa nature, est agnostique, la Religion, auparavant force suprême, céda la place à la Science.

La victoire de celle-ci ne fut pas des plus faciles. Dans une compétition qui dura des siècles, la Religion chercha à défendre la prééminence de ses positions. Seulement, et cela lui fut fatal, elle le fit par des moyens dépassés, c'est-à-dire en ayant recours à la force matérielle : à l'épée du chevalier, dont l'efficacité faiblissait du fait de l'apparition des armes à feu, elle associa le feu de l'Inquisition. Elle sapa ainsi la base même de sa raison d'être. Cette contradiction interne provoqua la révolte de la raison qui se traduisit par la Réforme. Le rationalisme prévalut dans tous les domaines. Dans la société nouvelle, Voltaire au lieu d'être brûlé comme Giordano Bruno deux siècles auparavant (1600) fut porté au sommet des honneurs. Les Universités et les collèges, créés jadis sous l'égide de l'Eglise, devinrent les citadelles de la science laïque et de la pensée libérale.

C'est avant tout par sa capacité de calculer et d'apprécier les valeurs matérielles que la nouvelle élite assura la victoire de l'intellectualisme sur les forces anciennes. Ses conceptions, qu'elle inscrivit dans l'Encyclopédie, poussaient fatalement le monde nouveau vers la Révolution : la grande bourgeoisie et les intellectuels y prirent la place de la noblesse. C'était la consécration du long processus de formation d'une élite nouvelle.

Parvenu au pouvoir, l'homme explorateur et calculateur dirigea alors l'essentiel des activités de l'Occident vers la Révolution industrielle, appelée une fois encore à modifier la face du monde. Mais la science qui, depuis lors, a produit des merveilles dans le domaine des moyens, n'a toutefois pas indiqué les procédés pratiques qui permettraient de contrôler ces moyens. Elle promet le luxe gratuit, mais elle n'a pas instauré, ni même esquissé, l'organisation nouvelle d'une société où les hommes seraient libérés de la servitude de gagner leur pain à la sueur de leur front.

L'homme de science, l'intellectuel, a créé la machine. Mais la machine est aujourd'hui une force dont il n'est plus le maître. Et la classe dirigeante d'hier se voit dépassée, incapable d'assumer la responsabilité du pouvoir dans le monde à venir. Ainsi la logique de l'Histoire impose la formation d'une nouvelle élite dirigeante. Reste à préciser quelles doivent être les caractéristiques essentielles de l'*homme nouveau* et comment nous pouvons imaginer l'ordre des choses propre à l'ère nouvelle, dont la venue s'est annoncée par la foudre, comme la descente de la Loi au mont Sinaï. Mais cette fois, la foudre des guerres mondiales, le feu et les flammes d'Hiroshima et de Nagasaki sont aux mains des hommes.

Raisonnons par analogie. Nous avons dit que la transformation de la classe dirigeante depuis le haut Moyen Age jusqu'à l'époque de l'Encyclopédie a dépendu de l'apparition d'un homme de type nouveau : l'Intellectuel, l'homme de science. Et de même que la philosophie avait abandonné sa situation prédominante dans l'Antiquité en faveur de la Religion, de même, après le Moyen Age, celle-ci s'effaça devant la Science.

Or il n'existe en tout que quatre modes de perception et l'étude du monde extérieur et du monde intérieur de l'homme : la *philosophie*, la *Religion*, la *Science* et l'*Art*. Et nous voyons que les civilisations se succèdent en fonction du déplacement du centre de gravité de l'activité de l'élite de l'un à l'autre de ces domaines. Ainsi s'établit une périodicité dans l'histoire des civilisations.

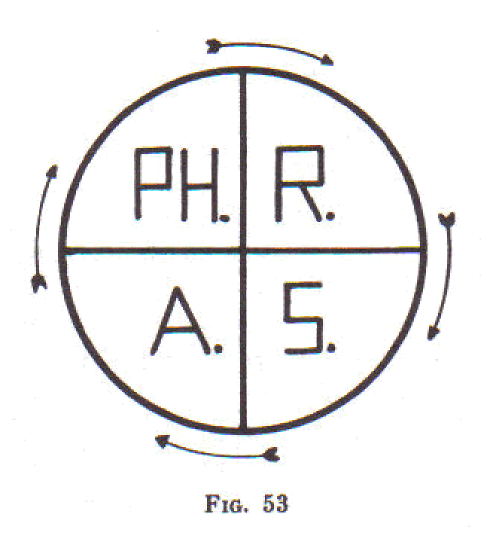


FIG. 53

On remarque, dans la succession de celles-ci, une prédominance alternée des hommes de type 2 et 3. C'est ainsi que la période platonicienne porte clairement la marque intellectuelle et ceci peut se constater dans des oeuvres comme le *Banquet*, où l'on s'attendrait à trouver, à l'état pur, la marque de l'émotivité. Vient ensuite la période où brûle le sentiment chrétien, qui connaît son acmé au Moyen Age et s'exprime essentiellement par les hommes de type 2, qu'il s'agisse du chevalier, du trouvère ou du bâtisseur de cathédrales. Cette intensité émotive est évidente depuis la fondation du Christianisme et se manifeste dans la personnalité des Apôtres. Nous retrouvons le type 3 à la Renaissance; il s'épanouit dans le rationalisme et l'intellectualisme du XIXe siècle, dont Auguste Comte est sans doute l'un des représentants les plus marquants. Enfin l'approche du Cycle du Saint-Esprit nous ramène à l'homme 2, c'est-à-dire à la dominante émotive. Mais cette assertion n'est que partiellement vraie : en réalité, l'ère nouvelle a un caractère de synthèse : elle tend à s'évader de l'alternance des périodes précédentes et à mettre en avant des hommes 4, chez qui l'équilibre entre les tendances motrices, sensitives et intellectuelles est réalisé. Cette indication éclaire certains aspects de l'Apocalypse, en particulier ceux qui se réfèrent à la période de mille ans sans guerre pendant laquelle Satan sera lié[178].

Il faut également observer que chacune de ces périodes exprime une dominante et non pas un absolu : c'est ainsi que le savant, hors de son laboratoire, peut exprimer des tendances philosophiques, artistiques ou même religieuses. Il est difficile d'apprécier dans quelle mesure ces tendances se reflètent dans son oeuvre scientifique, quel que soit le désir d'objectivité qu'il y apporte. Si l'on considère l'ensemble des travaux scientifiques d'une période déterminée, il est pratiquement impossible de décider quel est l'impact sur les théories scientifiques des conceptions philosophiques prévalentes, ou des réactions individuelles à l'égard de ces conceptions. Le même raisonnement pourrait s'appliquer aux périodes où la dominante était religieuse ou philosophique pour montrer qu'aucune d'entre elles ne peut être considérée comme une manifestation à l'état pur d'une tendance humaine, mais comme un

[178] Apocalypse, XX, 2.

mélange en proportions variées de certaines tendances, traduisant le caractère de *Mixtus Orbis* de notre Cosmos.
Dans le monde antique, placé sous le signe général de la Philosophie, la Religion et la Science ont été pour ainsi dire « philosophées », l'homme antique étant par excellence un esprit contemplatif. Il ne considérait pas qu'il avait pour obligation de « gagner du temps » et de l'argent. Le Moyen Age, placé sous le signe de la Religion, « religionisa » la Philosophie et la Science. Enfin, à l'époque moderne ce fut le tour de la Philosophie et de la Religion d'être «scientifiées». L'Art se distingue des trois domaines précédents en ce qu'il les comprend tous sans les déformer. C'est à l'époque placée sous l'égide de l'Art que les trois activités humaines précédentes seront appelées à s'épanouir en prenant leur forme naturelle, sans rétrécissement ni hypertrophie, se complétant l'une l'autre dans un ensemble harmonieux. L'Art, actuellement dégénéré, intellectualisé, jouera dans l'ère à venir le rôle prépondérant que la Science joue actuellement. Il pénétrera toutes les catégories de la conscience humaine; l'*Esthétique* absorbera même l'*Ethique*. Et le rôle de la femme, dans l'avènement définitif de l'ère nouvelle, sera essentiel. Mais cet accomplissement exige que l'élite de demain soit composée de surhomme. Il ne faut pas être effrayé par ce mot. Aux yeux d'un chevalier de l'époque de Pierre d'Amiens, les savants et les techniciens d'aujourd'hui avec les moyens d'édification et de destruction, de transport et de transmission de la pensée qu'ils créent et dont ils disposent, paraîtraient sans aucun doute des surhommes. C'est que, chez eux, des facultés nouvelles ont été développées, les facultés *intellectuelles* qui, chez le chevalier, n'existaient qu'à l'état latent. De même, chez les éléments dirigeants de l'époque actuelle qui constituent des cadres appelés à disparaître, sommeillent à l'état embryonnaire des facultés nouvelles. Et l'épanouissement de celles-ci fera surgir l'*homme nouveau.* La distance qui le séparera du technocrate, du financier, du diplomate, du général ou du professeur de notre temps, ne sera pas moins grande que celle qui sépare l'intellectuel contemporain du chevalier du Moyen Age.
A côté de la curiosité, la faculté principale dont le développement créa l'intellectuel est la capacité de calculer et de combiner. La caractéristique nouvelle de l'homme d'élite du Cycle à venir sera son aptitude à distinguer spontanément, sans témoignage, ni preuve à l'appui, le vrai du faux. Cet homme pourra aussi être doté des *dons spirituels* dont parle saint Paul[179]. Evidemment, ceux qui ajouteront à la culture existante des facultés de cette nature parviendront automatiquement à la tête de la société humaine. Leur pouvoir sera accepté comme fut acceptée l'autorité de l'intellectuel, lorsqu'il se substitua au chevalier et, pour la même raison : l'évidence d'une supériorité.

***

Le progrès de la technique place de plus en plus clairement le monde en face d'une alternative. Si l'équilibre déjà précaire entre les tendances divergentes du siècle dernier s'accentue, la vie de demain, ou bien se placera entièrement sous l'influence *diabolique* et sera anéantie dans le cataclysme prévu par l'Apôtre saint Pierre[180], ou bien sera *sanctifiée* pour que soient établis, comme il le dit, *de nouveaux cieux et une nouvelle terre où la vérité habitera*[181]. Les conditions sont déjà réunies pour que se réalise la première branche de cette alternative et pour que le monde soit entraîné vers une catastrophe générale. Il est loin d'en être de même pour qu'advienne la sanctification. Pour qu'une *nouvelle terre* puisse être établie, il faudra que les instincts féroces de l'homme soient maîtrisés au moment même où les masses, libérées du labeur, disposeront de loisirs considérables. Les nouvelles conditions, déjà prévisibles, de l'économie doivent logiquement entraîner une période de chaos, lorsque le

179 I Corinthiens, XIV, 1.
180 II Pierre, III, 13.
181 *Ibid.*

pouvoir de l'argent et, du même coup, celui de la classe dirigeante s'effondreront. L'état d'anarchie sera alors le prélude à la catastrophe.
L'élite nouvelle, appelée à écarter le péril mortel qui pèse sur l'humanité, ne pourra se former que par des efforts conscients, nécessaires pour acquérir les qualités nouvelles dont il a été parlé plus haut. Il faudra que ces efforts soient suffisants pour que soit satisfait le *principe d'Equilibre,* selon lequel tout doit être payé au prix juste. Quant à l'homme de la rue de l'ère nouvelle, il continuera à vivre hors de la Vérité, comme il le fait aujourd'hui, dans la mesure où il lui sera possible de dissimuler ses pensées. Celles-ci cependant seront lisibles pour toute personne qui aura atteint un degré de culture qui pourrait être comparé, toutes proportions gardées, à celui que donne aujourd'hui l'enseignement universitaire.
Cette culture nouvelle supposera en effet l'assimilation de l'expérience millénaire de l'humanité et, de plus, le développement méthodique de facultés nouvelles. Celles-ci, faute d'avoir été cultivées, ne se sont manifestées jusqu'à présent que de manière sporadique et partielle et ne trouvent pas leur application pratique dans l'organisation de la société humaine, alors que l'homme d'élite de demain sera *deux fois né*, selon le mot célèbre de Jésus à Nicodème[182].

***

La Tradition ésotérique enseigne que toute civilisation n'est que la projection sur le monde extérieur de la conscience du *Moi* de l'homme d'élite. Le *Moi* de l'intellectuel diffère déjà de celui du chevalier. Aussi, dans la civilisation à venir, placée sous le signe d'un Art inspiré du sacré, l'homme d'élite sera porteur d'une conscience du *Moi* toute différente de celle des trois époques précédentes. Il aura, ainsi qu'il a déjà été dit, la conscience du *Moi* réel, d'un *Moi* permanent, inébranlable et non plus du *Moi* personnel instable et composite qu'accepte et glorifie notre temps. Ainsi l'édifice de la civilisation future sera bâti par cette élite non plus sur le *sable*, mais sur le *roc*[183] de la conscience du *Moi* réel, cette étincelle divine.

***

On remarquera l'avantage dont dispose l'homme 2 dans l'époque transitoire que nous vivons. La formation et les conditions du milieu qui mettent l'accent, au moins dans tout l'Occident, sur l'effort intellectuel, et accessoirement sur le sport, lui permettent d'équilibrer plus facilement son organisme psychique. Certes, dans le monde actuel intellectualisé à outrance, l'homme 2 est constamment blessé et il est rarement de ceux qui parviennent aux sommets. En revanche, s'il sait affaiblir en lui l'effet des influences « A », particulièrement puissantes à l'heure actuelle, en s'accrochant de plus en plus aux influences « B », sa nature émotive lui permettra de parvenir plus facilement et plus rapidement à équilibrer ses centres inférieurs. Pour l'homme 3, dans un « monde 3 », cela est bien plus difficile. Car sa constitution psychique, renforcée par l'éducation, l'instruction et l'ambiance intellectuelles, finit par faire de lui un être parfaitement unilatéral. C'est là la cause profonde de la faiblesse de la classe dirigeante actuelle qui n'arrive pas à stabiliser et à équilibrer la vie de la société humaine bien que le progrès de la technique offre tous les moyens matériels nécessaires à cette fin.
De même, la femme, douée d'une émotivité raffinée, se trouve placée dans des conditions qui lui permettent de réaliser, dans le monde moderne, des progrès rapides sur le plan ésotérique. En effet, la tendance à développer les qualités intellectuelles dans notre civilisation favorise en elle l'équilibre des centres, à la condition toutefois, qu'éblouie par l'éclat de la science, elle ne perde pas son émotivité féminine et ne devienne trop calculatrice. Pour elle, cette préservation de sa féminité est une pierre d'achoppement, une épreuve de concours, d'après

[182] Jean, III, 3.
[183] Matthieu, VII, 24-29; Luc, VI, 48.

laquelle se fait automatiquement la sélection. Elle doit se garder d'acquérir la mentalité masculine et de s'identifier avec celle-ci, car l'esprit masculin dans un corps féminin exclut la possibilité du développement ésotérique. Un tel type de femme, malheureusement assez répandu de nos jours, ainsi que celui de l'homme efféminé, représentent ce que la Tradition appelle le *sexe neutre*. Les unions entre personnes qui ont ainsi dévié de la normale représentent l'opposé de l'état d'*Androgyne*, ce sommet de la puissance humaine divinisée. Le royaume de Dieu leur est fermé[184].

***

L'évolution du *Tritocosmos*, c'est-à-dire de la vie organique, est en principe parallèle à celle du *Microcosmos*, autrement dit de l'homme terrestre. Les étapes de l'évolution possible de l'homme ont déjà été analysées. Il conviendrait maintenant d'examiner la manière dont évolue l'humanité considérée dans son ensemble, puisqu'elle constitue l'élément essentiel de la vie organique et que le sort même de la planète dépend aujourd'hui de l'attitude de l'humanité en face des problèmes qui la confrontent. Nous avons vu que le sort de l'humanité lui-même dépend de la formation d'une élite nouvelle, capable de résoudre les problèmes de l'époque. De quelque manière que nous envisagions les choses, nous sommes toujours amenés, en dernière analyse, à considérer le problème de l'*homme nouveau*.

Nous avons vu que l'évolution ésotérique de l'homme débute par la formation en lui du *centre magnétique*, qui est un nouveau centre de conscience : on l'appelle aussi parfois le quatrième centre. La référence symbolique au magnétisme provient de ce que, lorsqu'il atteint un certain degré de développement, ce centre « aimante » les 987 petits *moi* généralement dispersés et les amène ainsi à graviter dans son orbite, à suivre l'orientation qu'il tient lui-même de sa résonance aux influences « B ». Le *centre magnétique* peut se développer normalement : les étapes de ce développement ont été décrites au Chapitre VI. Mais il peut aussi, dans des cas exceptionnels, se résorber; même dans ces cas, il tend généralement à se reconstituer, comme on le verra à l'instant. La résorption a toujours la même cause. Elle provient d'une dualité des tendances chez l'individu lors de la constitution du centre. Des influences « A », égoïstes, sont alors venues entacher la pureté du *centre magnétique* naissant. Il en résulte pour l'homme des conflits internes et des souffrances qui ne peuvent s'apaiser que par la résorption du centre. Celui-ci, en se reconstituant, tient compte de l'expérience acquise. Mais dans de tels cas, la renaissance du centre est précédée d'une nouvelle faillite morale qui se reproduit, s'il est nécessaire, jusqu'au moment ou les influences « B », apparaissent comme le seul refuge possible, assument seules la paternité du centre. Après s'être penché sur le gouffre, l'homme puise à la source unique de salut.

Un processus analogue à la formation du *centre magnétique* se manifeste actuellement dans l'humanité, si l'on considère celle-ci, dans son ensemble, comme une entité. Cette formation s'accompagne de luttes, de souffrances, d'angoisses, de tous les symptômes d'une faillite générale. L'idée d'une organisation internationale qui régirait l'humanité selon des principes élevés est née il y a bien longtemps. Cependant, la première tentative concrète en ce sens fut la Sainte-Alliance dont les tendances étaient loin d'être purement idéalistes, et elle disparut rapidement. Près d'un siècle plus tard, en 1898, la Russie invita les principales puissances à participer à la conférence de La Haye et posa, pour la première fois, sur le plan international, le problème de la limitation des armements : cette idée parut alors si révolutionnaire que les puissances invitées la rejetèrent finalement. Le résultat de la première conférence de La Haye fut réduit à une convention concernant le travail des femmes. Cependant on fixa la date de la deuxième conférence qui eut lieu en 1908, sans grand résultat pratique. Une troisième conférence fut prévue mais elle n'eut pas lieu en raison de la première guerre mondiale. Les

[184] I Corinthiens, VI, 9.

horreurs de cette guerre imposèrent aux hommes d'Etat responsables l'idée qu'un organisme international permanent, doté de certains pouvoirs, était nécessaire. Ce fut la Société des Nations. Cet embryon de *centre magnétique international* se résorba à la suite de plusieurs crises qui sapèrent son autorité, faible dès sa naissance. Et elle sombra en 1939. C'est à la suite de la deuxième guerre mondiale qui coûta à l'humanité quelque 50 millions de vies qu'en 1945 se réunit à San Francisco une nouvelle conférence qui adopta la Charte des Nations Unies. Les Nations Unies ne constituent pas encore une organisation à proprement parler mondiale. Le *centre magnétique* de l'homme ne prend pas non plus immédiatement sous son autorité les trois centres et tous leurs secteurs. Toute croissance exige du temps. Mais ce qui est certain c'est que, malgré les critiques acerbes dont l'Organisation des Nations Unies est l'objet, personne ne souhaite aujourd'hui sa liquidation. Non pas que l'on soit satisfait des résultats obtenus; non pas que l'on croie — sauf certains enthousiastes — qu'un avenir brillant soit réservé à l'organisme politique international, mais parce que tout le monde se rend parfaitement compte que si les Nations Unies disparaissaient, la situation internationale s'aggraverait encore et que les chances d'une troisième guerre mondiale s'accroîtraient. Or une nouvelle guerre mondiale se terminerait vraisemblablement par un incendie général de la planète embrasée par le feu et les flammes des explosions atomiques.

Les Nations Unies représentent actuellement un centre analogue à l'embryon du *centre magnétique* de l'homme qui poursuit le travail ésotérique. Ce centre, à moins que les dirigeants de l'un ou l'autre camp ne soient atteints de folie, ne pourra plus être négligé ni liquidé. Normalement, l'Organisation internationale doit sortir renforcée des crises et des dangers qu'il lui faut traverser. On perçoit déjà des signes qui font pressentir qu'avec le temps elle peut devenir une véritable organisation mondiale susceptible de se transformer plus tard en autorité super-étatique, garantissant sur la planète un ordre juste et durable. Elle prendra alors en main la coordination des efforts constructifs de l'humanité entière.

Cette tâche de l'Organisation internationale ne pourra être pleinement réalisée que par les générations suivantes, quand l'*homme nouveau* prendra les rênes du pouvoir.

Il serait inutile, dans le cadre de notre étude, de poursuivre davantage le présent examen; il nous suffit d'attirer l'attention du lecteur sur l'analogie frappante qui se dégage entre la formation du *centre magnétique* chez l'homme et, sous forme d'organisation internationale, dans le corps de l'humanité tout entière.

***

Ces considérations montrent où se place de nos jours le centre de gravité du travail ésotérique. C'est dans l'accumulation des efforts tendant à former l'homme de type nouveau. Or, cette formation est inséparable du travail sur soi : elle est conditionnée par lui, elle débute par lui. Il en est le fil d'Ariane.

Les efforts personnels conscients, notamment les efforts *à deux* entre être polaires et les efforts communs des personnes qui ont déjà progressé dans la recherche de la *Voie* jalonnent la route de ceux qui veulent servir et participer utilement à l'oeuvre rédemptrice que le travail ésotérique veut accomplir aujourd'hui dans le monde entier.

CHAPITRE XIX

Il existe une différence essentielle entre connaissance ésotérique et connaissance purement intellectuelle. Celle-ci est indépendante des qualités morales de l'étudiant ou du savant. Ainsi être méchant ou hypocrite n'empêche nullement de faire une découverte scientifique. C'est pour cela que la connaissance intellectuelle ne dépasse pas le plan de l'information; elle n'y prétend d'ailleurs pas. Et elle demande uniquement, pour être assimilée, des efforts intellectuels. La connaissance ésotérique est de nature différente. Ici, la théorie, pour être comprise et correctement assimilée, exige non seulement un effort intellectuel, mais encore une participation de l'*être*. Ceci est bien plus vrai encore s'agissant de la pratique qui constitue la partie essentielle de ce travail. N'oublions pas non plus que la connaissance ésotérique traditionnelle, fruit de la Révélation, est une Parole vivante. Une fois reçue, elle travaille en nous, même lorsque nous n'y songeons pas, que nous veillions ou dormions, et nous imprègne peu à peu.

La connaissance intellectuelle est de nature objective, en ce sens qu'elle ne dépend pas de la Personnalité de l'étudiant ou du savant : elle se situe en dehors de celle-ci. La connaissance ésotérique, ayant pour objet d'étude l'étudiant lui-même, est forcément subjective. Elle ne deviendra objective que lorsque la Personnalité de l'étudiant aura elle-même atteint le niveau objectif de l'*être* par sa jonction avec le *Moi* réel. La Tradition appelle cette sorte de connaissance *eau vive*[185] par opposition à la connaissance purement intellectuelle, l'*eau morte*. Cependant, dans le travail ésotérique, les deux ordres de connaissance sont indispensables. Aussi la formation académique facilite-t-elle grandement ce travail par la discipline de pensée qu'elle impose et par la méthode qu'elle inculque. Cela est particulièrement vrai lorsque l'enseignement ésotérique fait usage de la méthode psychologique, comme c'est le cas dans le présent ouvrage. Il ne faut cependant pas en conclure qu'une étude purement rationnelle, théorique, donc intellectuelle, de la doctrine puisse jamais, à elle seule, conduire sur la voie de l'évolution. Car la science ésotérique va au-delà du *savoir* et du *comprendre*, objectifs communs de toutes les sciences. De son point de vue, l'atteinte de ces objectifs n'a de valeur que dans la mesure où elle donne accès au *savoir-faire*. Vue sous cet angle, la science ésotérique a une nature semblable à celle de la science appliquée, avec cette différence toutefois que le savant et, d'une façon générale, le technicien cherchent à maîtriser les éléments du monde extérieur par des moyens extérieurs, alors que l'homme *intérieur* parvient à des résultats analogues, peut-être plus grands encore, en s'appuyant sur la maîtrise des éléments de son monde intérieur. Mais dans les deux cas, le principe mis en application est le

---

185 Jean, IV, 10.

même : la théorie pure doit céder à la pratique. Et, dans les deux cas, ce n'est que le résultat qui compte.

***

En s'observant et en observant autrui par les moyens que lui offre la conscience de veille, l'homme *extérieur* confond souvent les notions d'*être* et de *paraître.* Car, observé à travers le prisme de la Personnalité, cet organisme sous-développé donc imparfait, le Réel apparaît comme relatif. Discerner l'un de l'autre est donc particulièrement difficile pour l'homme 1, 2 ou 3 qui, ne trouvant pas de critère qui lui permette de faire cette distinction, dit : *tout est relatif,* assertion qui n'a elle-même qu'une valeur relative.
Pour pouvoir pénétrer le sens profond de la différence entre les notions *être* et *paraître,* il faut remonter aux sources, à l'origine même de la Création. Lorsque apparaît la Manifestation, sous la forme de l'Univers créé, le rapport de l'*Infini à Zéro* fait place au rapport d'une quantité infiniment grande à une quantité infinitésimale : cette approximation représente une variation infime du point de vue quantitatif, mais considérable du point de vue qualitatif. Lorsque ces deux rapports, au lieu d'être distincts, sont confondus, cette confusion se transmet d'échelon en échelon jusqu'au point où elle provoque la non-distinction entre *être* et *paraître,* lesquels représentent un reflet lointain des deux premières formules. Les rapports entre cosmos avoisinants sont non pas ceux du zéro à l'infini, comme il est dit parfois, mais ceux d'une infinitésimale à un infiniment grand. Dans ces rapports, l'infinitésimale n'est pas une quantité négligeable. Pour le *Microcosmos*, qui est l'homme, le spermatozoïde, qui est le *Micro-microcosmos,* n'est pas un zéro. L'homme lui-même en provient. De même, l'homme ne saurait être considéré non plus comme un zéro vis-à-vis du *Tritocosmos* qui est la vie organique sur la Terre. L'homme la transforme profondément et prétend même la maîtriser totalement. C'est que les trois cosmos consécutifs forment un ensemble et, à certains égards, un cycle fermé. Ainsi, une galaxie, comme notre Voie Lactée, qui est un *Mégalocosmos,* forme, avec l'ensemble des étoiles, c'est-à-dire des *Deuterocosmos* qui la composent, et avec les systèmes planétaires de celle-ci, ou *Mesocosmos,* un cycle fermé. Autrement dit, une galaxie est un des organes du *Macrocosmos,* le Grand Univers. Les lois qui régissent ce système de trois cosmos successifs, embrassés par la galaxie — *Megalocosmos* — , sont, comme nous l'avons vu (Chapitre IX, p. 104), deux fois plus nombreuses que les lois régissant les rapports entre galaxies dans l'ensemble de l'*Aghiocosmos,* embrassé par le *Protocosmos.* Alors que chaque galaxie est régie par six groupes de lois, le cosmos supérieur, l'Aghiocosmos n'est régi que par trois groupes de lois. Certaines lois de la Nature, auxquelles sont soumis les cosmos inférieurs, sont sans action dans les cosmos supérieurs[186]. Il faut noter qu'à l'intérieur des groupes de trois cosmos, l'influence de l'un à l'autre ne s'exerce que d'un échelon à l'échelon voisin. C'est ainsi que le *Micro-microcosmos* n'a aucune influence sur le *Tritocosmos.*

***

La relation entre Infinitésimale et Infiniment Grand considérée sous son aspect dynamique, c'est-à-dire sous la forme d'un mouvement cyclique perpétuel, conduit en ultime abstraction au schéma fondamental de la Création et rend intelligible sa raison d'être. La condition première de la Création est la mise en oeuvre du *principe d'Imperfection*[187] et du *principe d'Asymétrie* qui en découle : ceux-ci, à leur tour, sont la condition du surgissement et de la durée de l'Existence dans l'Espace et dans le Temps.

[186] Ce fait pourrait expliquer la théorie récente d'après laquelle la loi de Newton ne serait pas une loi universelle, mais ne s'appliquerait que dans des secteurs limités de l'Univers.
[187] Cf. ch. XIV, p. 152.

Le rapport entre l'Infini et le Zéro parfait, formule du statisme universel, exprime l'*Absolu* dans son état non manifesté :

$$\frac{\infty}{0} = \infty \qquad \text{(I)}$$

Le sens de la Création consiste dans la réalisation à partir du Zéro d'une Unité semblable à l'Infini. Le concept premier de la Manifestation s'exprime donc dans l'équation suivante, en désignant par α l'Unité :

$$\frac{\alpha}{0} = \infty \qquad \text{(II)}$$

d'où, comparant (I) et (II) on tire :

$$\frac{\infty}{0} = \frac{\alpha}{0} \qquad \text{(III)}$$

ou encore :

$$\infty = \alpha \qquad \text{(IV)}$$

Cette série de quatre équations désigne, en langage mathématique :

I. — l'Absolu non manifesté;
II. — l'idée de la Création;
III. — la formule de pré-Création (en termes dogmatiques : l'Etre *engendré* et *non-créé*);
IV. — La Création parvenue à son achèvement. En d'autre termes, à ce stade, *l'Univers accompli* aura comblé la distance qui sépare du *Dieu Créateur*. Ce sont là le sens et le but de la *Manifestation.*

La technique de la Création consiste en ce que le Zéro initial, général, rendu volontairement imparfait, est divisé en une infinité de zéros distincts. C'est la *chute des Ames.* Cette chute n'a pas été uniforme, sa profondeur ayant varié pour les différentes Ames, comme l'indique la Tradition. Ce fait conditionne la variété infinie de l'Univers, ordonnée par le *Système des Cosmos.*

On comprend que chacun de nous a sa source dans une des différentielles du Zéro général rendu imparfait : cette différentielle est notre Personnalité. Le sens et la mission de notre vie sont de créer, partant de cette différentielle du *Zéro,* une différentielle d'*Unité.* La quatrième équation prendra alors, pour l'ensemble, la forme suivante :

$$\alpha = \int_0^\infty d.\ \alpha \qquad \text{(V)}$$

ou, pour chaque cas particulier :

$$d.\alpha = d\ 0.\ \infty \qquad \text{(VI)}$$

Remarquons que l'exposé qui vient d'être fait est le point de départ pour l'étude d'une branche importante de la science ésotérique, la *Doctrine des Nombres.*

***

La Personnalité n'est donc qu'une différentielle du Zéro rendu imparfait, et du fait de cette imperfection fondamentale, elle n'a qu'une existence *prêtée.* C'est aussi pourquoi le *paraître* prend pour elle la valeur d'*être.*

Le point d'évolution où se trouve actuellement l'Univers entier, avec tout ce qu'il renferme, y compris chacun de nous, se situe entre la troisième et la quatrième étape, entre la *pré-Création* et la *Création finale, accomplie.* L'équation (VI) permet de comprendre que la création, à partir de notre Personnalité (d. 0), par le travail ésotérique (∞) d'une *individualité* nouvelle (d.α) participe à l'évolution générale de l'Univers. Cette création contribue en effet, par l'insertion d'infinitésimales appartenant au Réel (d. α)

à parfaire le contenu de la formule : $\int_0^\infty d.\ \alpha$ qui, *in fine,* sera égale à :

$$\int_0^\infty d.\ \alpha \quad \alpha = \alpha \qquad \text{(VII)}$$

Les idées exposées ouvrent les yeux sur l'audace et la profondeur de la Création. Peut-être sentirons-nous maintenant, exaltante, la valeur inestimable de ce prêt divin qui nous est échu, de ce corps qui, dépositaire d'une Personnalité, nous permet de devenir Unité réelle. Sans doute, éprouvons-nous aussi un sentiment de frayeur en songeant avec quelle légèreté nous faisons usage de ce prêt. Nous laissons notre vie glisser sans songer au problème qu'elle nous pose, sans songer au *terme* où le prêt de la vie arrive à échéance. Si nous nous arrêtons un instant pour méditer ces idées, nous saisirons d'une manière nouvelle le sens vrai de la parabole des Talents[188].

Essayons de saisir quel est, dans le cadre de la recherche de la Voie, le moyen concret qui permet d'effectuer cette transformation merveilleuse du factice au réel, de gagner cinq talents pour cinq, ou du moins deux pour deux, comme l'indique la parabole.

***

Etre veut dire être dans le *Présent*. Dans l'Avenir nous ne sommes pas encore et dans le Passé nous ne sommes plus. Mais qu'est-ce que le *Présent* ?

Le *Moi* de la Personnalité, n'étant qu'un prêt, est un *moi* provisoire, dont l'homme se sert faute de conscience du *Moi* réel. Avec ce *Moi* de la Personnalité, l'homme vit soit dans l'Avenir, soit dans le Passé, la Personnalité *n'a pas de Présent* : celui-ci lui apparaît comme une ligne

188 Matthieu, XXV, 13-30

de démarcation, parvenu à laquelle l'Avenir se transforme mystérieusement en Passé. C'est pour cette raison que l'existence de la Personnalité apparaît comme factice, irréelle. Ce que, dans le langage courant, nous appelons *Présent* est en réalité la partie plus ou moins proche du Passé où nous insérons nos prévisions de certains éléments probables du proche Avenir, mais un *Présent* réel nous semble inexistant. Cette conception, cependant, est erronée. En réalité, la succession des événements dans le Temps, c'est-à-dire l'Histoire sous tous ses aspects, est une suite ininterrompue de parcelles indépendantes et autonomes du *Présent réel*. En d'autres termes, notre représentation du *Présent* comme ligne imaginaire de démarcation à laquelle l'Avenir se transforme en Passé est fausse. Comme est fausse notre conception classique de l'Avenir et du Passé. En effet, tout ce qui existe, existe dans le Temps. Un objet possédant trois dimensions d'espace, bâti de solide matière, a encore besoin pour affirmer son existence de l'élément Temps, la quatrième perpendiculaire. Si on ne lui accorde pas un instant de temps, il ne peut pas exister. *Le Présent a donc nécessairement une étendue.* Pour l'homme *extérieur,* cette étendue est très courte et d'ailleurs individuelle. Mais si l'on réduit ce minuscule *Présent* au zéro qu'on le croit être, c'est en fait la cessation pure et simple de l'existence et c'est bien ainsi qu'advient la mort.

Sous forme mathématique, notre existence, comme celle du monde entier, dans lequel nous vivons, peut être exprimée par la formule suivante :

$$v = \int_{n}^{m} dP$$

où v représente la vie, où n et m, naissance et mort, sont les limites de l'intégrale, et dP est la différentielle du *Présent.*

Cette formule permet de saisir que l'homme tel que nous le connaissons n'est — comme tout être — qu'une série de coupes consécutives d'un être intégral dont l'existence se prolonge dans le Temps, du moment de la naissance à celui de la mort. Nous verrons plus tard que l'homme a un autre mode d'existence, celle de l'Eternité, et encore un troisième sur le plan des principes, au sein de l'Absolu.

La Tradition enseigne que là se trouve le gage de la *Résurrection générale* promise, lors de l'*Accomplissement,* lorsque l'Univers entier et *tout ce et ceux* qui l'habitent atteindront ce but qui est l'accession de l'Imperfection et de l'Asymétrie à l'état de Perfection. Cette Perfection elle-même est, du point de vue qui nous occupe, existence dans le *Présent réel,* qui couvre pour chaque *Individualité* tout son Passé et tout son Avenir.

L'Accomplissement est la fin de l'*Evolution générale,* évolution lente et dramatique, succession interminable de naissances, de souffrances et de morts à travers des éons d'amour et de labeur. Cette évolution d'ensemble est régie par une loi dont nous avons étudié d'autres aspects, la *Loi Générale.* Jalouse de retenir chacun à sa place, elle conduit l'ensemble de la Création vers le sommet par étapes fixées de manière à permettre une progression commune, malgré les variations des rythmes individuels.

L'*évolution ésotérique* suit une autre loi et une autre voie. Celle-ci est pour ainsi dire *perpendiculaire à la première*. Elle suit la *Loi d'Exception* qui ouvre la possibilité d'une régénération individuelle plus rapide. C'est un chemin escarpé, dangereux, où il faut du courage pour s'engager et où la rapidité du résultat ne s'obtient qu'au prix de grands efforts. De plus, le privilège de forcer la *Loi Générale,* de suivre le *chemin resserré*[189] et de bénéficier de l'aide d'un guide sans lequel l'ascension ne serait pas possible, est accordée à une condition expresse : *celui dont les efforts individuels ont porté leurs fruits doit être prêt à reprendre le travail pour contribuer à l'évolution générale.* Cette règle a un corollaire qui tend à assurer la

[189] Matthieu, VII, 14.

continuité dans le travail ésotérique en y établissant une chaîne : *on ne passe pas au degré suivant de l'évolution sans avoir formé et mis quelqu'un à la place que l'on quitte.*

***

La durée du Présent des êtres vivants est individuelle. Pour l'homme *extérieur*, cette durée est du même ordre qu'une respiration. Dans un état normal et calme, cela donne environ trois secondes. La science positive parvient empiriquement à une conception comparable en introduisant en Psychologie la notion du *Présent mental.* On entend par ce terme un espace de temps susceptible de resté embrassé en son ensemble dans une unité perceptive d'appréhension des stimulations successives, sa durée moyenne étant évaluée à environ cinq à six secondes[190].

La science ésotérique qui considère moins dans la personne des caractères fixés que des possibilités de développement indique que le *Présent* individuel peut être réduit ou élargi. Le rythme respiratoire normal de l'homme *extérieur* dans un état de calme donne, avec ces trois à quatre secondes, la limite maximum de ce présent pour ce type d'homme.

Il suffit alors que le sujet éprouve une émotion pour que sa respiration prenne un rythme accéléré. Une nouvelle inattendue « coupe la respiration »; enfin, la respiration peut être considérablement accélérée à la suite d'efforts physiques. Dans tous les cas, le *Présent* subit une réduction proportionnelle à l'accélération du rythme. Et, pour que la personne retrouve sur le plan psychique et moral son état habituel, il faut que les rythmes de son corps et, en particulier, le rythme respiratoire soient redevenus normaux. En revanche celui qui pourrait maintenir ses rythmes physiques en l'état dans des circonstances exceptionnelles conserverait, avec l'intégralité de son *Présent*, un calme et un détachement qui lui permettraient de prendre des décisions rationnelles. Et c'est bien la mesure dans laquelle une telle maîtrise existe qui situe la supériorité d'un être. Un aphorisme décrit sous forme imagée cette situation : *dans le combat est victorieux celui qui entend la battue de son cheval.*

Pour celui qui *conflue*, c'est-à-dire qui s'abandonne aux circonstances, le *Présent* tend à disparaître, et s'il prend à ce moment des décisions, il est probable qu'il aura lieu de les regretter ensuite. Si le fait de *confluer* avec le travail accéléré d'un des centres inférieurs entraîne l'accélération de la respiration et provoque, en conséquence, un rétrécissement du *Présent*, la concentration, sous toutes ses formes, contribue en revanche à son élargissement. Plus la *concentration* est accentuée, plus la respiration devient lente. Dans l'état de contemplation, elle devient imperceptible.

***

La *Doctrine du Présent* permet de mieux comprendre le vrai sens de l'image de l'homme dans sa coupe de l'instant, celle selon laquelle il se voit lui-même et apparaît à ses semblables.

Derrière ces coupes successives, dont chacune représente un instant au cours duquel s'allume, avec chaque respiration, la *différentielle du Présent,* on trouve tout un *film*. Ce *film* représente, dans les limites comprises entre la naissance et la mort, la vie de chacun d'entre nous avec tous les êtres que nous y avons rencontrés et l'ensemble des circonstances matérielles et morales qui nous ont entourés. Cela est comparable à ce qui se passe quand on observe le film d'un kaléidoscope à travers sa fente étroite, ce qui donne l'illusion d'un mouvement dans le Temps. Et la largeur de cette fente d'observation est analogue à la *différentielle du Présent.*

---

[190] *Vocabulaire de la psychologie,* publié avec la collaboration de l'Association des travailleurs scientifiques, par Henri Piéron, professeur au Collège de France, directeur de l'Institut de Psychologie de l'Université de Paris, Presse Universitaires de France, 1951, p. 222.

L'exemple du kaléidoscope va nous permettre de préciser la notion de *durée du Présent.* En réalité le *Présent* ne saurait durer et en fait il ne dure pas, parce que tout ce qui existe dans le Temps et par conséquent tombe automatiquement dans le domaine de l'Avenir-Passé. L'expression : *durée du Présent* est conventionnelle. Elle facilite l'accès de notre intelligence, qui prend le Temps pour une catégorie absolue, à la notion du *Présent*, catégorie qui, en réalité, se situe en *hors du temps*. Nous ne devons pas perdre de vue cette considération lorsque nous utiliserons désormais ce ternie conventionnel de *durée du Présent.*
L'exemple du kaléidoscope, disions-nous, permet de donner un sens réel à cette expression conventionnelle. Il est juste, en effet, de mesurer le *Présent* individuel par des unités de Temps; seulement, on mesure ainsi, non pas le *Présent* lui-même non mesurable, mais la *largeur de la fente* par laquelle on observe le film du kaléidoscope, ou le *film* de la vie. Voici un autre exemple choisi pour mieux faire comprendre ce mécanisme qui nous domine.
Imaginons un être sans dimension, c'est-à-dire un point vivant doté de l'intelligence de la première dimension. Admettons que cet être vit sur une ligne géométrique, disons une courbe. Pour lui, toute la notion de l'espace est réduite à trois représentations : ce qui est devant, ce qui est derrière et ce qui est ici. De plus il croit que la courbe sur laquelle il vit est une droite, parce que son esprit est démuni de la notion de deuxième dimension, nécessaire pour concevoir une courbe.
L'être humain, tridimensionnel dans l'espace, est monodimensionnel dans le Temps. Il vit donc dans le Temps sur une ligne et ne perçoit rien en dehors de cette ligne. Toute sa notion du Temps se réduit, par analogie avec l'exemple ci-dessus, à trois représentations : devant — l'Avenir; derrière — le Passé; enfin, ici — le *Présent* qu'il conçoit comme étant sans étendue.
Mais si, par des exercices appropriés, notre point vivant pouvait acquérir le sens de la deuxième dimension, et si on l'arrachait alors de la ligne géométrique sur laquelle il vivait, croyant qu'il n'y avait rien ailleurs, il constaterait à ce moment avec surprise qu'il lui est possible d'observer non seulement le point *ici,* mais simultanément deux tronçons de la ligne, un devant et l'autre derrière lui.

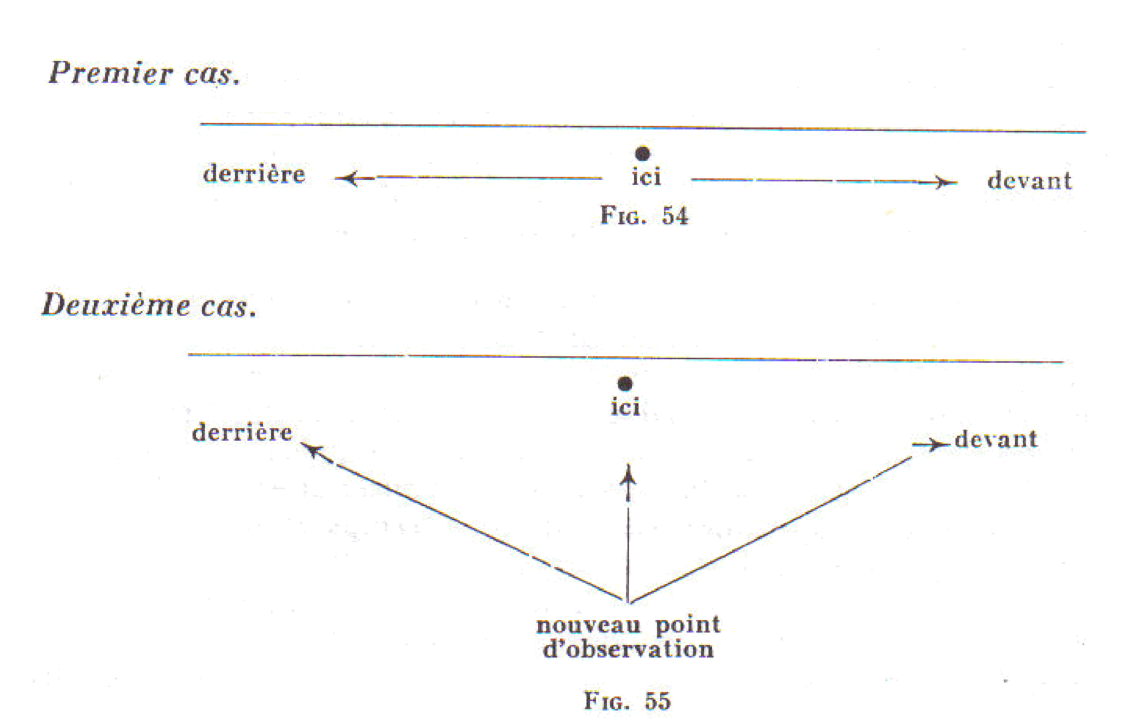


Fig. 54

Fig. 55

L'analogie avec l'homme *extérieur* qui vit sur une ligne du Temps est complète.
On se souviendra que cette ligne est courbée selon la *Loi de Sept*. Or, monodimensionnel dans le Temps, l'esprit humain ne peut pas voir, dans l'Avenir, la déviation de cette ligne.

L'Avenir se présente à lui non pas comme une progression courbée, mais comme la droite du Temps, tangente au moment présent. C'est l'une des principales causes pour lesquelles l'homme se trompe dans ses prévisions de l'avenir.
Or, passant par le stade de l'homme 4, et parvenant à celui de l'homme 5, celui qui progresse vers la *Voie* commence à acquérir la faculté de perception de la deuxième dimension du Temps. Alors, de la même manière que dans l'exemple du point arraché à sa ligne, il observe simultanément le moment présent, l'Avenir et le Passé. C'est dire que notre conception de l'Avenir et du Passé est une conception relative, propre à l'intelligence limitée de l'homme *extérieur* et qu'en réalité, objectivement, il n'existe que le *Présent,* un *film* qui comprend, pour chaque cycle donné, tout l'Avenir et tout le Passé.
On comprendra mieux maintenant cette phrase énigmatique et grammaticalement absurde de Jésus : *...avant qu'Abraham fût, je suis*[191].
Ceci dit, on se rendra compte que *le travail ésotérique sur soi a pour objet essentiel d'élargir la fente individuelle donnant le Présent.*
La succession ininterrompue des dP permet à l'homme de vivre sur une ligne du Temps. Mais la fente propre à l'homme *extérieur* n'est pas suffisante pour qu'il perçoive à la fois l'Avenir et le Passé dans un grand *Présent* et bénéficie de cette existence permanente. Pour cela, la fente doit être convenablement élargie.
La perception du *Moi* dans un *Présent* couvrant ainsi l'Avenir et le Passé n'est autre chose que la conscience du *Moi* réel. Le *Présent* ainsi conçu est la *Vie*; la fente de trois secondes est la célèbre *porte étroite.*
Entrez par la porte étroite, dit Jésus. *Car large est la porte et spacieux est le chemin qui mènent à la perdition. Nombreux sont ceux qui entrent par là. Parce que étroite est la porte, resserré est le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent*[192].
C'est aussi le célèbre *trou d'une aiguille*[193].
En corrélation avec l'examen des éléments qui facilitent ou empêchent l'accès à la *Voie*, il est utile de commenter le dernier texte cité qui, lui-même, complète et explique le précédent. C'est à l'occasion d'un entretien avec un jeune homme riche que Jésus s'écria :
Mes enfants, qu'il est difficile à ceux qui se confient dans les richesses d'entrer dans le royaume de Dieu[194].
Et il ajouta :
Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu[195].
La question se pose : qui est un riche ? Est riche, au sens ésotérique, celui qui attribue la valeur réelle à sa Personnalité, qui place en elle sa confiance et ses espoirs. Et cela, indépendamment du fait qu'il a beaucoup de biens ou qu'il ne possède rien.
Pour s'engager sur la *Voie,* l'homme doit nécessairement passer d'abord par l'effondrement intérieur de la Personnalité, ce que nous appelons la *faillite morale.* Alors il connaîtra la vaine illusion de l'orgueil et la valeur réelle de l'humilité. Riche ou mendiant, il deviendra ainsi *pauvre en esprit. A présent, il glissera sans peine à travers le* trou d'aiguille. Car il est dit :

Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux[196].

---

[191] Jean, VIII, 58.
[192] Matthieu, VII, 14.
[193] Marc, X, 25; Luc, XVIII, 25.
[194] Marc, X, 24-25; Luc, XVIII, 24-25.
[195] Matthieu, XIX, 23-24; Marc, X, 25; Luc, XVIII, 25.
[196] Matthieu, V, 3.

CHAPITRE XX

Le système d'exercices ésotériques est conçu pour que les personnes qui ont déjà acquis un certain bagage de connaissances théoriques puissent passer au travail pratique. Il est basé sur la *Doctrine du Présent.* Ces exercices sont divisés en trois groupes, en corrélation avec la structure de la Personnalité. Ces trois groupes d'exercices ne visent qu'un seul but général : l'acquisition du *Présent réel.* Ils sont d'ordre physique et psychique. Pour que les exercices psychiques puissent être féconds, il est nécessaire, par une série d'exercices physique, de rendre le corps capable de supporter le travail demandé. N'oublions pas que nous vivons *dans le corps* et que, convenablement entraîné et discipliné, ce dernier représente un instrument merveilleux, d'ailleurs le seul à notre disposition pour atteindre le but proposé. N'oublions pas non plus que le développement ésotérique exige des efforts considérables, dépassant largement ceux que l'on déploie généralement dans la vie. Pour soutenir ces efforts, le corps doit être sain, fort et entraîné.

Les trois groupes d'exercices pratiqués tout le long de la *Voie* ont pour objectifs :

— la maîtrise du corps;
— la maîtrise de la Personnalité;
— la prise de contact avec les niveaux supérieurs de la conscience.

On voit que ces exercices touchent aux trois *Moi* de l'homme : par un entraînement basé sur une discipline rigide du *Moi* du corps et du *Moi* de la Personnalité, on s'ouvre l'accès à la conscience du *Moi* réel. Telle est la théorie. La pratique a été élaborée, depuis des temps immémoriaux : elle comporte huit groupes-échelons d'exercices.

***

Le premier groupe est relatif à la *propreté extérieure* : le corps doit être soigneusement lavé tous les jours; attention spéciale à la propreté de l'ombilic, des pieds et des organes génitaux. La tête doit être lavée régulièrement. Les narines doivent être dégagées pour laisser passer l'air librement.

***

Le second groupe a trait à la *propreté intérieure* : l'évacuation complète et régulière du tube digestif doit être rigoureusement observée. La constipation intoxique profondément l'organisme. En arrêtant à un certain point la fonction digestive qui s'exerce normalement

suivant la *Loi de Sept*, elle empêche la transmutation des hydrogènes et prive ainsi l'organisme de la partie la plus précieuse, pour le travail ésotérique, de l'énergie solaire. La possibilité de s'élever au-dessus des niveaux inférieurs de la conscience échappe alors à l'homme.

Ces deux groupes d'exercices ont une grande importance, quoique leur valeur soit pour ainsi dire négative; car ils ne conduisent pas par eux-mêmes vers l'évolution ésotérique. Mais ils sont une condition indispensable de cette évolution. Ils doivent donc être soigneusement pratiqués.

Le maintien de la propreté intérieure est facilité par des exercices physiques quotidiens : marche, gymnastique, et par un régime alimentaire approprié. L'expérience permettra de mesurer quelle est, dans ce domaine, pour chacun, la juste mesure : car, ici encore, nous devons nous garder de tomber dans l'exagération. Cette juste mesure sera reconnue à la sensation de satisfaction qu'elle provoque. L'activité et le régime auxquels nous nous soumettons doivent être sains, fortifiant, agréables. Le but est de redonner à l'organisme son équilibre naturel, généralement rompu par les conditions artificielles dans lesquelles nous vivons et nous travaillons. Le maintien de notre poids dans les limites normales témoigne aussi d'un choix correct dans notre mode de vie.

Dans la pratique monastique, les conditions d'une vie équilibrée sont fixées par la *Règle* établie depuis des siècles et pratiquée sous la direction de l'*Ygoumène* (supérieur). Dans le travail ésotérique poursuivi dans le siècle, ces conditions doivent être étudiées et appliquées par le pratiquant lui-même.

***

Le troisième groupe d'exercices vise à l'acquisition d'une *posture correcte*. Les exercices psychiques exigent que, pendant leur durée, le corps se trouve dans un état d'équilibre aussi parfait que possible, de façon que l'attention puisse se concentrer tout entière sur l'objet de l'exercice. Pour cela, la meilleure posture, appelée dans la Tradition *pose du Sage*, doit être étudiée et pratiquée jusqu'à ce qu'elle puisse être maintenue *dans une immobilité totale* pendant le temps voulu. Elle se pratique dans la position assise, sur un siège dur ne dépassant pas une trentaine de centimètres de hauteur, les jambes croisées, les genoux écartés, les mains posées librement sur les genoux. La position des bras et des mains peut changer d'après l'objet de l'exercice.

La condition essentielle est que la tête, le cou et la colonne vertébrale se trouvent sur un ligne droite verticale. Les épaules doivent être rejetées en arrière, la tête haute. Pour les dolichocéphales, on veillera à ce que le sinciput soit maintenu à l'horizontale.

Tous les muscles doivent être relâchés. On le contrôlera en les contractant d'abord groupe par groupe, au maximum, pour les relâcher brusquement ensuite. La taille doit être cambrée, et le dos et la tête, si l'on observe les indications qui viennent d'être données, se placent naturellement dans la position correcte, en ligne droite. Il faut éviter à tout prix de courber le dos pendant les exercices, car si l'on prend cette mauvaise habitude, on risque d'endommager le système cérébro-spinal. De plus, on doit être attentif à ce que la colonne vertébrale ne fasse pas saillie. Enfin, on veillera à ce que les muscles des extrémités, mains — y compris les doigts — et pieds — y compris les orteils — soient complètement détendus.

Les yeux doivent demeurer immobiles. Leur position dépend de l'objet de l'exercice donné. Mais, en général, on doit regarder droit devant soi, le regard suivant une ligne parallèle au sol. Pour s'en assurer, on mesure la distance des yeux au plancher dans la position assise et on fixe au mur, à quatre ou cinq mètres devant soi, ce que la Tradition appelle le *soleil*. C'est un cercle noir, mat, de trois centimètres de diamètre, dessiné sur un carton blanc. La maîtrise des yeux ne s'acquiert pas tout de suite. Généralement, c'est le dernier organe qui se soumet à la discipline. Aussi, commence-t-on l'étude de la *pose du Sage* les yeux fermés. Plus tard,

lorsqu'on les ouvre, on tolère leur mouvement, à condition que le regard ne sorte pas des limites du *soleil*. Finalement, on parviendra à l'immobilité du regard.
Telle est la description sommaire de la *pose du Sage*. Dans la pratique, on se heurtera à une multitude de petites difficultés. Il ne faut ni s'en inquiéter, ni se décourager. En observant les prescriptions données, chacun doit chercher et trouver sa propre position d'équilibre. Cela, nous l'avons dit, ne vient pas tout de suite. Lorsque, à la suite d'essais répétés, la pose sera finalement trouvée, et pourra être facilement retrouvée, on le reconnaîtra à l'indice suivant : une sensation de détente et de repos que le sommeil lui-même ne donne pas.
La pratique de la *pose du Sage* constitue la condition indispensable du succès des exercices tendant à la maîtrise des processus physiologiques et à la discipline de la vie psychique. C'est pourquoi on doit mettre de l'application et de l'assiduité à rechercher cette pose et à la perfectionner.
La Tradition enseigne d'autres postures et d'autres mouvements : différentes sortes de génuflexions, prosternations, *stolpostoyanié.* Celle-ci consiste à demeurer debout comme un poteau. Elle était surtout en usage dans l'Eglise primitive d'Egypte. On choisissait des emplacements surélevés, le sommet de colonnes, par exemple, pour pratiquer cette sorte de performance qui exigeait une maîtrise considérable du corps et des nerfs, plus grande encore que celle dont devait témoigner un gabier dans la mâture d'un voilier.
Pour la pratique de la méthode psychologique, appelée *Voie Royale* dans la Tradition, la *pose du Sage* correctement tenue est nécessaire et suffisante pour la quasi-totalité des exigences de l'entraînement : presque tous les exercices psychiques et une grande partie des exercices physiques peuvent se faire à partir de cette pose.

***

Le quatrième groupe d'exercices concerne la *respiration*. La respiration représente un volant si l'on considère l'organisme comme une machine. Elle régularise le fonctionnement et maintient le rythme fixé par le travail du coeur. La respiration exerce une influence directe sur le métabolisme et contribue à la production, par l'organisme, des énergies les plus fines, nécessaires pour établir un contact avec les centres supérieurs. Cette influence peut être considérablement augmentée par le contrôle de la respiration et, en particulier, par la pratique de la respiration rythmée. Cette possibilité nous est offerte par le fait que les mouvements de la cage thoracique qui entretiennent la respiration ont une double régulation : instinctive-automatique, et volontaire. La possibilité de passer de l'une à l'autre jette dans notre organisme une *passerelle* entre les fonctions physiologiques et psychiques. Cette passerelle n'est pas unique, mais elle est très importante.
Cependant, s'ils ouvrent des perspectives séduisantes en vue de l'évolution ésotérique, les exercices respiratoires ont cet inconvénient que, mal conduits, ils peuvent entraîner des conséquences indésirables, ou même dangereuses, par exemple, provoquer l'emphysème pulmonaire ou dérégler le fonctionnement du coeur.
Le premier précepte relatif au contrôle de la respiration est simple. Il enseigne que, les poumons une fois remplis, il faut y retenir l'air. On trouve cette indication dans les textes de la Tradition orthodoxe remontant à une époque très éloignée. Cependant, la durée pendant laquelle cette suspension du rythme respiratoire doit être maintenue n'est pas précisée. Par la suite, toute une série de variantes relatives à la mise en pratique de ce précepte ont été élaborées. Mais, à cause des dangers qu'elles comportent si elles sont appliquées sans discernement, on ne doit en faire usage que sous le contrôle personnel et suivi d'un maître.
Depuis le début du siècle, on trouve dans le commerce une quantité de livres de source hindouiste, bouddhiste ou autre, commentés le plus souvent par des auteurs occidentaux, traitant de la question de la respiration contrôlée et rythmée. Sans entrer dans une analyse critique des systèmes et des indications que donnent ces ouvrages, nous devons insister sur le

danger de pratiquer des exercices respiratoires d'après de simples descriptions livresques, sans la présence assidue d'un guide compétent.

Dans la pratique monastique orthodoxe et surtout dans la branche russe de la Tradition, le chant liturgique, en tant qu'exercice respiratoire, joue un rôle important. Dans certains monastères, par exemple à Laure Petchera de Kiev, ce chant s'exécute à pleine voix. En même temps, la chorale doit se concentrer sur le thème du chant. Cet exercice mixte, à la fois physique, psychique et spirituel, emploie des moyens puissants et donne des résultats remarquables.

***

Le cinquième groupe d'exercices a pour objet la *constatation.* Avec l'exercice de constatation, on entre nettement dans le domaine du psychisme. En effet, par cet exercice, on aborde d'une manière pratique le problème de l'étude de soi.

Constater veut dire reconnaître l'état d'une chose ou d'un phénomène, établir un fait, *sans appliquer un jugement personnel quelconque.*

L'acte de constater implique donc, en même temps qu'une simple observation du fait, une prise de conscience de soi. Ainsi — et c'est là son sens ésotérique — la *constatation* exige une application double de l'attention à l'objet et à soi-même. Cet exercice demande toute l'impartialité dont on est capable. Sinon, il dégénère en un reportage, en une action unilatérale qui ne mène à rien au point de vue ésotérique.

La *constatation* comprend deux groupes d'exercices :

— la *constatation* dite *extérieure,* lorsque l'on observe un ou des objets extérieurs, y compris soi-même, lorsque l'on se regarde, pour ainsi dire, « du dehors »;

— la *constatation* dite *intérieure,* lorsque l'on observe un ou des traits, des faits ou des phénomènes de sa propre vie intérieure.

***

La *constatation* comprend toutes les modalités de l'attitude nouvelle de l'homme qui aborde le travail ésotérique, c'est-à-dire la lutte permanente contre l'emprise de la somnolence mentale. On sait qu'on peut regarder sans voir; c'est la caractéristique de la majorité de nos impressions visuelles. On peut regarder et voir; autrement dit, *observer.* Il y a un progrès, car il y a mise en jeu de l'attention; mais observer ne suffit pas pour obtenir des effets ésotériques, puisque dans l'attention l'objet peut encore nous séduire au point de nous faire perdre conscience de nous-mêmes. C'est lorsqu'on *observe* en appliquant un effort *conscient* dirigé simultanément vers l'extérieur et vers l'intérieur qu'on parvient à la véritable *constatation* qui, elle, produit un effet ésotérique. L'observation de cette règle générale de l'attention double est exigée tout le long de la *Voie* jusqu'au sommet de l'évolution ésotérique. C'est là le *tresvénié* de la Tradition, auquel il a déjà été fait allusion. C'est l'effort constant pour *veiller,* pour tenir présente à l'esprit l'idée du *Moi*, tout en continuant comme par le passé — ou mieux encore — son activité extérieure. La *constatation* a pour base et pour point de départ le précepte général de Jésus aux disciples : *ce que je vous dis, je le dis à tous : Veillez*[197].

Or, nous avons vu que l'homme *extérieur* vit absent de lui-même. Il vit dans des rêves : rêves de nuit, rêves de jour.

Nous dormons dans la vie et nous dormons profondément. Comment, en pratique, sortir de cette situation ? Cela est difficile et voici pourquoi. L'homme endormi conserve à la fois l'expérience de sa vie à l'état de veille et la mémoire de son nom, ce symbole de sa Personnalité. Cela lui permet, lorsqu'il se réveille, de retrouver sans difficulté sa conscience de veille. Mais pour passer de celle-ci au niveau supérieur de conscience, à la conscience du

[197] Marc, XIII, 37.

Moi réel, ces deux éléments essentiels : l'expérience de la vie et la connaissance de son nom *à ce niveau* lui manquent. C'est en travaillant sans relâche, « en vrille », par la pratique de la *constatation* qui comprend et implique l'effort conscient de *présence,* poussé jusqu'à la *présence en soi,* que l'homme peut parvenir à la deuxième Naissance qui est naissance de l'*Individualité,* c'est-à-dire jonction indissoluble de sa Personnalité, développée et née, avec son *Moi* réel. A ce moment, il obtiendra son nouveau nom et s'initiera progressivement à l'expérience nouvelle, auparavant insoupçonnée, à laquelle se réfère l'Apocalypse :
A celui qui vaincra, je donnerai... une pierre blanche sur laquelle est inscrit son nom nouveau que personne ne connaît si ce n'est celui qui le reçoit[198].

***

La *constatation extérieure* peut être *passive*. Elle porte alors sur les objets qui se présentent à nous, sur le film extérieur des événements, sans que nous exercions un choix parmi eux.
Elle peut au contraire être *active*. Elle choisit alors l'objet sur lequel elle s'exerce. Sous cette forme active, la *constatation extérieure* peut user d'une méthode particulière, qui, pratiquée régulièrement, aide beaucoup à connaître l'impression que nous produisons sur autrui. Bien que n'étant pas un but en soi, cet exercice est du moins un moyen précieux pour rejeter en grande partie les représentations fausses que nous avons de nous-mêmes. Cette sorte de *constatation* peut être appelée *constatation par réflexion,* ou encore *prise d'instantanés* de soi-même. Ces instantanés donnent les meilleurs résultats lorsqu'ils sont pris dans des réunions, au moment où l'on parle. Un effort brusque de *constatation* permet alors de *se sentir soi-même* tel que l'entourage nous voit à ce moment. Un album de tels instantanés permet de reconstituer devant notre regard mental l'image que nous offrons. Pour connaître cette image, un simple exercice fait avec deux glaces est aussi très utile. Notre image dans un miroir est renversée : le droit y devient gauche et vice-versa. Si nous nous regardons dans deux glaces, notre image est ainsi rétablie. Elle nous cause généralement une impression étrange. Les défauts de notre visage y apparaissent en effet accentués, parce que l'oeil ne peut plus faire cette correction automatique de nos traits à laquelle il s'est habitué pour une image renversée.
L'exercice à l'aide de deux glaces nous permet aussi de nous voir de profil. Nous ne connaissons guère nos profils. Ces visions nouvelles de nous-mêmes apportent toujours quelque chose.
La pratique orthodoxe connaît une forme de *tresvénié,* de *constatation extérieure active,* dont elle use largement. Il s'agit de la *prière de Jésus* ainsi conçue :
Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi, pécheur[199]. On reconnaîtra dans ce verset le double objectif proposé à l'attention : demande de grâce et conscience de soi comme pécheur. Donc les deux éléments requis pour la *constatation* sont réunis, à condition, bien entendu, que cette prière soit faite non pas mécaniquement, mais par un effort conscient de *présence*. L'évêque Théophane, dans ses commentaires, dit que la force de cette prière ne réside pas dans ses mots. Les paroles peuvent être modifiées. La puissance de l'invocation, dit-il, réside dans la *constatation* de notre état déchu en face de Dieu dans Son état de perfection. Cet effort de *constatation* simultanée, ajoutons-nous, crée ce que nous avons appelé la différence de potentiel génératrice du courant de grâce. La prière de Jésus est répétée par les pratiquants religieux ou laïcs un très grand nombre de fois, jusqu'à dix et même vingt mille fois par jour.

***

[198] Apocalypse, II, 17.
[199] Traduit du russe.

Le deuxième groupe de *constatations* comprend les *constatations intérieures.* C'est un vaste champ d'exercices indispensables qui, avec les précédents, établissent fermement sur le *Sentier* qui mène au *chemin d'Accès,* puis à la *Voie.*

Nous retrouvons à propos des *constatations intérieures* la même distinction entre exercice passif et actif, que pour les *constatations extérieures.*

Sous sa forme *passive,* la *constatation intérieure,* à pratiquer journellement, de préférence le matin et autant que possible à la même heure, consiste en ceci : après être demeuré dans la *pose du Sage* le temps nécessaire pour sentir les muscles détendus et le rythme du corps devenu normal et régulier, on doit *constater passivement* tout ce qui se déroule devant le regard mental. Cet exercice exige un entraînement. Il se peut qu'au début on ne voie rien, ou peu de choses. En persévérant, on découvre peu à peu tout un *monde*, riche de vie et de couleurs. Plus tard ce monde fera l'objet d'un travail destiné à y mettre de l'ordre pour, finalement, le maîtriser, en langage ésotérique, le *vaincre*. Mais auparavant, il faut le faire sortir entièrement des coulisses de notre conscience de veille. Cela s'obtient par cette *constatation passive*, calme et impartiale. L'impartialité surtout est exigée; car l'homme est généralement surpris de découvrir en lui certains mouvements émotifs et instinctifs, certaines idées qui, normalement, c'est-à-dire à l'état de *veille-sommeil,* lui paraissent tout à fait étrangers. Le chercheur apprendra progressivement à explorer son contenu moral. Il constatera que seule une faible partie de ce contenu figure habituellement sur la scène de sa conscience de veille, le principal étant relégué quelque part dans les coulisses de son âme. C'est avec stupéfaction, parfois avec frayeur, qu'il découvre en lui la coexistence — qui lui semblera impossible, absurde — d'un poète et d'un cynique, d'un héros et d'un lâche. Il s'apercevra qu'il est essentiellement un égoïste prêt à justifier devant lui-même, au besoin par les procédés les plus faux de rationalisation, n'importe quel état d'âme qu'il jugerait méprisable ou criminel chez autrui.

Des traits semblables — et il y en a un bon nombre plus détestables les uns que les autres — sont rejetés à l'arrière-plan de notre conscience, instinctivement dissimulés dans les «coulisses» et cela pour deux raisons. D'une part — et c'est le cas général — l'homme se fait de lui-même une représentation très éloignée de la réalité et il exclut purement et simplement ce qui, en lui, ne correspond pas à cette image. Or, ces caractéristiques rejetées ne cessent pas pour autant d'être siennes. D'autre part, l'homme a peur de ce qu'il est en réalité. Tant qu'il demeure dans la vie *extérieure*, il n'a pas besoin de procéder à une introspection qui le conduise à regarder en face sa vie intérieure. Dans les rares cas où des circonstances fortuites le mettent momentanément en face de lui-même, il détourne son regard mental pour retourner aussitôt à l'image qu'il s'est créée de lui-même. Cela procède, bien entendu, d'un mensonge systématique à soi-même, mais n'est point fait pour surprendre, étant donné que l'homme *extérieur* est né dans le mensonge, vit dans le mensonge et meurt dans le mensonge. Seul le travail ésotérique est susceptible de le conduire hors de cette *Brousse,* forêt pleine de bêtes féroces, dans lequel il vit. Mais alors il cessera d'être un homme *extérieur.*

Ce même exercice de *constatation* donne encore un autre résultat important. C'est la *reconnaissance du trait principal de la Personnalité.*

Chaque Personnalité a pour axe un trait principal, autour duquel gravitent toutes ses qualités et tous ses défauts. Il n'est pas nécessaire que ce trait soit marquant; il peut être insignifiant, même ridicule. Il est remarquable que l'homme accepte difficilement de se reconnaître dans ce trait principal. Il est important cependant de le connaître et de l'accepter. On pourrait dire sous une forme imagée que le saisir, c'est saisir le bout du fil qui permettra de dérouler la bobine. C'est par la reconnaissance et l'étude de son trait principal que l'homme pourra préciser et reconnaître son propre type et situer sans erreur possible le centre de gravité de sa Personnalité dans l'un des dix-huit secteurs des centres inférieurs. Ici, l'on sort de la théorie pour aborder le travail pratique par la reconnaissance du fonctionnement des trois centres et la

mise au point de ce fonctionnement. Ce travail se fait au long de ce que nous avons appelé le *chemin d'Accès.*
La pratique assidue de la *constatation,* sous la forme passive qui vient d'être décrite, est un instrument de sélection. Les faibles s'en détournent et abandonnent les recherches de la *Voie* pour mieux se plonger dans l'Illusion. Les forts se rendent compte de la terrible réalité que représente leur contenu moral et ils comprennent — non plus philosophiquement comme s'il s'agissait d'un autre, mais dans le bouleversement de leur âme — que le moment est venu de faire le bilan et de le déposer devant le Juge.
Mais cela demande du courage.
Nous avons déjà indiqué à plusieurs reprises que la *Voie* ne peut être atteinte sans que le chercheur ait accepté la faillite morale et l'ait dépassée. Nous sommes mieux à même maintenant de comprendre la raison et la signification de cette nécessité. L'homme a tout intérêt à procéder dès le début du travail ésotérique à l'établissement de son bilan moral : il lui sera moins pénible en effet d'en rechercher progressivement les éléments que de les rassembler d'un coup. Quelle que soit la méthode employée, le bilan doit être fait loyalement et ensuite déposé. Car, parvenu au niveau de l'homme 4, c'est-à-dire au bout du *chemin d'Accès* pour s'engager sur la *Voie*, l'homme ne peut plus être porteur d'une image mensongère de lui-même. Il doit *devenir comme un enfant,* c'est-à-dire dépouillé de mensonge et d'illusion vis-à-vis de lui-même, débarrassé de tout l'artificiel que son instruction, son éducation et l'expérience de la vie ont déposé en lui. C'est là le sens des paroles de Jésus : *je vous le dis en vérité, si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux*[200].
Cet exercice de *constatation intérieure* est l'instrument qui permet au chercheur courageux et persévérant de redevenir *un enfant* et d'entrer d'un pied ferme sur la *Voie* du Salut.
Sous forme active, la *constatation intérieure* est choix de l'objet de notre vie intérieure sur lequel nous portons notre attention; sous sa forme type, c'est l'examen de conscience, tel qu'il doit être pratiqué.
Le but est ici le même que dans la *constatation extérieure* active.
L'un ou l'autre de ces exercices conduisent à la *concentration,* que l'objet soit intérieur ou extérieur, puisque le Royaume de Dieu est la fois en nous et en dehors de nous (voir Fig. 27).

***

La *constatation* peut donc prendre des formes variées d'après l'objet et l'attitude choisis. Mais l'attention double est toujours obligatoire.
L'exercice de *présence* est un effort pour *veiller*; comme nous l'avons vu, il en est l'aspect principal. Fait chaque jour sous forme de *constatation passive,* il conduit vers la connaissance de soi. Mais, parce que la présence doit autant que possible devenir *permanente,* et nous insistons sur ce point à cause de son importance, le chercheur doit pratiquer la double attention autant qu'il le peut au cours de toutes ses occupations. Il remarquera, avec le temps, que cet effort de mémoire, de *présence,* non seulement n'empêche pas ses activités, mais au contraire apporte une aide substantielle dans leur exercice.
La *présence* prend, entre autres, deux formes qui doivent être tout particulièrement observées : ce sont, d'une part, la *non-confluence* et, d'autre part, la *non-considération.*
Nous avons commenté à diverses occasions ces deux attitudes. Il est cependant nécessaire de revenir sur un aspect particulier de la considération. La *non-considération intérieure* doit être cultivée de sorte qu'elle devienne totale. Mais il ne faut pas la confondre avec la *non-considération extérieure.* Généralement, l'homme *extérieur,* surtout lorsqu'il *conflue,* est plein de *considération intérieure.* En revanche, il manque de *considération extérieure.* Il faut se

[200] Matthieu, XVIII, 3.

garder de cela. La *considération extérieure* doit être accrue le plus possible. Car la vie *extérieure* est caractérisée par la mécanicité aussi bien sur le plan psychique que sur le plan physique. Nous savons que nous ne devons pas glisser le doigt dans les engrenages d'une machine en marche : il serait broyé et nous risquerions même d'y perdre notre vie. Il en est de même sur le plan psychique. Notre attention doit demeurer vigilante et, nous devons éviter de heurter les machines psychiques dont nous sommes entourés.

Tels sont, dans leurs grandes lignes, le sens et la raison d'être de l'exercice de *constatation* et les objectifs qu'il permet d'atteindre. On peut maintenant comprendre pourquoi il doit être poursuivi tout le long de la *Voie.* Il sert d'abord de moyen pour atteindre celle-ci et ensuite de moyen de contrôle des résultats acquis à chacune de ses étapes.

***

Le sixième groupe d'exercices concerne la *concentration* qui est un exercice psychique actif. Elle consiste à éliminer l'attention de tout ce qui n'est pas l'objet de la concentration morale ou physique.

***

Le septième groupe a trait à la *contemplation.* Celle-ci est atteinte si l'on parvient à maintenir la concentration sur le même objet pendant une durée déterminée.

***

Le dernier groupe vise à l'*extase.* La concentration suivie d'une contemplation prolongée conduit l'homme vers l'*extase* qui est un état de la Conscience. Pendant que cet état dure, l'homme se trouve hors des cinq sens[201].

***

Les trois derniers groupes d'exercices, à commencer par la concentration, ne peuvent être utilement abordés que lorsque des résultats tangibles ont été obtenus par la pratique prolongée de la *constatation.*

Pour le moment, il faut nous appliquer à ce qui est accessible, et qui est indispensable pour parvenir au niveau de l'homme 4. C'est alors seulement, comme nous nous sommes efforcés de le démontrer, que la *Voie* d'évolution ésotérique s'ouvre devant le chercheur.

***

Reprenons maintenant quelques éléments qui vont nous conduire à examiner le schéma général de la *Voie.*

L'homme vit dans le corps physique. Dans ce corps se trouve sa Personnalité, un organisme subtil muni d'un *Moi* provisoire. Derrière cet organisme, les organes supérieurs de la conscience du *Moi* réel et de la Conscience sont pleinement formés.

Nous devons ici attirer l'attention sur la nécessité d'une terminologie précise. Origène (185-253), dans les *Principes,* mettait en garde les disciples contre l'imprécision intentionnelle de certaines expressions employées par les textes : c'est ainsi, disait-il, que parfois les Apôtres parlent du corps et par là entendent l'âme et réciproquement. Mais, ajoutait-il, les sages savent faire la distinction.

Or, pour l'homme *extérieur,* une confusion réelle provient de l'état inachevé de sa Personnalité. Sauf de rares exceptions, il ne connaît en lui-même que la Personnalité; celle-ci, par opposition au corps, se présente à lui comme son âme. Cependant, du fait de son attitude

[201] Jean, XI, 33; XIII, 21.

hostile au *Moi* réel, la Personnalité est liée plus étroitement au corps qu'au *Moi* vrai. Il en résulte notamment que cette âme-Personnalité est périssable.
Cela explique la contradiction apparente, selon laquelle on attribue l'immortalité à l'âme, tout en parlant du danger où elle est de périr et de l'obligation qui nous incombe de nous préoccuper de son salut. En fait, il n'est qu'un seul moyen de salut pour l'âme-Personnalité : c'est sa jonction intime avec l'Ame vraie, éternelle et impérissable qui se manifeste chez l'homme dans certaines conditions, par les centres supérieurs de la conscience.
Par cette fusion, l'âme-Personnalité qui n'a pas de lumière en elle brillera de la lumière de l'Ame immortelle avec laquelle désormais elle fera un. La force du *Moi* réel rendra immortel le *Moi* personnel qui s'est ainsi identifié avec lui. Tel est le sens du terme Salut. Et tel est aussi le sens de la Création ainsi qu'il a été analysé dans le Chapitre précédent.

***

On sait que la jonction de la Personnalité au centre émotif supérieur ne se réalise qu'à la deuxième Naissance; celle-ci n'advient qu'à la suite d'un long travail sur la Personnalité, en vue de la parachever.
D'où la définition du *chemin d'Accès* : *le chemin d'Accès consiste en l'acquisition progressive du savoir et du savoir-faire permettant de parachever le développement de la Personnalité qui effectue alors, avec la deuxième naissance, sa jonction intime avec le* Moi *réel. L'Individualité, ainsi née, s'engage ensuite sur la Voie à proprement parler.*
On voit que cette définition ne couvre qu'une partie de la *Voie*, au sens large du terme, à savoir le *chemin d'Accès*. Cette partie est néanmoins la plus importante pour le chercheur, car la lutte engagée par lui contre la Mort prend ici fin par la *Victoire.*
On peut aussi dire que cette Victoire consiste en l'absorption, par le centre émotif supérieur, du *centre magnétique* qui, après avoir réglé et équilibré les trois centres de la Personnalité, absorbe le centre émotif inférieur.
Après la Victoire, la partie ultérieure de la *Voie,* c'est-à-dire la *Voie* à proprement parler, comporte un travail dans des conditions complètement différentes, en dehors de toute emprise ou influence de la Mort et des phénomènes qui l'accompagnent.

***

La *Voie,* dans son ensemble, comporte *sept tronçons,* placés entre *trois Seuils.* Elle mène, selon les termes de l'Evangile, *de la Mort à la Vie.*
La *Voie* est conçue d'après la *Loi de Sept* et va de la vie *extérieure* au *troisième Seuil* — limite de l'évolution de l'homme terrestre — en *dix étapes.* L'homme franchit chacune de ces étapes par des efforts concentrés sur un travail créateur conçu d'après la *Loi de Trois.*
En reprenant la terminologie de la chrétienté primitive, on distingue dans les dix étapes trois états :

— *Catéchumènes* (sentier)	— ceux qui, par le discernement des influences « B » ont déjà créé en eux l'embryon du *centre magnétique;*
— *Fidèles* (chemins d'Accès)	— les chercheurs qui, ayant franchi le *premier Seuil*, progressent vers le *deuxième Seuil;*
— *Chrétiens* (Voie)	— ceux qui, ayant franchi le *deuxième Seuil,* évoluent vers le *troisième Seuil.*

Suivre la *Voie* est mise en oeuvre de l'*ésotérisme.* Rappelons que cette notion s'applique[202] aux *catéchumènes*, aux *fidèles* et aux *chrétiens* — au sens où la primitive Eglise entendait ces mots — qui poursuivent leur évolution individuelle. On distingue des grades, représentés par trois cercles concentriques entourés d'une zone symbolisant la *brousse,* c'est-à-dire la vie *extérieure*, dans le schéma qui suit[203].

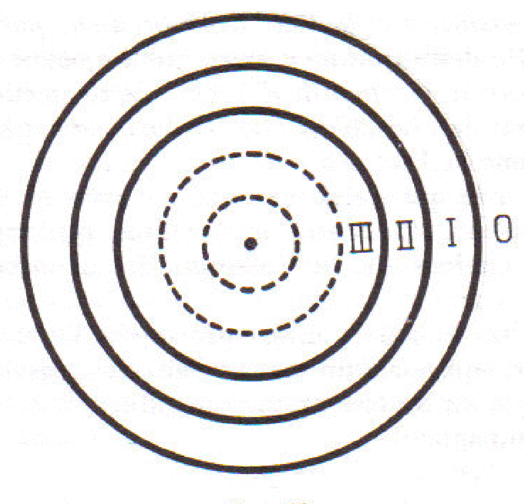


FIG. 56

0 — l'extérieur, la **brousse**, zone de l'homme ***extérieur***;
I — l'***exotérisme***, zone des ***catéchumènes***;
II — le ***mésotérisme***, zone des ***fidèles***;
III — l'***ésotérisme***, à proprement parler, zone des ***chrétiens***, hommes ***intérieurs***.

0 — l'extérieur, la *brousse*, zone de l'homme *extérieur;*
I — l'*exotérisme*, zone des *catéchumènes*;
2 — le *mésotérisme*, zone des *fidèles*;
3 — l'*ésotérisme*, à proprement parler, zone des *chrétiens*, hommes *intérieurs.*

Cette dernière zone, à son tour, est divisée en trois cercles concentriques affectés respectivement aux hommes 5, 6 et, au milieu, aux hommes 7.

---

[202] Cf. ch. VI, p. 71 et fig. 18.

[203] Ne pas confondre les zones ainsi définies avec la hiérarchie au sein de l'Eglise qui comprend — ou devrait comprendre — sept grades :
1) Apôtres.
2) Prophètes.
3) Maîtres de l'Eglise (aussi appelés docteurs de l'Eglise).
4) Evêques.
5) Presbytres (prêtres).
6) Diacres.
7) Fidèles.

Voici maintenant le schéma de la *Voie* sur toute sa longueur :

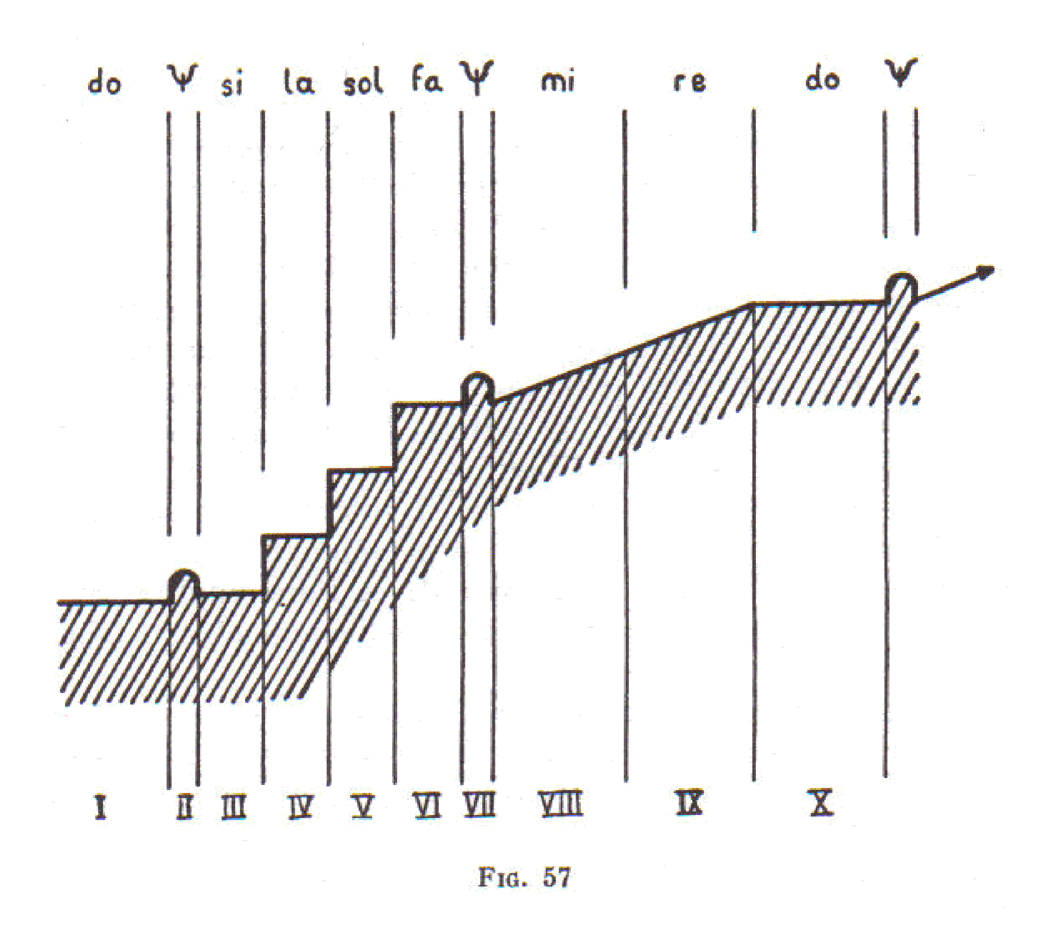


FIG. 57

Dans ce schéma, la *Voie* est conçue d'après une gamme qui va de DO à DO et forme une octave. Les intervalles entre DO et SI, de FA et MI ainsi que de DO et SI de l'octave suivante constituent les trois *Seuils.*

Passons aux commentaires sur les dix étapes qui figurent dans ce schéma.

***

Première étape.

L'espace à gauche du *premier Seuil* représente la vie *extérieure*, caractérisée par l'anarchie des trois centres de la Personnalité. Un discernement exact et précis des influences « A » et aussi « B » crée l'embryon du *centre magnétique.* Sous l'influence de celui-ci, le chercheur est attiré vers le *premier Seuil.*

***

Deuxième étape.

Parvenu à ce point, l'homme s'est engagé dans un sentier. Il est placé *face à la « vie »* : sa propre vie avec ses problèmes solubles et « insolubles ».

C'est sa première épreuve ésotérique. Cette épreuve consiste en une réestimation générale des valeurs. De l'objectivité et du courage apportés dans ce travail dépend le résultat obtenu. Il faut faire un effort conscient sur soi-même pour ne pas se mentir au cours de cette réestimation des valeurs, ni « louvoyer ». Il faut considérer et analyser son entourage, faire face aux faits et leur attribuer leur valeur intrinsèque, sans compromis et sans pitié pour soi-même et pour les autres. Il faut, naturellement, garder pour soi les résultats de cette réestimation.

Ceci fait, il faut tirer les conclusions. L'intérêt pour la vie *extérieure* qui se déroule sous l'influence exclusive des facteurs « A » est-il perdu et dans quelle mesure ? Le centre de gravité de la Personnalité est-il déplacé vers le *centre magnétique* ? L'accent y est-il réellement placé ? (Fig. 20). A ce moment, il faut choisir.

Il vaut mieux reculer avant d'avoir franchi le *Premier Seuil* que de vouloir regagner après coup la zone du *bonheur bourgeois. La voie est à sens unique.* Après le *Seuil,* il n'y aura plus qu'une alternative : soit le *progrès sur la Voie,* soit la *chute.* Mais le retour à l'état primitif sera désormais interdit. Si le *centre magnétique* est pur et d'une *consistance suffisante,* l'homme d'influence « C » (Fig. 20) apparaît. Le *premier Seuil* sera franchi sous sa direction.

***

Troisième étape.

Le *premier Seuil* passé, une maille sera franchie dans la chaîne d'influence ésotérique. En devenant *fidèle,* le *catéchumène* est *sauvé en espérance*[204]. Toutefois, il demeure très peu différent de ce qu'il était auparavant. La somme d'efforts conscients qu'il a fournis lui a permis de franchir le *Seuil,* et c'est déjà un pas énorme en avant. Mais le désir sincère de sortir de la vie *extérieure* qui a provoqué ce franchissement ne suffit pas à lui seul pour le libérer des influences «A».

Le travail *mésotérique* s'offre alors à celui qui est parvenu à la note SI de l'autre côté du *Seuil.* Il faut qu'il soit établi solidement et orienté face à l'avant. Car, *quiconque met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas propre au royaume de Dieu*[205]. La tâche dans la note SI, pour tout disciple, est de revoir soigneusement le *film* de sa vie pour parvenir à un double résultat :

— distinguer *objectivement,* pour autant qu'il en est capable à ce stade de son évolution, les éléments permanents, *éternels,* et les éléments *temporaires,* karmiques;

— stimuler en lui — à l'aide de cette analyse — le désir ardent de parvenir à franchir le *deuxième Seuil.*

La puissance de ce désir et la fermeté de sa décision sont les seuls gages de succès. C'est pourquoi le disciple devra attacher une importance toute particulière au travail dans la note SI de la *Voie.* Ceci d'autant plus que cette note est courte : ce n'est en fait qu'un demi-ton.

Avant le *premier Seuil,* l'homme doit se rendre compte de son attitude vis-à-vis de la vie *extérieure* en général. Ce seuil franchi, il doit prendre comme objectif non plus cette vie avec ses illusions, mais le *film de sa propre vie.*

***

Quatrième, cinquième et sixième étapes.

Elles correspondent aux trois notes : LA, SOL, et FA de la *Voie* qui, avec la note SI, forment le *chemin d'Accès* à la *Voie* proprement dite.

Ce stade, y compris la note SI, se présente comme un *Escalier* que l'homme doit monter (cf. Chapitre XV, p. 170).

---

[204] Romains, VIII, 24.

[205] Luc, IX, 62.

Cet escalier ésotérique a une particularité qu'on doit tenir présente à l'esprit. Il n'est pas possible de se tenir indéfiniment sur telle ou telle marche. Car, après un délai déterminé, d'ailleurs amplement suffisant pour remplir la tâche exigée par la note en vigueur, la marche s'effondre.

Au cours de l'évolution dans les notes LA, SOL, FA, le *fidèle,* gravissant l'*Escalier* de marche en marche, aura pour tâche :

— *note LA* — de faire croître la Personnalité jusqu'à la limite possible;
— *note SOL* — de la développer;
— *note FA* — d'équilibrer les trois centres inférieurs en remplaçant les liens mécaniques qu'ils ont entre eux par des liens conscients de chaque centre avec le *centre magnétique,* auquel les centres inférieurs sont désormais subordonnés.

Ainsi, en montant l'*Escalier*, le *fidèle,* partant de la note SI et passant par les notes LA et SOL, parviendra à la note FA. En accomplissant la tâche qui vient d'être définie pour cette note, il deviendra homme 4.

La morale abolie sera remplacée en lui par l'action de son for intérieur, expression embryonnaire de la conscience du *Moi* réel. Le rayonnement de cette dernière pénétrera de plus en plus, à travers le *centre magnétique, toute la Personnalité du chercheur.*

Il est à remarquer que l'homme 4 demeure, sous différents aspects, homme *extérieur;* et il est encore *mortel.* Mais il est prêt à franchir le *deuxième Seuil* au-delà duquel commence la *Voie* à proprement parler, placée à l'abri des influences « A » et de la *Loi de l'Accident.*

Parvenu à ce degré, le disciple devient homme d'influence « C » (Fig. 20).

Il ne faut jamais perdre de vue que tout ce que l'homme fait, il le fait imparfaitement. Théoriquement, l'homme 4, alors que résonne pleinement la note FA, devrait déjà être maître absolu de lui-même, la croissance et le développement de sa Personnalité étant poussés à leur limite. S'il en était bien ainsi, l'absorption du centre émotif inférieur par le *centre magnétique* se produirait dans une joie profonde. Or, cela n'arrive que rarement. C'est parce que l'homme qui est partout et toujours en retard n'arrive généralement pas à accomplir intégralement sa tâche sur chaque degré de l'*Escalier*. Et comme le délai qui lui est accordé pour son travail sur chaque marche est limité, il est obligé, de peur d'un effondrement, de passer au degré suivant en traînant derrière lui une partie, parfois grande, de sa tare karmique.

Cela est admis. Mais à condition d'une purification absolue à la note FA.

***

Septième étape.

Parvenu au *premier Seuil,* le *catéchumène* a été placé *face à la « vie ».* Parvenu au *deuxième Seuil,* il est placé *face à lui-même.*

En d'autres termes, il verra sa Personnalité dans son ensemble et dans tous les détails. De même, il percevra tous les résultats de son *karma,* ainsi que les déformations qu'ils on provoquées en son *être,* en particulier ces déformations qui viennent de l'hypocrisie vis-à-vis de soi-même et des mensonges que l'on se fait. Ce sont là les éléments les plus difficiles à constater et par conséquent à neutraliser.

C'est la seconde grande épreuve.

Pour la première fois de sa vie, il se verra objectivement, tel qu'il est, sans fard, sans la moindre tolérance ou compromis, et sans *possibilité d'évasion.*

Pour le juste, cette épreuve est pleine de joie ineffable. Elle lui apparaît comme la lumière de l'aurore.

Pour l'injuste — et c'est le cas général — la vision de soi-même semble terrifiante.

Car l'équilibre parfait de la Personnalité ne peut être atteint qu'avec la neutralisation complète des conséquences karmiques, dont celui qui aspire à la libération, tout en étant de bonne foi, peut ne pas apprécier la nature, ni l'importance. *Né dans le péché,* il peut considérer — et

considère effectivement — certains des aspects de ce *karma* comme quelque chose d'humain et de normal.
Devant le *deuxième Seuil*, tout ce qui est appris mécaniquement perd sa force; tous les *tampons*, tous les appareils *auto-tranquilisateurs* doivent être brisés et rejetés. Toutes les dettes doivent être payées. Et en bonne monnaie.
En même temps, le *fidèle* doit se débarrasser des devoirs illusoires, imaginaires, qui parfois prennent une force hypnotique et auxquels l'être humain attache une valeur réelle.
Cette confrontation avec soi-même prend généralement une allure dramatique du fait de la tare karmique que chacun porte. Mais elle est inévitable.
L'homme doit alors faire l'inventaire de tout bagage psychique, étant donné que la plus grande partie de ce bagage se trouvait jusqu'à ce moment hors de son champ d'observation, quelque part dans les archives de son subconscient. Il sera surpris de constater le contenu de ce subconscient. Il pourra y découvrir la trace d'actes héroïques, mais peut-être aussi celle des crimes les plus ignobles.
S'il fuit devant ce monstre dans lequel il devra se reconnaître, ce sera la chute, pleine des pires dangers.
Son attitude doit être *offensive.* Alors le monstre-Personnalité cédera. A ce moment, l'homme deviendra *maître de lui-même*. Ce sera la consécration de la position représentée par le schéma 56.
Le moment est décisif. Désormais, fort de la Victoire remportée, l'homme aura pour tâche de *transfigurer sa Personnalité.* Il devra lui communiquer *l'image de la beauté rayonnante.* Dans le langage de la Tradition, on dit qu'à ce moment *on parera la Fiancée de sa robe de mariée.*
Ceci fait, la Fiancée du Christ sera prête à recevoir le Fiancé.

***

Avec le passage du *deuxième Seuil*, la Personnalité développée, harmonisée, sera née. C'est la deuxième Naissance, analogue à tout point de vue à la naissance du corps physique. Elle passe par les mêmes phases. La Doctrine établit entre les deux processus un parallèle détaillé qui permet au disciple et à son maître de contrôler la régularité de l'évolution. Le traité *Le Combat Invisible* de Nicodème Aghiorite contient une des meilleures descriptions à cet égard.
Passé le *deuxième Seuil,* la Personnalité s'unit avec le *Moi* réel. Son *Moi* provisoire, non pas détruit, mais développé à la limite, fera un à jamais avec le *Moi* réel : l'homme 4 devient alors homme 5.
Cette union indissoluble forme l'*Individualité.* C'est à partir de ce moment que l'homme existe réellement, qu'il *est,* et c'est à ce moment seulement qu'il pourra dire, avec certitude, qu'il est heureux d'être né.
Car l'expérience tant de fois recommencée a fini par réussir.

***

La Personnalité humaine présente trois états analogues aux trois états de la matière.
Avant le *premier Seuil,* le *Moi* de la Personnalité est à l'état solide. C'est dire que les forces «moléculaires» d'attraction y prévalent sur les forces centrifuges. Psychologiquement, cet état se caractérise par l'égoïsme : *tout pour moi.* Dans cet état *solide,* l'homme ne peut *comprendre* personne. Dans certains cas, où il est dur comme l'acier — cas, il est vrai, relativement rare — il se croit toujours dans le vrai et attribue ses déboires aux autres ou aux «accidents». Il est sûr de lui-même.
Cependant, parvenu au *premier Seuil,* le chercheur ne se trouve plus dans cet état *solide*, car il ne croit plus en la valeur absolue des influences « A ». Il aurait déjà dû avoir des *doutes*,

lorsqu'il s'est aperçu de l'existence des influences « B » et a commencé à les distinguer des autres. Parvenu au *premier Seuil*, il n'est plus *dur*; il est déjà *malléable.*
Par le travail entre les deux *Seuils,* le *Moi* psychique devient de plus en plus souple, pour devenir *liquide* à la note FA. De même qu'un liquide physique est caractérisé par la faculté de prendre la forme d'un récipient, ainsi la mentalité *liquide* est susceptible de *comprendre* les autres comme soi-même, en prenant leur forme. Dans le langage courant, on désigne cet état de l'homme par l'expression « esprit ouvert ».
Passé le *deuxième Seuil,* l'homme 4 devenu homme 5 acquiert l'état psychique *gazeux* pénétrant tout et lui permettant de *comprendre* tous les êtres et toutes choses.

***

Huitième, neuvième et dixième étapes.
Après le *deuxième Seuil,* commence la *Voie* à proprement parler. Elle comprend trois tronçons respectivement placés sous les notes MI, RE et DO.
Sous l'égide de la note MI, l'homme *intérieur* entre dans la zone supérieure de l'enseignement ésotérique, avec la huitième étape. Ici commence pour lui l'obligation d'enseigner les autres. c'est en enseignant qu'il acquiert, sur cette étape, *des facultés nouvelles correspondant aux particularités de son individualité.* Ce sont les *dons du Saint-Esprit* dans la terminologie de saint Paul[206].
A ce stade, vu d'en bas, l'homme devient un maître; vu d'en haut, il a le titre d'assistant.
La première faculté nouvelle de base — commune à toutes les *Individualités* et qui se développe au long des étapes MI et RE — est l'aptitude à distinguer spontanément le vrai du faux. Cette aptitude sera également le signe distinctif de *l'homme nouveau* dans le Cycle du Saint-Esprit.
Sur l'étape suivante, la neuvième, placée sous l'égide de la note RE, l'homme 5, après avoir acquis les facultés nouvelles correspondant à son *Individualité,* les développe jusqu'à leur donner leur expression intégrale. Il acquiert ainsi la *Conscience* qui se manifeste en lui par le centre intellectuel supérieur à travers le centre émotif supérieur.
De ce fait, il devient homme 6.
La dixième étape, la dernière de la *Voie*, celle où l'homme 6 devient homme 7. Elle est caractérisée par la consécration des résultats obtenus.
C'est le *baptême par le Feu et par l'Esprit*[207]*. Jésus a dit : je suis venu pour faire descendre le feu sur la terre et combien voudrais-je qu'il soit déjà allumé*[208].
Cette consécration se produit par la sublimation du sexe. Ainsi, le cercle se referme. Toute manifestation de la vie commence par un acte sexuel; à la fin du cycle, l'activité du centre sexuel va de nouveau se manifester, mais à un niveau élevé, celui des centres supérieurs, niveau auquel il appartient de pas sa nature.

***

Le travail ésotérique, au cours des premières étapes, a surtout un aspect négatif en ce sens que l'homme cherche à se défaire de ce qui entrave son évolution. Au contraire, l'évolution sur la *Voie* à partir du *deuxième Seuil,* aux huitième et neuvième étapes comporte uniquement un enrichissement, l'acquisition de qualités nouvelles qui s'obtiennent même par des travaux parallèles au travail ésotérique proprement dit. Ces étapes sont placées hors de l'atteinte de la *Loi de l'Accident. Mais la chute y est toujours possible.*

---

[206] I Corinthiens, XIV, 1.
[207] Matthieu, III, 11; Marc, I, 8; Luc, III, 16; Actes, I, 5; II, 2-4.
[208] Luc, XII, 49. Cité d'après le texte slavon. Dans la Tradition hindouiste, ce même phénomène est décrit par une descente sur le yoghi parvenu au degré voulu de perfectionnement du *dharma megha* ou nuage de vertu.

Ce n'est qu'à la dixième étape, à la suite de la consécration par le feu et l'Esprit, que l'homme 7, homme accompli, ou parfait, selon la terminologie de l'Apôtre saint Paul, sera garanti contre toute possibilité d'erreur, donc de chute.
Désormais, il possédera en lui le *Moi,* la *Conscience* et la *Volonté.*
A ce moment; il aura atteint le *troisième Seuil.* C'est la limite de l'évolution possible pour un homme terrestre, du *Tritocosmos.* Son évolution ultérieure est, certes, possible. Il peut devenir homme 8 et 9. Seulement, au-delà du *troisième Seuil,* commence déjà le domaine du *Deuterocosmos.*
Etant donné le grand retard avec lequel se produit l'évolution morale de l'humanité, les hommes 5, 6 et 7 sont généralement retenus pour travailler au milieu de la société humaine.

***

Faible, pitoyable, mais avide et cruel, l'homme *extérieur* attribue toujours à autrui ou aux circonstances la responsabilité de ses insuccès. Tout le monde et tout sont fautifs, sauf lui-même. Dans cette frénésie de reproches, on va même jusqu'à reprocher à Jésus de Nazareth de n'avoir pas effectivement sauvé l'humanité...
On peut acheter des vivres pour autrui; on peut en préparer un mets; on peut servir ce met; on peut le découper; enfin, on peut même imaginer que la nourriture soit mise dans la bouche comme on le fait pour un enfant ou un malade. Mais, à ce point, chacun doit faire l'effort d'absorber la nourriture; cela ne peut être fait par quelqu'un d'autre.
Il est exact que la *Loi Générale* retient l'homme à sa place, et s'il bouge, elle l'empêche d'avancer ou de s'élever. C'est elle aussi qui le fait mourir. Mais il ne doit pas oublier que c'est la même loi qui l'a fait naître et qui le fait vivre. Elle lui accorde aussi trois fois au moins le temps nécessaire pour développer complètement sa Personnalité, retrouver, avec la deuxième Naissance, son *Moi* réel et, après avoir franchi le *deuxième Seuil,* s'engager sur le tronçon supérieur de la *Voie.*
L'Apôtre saint Paul dit : *lorsque j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant; lorsque je suis devenu homme, j'ai abandonné ce qui était de l'enfant*[209].
L'homme *extérieur,* du point de vue ésotérique, est un enfant. Et, dans la plupart des cas, un méchant enfant. Il ne deviendra adulte qu'après avoir gravi l'Escalier et franchi le *deuxième Seuil.* A ce moment, il *abandonnera ce qui était de l'enfant.*
Jusqu'alors la réponse de la Pythie à Socrate : *connais-toi toi-même,* demeure le mot d'ordre pour celui qui, après avoir franchi le *premier Seuil,* s'engage sur le *chemin d'Accès.*
Il n'oubliera pas, en se préparant à s'y engager, que ce chemin est à sens unique et qu'il y sera placé devant l'alternative d'un succès éclatant ou d'une redoutable chute.

note 1 p. 183 On notera qu'au début du premier tome, Gnôsis donne l'indication que l'exercice respiratoire et la retenue d'air marque une pause de quatre secondes.
Pour le débutant l'arrêt est de trois seconde.
Toutefois, les exercices physiques de cette nature pour être suivi correctement doivent s'effectuer en présence d'un professeur et plus particulièrement par un professeur de yoga. Je recommande donc de suivre ce type leçon une fois par semaine et dans une salle de yoga.

[209] I Corinthiens, XIII, 11.

CHAPITRE XXI

Nous avons dit dans l'avant-propos que les études ésotériques aident à pénétrer le sens de l'évolution actuelle de l'homme et de la société humaine et que ce fait explique l'intérêt croissant qu'elles suscitent dans les milieux cultivés, particulièrement chez ceux qui cherchent une explication et un remède aux contradictions de la vie actuelle, contradictions dont les manifestations et les effets vont en s'accentuant et pèsent de plus en plus lourdement sur le destin de l'homme.

Ces troubles et ces incertitudes sont normaux dans une période de transition. Le lever du soleil est toujours précédé par une accentuation de la fraîcheur de la nuit. L'avènement du Christ suivait un siècle de guerres civiles qui déchirèrent le monde antique.

L'homme sent aujourd'hui de façon aiguë l'opposition entre l'immense progrès de la technique et la déficience morale évidente de l'humanité. En effet, alors la vie sur le plan matériel marche à une cadence accélérée du fait de la Révolution politique, sociale et industrielle qui s'est accomplie depuis 1789, l'homme n'a fait aucun progrès marquant sur le plan moral. Il se trouve ainsi placé devant l'impérieuse nécessité de procéder au plus tôt à une *Révolution intérieure*, à une transformation de son être qui lui permette de rétablir l'équilibre si dangereusement compromis entre niveau technique et niveau moral.

Aujourd'hui, tout être qui pense se sent malheureux; car si son aptitude à *pouvoir* est déficiente, sa sensibilité accrue rend son *vouloir* de plus en plus exigeant et raffiné. Si bien qu'il voit ses aspirations se flétrir sans qu'elles aient eu la force de s'épanouir.

Il n'y a aucune raison d'espérer que la situation présente se rétablisse d'elle-même. Au contraire, plus le progrès de la technique va s'accélérant, plus le fossé entre *vouloir* et *pouvoir* s'élargit chez l'homme moderne. Cette contradiction s'observe sur tous les plans. Le fait par exemple, que, quinze ans après la fin de la deuxième guerre mondiale, le monde n'arrive pas à sortir d'une situation qui n'est ni la guerre ni la paix, constitue à lui seul une démonstration éloquente de l'impuissance des éléments responsables.

Cela est vrai dans tous les domaines.

Pour rétablir la situation et répondre ainsi aux exigences que lui impose la marche du temps, l'homme doit maintenant découvrir de nouvelles sources d'énergie morale, de même qu'il a trouvé, grâce à la révolution industrielle — avec la vapeur, l'électricité et l'atome — de nouvelles sources d'énergie physique.

La solution du problème réside, comme nous l'avons indiqué, dans la formation d'une élite dirigeante nouvelle, chez qui des facultés morales, latentes jusqu'à présent, auront été développées et cultivées. Ces facultés, qui caractériseront *l'homme nouveau*, lui permettront de surpasser l'intellectuel et le technocrate, comme ceux-ci ont surpassé l'ecclésiastique et le chevalier du haut Moyen Age.

***

Nous avons donné des notions générales sur la structure psychique de l'homme *extérieur*, sur sa position dans l'Univers et par rapport à la vie organique sur la Terre. Et nous avons étudié les possibilités qui lui sont ouvertes, dans certaines conditions, d'un développement psychique progressif ouvrant l'accès aux plans supérieurs de la Conscience.

Le *savoir,* le *comprendre,* et le *savoir-faire* nécessaires pour atteindre ce but se sont conservés à travers les siècles, notamment dans l'Orthodoxie orientale. Ils constituent dans leur ensemble la *Voie* dont nous avons analysé le contenu dans toutes ses parties. En ce qui concerne les exercices, les indications nécessaires ont été données pour ceux qui voudraient enrichir et rendre vivantes leurs connaissances théoriques puissent aborder le travail pratique.

Au cours des siècles, lorsque la flamme du christianisme primitif s'affaiblit, le travail ésotérique — sauf de rares exceptions — se poursuivit en veilleuse, c'est-à-dire sur le plan individuel, dans le siècle ou dans les couvents : ainsi, même quand plusieurs moines travaillaient sous l'autorité d'un maître-ygoumène, chacun d'entre eux fixait son but particulier et le poursuivait de lui-même. Cependant, le sens ésotérique du travail des moines ou des anachorètes était celui d'efforts préparatoires : il avait pour fin d'accumuler sur le plan astral les énergies nécessaires pour rendre plus facile à l'humanité le passage de grands tournants de l'Histoire.

***

Il est remarquable que ces changements d'orientation et l'avènement d'une ère nouvelle qu'ils impliquent aient été constamment marqués par le rôle éminent, actif, que la femme y a joué sous des formes diverses. les Evangiles portent le témoignage de cette présence. C'est à une femme, la Samaritaine, que Jésus, près du puits de Jacob, déclara *pour la première fois* qu'Il était le Messie : *Je le suis, moi qui te parle*[210]. C'est à une femme, Marie de Magdala, que le Christ se manifesta à la résurrection lorsqu'Il l'appela et qu'elle Le reconnut[211].

Le principe d'intervention de la femme se retrouve au cours de toutes les périodes cruciales de l'histoire. On situe généralement la naissance du Moyen Age à l'époque du règne de Justinien le Grand. Or, son oeuvre fut fortement influencée par la puissante personnalité de son épouse, l'impératrice Théodora. Elle joua un rôle comparable à celui d'Aspasie auprès de Périclès. En lui apportant son appui dans les moments de faiblesse auxquels n'échappe pas le caractère le mieux trempé, elle permit à Justinien de donner au monde chrétien cette impulsion extraordinaire qui s'épanouit au cours des siècles suivants. N'oublions pas le rôle fécondant joué par les Dames dans les cours médiévales, ni le rôle d'inspiratrices des Dames de la Pensée vis-à-vis des Chevaliers.

Les périodes où, dans la vie de la société humaine, le rôle ennoblissant de la femme s'efface sont marquées par une trivialité des moeurs qui s'exprime en particulier par le goût d'un réalisme outrancier. La disparition des cours et des salons politiques et littéraires où, jusqu'au XXe siècle, la femme jouait un si grand rôle, prive les relations internationales d'un facteur positif de compréhension, et la diplomatie de la souplesse indispensable au règlement des problèmes politiques.

---

[210] Jean, IV, 7-26.

[211] Jean, XX, 11-16;

***

Les relations humaines souffrent aujourd'hui d'une véritable torsion du rôle primordial que la femme est destinée à jouer auprès de l'homme : au lieu d'être dans ces relations la force active, l'élément inspirateur fécondant, et de compléter ainsi l'homme, la femme tend à suivre un chemin parallèle : cela ne lui permet plus d'exercer sa vocation créatrice. Le Cycle du Saint-Esprit ne saurait perpétuer un tel déséquilibre. L'image de l'éclosion de l'ère du Saint-Esprit donnée par l'Apôtre saint Pierre comporte une indication précise. Il la dépeint comme *de nouveau cieux et une nouvelle terre où la vérité habitera*[212].

Ce texte déjà cité demande à être commenté sous un autre aspect. Dans le Cycle du Père et dans celui du Fils, l'homme s'identifiant avec le *Moi* d'une Personnalité non développée, s'isole ainsi de son *Moi* réel et vit hors du sein du Seigneur. Autrement dit, il demeure dans l'état de chute, conséquence du péché originel. Il y prend l'Illusion pour le Réel. Cette identification avec le *Moi* de la Personnalité a scindé pour des millénaires l'unité de la conscience autrefois indissoluble des êtres polaires, homme et femme, qui formaient à deux un *seul Etre*, muni de la conscience unique du *Soi* réel, *Etre* dépeint dans le mythe de l'*Androgyne.*

Le *Moi* de la Personnalité, incomplet, inachevé, impuissant, erre dans la vie sans foi ni affection vraie, va d'erreur en erreur, de faiblesse en faiblesse, de mensonge en mensonge. Prisonnier — peut-être volontaire, mais cependant prisonnier —, l'homme ne fait pas dans la vie ce qu'il veut, mais ce qu'il hait[213], obéissant aveuglément à la mécanique diabolique qui, sous ses trois aspects : *peur, faim et sexualité*[214], régit sa vie. Cette existence purement factice n'a de réel que la possibilité d'évolution qui y demeure cachée et qui fait l'objet des études et des travaux ésotériques. En dehors de cette semence, tout se base dans la vie *extérieure* sur le mensonge. Or, rien de mensonger ne pourra résister à l'atmosphère vivifiante des nouveaux cieux et de la nouvelle terre annoncés pour l'ère qui vient. Avant tout disparaîtra le mensonge qui préside aux relations entre l'homme et la femme, et dont la forme la moins condamnable est l'Illusion.

Si la solitude des êtres polaires, désunis par la chute, conséquence directe de leur identification avec le *Moi* de la Personnalité, est la source de la faiblesse des humains devenus mortels, le retour de l'Unité apparaît comme une source inépuisable d'énergies nouvelles. Energies nécessaires à l'homme et qu'il doit rechercher pour tenter de rétablir l'équilibre dangereusement rompu de la vie publique et privée d'aujourd'hui.

Ce retour à l'unité parfaite des êtres polaires ne se fait cependant pas gratuitement. Il est l'apanage de ceux qui ont franchi ou sont prêt à franchir le *deuxième Seuil* de la *Voie.* C'est dans la réalisation d'une unité totale indissoluble de leur *Moi* réel par deux *Individualités* polaires parvenues à la deuxième Naissance que peut et doit être racheté le péché originel. C'est la solution du problème de la vie privée et, en même temps, de celui de la vie publique. Et c'est la *paix du Seigneur*[215].

Qu'est le *Moi* réel, Ame de notre âme, noyau de l'*individualité,* si ce n'est une étincelle divine, parcelle du corps du Christ ? C'est ainsi qu'il faut comprendre le sens du texte de saint Paul cité dans l'introduction au présent ouvrage : *dans le Seigneur, la femme n'est point sans*

[212] II Pierre, III, 13.
[213] Romains, VII, 15.
[214] Cf. ch. VIII, p. 91.
[215] Jean, XIV, 27.

l'homme, ni l'homme sans la femme[216]. Et encore : *car, de même que la femme a été tirée de l'homme, de même l'homme existe par la femme, et tout vient de Dieu*[217].

***

C'est là la solution du problème posé au début de ce Chapitre, celui de la recherche d'une source nouvelle d'énergie morale. Nous y sommes parvenus par la méthode positive des études ésotériques. On y parvient également par la méthode négative dont il est question au Chapitre XVII, p. 199.

L'homme *extérieur*, en tant que Personnalité sous-développée, a un champ de recherche et d'action limité par des facultés des trois centres inférieurs.

Le centre moteur qui agit déjà dans le spermatozoïde est fortement développé chez l'homme. Ce développement peut être poussé davantage encore, bien au-delà du niveau considéré comme normal. On peut, par exemple, faire remonter la vie instinctive de son niveau à celui de la conscience de veille et établir ainsi un contrôle sur certains processus physiologiques. Bien conduite, cette intervention dans la vie instinctive peut améliorer la santé prolonger la vie. Mais là s'arrête ses effets. Le développement des aptitudes du centre moteur donne à l'homme un corps sain et vigoureux, mais cela ne lui donne pas une source nouvelle d'énergie morale. D'ailleurs, dans notre civilisation, on ne se préoccupe point de ce développement parfait du centre moteur. Nous vivons dans un corps imparfait, maladif, qui vieillit, sa croissance à peine achevée. Et l'homme ne cherche pas à combattre ces inconvénients par des procédés naturels. Il les accepte passivement, comme s'ils étaient inévitables.

L'homme contemporain concentre ses efforts sur le développement et l'éducation du centre intellectuel. Tout est organisé en vue d'un perfectionnement méthodique, secteur par secteur, de ce centre. L'enseignement primaire, qui a pour but de fournir à l'homme un *instrument de travail*, exerce tout spécialement le secteur moteur du centre intellectuel. L'enseignement secondaire, qui veut donner à l'élève une *culture générale,* fait surtout travailler le secteur émotif du centre intellectuel, dont l'action s'ajoute alors à celle du secteur moteur de ce même centre. L'enseignement supérieur est prévu pour initier l'étudiant à une *culture spécialisée,* ce qui s'obtient tout particulièrement par le développement du secteur intellectuel du centre intellectuel. C'est par suite de ce développement que l'homme devient ce qu'on appelle un intellectuel. Cependant, les ressources du centre intellectuel, qui permettent à l'homme de faire des miracles dans le domaine de la science positive, pure ou appliquée, sont limitées à cela. Les travaux de Kant et de Virchow ont montré que le champ d'action de l'intellect humain est pour ainsi dire entouré d'un mur impénétrable.

Il ne nous reste plus qu'à examiner rapidement la position du centre émotif. Il est curieux de constater combien, dans notre civilisation, la croissance et le développement de ce centre sont abandonnés au hasard. La vie émotive, privée d'une formation méthodique, est pour l'homme la source d'un imprévu rarement agréable, encore plus rarement heureux et dont les conséquences sont, en général, lourdes à porter. Etant donné l'absence dans notre civilisation d'une formation émotive obligatoire, comme est obligatoire la formation intellectuelle, le centre émotif, sous développé et délaissé, tombe chez l'homme *extérieur* sous l'influence des autres centres : moteur, intellectuel, enfin sexuel. Il n'est pas exagéré de dire que le centre émotif occupe dans la vie psychique de l'homme la position d'un parent pauvre. Et pourtant, ce n'est que par un développement approprié de ce centre que l'homme peut s'ouvrir une source nouvelle d'énergie morale dont le besoin est pour lui si pressant

Pour parvenir à cette source, la maîtrise du centre sexuel et l'entraînement du centre émotif sont des objectifs principaux du travail.

---

[216] I Corinthiens, XI, 11.
[217] *Ibid., 12.*

***

Avant de passer à un examen plus approfondi du problème de l'évolution et de ses conditions, examinons une recommandation importante qui doit être suivie dès le début du travail et jusqu'à la deuxième Naissance. C'est l'une des *règles d'Or* de la Tradition : *l'homme doit conjuguer la travail des centres intellectuel et émotif.* Voici comment on y parvient :

Si la question à étudier et à résoudre est d'ordre intellectuel, après que le centre intellectuel l'a élucidée, avant d'adopter la conclusion ou la décision définitive et de passer aux actes, l'homme doit consulter son centre émotif. Inversement, il ne doit pas agir sous l'impulsion ou l'influence exclusives du centre émotif : il ne passera aux actes qu'après avoir consulté son centre intellectuel.

En général, l'homme doit cultiver en lui la capacité de saisir tout phénomène, tout problème du monde extérieur ou intérieur, simultanément par les deux centres, émotif et intellectuel à la fois.

***

La croissance naturelle de la Personnalité s'arrête bien avant d'être achevée. Elle a une limite individuelle qui dépend de tout un ensemble de facteurs, parmi lesquels on peut citer : la civilisation, la race, la caste, l'ambiance familiale et sociale, enfin l'éducation et l'instruction.

Le développement de la Personnalité au-delà de cette limite ne se produit jamais sans efforts conscients et suivis. Tout ce que l'homme apporte à sa naissance, ce sont des prédispositions, autrement dit, des *talents.* Avec la croissance de la Personnalité, ces prédispositions se révèlent. Mais c'est tout. Pour pousser leur développement, il faut faire des efforts conscients. La loi est formelle : *celui qui ne développe pas ses talents les perd*[218].

En général, on cherche à les développer en s'instruisant. Effectivement, tant que se poursuivent les études et les recherches, la Personnalité continue à croître, bien que souvent de façon peu harmonieuse. Mais, dès qu'un terme est mis à l'étude ou à la recherche, lorsque l'on commence à exploiter les connaissances acquises de façon routinière, alors le développement de la Personnalité s'arrête.

L'étape de la *Voie* la plus importante et la plus difficile à franchir est l'*Escalier,* appelé *chemin d'Accès,* qui conduit au niveau de l'homme 4[219]. Celui qui cherche à le gravir doit faire de cet effort le *but principal de sa vie.* Le travail ésotérique doit devenir l'axe de son existence, autour duquel les circonstances intérieures et extérieures de la vie devront graviter désormais.

Cet impératif catégorique ne doit pas effrayer. Cependant, il faut savoir que les épreuves commencent dès la première marche de l'*Escalier.*

Pour franchir le *premier Seuil,* l'homme, *sans regarder en arrière*[220], doit subir avec succès la première épreuve : s'enflammer du *désir ardent* d'en finir avec cette houppée qu'est la vie dans la *brousse,* pour se lancer dans l'inconnu, à la recherche d'une vie nouvelle, sensée et réelle.

Ce désir de transformation, s'il a une vigueur et une intensité suffisantes, comble l'intervalle entre les notes DO et SI, qui est le *premier Seuil,* et le chercheur se dresse d'un pied ferme sur la première marche de l'*Escalier.*

Les quatre notes qui forment cet *Escalier* sont liées par une profonde interdépendance, car leur résonance tire sa force de l'impulsion initiale du *Désir.* Si donc ce Désir initial ne soumet à son obédience toute l'existence de l'homme, s'il ne s'empare de son être tout entier, mieux vaut pour lui s'arrêter à temps et ne pas franchir le *Seuil.* Car, répétons-le, la *Voie* est un

---

[218] Matthieu, XXV, 14-30; Marc, IV, 25; Luc, XIX, 26.

[219] Cf. ch. XV, pp. 134-135; et fig. 57.

[220] Luc, IX, 62.

chemin sans retour. On voit toute l'importance de cette épreuve du *Désir.* Le *Désir*, dit la Tradition, doit avoir la force de la soif.
Parvenu à la première marche, l'homme subit l'épreuve de la *Foi. Croire* ne suffit pas; il faut *avoir foi.* L'épreuve consiste en ce que l'homme doit surmonter la peur de cet « abandon » à la Foi. Jésus rassurait ses ouilles à ce sujet : *ne vous inquiétez point et ne dites pas : que mangerons-nous ? Que boirons-nous ? De quoi serons-nous vêtus ? Car toutes ces choses, ce sont les païens qui les recherchent. Votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez premièrement le Royaume de Dieu et Sa vérité et tout cela vous sera donné par surcroît*[221].
Sur la deuxième marche, c'est l'épreuve de *Force* attend celui qui s'est engagé sur l'*Escalier*. *Le Royaume des Cieux,* dit Jésus, *est pris de force et ce sont les violents qui s'emparent*[222].
Sur la troisième marche, c'est l'épreuve de *Discernement* et *d'Habilité.*
Pour saisir en quoi consiste cette épreuve, il faut méditer le sens de la parabole de l'*Econome infidèle*[223], parabole qui semble difficile à comprendre. C'est un test. Celui qui parvient à mettre en harmonie son contenu avec le précepte *vous ne pouvez servir Dieu et Mammon*[224] sera mieux préparé pour résister à cette épreuve.
Sur la quatrième marche, il faut affronter l'épreuve d'*Amour,* d'amour vrai, vivifiant, feu dévorant bien différent de celui qui couve sous la cendre. Ce qu'est le véritable amour, nous l'avons déjà indiqué en citant l'Apôtre saint Paul[225]. On doit apprendre ce texte par coeur. C'est un glaive flamboyant dont les flammes brûlent tout alliage, tout ce que l'homme prend en lui ou vis-à-vis de lui pour l'amour et qui ne l'est point. Si l'on garde ces paroles présentes à l'esprit, on pourra immédiatement juger tout mouvement du coeur et savoir s'il contient ou non des traces d'*Amour* vrai.
Cette épreuve passée, l'homme n'a plus en lui que de l'*Amour pur* qui contient les éléments du Désir transfiguré, de la Foi, de la Force et Discernement[226].
On voit que l'épreuve de la quatrième marche est décisive. Jusque-là, l'homme peut traîner, et traîne habituellement, les tares de son passé : mensonge, faiblesse, pitié de soi-même, compromis intérieurs. Généralement, il a le temps, les occasions et la possibilité de s'en débarrasser avant de s'engager sur la quatrième marche; mais à cause du poids de ce passé, il perd du temps et laisse, au moins partiellement, échapper les occasions qui se présentent. Sur la quatrième marche, le bilan général doit être arrêté et les comptes réglés. Au *deuxième Seuil,* l'homme pauvre et nu est accepté, mais à condition qu'il soit consistant et pur. L'essentiel est qu'il soit consistant, c'est-à-dire qu'il contienne en lui de l'Amour vrai, car tout ce qui est faux sera brûlé en lui par les flammes du glaive flamboyant...
Il est à remarquer que ces épreuves arrivent à la fois et sur toutes les marches de l'*Escalier.* Mais elles sont réparties de manière inégale, d'après les particularités de la Personnalité de chacun, toutes étant placées sous l'égide du *Désir.* Et sur chaque marche, un accent met cet ensemble en résonance avec la note qui lui correspond : d'abord SI, et ensuite LA, SOL et FA.
Pour étudier de façon plus approfondie les éléments de la progression sur l'*Escalier* qui, considérés sous l'aspect personnel, constituent le *film* de la vie, il n'est pas superflu de revoir la doctrine du *Karma.*
La loi karmique, dérivée du *principe d'Equilibre,* est définie dans la Tradition par l'Apôtre saint Paul : *ne vous y trompez pas; on ne se moque pas de Dieu. Ce qu'un homme aura semé,*

---

[221] Matthieu, VI, 31-34.
[222] Matthieu, XI, 12; Luc, XVI, 16. Le texte slavon dit : et ceux qui se font violence s'en emparent.
[223] Luc, XVI, 1-13.
[224] Matthieu, VI, 24; Luc, XVI, 13.
[225] I Corinthien, XIII, 4-8; cf. ch. XVII, p. 193.
[226] Romains, XIII, 10.

il le moissonnera aussi[227]. On se souviendra d'autre part des paroles par lesquelles Jésus nous met en garde vis-à-vis du *Karma* et indique l'attitude à prendre pour le neutraliser. *Accorde-toi,* dit-il, *promptement avec ton adversaire, pendant que tu es en chemin avec lui, de peur qu'il ne te livre au juge; que le juge ne te livre à l'officier de justice*[228]*, et que tu ne sois mis en prison. Je te le dis, en vérité, tu ne sortiras pas de là que tu n'aies payé le dernier quadrant*[229].

Dans la vie *extérieure*, l'homme vit à crédit à plus d'un point de vue, quand il ne force pas la main aux autres. Sans s'en rendre compte, il traîne derrière lui cette tare morale des dettes impayées et de ses transgressions du *principe d'Equilibre.* Toutes ces dettes et toutes les conséquences karmiques doivent être payées intégralement avant le *deuxième Seuil.*

L'action du *Karma* est mécanique; dans chaque cas, elle tend en effet à rétablir automatiquement l'équilibre rompu par les *mouvements libres* de l'homme. En conséquence, le *Karma* agit par compensation, non pas globalement, mais indépendamment sur chaque secteur des activités de l'homme.

***

En s'engageant sur l'*Escalier,* pour atteindre et franchir le *deuxième Seuil,* l'homme adopte de ce fait une attitude nouvelle vis-à-vis de lui-même : *désormais, il prend son sort entre ses mains.*

Cette tâche est lourde et délicate. L'homme, en effet, ne vit pas dans le vide, mais dans les circonstances, entouré de ses semblables. Prendre son sort entre ses mains présuppose et exige de l'homme une attitude sensée et consciente qui exclut les décisions impulsives et simplistes vis-à-vis de son entourage.

Les problèmes qui se posent paraissent généralement insolubles. Ils doivent pourtant être résolus. Toutefois, leur solution ne sera positive, au sens ésotérique, que si toute personne appartenant à l'entourage y trouve son compte[230], selon l'importance du rôle joué. A cet égard, il faut agir conformément aux indications données par Jésus et citées plus haut.

Respecter ces principes n'est pas facile, mais est possible, à condition que l'homme ne se mente plus à lui-même et n'admette désormais dans son coeur aucune trace d'hypocrisie et de tricherie.

***

La vie de l'homme est un *film*. Il est certes difficile, pour notre esprit cartésien, d'admettre ce concept. Notre esprit tridimensionnel s'adapte mal aux idées et aux fait touchant au domaine de l'éternel.

Si incompréhensible que la chose paraisse, notre vie est un véritable *film* conçu d'après un *scénario*. Ce *film* tourne en « permanent », sans arrêt. De sorte qu'au moment de sa mort, l'homme naît de nouveau et, ce qui semble absurde, il naît au même endroit, à la date même où il était né et des mêmes parents. Et le *film* reprend.

***

Chaque être humains naît donc avec son *film* particulier. Celui-ci représente le champ d'action auquel l'homme est appelé à appliquer ses efforts conscients. La répétition du *film* n'est pas la réincarnation, bien que ces deux notions soient souvent confondues. Pour les raisons déjà exposées, l'homme *extérieur* qui vit sous le régime de l'Avenir-Passé ne peut

---

[227] Galates, VI, 7.

[228] *Tortionnaire,* dans le texte slavon.

[229] Matthieu, V, 25-26; Luc, XII, 58-59.

[230] Cf. ch. XI, p. 124.

embrasser l'ensemble de son *film,* ni même la partie de celui-ci qui comprend l'avenir immédiat. Pour qu'il le puisse, il lui faudrait élargir la fente de son *Présent.* Il lui arrive cependant d'éprouver devant certains événements une impression de déjà vu ou de déjà vécu. Certains y voient une preuve de la soi-disant réincarnation. En réalité, les phénomènes de cette sorte sont la conséquence d'un afflux fortuit et temporaire d'énergies fines dans l'organisme : la fente du *Présent* individuel s'élargit alors pour quelques instants et quelques faits marquants de l'avenir immédiat se glissent dans la conscience de veille; ainsi naît l'impression du retour d'autrefois.

D'une certaine manière, il en est bien ainsi; mais l'impression de vécu n'est causée que par le déroulement *mécanique du film.* Par réincarnation, il faut entendre un phénomène d'ordre tout différent. Alors que le *film* théorique tourne intégralement sur le plan des *possibilités,* c'est-à-dire dans l'éternité, le *film* de l'homme *extérieur* adhère au plan de réalisation, donc au *Temps,* mais seulement dans la mesure strictement nécessaire pour satisfaire les fins du *Rayon de Création.* Or, la réincarnation vraie se situe entièrement dans le temps et appartient intégralement au domaine du *Réel,* ceci, bien entendu, dans le cadre général de la Manifestation. Nous avons insisté sur le fait que la Personnalité humaine n'est pas une réalité, au sens propre du terme, mais une possibilité. Elle figure comme telle dans le *film* auquel elle est attachée et n'en disparaîtra qu'au moment de la deuxième Naissance. Mais à ce moment, elle aura cessé d'être Personnalité, car, par sa jonction indissoluble au *Moi* réel, elle subira une transfiguration et deviendra *Individualité.*

Tant que l'homme vit dans la *brousse,* plongé dans les illusions et les mensonges, satisfait de lui-même, le *film* tourne avec la rigueur de l'automaticité. Et la Personnalité demeure égale à elle-même. Les circonstances commencent à changer au moment où l'homme franchit le *premier Seuil.* Ce passage peut être comparé à la conception de la future *Individualité.* L'*Escalier* symbolise la période de grossesse et le passage du *deuxième Seuil* représente la deuxième Naissance, celle de l'*Individualité.* Au cours de son développement ultérieur correspond aux notes MI et RE de la *Voie,* l'*Individualité* tend de plus en plus à s'intégrer aux cosmos supérieurs. En acquérant alors les dons du Saint-Esprit qui répondent à sa nature, elle participe progressivement à l'existence réelle, objective, qui finalement caractérisera son *être.* C'est le Salut, c'est-à-dire la libération de l'emprise du *film.*

C'est seulement à ce point d'évolution que la véritable réincarnation, individuelle, devient possible. Elle n'est pas mécanique; elle se fait consciemment, généralement pour accomplir une mission.

Un exemple de réincarnation est donné par l'Evangile. Dans l'entretien de Jésus avec Pierre, Jacques et Jean, alors qu'ils descendaient de la montagne après la transfiguration, *les disciples lui firent cette question : pourquoi donc les scribes disent-ils qu'Elie doit venir premièrement*[231] *? Il répondit : il est vrai qu'Elie doit venir tout préparer. Mais je vous dis qu'Elie est déjà venu, qu'ils ne l'ont pas reconnu et qu'ils l'ont traité comme ils ont voulu. De même le Fils de l'homme souffrira de leur part. Les disciples comprirent alors qu'il leur parlait de Jean-Baptiste*[232].

Ailleurs, parlant de Jean-Baptiste, Jésus fut catégorique : *si vous voulez comprendre,* dit-il, *il est Elie qui doit venir.* Et il ajouta : *que celui qui a des oreilles pour entendre entende*[233].

Il est important, en effet, de saisir clairement la différence qui existe entre le *film,* jeu de possibilités, et la réincarnation dans le temps qui appartient au domaine du Réel, et d'en comprendre le sens. Au moment de la deuxième Naissance, c'est-à-dire en franchissant le *deuxième Seuil,* l'homme échappe à l'emprise du *film* et entre dans le domaine de la

231 Malachie, IV, 5.

232 Matthieu, XVII, 10-13; IX, 13

233 Matthieu, XI, 14.

Rédemption. Il est alors admis dans la Confrérie Sacrée d'*Etres vivants*, appelée dans la Tradition : *Grande Confrérie ésotérique.* L'Apôtre saint Paul dit : *nous savons du reste que toutes les choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon Son dessein. Car ceux qu'Il a connus d'avance, Il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de Son Fils, afin que Son Fils fût l'aîné d'une multitude de frères*[234].

La *Grande Confrérie ésotérique* est une force inébranlable; ceux qui en font partie ne sont plus sujets à la maladie ni au chagrin et la Mort perd son emprise sur eux. Car à leur échelle, suivant l'exemple su Seigneur, eux aussi ont *vaincu le monde*[235].

***

Le *film* dans lequel l'homme est né et dans lequel il vit peut en principe tourner jusqu'à la fin du monde, à condition que l'homme s'y trouve heureux, satisfait de lui-même, s'attribuant toutes les qualités et rejetant sur les autres les causes de ses erreurs et de ses malheurs. Une telle existence ne peut être considérée comme étant, à proprement parler, humaine; nous l'avons qualifiée d'*anthropoïde.* Ce terme se justifie en ce sens que l'homme *extérieur,* plongé dans la suffisance, représente le couronnement d'une évolution millénaire de l'espèce à partir de ses ancêtres animaux, alors qu'au point de vue de l'évolution ésotérique, il n'est qu'une possibilité non encore réalisée.

Si l'on envisage le problème de l'évolution ésotérique du point de vue du *film* et des différentes positions que l'homme peut y occuper, il est évident que cette évolution est impossible tant que le *film* peut être pratiquement considéré comme tournant dans le même cercle. Les personnages y sont ceux que nous avons appelés *anthropoïdes,* des marionnettes, des *morts*, selon le mot de Jésus, mais qui se croient vivants[236]. L'évolution ésotérique commence lorsque l'homme, par ses efforts conscients, s'est montré capable de rompre le cercle pour le transformer en une spirale ascendante.

---

[234] Romains, VIII, 28-29.

[235] Jean, XVI, 33.

[236] Matthieu, VIII, 22; Apocalypse, III, 1.

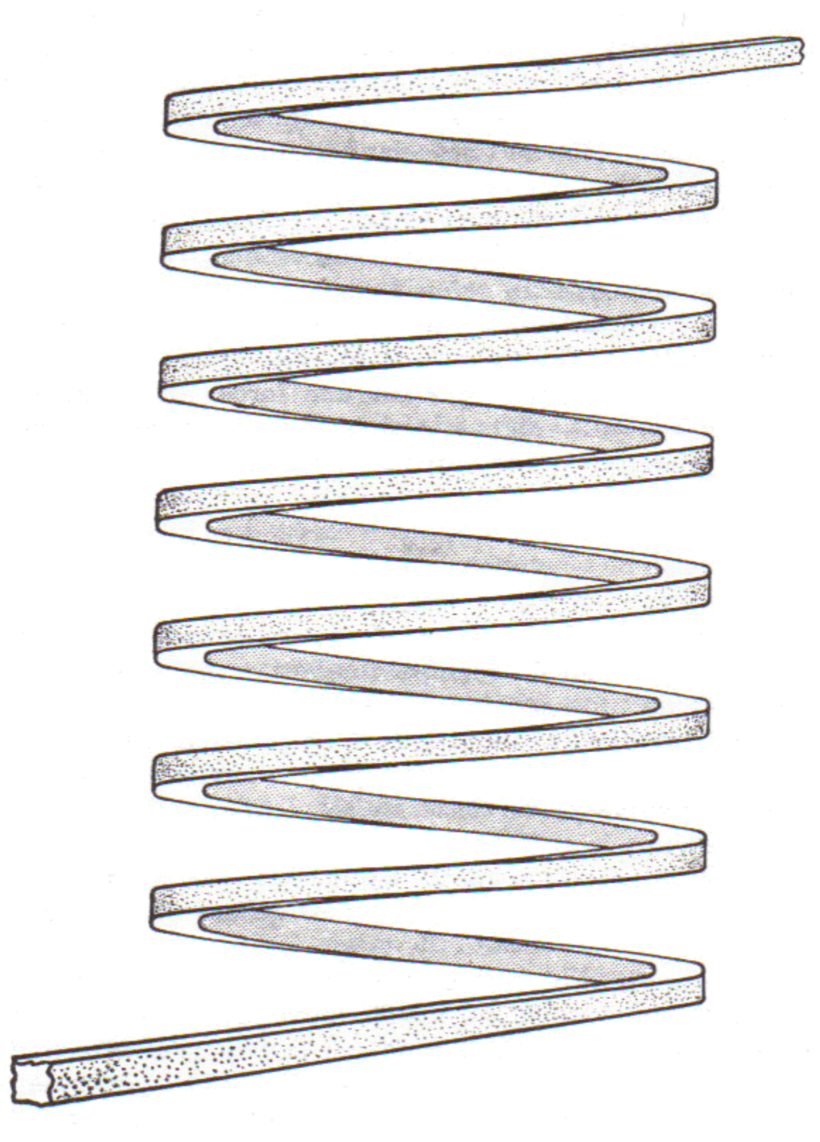


Fig. 58

Celle-ci représente un état intermédiaire entre la position où se trouve la Personnalité humaine engagée dans le *film* qui tourne mécaniquement, à peine séparé du plan de l'éternel, et celle de l'*Individualité* parfaite, libre, capable, si besoin est, de se réincarner consciemment dans le Temps.

Cet état est intermédiaire en ce sens que le *film* s'écarte désormais nettement du plan de l'éternel, c'est-à-dire du plan des possibilités. La courbe de la vie, qui, pratiquement, ne diffère pas du cercle pour l'homme *extérieur*, se transforme en spirale, et ne finit plus comme autrefois presque à son point de départ : l'écart entre ces deux points marque désormais une progression nette dans le Temps. Le *film* en spirale est propre aux hommes qui montent l'*Escalier*. *Nous avons vu que le détachement complet du* film se produit lors du franchissement du *deuxième Seuil*. Si l'homme y parvient au cours d'une seule vie et rompt le cercle dès la première fois, il n'y rentre plus. Un tel cas est très rare : il est l'apanage des *justes*. Généralement, ce décollement exige plusieurs vies, c'est-à-dire plusieurs révolutions de la spirale.

En règle générale, chaque révolution se situe dans le Temps et par conséquent peut apparaître comme une réincarnation. En réalité, il s'agit d'un retour dans la vie *extérieure*. Cette

pseudo-réincarnation n'est ni consciente ni personnelle : c'est l'équipe des participants au *film* qui revient, mais sans se souvenir des expériences précédentes.
Cependant, le changement est possible dès que les efforts conscients de l'homme tendent, par une perception élargie du *Présent,* à accroître l'importance du facteur Temps.
Dans un film qui se déroule ainsi au long des révolutions d'une spirale, le contenu de la pièce change et il change doublement : d'abord au cours d'une vie, c'est-à-dire pendant une révolution, puis de spire en spire. La composition de l'équipe, les circonstances, le décor se transforment. Deux éléments cependant demeurent permanents : d'abord le *but* général, qui est d'atteindre et de franchir le *deuxième Seuil,* selon laquelle toutes les tares karmiques qui se sont accumulées, tant dans la vie présente qu'au cours des spires précédentes, doivent être neutralisées et liquidées. *Tous drame,* dit la Tradition, *doit être joué jusqu'à son dénouement, avant le deuxième Seuil.*
Le travail est âpre et difficile parce que l'homme se trompe constamment. Le lecteur attentif a compris que suivre la spirale ou gravir l'*Escalier* est réservé aux hommes qui ont déjà absorbé une certaine quantité d'influences « B » et possèdent un *centre magnétique* plus ou moins développé. Mais, nous devons insister sur ce point, cet état ne prémunit nullement contre l'erreur. Il est vrai qu'à partir du moment où l'homme s'est engagé dans l'*Escalier*, il est observé, surtout s'il fait des efforts sincères et considérables. Et la *Grande Confrérie ésotérique* lui tend une main secourable. Certaines rencontres, un jeu de circonstances favorables, sont les moyens par lesquels s'exprime cette aide. Cependant, cette assistance ne le dispense pas de travailler lui-même, de poursuivre des efforts conscients. De plus, il faut dire que bien souvent l'aide offerte n'est plus utilisée, soit que l'homme n'entende pas les conseils qui lui sont donnés, soit qu'il ne saisisse pas la signification des circonstances favorables et les possibilités de progresser qui s'ouvrent devant lui. Appartenant plus qu'à demi encore au domaine de l'Illusion, il continue souvent à prendre des décisions impulsives et marche à l'encontre du but recherché. Dans la plupart des cas, s'il dénoue certaines situations au niveau de chaque spire, il introduit aussi dans le *film* de nouvelles complications, notamment dans les relations avec son entourage. Aussi faut-il bien comprendre que, tant que l'homme n'a pas atteint et franchi le *deuxième Seuil,* il devra tout recommencer. Il recommencera chaque spire dans la *brousse,* devra discerner les influences « B », franchir le *premier Seuil,* monter l'*Escalier* marche par marche. Il est vrai qu'aucun effort conscient ne se perd; mais l'expérience acquise dans une spire n'apparaîtra dans la spire suivante que sous forme d'aptitudes personnelles innées ou de vague réminiscences en ce qui concerne les personnages de l'équipe.
Un des grands obstacles à l'évolution consiste en ce que l'homme ne songe généralement à son évolution ésotérique qu'à l'âge mûr, alors qu'il a déjà accumulé dans cette vie une somme considérable d'erreurs et de complications nouvelles. Il introduit souvent dans le jeu de nouveaux personnages, étrangers au sens profond de sa vie ou à la raison d'être de l'équipe. Parfois, il prend des engagements qui le lient étroitement, alors qu'il aurait besoin de toute sa liberté d'action pour rattraper le temps gaspillé dans des entreprises ou pour des causes qui n'ont rien à voir avec l'évolution ésotérique.
Le jour viendra où il se rendra compte de sa situation. Malheur à lui, si, effrayé, il cherche à rompre brutalement les liens qu'il a noués. Car, au lieu d'atteindre ainsi la liberté à laquelle il aspire, il tombera dans un nouvel esclavage plus dur et plus insensé encore et qui ajoutera à l'ancien. Nous avons donné au Chapitre XVI un aperçu de l'attitude que l'homme doit adopter envers son entourage. Nous allons maintenant tenter d'indiquer les mesures qui peuvent être prises pour rechercher un dénouement.
Il faut savoir qu'à la fin d'une spire, une comparaison est faite entre le *film* tel qu'il était conçu au moment de la naissance et ce qu'il est devenu au moment de la mort. Le bilan comparatif de ces deux états se fait, comme dans une comptabilité, par postes actifs et passifs, suivi d'un

compte de *profits et pertes.* Il montre objectivement le résultat de la vie passée. Ce bilan fournit les éléments de base pour la composition au départ du *film* de la spire suivante. Si l'on pouvait éviter, dans cette expérience nouvelle, les erreurs et les complications qui se produisent à la suite des *mouvements libres,* l'évolution ésotérique pourrait être poursuivie sur une courbe ascendante harmonieuse. Généralement, ce n'est pas le cas. Comme nous venons de le dire, l'homme semble venir et en réalité revient à l'idée de l'évolution, après avoir déjà compliqué le *film* auquel il appartient actuellement. Cependant, une évolution véritable ne peut se produire que *sur la base du film originel,* c'est-à-dire après élimination de tous les éléments qui lui ont été artificiellement ajoutés. Cela est conditionné par un retour à la pureté des centres et notamment du centre émotif, seul dépositaire, au moins au début, des influences « B » et siège du *centre magnétique*. Le coeur doit donc être pur et, si tel n'est pas le cas, doit être purifié. Cela est la condition *sine qua non* du succès. Toutes les indications que renferme le Chapitre XVII consacré au mensonge sous tous ses aspects ont été données essentiellement pour mettre en évidence la nécessité impérieuse de purifier le coeur et de procéder à une rééducation du centre émotif dans le sens positif.

Cette nécessité explique le sens de la phrase de Jésus : *si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux*[237].

Ce verset vise surtout la vie émotive. Cependant, dès le temps de la primitive Eglise, il existait une tendance à interpréter cette indication du Seigneur dans le sens d'une restriction au développement de la vie intellectuelle. Cela est une erreur. L'intelligence doit être développée et aiguisée, et l'admonition : *soyez comme les enfants,* vise la pureté des centres et non pas leur état rudimentaire. L'Apôtre saint Paul donne à ce sujet un commentaire précis et sans équivoque : *frères,* dit-il, *ne soyez pas des enfants sous le rapport du jugement*[238]; soyez enfants pour la malice, mais à l'égard du jugement, soyez des hommes faits[239]. En corrélation avec cette admonestation; l'Apôtre attirait aussi l'attention de ses contemporains sur le fait que, déjà à cette époque, l'homme avait un grand retard sur la voie de l'évolution. Il dit, en effet : *par rapport au temps, vous devriez être des maîtres; cependant, vous avez encore besoin qu'on vous enseigne les premiers rudiments des oracles de Dieu; vous en êtes venus à avoir besoin de lait et non de nourriture solide. Or, quiconque est au lait, n'a pas l'expérience de la parole de vérité*[240].

Il est douteux que, depuis le temps de saint Paul, l'homme ait rattrapé ce retard. Si donc l'on veut, aujourd'hui, obtenir un résultat tangible au point de vue de l'évolution ésotérique, on doit se hâter d'abandonner le régime du *lait* et prendre le risque d'adopter celui de la *nourriture solide.*

C'est ce que nous nous efforçons de faire en présentant au lecteur la Doctrine sous forme systématique et non plus en paraboles : c'est là la *nourriture solide* et il reste maintenant à donner, sous cette forme, des indications sur la possibilité de suivre dans le travail ésotérique un *raccourci* qui conduise rapidement au *deuxième Seuil.* Nous avons déjà indiqué que cette possibilité est offerte aux être polaires, à ces couples auxquels la Tradition antique faisait allusion dans le mythe de l'*Androgyne.* Nous allons maintenant reprendre la problème de façon plus précise, tant du point de vue théorique que du point de vue pratique.

***

[237] Matthieu, XVIII, 3.
[238] *Par rapport à l'intelligence,* dans le texte slavon.
[239] I Corinthiens, XIV, 20.
[240] Hébreux, V, 12-13.

Les données essentielles du *film* d'une personne quelconque peuvent, sur la base de l'analyse qui précède, être décrites de la manière suivante. Cette personne, en tant que héros du roman de sa vie, figure nécessairement dans ce *film* comme acteur principal. Mais elle peut aussi entrer comme personnage de second plan dans le *film* de personnes qui jouent dans son propre *film* un rôle accessoire. Ainsi, chaque *film* s'emmêle à d'autres films où se retrouvent les mêmes personnages, mais dans des situations tout à fait différentes. Il faut de plus distinguer entre deux catégories d'acteurs. Les uns font réellement partie de la distribution, dans laquelle un rôle défini leur est assigné, ils sont organiquement liés au *film*. Les autres ne figurent qu'accidentellement dans le *film,* entraînés par les *mouvements libres* du héros. Cette complexité est encore accrue du fait que, parmi les acteurs appartenant authentiquement au *film,* certains jouent mal leur rôle, d'autres jouent un rôle qui n'est pas le leur. Ces situations ont un caractère de grande généralité. Examinons de plus près ce phénomène.

La Personnalité humaine, on le sait, est un organisme à multiples parcelles ou facette : 987 exactement. Dans le cas idéal, réalisé seulement chez les êtres polaires, et le seul efficace du point de vue ésotérique, les 987 facettes de l'homme et de la femme sont strictement polaires : ce sont les époux et l'épouse prédestinés par leur union à créer un couple véritable. Cependant, la distribution comprend d'autres personnages qui entrent dans le *film* pour y jouer des rôles organiquement liés à celui du héros, et conduire à son terme l'ensemble du *film*. Ce sont des âmes-amies, des âmes-frères, des âmes-soeurs, des âmes-collaborateurs, des âmes-serviteurs, etc. Les Personnalités de chacune d'entre elles ont un certain nombre de facettes identiques à celles du héros pour les acteurs de même sexe, et polaires pour les acteurs de sexe opposé. Dans le cas des frères et des soeurs, le nombre des facettes identiques ou polaires peut aller jusqu'à la moitié et même au-delà. Le manque de discernement, de sincérité envers nous-mêmes, le désir inné de trouver une résonance parfaite aux vibrations de notre âme, et l'impatience qui s'ensuit, doublés par l'action de la *Loi Générale,* nous induisent trop souvent à contracter des unions qui ne peuvent aboutir qu'à des situations absurdes. Au lieu de résister au mirage, d'attendre, et de chercher, nous glissons vers des unions imparfaites, sources de souffrance pour les partenaires et pour les enfants. De plus, ces unions altèrent le sens du *film* dans son ensemble, et corrompent ainsi la vie personnelle de tous les acteurs du drame. Enfin, les résultats ésotériques prévus dans la composition initiale du *film* se trouvent ainsi gravement compromis.

Notre vie ressemble le plus souvent à une pièce de théâtre bien conçue dans laquelle les rôles auraient été ensuite bouleversés par un personnage en quête d'absurde, et chacun d'entre nous est cet être malfaisant ou burlesque.

C'est sur le plan matrimonial, par des *considérations, ou* sur le plan purement sexuel, par manque de *considération,* que sont commises la plupart de nos erreurs, les plus lourdes à payer. Même les êtres de bonne foi ne sont pas à l'abri d'erreurs. Prendre un *frère* ou une *soeur* pour époux ou pour épouse crée, surtout du point de vue ésotérique, une situation très compliquée et qui se complique encore lorsque des enfants naissent de ces unions.

La vie prend alors le caractère d'un perpétuel compromis avec soi-même. Cette situation porte immanquablement atteinte à la santé morale et physique des « époux du hasard » : altération du centre intellectuel par la tricherie et le mensonge; atteinte cardiaque si le centre émotif est sensible et aspire encore à la vérité; enfin, maladie de provenance obscure, dont le cancer, qui frappe le corps à l'endroit la plus fragile. De toute façon, une telle condition provoque nécessairement une perte permanente d'énergies fines, ce qui, à son tour, entraîne un vieillissement accéléré et conduit à une mort prématurée.

Mais, si difficiles que soient les situations nées de nos erreurs, elles ne doivent pas empêcher celui qui se lance dans le travail ésotérique de trouver en lui le courage de voir les choses en face et de rechercher une issue convenable. Car si le *Diable* — la *Loi Générale* — cherche à nous induire à nouveau en erreur pour nous barrer le chemin de l'évolution ésotérique, la main

secourable du Seigneur, en même temps douce et ferme, nous est toujours tendue. Mais notre esprit par trop rationaliste et réaliste nous empêche souvent de sentir cette aide.
Nous avons déjà indiqué la caractéristique objective d'une solution équitable aux problèmes que pose une situation embrouillée par nos erreurs : les *noeuds gordiens* doivent être dénoués et non tranchés. De sorte que les participants liés par le même *noeud* éprouvent un soulagement à la disparition d'une situation qui ne peut être pour tous que source de souffrance.
S'il en est bien ainsi, lorsque le redressement se fait effectivement au profit de *tous* les intéressés, le sens original du *film* et son développement normal sont retrouvés.

***

L'ensemble des personnes organiquement liées dans un *film* forme une *équipe*. Dans la conception initiale du *film*, cette *équipe* doit, par l'exécution des rôles de la *comédie-vie* des participants, atteindre un but déterminé. Ce but est différent des buts poursuivis dans la vie sous l'empire des influences « A », instruments de la *Loi Générale,* pour le développement du *Rayon de Création.* Ici, l'objectif fixé à l'*équipe* a toujours un sens ésotérique : en effet, bien que les Personnalités qui la composent puissent être très différentes, elles ont en commun une tendance profonde : le désir d'en finir avec le mensonge et les illusions, de sortir de l'empire des influences « A » et d'atteindre, sous une forme ou sous une autre, l'existence objective, où l'homme trouve son *Moi* réel et s'identifie avec lui.
Il faut indiquer ici la loi principale qui est à la base de la formation de ces *équipes*. Sur le plan humain, la plus haute rétribution va à celui qui commande. Dans l'ésotérisme, par contre, elle va à qui sait le mieux servir. La confusion entre les idées maîtresse de *commander et de servir* prend parfois un aspect dramatique. On l'observe même chez les disciples de Jésus. La question de savoir qui, parmi eux, était le plus grand les tourmentait et l'Evangile mentionne ce fait plus d'une fois[241].

***

Pour mieux comprendre le sens de la composition d'une *équipe* et le caractère de la mission qui peut lui être confiée, il faut se souvenir que la spirale du *film* se déroule dans une position intermédiaire entre la rotation sans issue dans le plan de l'éternité et la progression dans le temps de la réincarnation consciente.
Plus l'*équipe* est évoluée, plus la tâche qui lui est confiée devient importante. L'histoire fournit des exemples de travail en *équipe* dans tous les domaines : législatif, politique, militaire et religieux. Le rôle de la femme dans les *équipes* est particulièrement marqué lors de périodes cruciales de l'histoire des peuples.
Considérons d'abord deux exemples marquants d'*équipes* profanes.
Bien que la légende soit venu déformer la vie d'Alexandre le Grand, les données historiques dont nous disposons permettent cependant de discerner le sens de la mission qui lui incombait. Son *équipe,* que son père avait déjà en grande partie réunie, allait créer un monde nouveau, le *monde hellénistique,* auditoire immense destiné à recevoir, trois siècles plus tard, la Parole de l'Evangile et à devenir le berceau de la civilisation chrétienne. C'est en s'attachant à cet aspect essentiel de son oeuvre que certaines Eglises primitives, et plus tard le Coran lui-même, considérèrent Alexandre comme un Envoyé et un Saint.
L'histoire de l'*équipe* de Pierre le Grand nous est bien mieux connue. Il semble que le tzar ait eu conscience très jeune du rôle qu'il devait jouer. Klioutchevsky, un des meilleur historiens de l'empereur, est parvenu à une conclusion qui, sous la plume d'un homme doué d'esprit critique et de probité scientifique, paraît absurde : il dit que, pour expliquer l'oeuvre de Pierre,

[241] Matthieu, XX, 20-28; XXIII, 11; Marc, IX, 34; X, 43-45; Luc, IX, 46; XXII, 24.

il faut admettre qu'il était venu au monde avec un plan de réforme déjà établi. Il est manifeste que, pour comprendre l'importance historique de son règne, les considérations rationnelles qui valent dans d'autres cas, et notamment dans le cas d'Alexandre, s'avèrent insuffisantes. Voltaire disait que, depuis Mahomet, Pierre était le plus grand législateur. Mais il y a là une appréciation et non une explication. Pierre a voulu liquider les conséquences de deux siècles et demi de joug mongol. En faisant renaître la Russie, dernière survivante et héritière de l'Orient antique, l'empereur devait stimuler le réveil de tout l'Orient et lui montrer le chemin d'une nouvelle Renaissance. Ainsi peut être comprise sa mission.

L'apport de la femme dans son oeuvre est considérable. Il s'est appuyé sur elle pour la réforme de la vie sociale. Il l'a fait sortir du gynécée où elle passait ses jours, coupée de la société masculine. Il l'a fait participer à ses célèbres *assemblées* et à la vie de la Cours. Le rôle de Catherine auprès de Pierre fut capital, comme l'a mis en évidence S. M. Solovieff. L'amie de coeur, comme l'appelait l'empereur, faisait pour ainsi dire partie de lui-même, partageant ses joies et les pires dangers.

A la fin d'une vie relativement courte, — il mourut à cinquante-deux ans, — Pierre fut peu à peu abandonné de tous. C'est là le sort réservé aux héros et aux prophètes. Toutefois, son courage, sa force d'âme et sa lucidité ne l'abandonnèrent pas : il dicta son dernier ukase quelques heures avant sa mort.

On trouve ici un exemple de travail d'*équipe* visant un objectif bien déterminé. Certes, on ne connaît pas et on ne connaîtra jamais les détails intimes des relations entre les personnages du *film* de Pierre. Nous savons que le travail en commun rencontrait parfois des difficultés et des échecs. Mais ceux-ci stimulaient l'énergie de Pierre. Lui-même stimulait, par sa foi inébranlable, la foi de son *équipe* et le courage du peuple tout entier. Si l'*équipe* de Pierre le Grand, à la fin de son existence, donna des signes de défaillance, on n'oubliera pas que le *principe d'Imperfection* règne dans le monde. Cette défaillance n'apparut d'ailleurs que lorsque l'oeuvre eut été achevée dans ses grandes lignes.

La bible contient certaines descriptions du travail d'*équipe,* dont le but pouvait être à la fois profane et religieux. Nous savons très peu de chose sur la composition de l'*équipe* de Noé. Les Ecritures disent seulement que l'Arche reçut un couple de toutes les espèces. Pour l'oeuvre de Moïse, à la fois militaire et législative, les données sur l'*équipe* sont plus précises, et plus précises encore pour le roi David. Mais alors que, dans le cas de Moïse, le rôle de la femme nous paraît effacé dans celui de David, il ressort davantage.

Sur tous les plans et particulièrement sur le plan religieux, un exemple d'une incomparable grandeur nous est donné par l'*équipe* des Apôtres dirigée par Notre-Seigneur Jésus-Christ. Son oeuvre était de faire renaître le monde entier dans le Cycle du Fils, de déposer la semence d'un autre Cycle, le dernier, celui du Saint-Esprit. Nous savons — et cela sans doute était voulu — que même dans cette *équipe* tout n'allait pas sans difficultés, sans erreurs, sans manque de foi. C'est que, agissant dans le monde, ses membres eux aussi subissaient l'influence du *principe d'Imperfection.* Jésus seul, avec Sa Mère, était parfait, sans la moindre tache, sans recul ou hésitation, alors que les Apôtres donnèrent plus d'une fois des signes de défaillance. Leur oeuvre fut cependant achevée, et aujourd'hui, après vingt siècles, nous en sommes témoins : car la parole de Jésus, selon laquelle la Bonne Nouvelle devait être prêchée à toute la création[242], obéie par les Apôtres, se trouve accomplie : l'*Evangile en fait est propagé dans le monde entier.* Avec lui, les principes de la civilisation chrétienne sont partout reconnus et, de plus en plus, admis même par le monde non chrétien. Ainsi se trouve réalisée la condition nécessaire pour le passage au dernier Cycle, l'ère du Saint-Esprit.

Les imperfections constatées dans le travail d'*équipes* telles que celles d'Alexandre et de Pierre et à plus forte raison dans l'*équipe* des Apôtres sont pour nous d'un grand réconfort.

[242] Marc, XVI, 15.

Elles montrent que nous ne devons pas nous décourager devant nos propres défaillances, pourvu que l'*essentiel* soit fait. Nos échecs et nos chutes doivent être analysés et servir de leçon. Courageusement, nous reprendrons le jeu, n'ayant à l'esprit qu'une seule idée maîtresse : mieux comprendre notre rôle et le jouer jusqu'au bout dans son sens originel rétabli.

***

Le *film,* débarrassé des éléments karmiques que nos *mouvements libres* y ont introduits au cours de notre vie présente, comprend encore le *Karma* des expériences précédentes. En d'autres termes, nous sommes nés avec un *scénario* déjà alourdi par les conséquences des *mouvements libres* antérieurs, car rien ne se perd dans l'Univers. Eléments karmiques et traces des efforts conscients accomplis se retrouvent à la naissance sous forme latente dans notre subconscience. De là, ils exercent, sous forme de prédispositions, de tendances ou d'aversions, une certaine influence sur notre vie.

Ainsi que nous l'avons déjà indiqué, ce n'est qu'au sommet de l'*Escalier,* à la note FA de la *Voie,* que l'homme verra le contenu intégral de son *être* dans sa vérité et dans tous ses détails. Cependant, dès le passage du *premier Seuil,* le travail ésotérique doit tendre à révéler le sens vrai du *film.* L'homme doit procéder à une analyse impartiale de son contenu : Le rôle que chacun des acteurs y joue et la valeur de ce rôle doivent être passés au crible. Au fur et à mesure qu'avance ce travail de dépouillement, le caractère positif ou négatif des différents rôles apparaît de plus en plus nettement, après quoi les éléments hétérogènes tendent à disparaître de la scène. A la fin de l'analyse ainsi poursuivie, le *film* ne comprendra plus qu'un nombre réduit d'acteurs. Mais tous sont organiquement liés entre eux et avec le héros par le contenu de la pièce telle qu'elle a été conçue à l'origine des expériences poursuivies par le *Moi* réel à travers les siècles et même les millénaires. Cette pièce doit alors être jouée jusqu'à son dénouement.

La tâche primordiale de l'homme, après le passage du *premier Seuil,* est de se mettre à l'abri des influences karmiques, effets des erreurs commises à l'occasion des *mouvements libres* dans la vie présente ou antérieurement. Autrefois, pour faciliter cette tâche, on allait au monastère ou on se créait un ermitage, un « désert » dans le langage de la Tradition orthodoxe. Le pratiquant se trouvait ainsi à l'abri d'une grande partie des influences « A », ce qui lui permettait de mieux concentrer ses efforts sur le travail introspectif. A notre époque, la formule est périmée. D'ailleurs, les monastères et les ermitages ne se trouvent plus, comme autrefois, à la portée de tous. Aujourd'hui, il faut travailler sur le plan ésotérique, tout en demeurant dans l'état séculier. De plus, le rythme de la vie actuelle est différent. Notre époque exige des moyens énergiques et rapides.

*
* *

La dernière question à élucider est de savoir s'il existe une sorte de *raccourci* ésotérique, permettant de franchir l'*Escalier* entre les deux *Seuils* par un procédé accéléré, tout en demeurant dans le siècle et en y travaillant.

Ce moyen existe : nous y avons plus d'une fois fait allusion : *c'est le travail à deux.* Il faut croire que, dans l'ère nouvelle qui est proche, ce moyen sera de plus en plus favorisé, protégé, pour être enfin exigé. Cependant, pour que le travail ésotérique puisse être engagé à deux et poursuivi avec succès, il est indispensable que les deux êtres qui y participent, homme et femme, *soient intégralement polaires.*

La méthode de travail est ici l'inverse de celle exposée plus haut, selon laquelle, par des éliminations successives résultant d'une longue et minutieuse analyse de son *film,* après de

nouvelles erreurs et de nouveaux échecs, l'homme devait *finir* par trouver l'être intégralement polaire, son épouse légitime, à qui il s'unissait.

Ici, l'homme doit *commencer* par la recherche consciente de l'être polaire. S'il le trouve, ils peuvent entreprendre le *travail à deux* sur le *film* qui, par définition, leur est commun à l'origine.

L'homme seul est incomplet. Mais là où il est faible, l'être polaire est fort. Ensemble, ils forment un être intégral : leur union provoque la soudure de leurs Personnalités et une cristallisation plus rapide de leur corps astral complet et uni dans une deuxième Naissance commune. C'est le rachat du péché originel.

Le système de *film* est conçu de sorte que les êtres polaires se rencontrent *obligatoirement* dans la vie, en certains cas plus d'une fois. Seulement, les liens hétérogènes contractés dans cette vie par chacun d'entre eux à la suite de *mouvements libres,* ainsi que les conséquences karmiques d'une ou des expériences antérieures, détournent l'homme, ou la femme, du *seul* être avec lequel ils peuvent former un *Microcosmos.*

S'il n'y avait pas de tare karmique, tout se passerait à merveille : deux êtres jeunes se rencontreraient dans l'ambiance familiale et sociale la plus favorable et leur union représenteraient un véritable conte de fée. Or, telle n'est pas la réalité. Obéissant au *principe d'Imperfection* et mûs par l'action de la *Loi Générale,* les deux êtres prédestinés font des erreurs. Enfoncés dans le mensonge, ils ne savent généralement plus apprécier le don qui leur est fait, ni même se reconnaître.

S'il en est bien ainsi, une question angoissante se pose : existe-t-il un ou des moyens, et lesquels, de déceler notre être polaire ? Le rencontrer, ne pas le reconnaître ou le laisser passer est la pire erreur que nous puissions commettre : car nous demeurons alors dans notre vie factice et sans lumière. *Tout* ne peut-il pas, ou même, ne doit-il pas être sacrifié en faveur d'une union qui est la seule chance de notre vie : la promesse d'un retour au paradis perdu ?

Gardons-nous cependant du dernier piège tendu au moment où le bonheur ineffable semble nous sourire. Nous venons de dire : tout doit être sacrifié; nous n'avons pas dit : tout doit être *cassé.* Si, après s'être reconnus, les deux être polaires triomphent de cette dernière épreuve, souvent la plus pénible, la vie nouvelle s'ouvrira devant eux, car ils sont alors appelés à n'être qu'*Un* sur la terre et dans les cieux.

Mais revenons à la question de savoir comment ne pas passer outre après avoir rencontré notre vrai *alter ego,* gage de bonheur et de salut ?

Il existe toute une série d'indices subjectifs et objectifs qui facilitent la reconnaissance de l'être polaire. Car la polarisation se manifeste sur tous les plans à la fois : sexuel, physique, psychique et spirituel.

Deux éléments doivent être pris en considération.

Le premier est objectif. C'est une conséquence du *principe d'Imperfection,* qui se manifeste, ici comme ailleurs, comme l'un des grands principes qui conditionnent et régissent la vie. S'il est exact que l'homme et la femme prédestinés sont des êtres *absolument* polaires, cette polarité n'est pas simple du fait que physiquement, psychiquement et spirituellement, l'un et l'autre sont, dans une certaine mesure, des êtres *hermaphrodites.* Cette mesure, cette proportion, est à la fois *nécessaire et suffisante.* Elle est nécessaire pour permettre à tout être venant au monde de porter *en soi* l'image de l'être polaire; cette image s'exprime, en chaque cas, au moyen des organes du sexe opposé qui existent en tout être à l'état non développé. C'est, pour ainsi dire, une part de la chair et du sang de son être polaire que chacun porte en soi. Cette proportion est aussi suffisante, c'est-à-dire qu'elle est le minimum strictement nécessaire pour ne pas compromettre une polarité complète, car la proportion d'hermaphroditisme des êtres polaires est rigoureusement équivalente.

Le deuxième élément, subjectif, est la déformation de notre Personnalité, due aux déviations conscientes ou inconscientes qu'elle a subies dans notre vie, ou plus exactement au cours de

notre existence, par rapport au *film* initial; ces déformations rendent plus difficile soit la reconnaissance même de l'être polaire, soit la volonté de tout mettre en oeuvre pour s'unir à lui.

***

Examinons maintenant le phénomène initial de la Création, la polarisation des sexes, dans son application à l'homme. Nous connaissons le schéma complet de l'être humain :

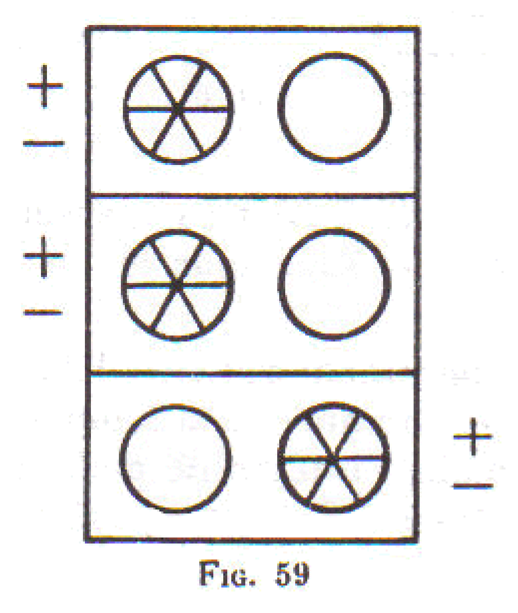


FIG. 59

Ce schéma n'indique pas l'orientation des centres indivisibles. Avec les centres supérieurs et sexuel orientés, le schéma de l'homme se présente ainsi :

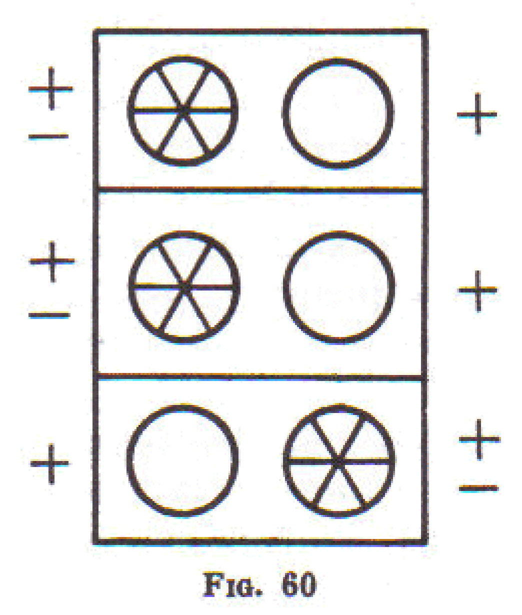


FIG. 60

Le schéma de la femme est naturellement polaire par rapport à celui de l'homme. Placés l'un à côté de l'autre, ces schémas donnent la figure suivante :

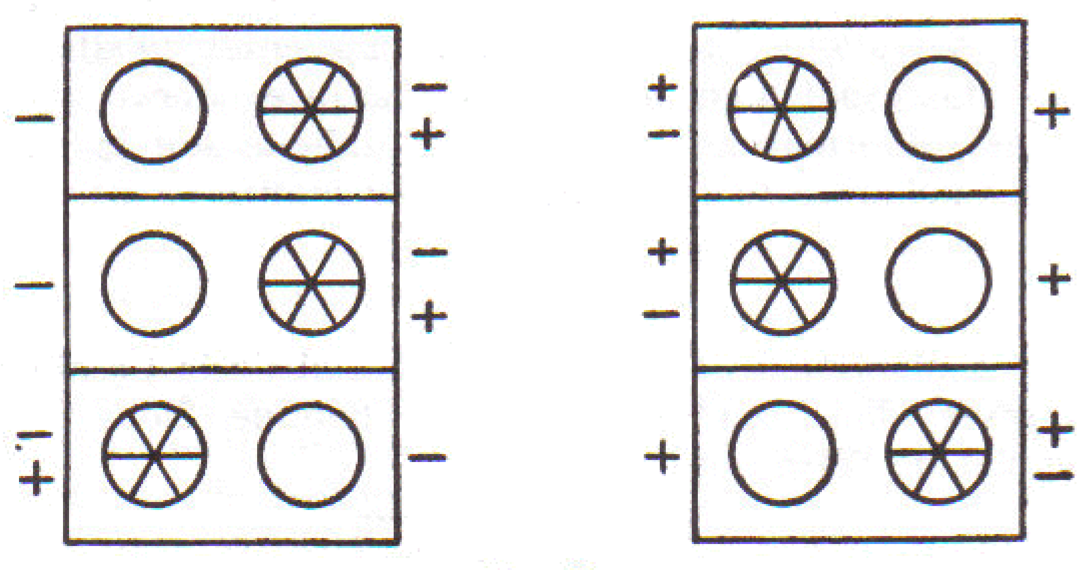


Fig. 61

Ce dernier schéma représente, dans son ensemble, l'être complet. Comme tel, il reflète intégralement — sous tous les aspects — l'Absolu manifesté dans l'Univers créé.

On voit maintenant clairement que c'est l'*Androgyne* qui constitue le vrai *Microcosmos* — et non pas l'homme ou la femme isolés. Celui-ci comprend en soi, à l'échelle infinitésimale, l'intégralité des éléments que le *Macrocosmos* renferme dans les proportions infiniment grandes. On remarquera à ce propos que, d'après la Bible, la création de l'homme à *l'image et à la ressemblance de Dieu* a été faite sous la forme de l'*Androgyne* : cette indication, en effet, est placée dans le temps *avant* la chute d'Adam, c'est-à-dire avant la désintégration du corps astral des deux êtres polaires[243].

Inversement, pour l'homme comme pour la femme, le salut définitif au sein de l'Absolu est conditionné par leur réintégration dans le *Microcosmos,* comme l'indique explicitement l'Apôtre saint Paul dans le texte déjà cité : *dans le Seigneur, la femme n'est point sans l'homme, ni l'homme sans la femme*[244]. Pris à part, en effet, l'homme et la femme, êtres incomplets, ne peuvent refléter l'image de Dieu dans Sa plénitude, qui *est tout en tous*[245].

C'est un axiome que tout homme, toute femme, a un être polaire : ceci explique d'ailleurs le merveilleux équilibre numérique entre les sexes. Cependant, tous les humains n'éprouvent pas le besoin impérieux de s'unir à leur être polaire. Les êtres qui vivent *ancrés* dans leur Personnalité, sans réfléchir intensément, — et ils constituent la grande majorité de l'humanité, — participent dans l'ensemble avec enthousiasme à la vie placé sous le régime des influences « A » et ne sentent pas vraiment le besoin de cette union. Pour eux, l'être polaire se situe sur le même plan que les autres. La Personnalité n'aperçoit en lui rien d'exceptionnel et si, par hasard, une impression extraordinaire est éprouvée, elle est plutôt ressentie comme quelque chose d'anormal et de gênant. Des situations particulièrement difficiles naissent de cette méconnaissance. On peut citer à cet égard celle des couples formés sous l'empire de la *Loi de l'Accident,* et dans lesquels les partenaires ont des aspirations opposées : l'un qui aspire aux influences « A » et l'autre à la recherche de la *Voie.* A la base de telles unions, on trouve souvent, à côté d'une double erreur de jugement, l'influence de tares karmiques lointaines ou récentes, par exemple, dans le cas d'un mariage de raison, ou d'une passion sans amour.

243 Genèse, I, 27; Chute, *ibid.,* III, 7.
244 I Corinthiens, XI, 11. Cf. p. 260.
245 I Corinthiens, XV, 28.

L'attitude la plus intelligente en l'occurrence est d'unir les efforts des deux conjoints pour dénouer la situation à leur bénéfice mutuel. Car, abandonnée à elle-même, la situation ne peut que s'aggraver. Une attention toute particulière doit être vouée aux enfants issus d'une telle union. Car ils souffrent. Tout doit être mis en oeuvre pour y remédier. En règle générale, on ne doit pas perdre de vue que, s'il est permis à l'être humain de s'offrir en sacrifice, il n'a pas le droit d'en accepter de la part d'autrui.
Toutefois, on peut dire qu'une évolution accélérée du héros du *film* le rapproche de son être polaire et, en même temps, éloigne automatiquement du *film* les Personnalités qui y sont entrées fortuitement.

***

L'homme commence à éprouver le désir, puis le besoin de s'unir à son être polaire à la suite de la formation en lui du *centre magnétique*, puis en fonction de la croissance de celui-ci. C'est pourquoi, comme nous venons de le dire, la conception de l'*Androgyne* n'a, pour le commun des hommes, qu'une valeur purement théorique, celle d'un mythe. On se rendra compte maintenant de ce qu'une vive aspiration à la réintégration dans le *Microcosmos*, voie directe de la réintégration dans l'Absolu, est le fruit d'une haute culture morale. Ainsi que nous l'avons indiqué à plusieurs reprises, l'évolution ésotérique est conditionnée au départ par une faillite, par un effondrement moral. Ensuite, il faut, pour progresser, parvenir à faire le point, c'est-à-dire à *se voir soi-même.* Saint Isaac le Syrien dit que celui qui est parvenu à se voir tel qu'il est meilleur que celui qui est parvenu à voir les anges[246].
Ce que nous appelons faillite est appelé « mort » par la Tradition. C'est la mort dans un corps vivant. Il faut d'abord mourir pour ressusciter. Jésus dit : *si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits*[247]. Et il ajoute ce commentaire : *celui qui aime son âme* (la Personnalité) *la perdra; et celui qui hait son âme* (toujours la Personnalité) *dans ce monde la conservera pour la vie éternelle*[248].

***

En prenant progressivement son sort entre ses mains, l'homme prend en même temps la responsabilité de *tous* les partenaires de son *film.*
Il a déjà été dit qu'il doit d'abord rendre au *film* son sens primitif, puis pousser le développement de celui-ci de sorte que la « pièce » soit convenablement jouée jusqu'au dénouement prévu. Le héros, tout en travaillant sur lui-même, doit s'appliquer à *créer autour de lui les circonstances nouvelles*, qui favorisent le déroulement de l'action vers la conclusion originellement prévue. Ses efforts extérieurs devront surtout être orientés vers la création de ces *circonstances* et non pas vers la recherche d'une influence directe sur les personnes : celle-ci semble souvent opportune, mais, dans la grande majorité des cas, constitue une erreur parce que cette influence crée de nouvelles tares karmiques qui, au lieu de dénouer la situation, la compliquent davantage encore. Il faut être très prudent et circonspect. Les circonstances nouvelles doivent néanmoins être créées de façon à aider efficacement les personnes intéressées à agir dans le sens désirable. Encore une fois, l'homme doit plutôt chercher à servir qu'à imposer. La patience, la persévérance et la foi sont, dans ce travail, des qualités d'une grande valeur pratique.

***

---

[246] *Philocalie*, saint Isaac le Syrien, sermons.
[247] Jean, XII, 24; Matthieu, X, 39; Marc, VIII, 35; Luc, IX, 24.
[248] *Ibid.*

Pour pouvoir reconnaître son être polaire, l'homme doit mettre en jeu toute la force d'attention dont il est capable, et ceci sur tous les plans accessibles à sa conscience. En effet, à la suite de la déformation du *film*, la rencontre se produit toujours dans des circonstances et d'une manière inattendue, généralement à un moment et sous une forme qui ne ressemblent en rien à tout ce qu'on a pu imaginer.
La règle imposée est nette : *pour reconnaître son être polaire, l'homme doit se connaître lui-même.* Ceci est manifestement logique : pour reconnaître son *alter ego*, l'homme doit reconnaître d'abord son propre *ego*.
Nous sommes ainsi ramenés une fois de plus au problème de la recherche de la *Voie.*
Il est vrai que le *Moi* du corps, comme le *Moi* de la Personnalité, aspirent tous deux à trouver chez un autre être une réponse parfaite. Cependant, c'est seulement en s'identifiant de plus en plus avec son *Moi* réel que l'homme *aimante* l'union avec l'être polaire.
C'est le coeur plein de foi, aiguisant en lui-même toutes ses facultés les plus fines d'intuitive attention, son sens d'analyse critique porté au plus haut point d'éveil que l'homme partira à la recherche de l'être sans lequel il n'est pas véritablement. Comme le trouvère d'autrefois, c'est en renouvelant l'exploit de l'*amour courtois* qu'il pourra espérer retrouver et reconnaître la Dame de ses Pensées.

***

La difficulté que nous éprouvons à découvrir notre être polaire tient au fait que nous sommes déformés et que nous déformons constamment notre *film* par nos *mouvements libres* : ce sont donc là les deux premiers points à corriger : il nous faut rectifier notre propre déformation et renoncer à nos mouvements impulsifs. Ainsi s'explique la prescription de ne pas agir sous l'influence d'un seul centre : c'est la nécessité de compenser nos déformations qui, logiquement, nous impose, tant à la *réception* qu'à l'*émission,* de faire travailler à la fois, par des efforts conscients, notre centre émotif et notre centre intellectuel devant tous les problèmes qui se posent à nous.
La complexité de l'être humain peut se comparer à celle d'un orchestre, sa vie à une symphonie où chaque instrument entre, avec sa partition, dans un ensemble en principe harmonieux. En travaillant sur soi-même, il faut donc agir comme agit un chef d'orchestre au cours des répétitions d'une pièce musicale nouvelle.
Tout ceci représente le travail préparatoire. Mais lorsque des êtres polaires se rencontrent, d'après quels signes immédiatement perceptibles, ces humains encore imparfaits, déformés par les tares karmiques, peuvent-ils acquérir la conviction qu'en toute objectivité ils ne se méprennent pas ?
Voici quelques critères indispensables pour qu'une reconnaissance mutuelle puisse être considérée comma ayant une valeur objective. Dès la première rencontre, en présence de l'être polaire, le *Moi* de la Personnalité et le *Moi* du corps vibrent d'une manière qui ne ressemble à rien d'éprouvé précédemment. La raison en est que ces *Moi* se trouvent alors en présence de leur *premier amour* qui continue à travers les siècles. Sans en avoir clairement conscience, les êtres polaires se connaissent; et cette connaissance aussi ancienne qu'eux-mêmes s'exprime par la voix de leur subconscience. Cela crée, dès l'instant de la rencontre, une atmosphère de confiance et de sincérité absolues.
Il y a là une pierre qui touche : *les êtres polaires ne se mentent pas.* Il n'ont pas besoin de mentir, car, intérieurement, tous deux ne sont qu'un seul être, du tréfonds duquel le *Moi* réel lance son appel et donne son assentiment. Cette sincérité absolue, spontanée, constituera désormais la base de leurs relations. Et cela donnera à ces deux êtres le sentiment, autrement inconcevable, d'une *liberté dans l'unité*, qui met fin à l'impression de servitude et d'isolement dans laquelle nous vivons ordinairement.

De vagues réminiscences des *expériences* précédentes commencent bientôt à effleurer la surface de leur conscience de veille.
Le lecteur comprendra maintenant le sens profond de l'interdiction de se mentir à soi-même : qui se ment, mentira de même à son *alter ego*. Ce sera la fin du miracle. Le côté merveilleux de la rencontre disparaîtra derrière un rideau trivial de mensonges, qui prendra vite l'aspect d'un mur infranchissable. En deçà de ce mur, les relations avec l'être polaire ne se distingueront plus en rien de celles qu'un homme peut avoir avec d'autres femmes : épouses, maîtresses et aventures. Une fois de plus, l'expérience aura été manquée.
Voici comment et pourquoi l'homme *extérieur* passe devant son être polaire sans le reconnaître. Voilà pourquoi le travail pratique, sur la *Voie* ésotérique, commence et se poursuit obligatoirement par la lutte contre le mensonge envers soi-même. Le succès dans ce domaine est indispensable. Aucun prix à payer n'est trop élevé pour y parvenir.

***

S'ils sont ouverts au vrai, si leur rencontre fait vibrer en eux, en harmonie, des cordes jusqu'alors silencieuses, la voie est alors tracée aux êtres polaires pour recréer, par leurs efforts conscients, le *Microcosmos* jadis dissocié et brisé. L'*Escalier* se trouvera franchi comme d'un trait et, soudain, ils se verront placés devant le *deuxième Seuil.*
Le *catéchumène* franchit le *premier Seuil*, mû par un sentiment *négatif :* l'horreur de la vie dans la *brousse* et le désir ardent d'y échapper. Pour franchir le *deuxième Seuil,* les deux êtres polaires qui s'y présentent doivent être porteurs d'un mot d'ordre *positif,* qui leur sera demandé à ce moment.
La *Voie* s'ouvre à ceux qui savent ce qu'ils veulent, ce à quoi ils aspirent sur la *Voie* et hors de la *Voie*, dans la vie *extérieure* qui désormais ne pourra plus être détachée du travail ésotérique. Heureux ceux qui peuvent y être utiles. La Porte qui mène à la Vie s'ouvrira devant eux et ils liront au fronton du mur qu'ils franchiront l'inscription sacramentelle :

L'ouvrier est digne de son salaire[249].

---

[249]Luc, X, 7.

POSTFACE

Depuis la plus haute antiquité, l'homme a cherché à résoudre le problème de la *connaissance absolue.* Une formule initiatique classique dit : *cherche à saisir cela, en apprenant quoi, tu sauras tout.* On enseignait aux néophytes que pour tout comprendre il est nécessaire de savoir très peu, mais que pour saisir ce peu de chose il faut apprendre beaucoup. Dans cet ordre d'idées, la notion de Gnose représentait dans l'esprit des Anciens non pas une simple connaissance, mais la Connaissance vivifiante, supérieure à la Raison et à la Foi.

Gnôsis — la Gnose — apparaissait alors comme la *Sagesse mystérieuse et cachée,* selon la parole de saint Paul, épigraphe de notre ouvrage, dont c'est le dessein, en exposant différents aspects de cette sagesse, de faire apercevoir le sens hermétique de son titre.

Le sous-titre se rattache non plus à l'idée abstraite de Gnose, mais à sa manifestation dans le monde, notamment au cours de la période critique qui précéda et suivit l'Avènement du Christ.

Au cours du Cycle du Père, la Gnose divine avait été révélée sous forme de mystère — *mystères de Promesse* — qui trouvèrent leur justification dans le *mystère de Réalisation* de Jésus.

Avec l'Avènement du Christ, la consigne de silence précédemment imposée aux initiés disparaît. Un flux d'idées gnostiques est alors libéré. En plusieurs lieux du monde antique apparaissent spontanément des enseignements, des théories, des systèmes, fondés à la fois sur la Tradition des *mystères de Promesse et sur le mystère de Jésus*, qui ébranle l'ancien ordre initiatique.

Dans le brassage d'idées qui en résulte, on peut bientôt distinguer deux courants divergents, bien qu'ils partent du même postulat de base, à savoir la constatation de l'imperfection du monde des phénomènes.

Certains *gnostiques* cherchèrent à expliquer cette imperfection par la chute de la lumière dans la matière, catastrophe qui se serait produite en dehors de l'intervention de Dieu Parfait non manifesté, ou encore par une erreur, ou même par une intention malveillante du Créateur.

A la base de ces erreurs, on retrouve toujours une confusion des plans. Le raisonnement attribue au divin une attitude, une faiblesse et plus encore des motifs purement humains. On reconnaît là, entre autres, la marque de la pensée hellénique, qui tend à humaniser les divinités. La Bonne Nouvelle annoncé par Jésus renverse cette ancienne conception, faisant appel à la divinisation de l'humain dans l'homme par la deuxième Naissance, porte du Royaume de Dieu.

Ces luttes d'idées se terminèrent par la victoire de l'Orthodoxie. Les tendances hérétiques qui se manifestaient furent, l'une après l'autre, combattues et réduites par l'oeuvre des Apôtres, puis des docteurs de l'Eglise oecuménique, qui s'attachèrent à faire resplendir dans sa Vérité la doctrine du Christ, doctrine d'Amour.

La Tradition ésotérique, mystérieuse et cachée, put ainsi être conservée dans sa pureté originelle, notamment dans l'Orthodoxie orientale, telle qu'elle avait été transmise par les Apôtres et leurs disciples.

Genève, novembre 1958-juin 1959

FIN DU PREMIER VOLUME

BIBLIOGRAPHIE
préparée avec la collaboration
du Docteur ALBERT-JEAN LUCAS

Une bibliographie sur l'ensemble des sujets traités dans *Gnôsis* pourrait être considérablement étendue. Les publications mentionnées ci-après ont pour seul but de permettre au lecteur, s'il le désire, d'étudier d'une manière plus approfondie divers éléments formant le contexte du présent ouvrage. Cette étude faciliterait la compréhension des thèses qui y sont exposées.

Légende : C. St.-P. — Edition du Couvent de Saint-Pantéleimon du Mont-Athos. Pour les titres en russe, on a utilisé l'orthographe moderne.

I.
BIBLE : ANCIEN ET NOUVEAU TESTAMENT

LA PREMIERE PARTIE DU NOUVEAU TESTAMENT, en françays, nouvellement revu et corrigé, traduction par Le Fèvre. Lyon, Nicolas Petit, 1540.

LA BIBLE. Qui *est toute la Sainte-Ecriture du Vieil et Nouveau Testament.* La Rochelle, de l'Imprimerie de H. Hauttin par Corneille Hertmann, 1616.

BIBLE ou les LIVRES DES SAINTES ECRITURES DE L'ANCIEN ET DU NOUVEAU TESTAMENT. Texte slavon. (EHEJlMfl cnpeib KHMFH CBflllIEHHOrO FIHCAHHfl BETXOrO H HOBOFO 3ABETA. (CiaBHHCKHfi TCKCT). Texte revu, corrigé et publié sur l'ordre de l'Impératrice Elisabeth I". Moscou, Imprimerie d'Etat, 1762.

LA SAINTE BIBLE, contenant :
— le texte sacré de la Vulgate,
— la traduction française du R. P. de Carrières,
— la Concordance des Livres saints,
— les commentaires de Ménochus,
— des préfaces et des notes historiques et théologiques.
Par Mgr. Drioux, 12" éd. Paris, Berche et Tralin, 1900. 8 vol.

LA SAINTE BIBLE. Traduite en français sous la direction de l'Ecole biblique de Jérusalem. Paris. Ed. du Cerf, 1956. '"ITTTM TESTAMENTUM *graece et latine. Textum graecum recensuit, latinum ex Vulgata. Tertio, editio critica recognita.* Par Frédéric Brandscheid. Fribourg. Tome I — 1901; Tome II — 1907.

LE SAINT EVANGILE DE N. S. JESUS-CHRIST ET LES ACTES DES APOTRES. Marseille, Ed. de Saint-Jérôme, 1931.

LE NOUVEAU TESTAMENT ET LES PSAUMES. Traduction par Louis Segond. Nouvelle édition. Paris, 1932. EVANGILE DE JEAN. Chap. I-XIV — Papyrus Bodmer, IL Bibl. bodmeriana, 5. Publié par le Prof. Victor Martin. Genève, 1956.

II.
CONCORDANCES, DICTIONNAIRES, ENCYCLOPEDIES

CONCORDANCE DES SAINTES ECRITURES. Précédée des analyses chronologiques de l'Ancien et Nouveau Testament. Paris, L. D. Delay, 1844.

CONCORDANCE DES SAINTES ECRITURES. D'après les versions Segond et synodale. Société biblique auxiliaire du Canton de Vaud. Genève-Paris, Lausanne, Maison de la Bible, 1954.

DICTIONNAIRE DES ANTIQUITES GRECQUES ET ROMAINES. Fondé par Ch. Daremberg et Edm. Soglio. Paris, Hachette, 1877-1912. 5 tomes en 9 vol.

DICTIONNAIRE DE LA BIBLE. Publié par F. Vigoureux, prêtre de Saint-Sulpice, avec le concours d'un grand nombre de collaborateurs. A.-Z. Paris, Letouzey et Ane, 1895-1912. 5 vol.

THE NEW CATHOLIC DICTIONARY.

A complète work of référence of every subject in thé life, belief, tradition, rites, symbolism, dévotions, history... of thé Church... comp. and éd. under thé direction of Conde B. Pallen (and) John J. Wynne... under thé auspices of thé editors of thé Catholic Encyclo-paedia. New York, The Universal Knowledge Foundation, 1929.

DICTIONNAIRE DE THEOLOGIE CATHOLIQUE. Fondé par A. Vacant. Paris, Letouzey et Ane, 1903-1950. 15 tomes en 17 vol.

VOCABULAIRE TECHNIQUE ET CRITIQUE DE LA PHILOSOPHIE. Par André Lalande, Membre de l'Institut. Paris, Presses Universitaires de France, 1956. *V* éd.

VOCABULAIRE DE LA PSYCHOLOGIE.
Publié avec la collaboration de l'Association des travailleurs scientifiques. Par Henri Piéron, Prof, au Collège de France, Dir. de l'Institut de psychologie de l'Université de Paris. Paris, Presses Universitaires de France, 1951.

THE CATHOLIC ENCYCLOPAEDIA.
An international work of référence on thé constitution, doctrine, discipline and history of thé Catholic Church. Ed. by Charles Herbermann and others. London, Caxton Pub. Co. 1907-1912. 15 vol. Supplementary volume containing revisions of thé articles on canon law according to thé code of canon law of Pius X. prom. by Pope Benedict XV. By Andrew A. Macerlean. New York, The Encyclopaedia Press, 1918.

ENCICLOPEDIA CATTOLICA.
Direttore Mons. Pio Paschini, Rettore magnifico del Pontificio atenco lateranense. Citta del Vaticano, Ente per l'Enciclopedia cattolica e per il libre cattolico, 1948.
THE JEWISH ENCYCLOPAEDIA. A descriptive record of thé history, religion, literature and customs of thé Jewish people from thé earliest times to thé présent day, prepared under thé direction... of Cyrus Adler... (and others). Isidore Singer Ph. D. projector and managing editor, assisted by American and foreign boards of Consulting editors. New York and London, Funk and Wagnalls Co., 1901-1916. 12 vol.

THE UNÏVERSAL JEWISH ENCYCLOPAEDIA.
An authoritative and popular présentation of Jews and Judaism since thé earliest times. Ed. by Isaac Land-man. New York, Universal Jewish Encyclopaedia Co. Inc., 1948. 10 vol. Supplément. A reading guide and index. Comp. by Simon Cohen. New York, Universal Jewish Encyclopaedia Co. Inc., 1948.
ENCYCLOPAEDIA OF RELIGION AND ETHICS. Ed. by James Hastings... with thé assistance of John A. Selbie... and other scholars. Edinburgh, T. and T. Clark. New York, C. Scribner's Sons, 1908-1926. 13 vol.

III. APOCRYPHES

APOCRYPHES *(Dictionnaire des).*
Collection de tous les livres apocryphes relatifs à l'Ancien ou au Nouveau Testament. Paris, Migné, 1856. 2 vol.

APOCRYPHES DE L'ANCIEN TESTAMENT.
Documents pour l'étude de la Bible publiés sous la direction de François Martin. Paris, Letouzey et Ane, 1906.

LES APOCRYPHES ETHIOPIENS.
Trad. française de René Basset. Paris, Librairie de l'Art indépendant, 1893-1895. 10 vol.

QUATRIEME LIVRE DES MACHABEES.
Introduction et notes par André Dupont-Sommer. Paris, H. Champion, 1939. (Bibl. de l'Ecole des Hautes études scient., histor. et philol.).

LES EVANGILES APOCRYPHES.

D'après l'édition de J. C. Thilo, par Gustave Brunet. Suivis d'une notice sur les principaux livres apocryphes de l'Ancien Testament. Paris, Franck, 1848.

LES APOCRYPHES DU NOUVEAU TESTAMENT.
Publiés sous la direction de J. Bousquet et B. Amman : documents pour servir à l'étude des origines chrétiennes. Paris, 1910-1922. 3 vol.

THE APOCRYPHAL NEW TESTAMENT.
Translated by M. R. James. Oxford, At thé Clarendon Press, 1955.

EVANGILES APOCRYPHES. Par Ch. Michel, Paris, Picard, 1924.

LA BIBLE APOCRYPHE — EVANGILES APOCRYPHES.
Par F. Amiot. Paris, Librairie Arthème Fayard, coll. *Textes pour l'histoire sacrée,* choisis et présentés par Daniel Rops, 1952.

DOCTRINE DES XII APOTRES (Didachè).
Texte grec, trad. française. Introduction et index, par H. Hemmer, G. Oger et A. Lorent. Paris, Auguste Picard, coll. *Les Pères apostoliques,* 1926. 2" éd.

PROTEVANGILE DE JACQUES.
Et ses remaniements latins. *Pseudo Matthieu. Nativité de Marie.* Introduction. Textes, traduction et commentaires par Elime Amman. Paris, Letouzey et Ane, 1910.

L'EVANGILE DE PIERRE. Par Léon Vaganay. Paris, J. Gabalda, 1930.

L'EVANGILE SELON THOMAS, ou *les Paroles secrètes de Jésus.*
(Tome II des *Livres secrets des Gnostiques d'Egypte).* Par Jean Doresse. Paris, Pion, 1959.

L'EVANGILE SELON THOMAS.
Texte copte établi et traduit par A. Guillaumont, H.-C. Puech, G. Quispel, W. Till et f Yassan 'Abd Al Masih. Paris, Presses Universitaires de France, 1959.

EVANGELIUM VERITATIS.
Codex Jung, édité par Michel Malinine, Henri-Charles Puech, Gilles Quispel. Zurich, Rascher Verlag, 1956.

UN LOGION DE JESUS SUR BANDELETTE FUNERAIRE.
Par Henri-Charles Puech. Paris, Bulletin de la Sté. Ernest Renan, n° 3, 1954.

UNE COLLECTION DE PAROLES DE JESUS RECEMMENT RETROUVEES.
Paris, Comptes-rendus de l'Académie des inscriptions, 1958.
DORESSE, Jean *Introduction aux écrits gnostiques coptes découverts à Khéno-boskion.* (Tome I des *Livres secrets des Gnostiques d'Egypte).* Paris, Pion, 1958.

ACTES DE PAUL et ses lettres apocryphes.
Introd., textes, trad. et commentaires par Léon Vouaux. Paris, Letouzey et Ane, 1913.

ACTES DE PIERRE.
Introd., textes, trad. et commentaires par Léon Vouaux. Paris, Letouzey et Ane, 1922.

FRAGMENTS RETROUVES DE L'APOCALYPSE D'ALLOGENE.
Par Henri-Charles Puech. Dans Mélanges, s. 1., Franz Cumont, 1936.

THE APOCALYPSE OF BARUCH. By R. H. Charles. London, Macmillan, 1918.

L'APOCALYPSE ARABE DE DANIEL. Paris, Leroux, 1904.

THE APOCALYPSE OF EZRA (II Ezra III - XIV).
Translated and annoted by G. H. Box. London, Soc. for promoting Christian knowledge, 1917.

ADAM AND EVE *(The book* of...)
also called: thé *Conflict of Adam and Eve with Satan.* A book of thé early Eastern Church by thé Rev. S. C.-Malan. London, Williams and Norgate, 1882.

THE ASCENSION OF ISAIAH.
Transi, from thé Ethiopie version which together with thé New greek Testament, thé latin versions and thé latin translation of thé slavonic is hère published in full, by R. H. Charles. London, A. Black, 1900.

EPITRE DE BARNABE.
Texte grec, trad. française, introduction et index par H. Hemmer, G. Oger et A. Lorent. Paris, Auguste Pieard, coll. *Les Pères apostoliques,* 1926. 2e éd.

LES ODES DE SALOMON.
Une œuvre chrétienne des environs de l'an 100-120. Trad. de J. Labourt et P. Batiffol. Paris, J. Gabalda, 1911.

THE PSALMS OF SOLOMON. Ed. by Henry Barclay Swete. Cambridge, The Univ. Press, 1899.

THE TESTAMENT OF ABRAHAM. By W. E. Barnes. Cambridge, The Univ. Press, 1892.

THE TESTAMENT OF SOLOMON.
Ed. by Chester Charlton McCown. Leipzig, J. C. Hinrichs, 1922.

IV. *DIVERS*

AFANASSIEFF, A. N. *Les représentations poétiques de la nature chez les Slaves.*
Moscou, Ed. K. Soldatenkov, 1865-1869. 3 vol.

AHIKAR LE SYRIEN. *(Histoire et sagesse d').* Trad. François Nau. Paris, Letouzey et Ane, 1906.

ALLENDY, Dr. R. *Le symbolisme des nombres : Essai d'Arithmosophie.* Paris, Chacornac, 1948.

LES ASCETES CONTEMPORAINS DU SAINT-MONT ATHOS
Moines-ascètes: Nicodème, Païssy, Gabriel, Néophyte et Anthème face à la gloire de Dieu. Moscou, C. St.-P., 1904. 10e éd.

AUDET, Jean-Paul. La *Didachè — Instructions des Apôtres.* Paris, J. Gabalda, 1958.

LA BEAUTE DES MATINES DE PAQUES (KPACOTA)
Homélie pendant les vêpres le dimanche de Pâques. Moscou, C. St.-P., 1912.

BLANC DE SAINT-BONNET, Antoine. *De l'unité spirituelle ou de la société et de son but au-delà du temps.* Paris, Langlois et Leclerc, 1845. 3 vol.

BOEHME, Jacob. *Le chemin pour aller à Christ.*
Du vieux Seidenbourg, nommé communément Théo-Philosophe Teutonique. Trad. de l'allemand. Berlin, Impr. Gottard Schleichtiger, 1722. Comprend neuf petits traités réduits en huit :
— De la vraie repentance,
— De la sainte prière,
— De la vraie équanimité, dit l'abandon,
— De la régénération,
— Dialogue de la vie supersensuelle,
— De la contemplation divine,
— Entretien d'une âme illuminée avec une autre âme qui n'est pas illuminée,
— Des quatre complexions.

BORISKOVSKY, P. I.
Le passé le plus reculé de l'humanité Moscou, Ed. de l'Académie des Sciences, 1957.

BOUCHER, Jules (J. B.).

La symbolique maçonnique ou l'Art Royal remis en lumière et restitué selon les règles de la symbolique ésotérique et traditionnelle. Paris, Dervy, coll. *Histoire et Tradition,* 1953.

BREHIER, E. *Les idées philosophiques et religieuses de Philon d'Alexandrie.* Paris, Vrin, 1950.

BROWN, Allan R. Paul *thé Sower.*
A study of thé purpose and meaning of thé Epistle to thé Romans. Introduction by Herbert Parrish D. D. New York, Fleming H. Réveil Co., 1932.

BURCKHARDT, Titus.
Principes *et méthodes de l'Art sacré.* Lyon, Derain, coll. *Les trois lotus,* publiée sous la direction de H. et J. Herbert, 1958.

BURROWS, Miller. *Les manuscrits de la Mer Morte.*
Traduit de l'américain par M. Glotz et M. T. Franck. Paris, Robert Laffont, 1957. 2 vol.

LA CEREMONIE DE RENONCEMENT A SATAN ET D'UNION AVEC LE CHRIST.
Dans l'ordre de la Catéchèse. Moscou, C. St.-P., 1907.

CLEMENT D'ALEXANDRIE.
Extraits *de Théodote.* Texte grec, introd., trad. et notes par François M. Sagnard. Paris, Ed. du Cerf (série non chrétienne), 1948. (Thèse de lettres).

CLEMENT D'ALEXANDRIE. *Les Stromates.*
Introd. de Claude Mondésert, trad. et notes de Marcel Carter. Paris, Ed. du Cerf, coll. *Sources chrétiennes,* 1951-1954. 2 vol.

DAY, Langston and WARR, George de la. *New Worlds Beyond thé Atom.* London, V. Stuart, 1956.
DELCOURT, Marie. *Hermaphrodite.* Mythes et rites de la Bisexualité dans l'Antiquité classique. Paris, Presses Univ. de France, 1958.

DEMETRIUS (Archevêque de Chersonèse Taurique). *Les fleurs du jardin* Moscou, C. St.-P., 1889-1890. 7 fasc.

DENYS L'AREOPAGITE. La *hiérarchie céleste.*
Introduction par René Roques. Etude et texte critique par Gùnter Heil. Trad. et notes par Maurice de Gan-dillac. Paris, Ed. du Cerf, coll. *Sources chrétiennes,* 1958.

DIADOQUE DE PHOTICE. *Cent chapitres sur la perfection spirituelle.*
Paris, Ed. du Cerf, coll. *Sources chrétiennes,* 1943.

DORESSE, Jean. *Un rituel magique gnostique.*
Paris, Ed. H. Roudil, Revue de la Tour Saint-Jacques, n"' 11-12, juillet-décembre 1957.
DORESSE, Jean. *L'Empire du Prêtre Jean.* Paris, Pion, 1957.

DOSTOIEWSKY, F. *Œuvres complètes.* St.-Pétersbourg, Imprimerie Pantéleff, 1906. 9 vol.

DRAGUET, R. *Les pères du désert.* Paris, Pion, 1942.

ECKHART (Maître). *Œuvres de Maître Eckhart. Sermons-Traités.* Trad. de Paul Petit. Paris, Gallimard, 1942.

EPIPHANE. *Epiphanii contra Haereses.* Basileae, 1562.

EUSEBE DE CESAREE. *Histoire ecclésiastique.*
Texte grec, traduction et annotations par Gustave Badry, correspondant de l'Institut. T. I — Livres I-IV; T. II — Livres V-VII. Paris, Ed. du Cerf, coll. *Sources chrétiennes,* 1952-1955. 2 vol.
FABRE D'OLIVET, Antoine. *La vraie maçonnerie et la céleste culture.*
Texte inédit avec introd. et notes critiques par Léon Cellier. Paris, Presses Univ. de France, 1952.
FABRE D'OLIVET, Antoine. *Pythagore. Les vers dorés. Discours.* Traduit par F. d'O. Paris, 1813.

FEDOROV, Nicolas Fed. *Philosophie de la cause commune.*
Articles, pensées et lettres. Ed. sous la réd. de V. A. Kojévnikov et N. A. Peterson. Moscou, Verny, 1906-1913. 2 vol.

FESTUGIERE, A. J. La *révélation d'Hermès Trismégiste,* Paris, J. Gabalda, 1949-1954. 4 vol.

FREUD, Sigmund. *The basic writings of...*
Psychopathology of everyday life. The interprétation of dreams. The contribution to thé theory of sex. Wit and its relation to thé unconscious. Totem and taboo. The history of thé psy-choanalytic movement. Translated and edited, with an introduction by Dr. A. A. Brill. Index. New York, The Modem Library, Cop. 1938.

GUENON, René. *Aperçu sur l'ésotérisme chrétien.*
Paris, Ed. Traditionnelles, 1954. GUENON, René. *Les états multiples de l'Etre.* Paris, Ed. Vega, coll. *L'Anneau d'Or,* 1947.

HARNACK, Adolphe von. *History of Dogma.*
Transi, from German by Niel Bucha-nan. London, Williams and Norgate, 1897-1899.
2nd éd. 7 vol.

HERMES TRISMEGISTE (CORPUS HERMETICUM).
Texte établi par A. D. Nock et traduit par A. J. Festugière. Paris, Ed. Les Belles-Lettres, 1945. 4 vol.

HIPPOLYTE DE ROME. *Philosophoumena* ou *Réfutation de toutes les hérésies.*
Première trad. française avec introd. et notes par A. Siouville. Paris, Rieder, 1928. 2 vol.

HISTOIRE EVANGELIQUE DU FILS DE DIEU — INCARNE POUR NOTRE SALUT
Histoire exposée dans l'ordre consécutif par les paroles des saints Evangélistes, par l'Evêque Théophane l'Ermite, avec une préface aux lecteurs par lui-même. Moscou, C. St.-P.,
1895. 2e éd.

HISTOIRE GENERALE DES RELIGIONS.
Publiée sous la direction de M. Gorce et R. Mortier.
— I. Introduction générale, les primitifs, l'Ancien Orient, les Indo-Euro-péens.
— II. La Grèce, Rome.
— III. Les Indo-Iraniens, le judaïsme, les origines chrétiennes, les christianismes orientaux.
Paris, Quillet, 1944-1948. 2 vol.

HUTIN, Serge. *Les gnostiques.* Paris, Presses Univ. de France, coll. *Que sais-je ?* n° 808, 1959.
HUTIN, Serge. *Les sociétés secrètes.* Paris, Presses Univ. de France, coll. *Que sais-je ?*, n° 515, 1952.

JASPERS, Karl. *Origine et sens de l'histoire.*
Trad. de l'allemand par Hélène Naef, avec la collaboration de Wolfgang Achterberg. Paris, Pion, 1954.

JOUR DE RESURRECTION !
D'après plusieurs sources, notamment de l'Evêque Théophane l'Ermite. Moscou, C. St.-P., 1904. 2* éd.

JOSEPHE FLAVIUS. *Œuvres complètes.* Trad. en français sous la direction de Théodore Reinach :
— *Antiquités judaïques (* I- V)
— Dito (VI- X)
— Dito (XI- XV)
— Dito (XVI-XXII)
— *Guerre des Juifs* (I- III)
— Dito (IV- VII)
— Fasc. I — *De l'ancienneté du peuple juif,* trad. par Léon Blum. Publié par jt Société des études juives. Paris, E. Leroux, 1900-1904. 5 vol. + 1 fasc.

JUNG, C. G. *L'homme à la découverte de son âme.*

Trad. et préface de R. Cahen-Salabelle. Genève, Ed. du Mont-Blanc, coll. *Action et Pensée,* 1946.
JUNG, C. G. *Métamorphoses de l'âme et ses symboles.*
Trad. et préface de Y. Le Lay. Genève, Goerg et Co., 1953.
JUNG, C. G. *Types psychologiques.*
Trad. et préface de Y. Le Lay. Publication en français sous la direction du Dr. R. Cahen. Genève, Goerg et Co., 1958.

KERENYI, Charles. *La religion antique.*
Trad. de Y. Le Lay. Genève, Goerg et Co., coll. *Analyse et synthèse,* sous la direction du Dr. Cahen-Salabelle, 1957.

LANZA DEL VASTO. *Commentaire de l'Evangile.* Préface de l'abbé A. Vaton. Paris, Denoël, 1951.

LEGENDES CONCERNANT LE SAINT-MONT ATHOS.
Explication du terme «saint» ainsi que de l'autre attribut: « l'apanage de la Mère de Dieu ». Extrait d'un manuscrit du XV" siècle de la Bibliothèque de la Laure de la Sainte-Trinité-Saint-Serge, attribué à Stéphane, ascète du Mont-Athos. Moscou, C. St.-P., 1897. *5'* éd.

LEGENDES CONCERNANT LA VIE SUR LA TERRE DE LA SAINTE VIERGE.
Moscou, C. St.-P., 1904. 8" éd.

LOISELEUR, J. *La doctrine secrète des Templiers.* Orléans, 1872.

MATTER. *Histoire critique du gnosticisme.* Son influence sur les sectes religieuses et philosophiques des six premiers siècles de l'ère chrétienne. Paris, Leuvrault, 1928. 3 tomes en 2 vol. LE
MENOLOGE.
Lecture pour chaque jour de l'année. En 4 vol. recueillis par l'Archiprêtre Victor Gourielf.
— Tome I — septembre, octobre, novembre,
— Tome II — décembre, janvier, février,
— Tome III — mars, avril, mai,
— Tome IV — juin, juillet, août. Moscou, C. St.-P., 1896.

MONT-ATHOS. *Histoire du Couvent de Saint André.*
(Hcto-pna AnupeeacKoro CKma). Moscou, C. St.-P., s. d.

MONT-ATHOS.
Porte des deux. Apanage de la Très-Sainte Vierge sur terre — le Saint Mont-Athos. Paris, 1958.

MOURAVIEFF, André. *Questions religieuses d'Orient et d'Occident.* St.-Péters-bourg, 1858-1859.
MOURAVIEFF, Boris. *L'histoire a-t-elle un sens ?*
Revue suisse d'Histoire, t. IV, fasc. 4, Zurich, 1954.
MOURAVIEFF, Boris. *Liberté. Egalité. Fraternité.* Revue Synthèses, n° 129, Bruxelles, 1957.
MOURAVIEFF, Boris. *Le problème de l'autorité super-étatique.*
Neuchâtel-Paris, La Baconnière, 1950. MOURAVIEFF, Boris. *Ouspensky, Gurdjieff et les Fragments d'un enseignement inconnu.* Revue Synthèses, n° 138, Bruxelles, 1957.
MOURAVIEFF, Boris. *Des croyances slaves pré-chrétiennes.*
Revue Synthèses, n" 161, Bruxelles, 1959.

NELLI, René. *Ecritures cathares.* Comprenant :
— La Cène secrète,
— Le Livre des deux Principes,
— Le Rituel latin et le Rituel Occitan.
Textes précathares et cathares présentés, traduits et commentés avec une introduction sur les origines et l'esprit du catharisme, par René Nelli. Paris, Denoël, coll. *La Tour Saint-Jacques,* 1959.

NICODEME AGHYORITE. La *Croix-symbole protecteur de l'Univers tout entier.*
Exégèse sur le canon de l'Exaltation de la Sainte-Croix vivifiante de Nôtre-Seigneur
(14 septembre). Trad. du grec par le Prof. I. N. Korssounsky. Moscou, C.
St.-P., 1899.
NICODEME AGHYORITE. *Le Combat invisible.*

Trad. du grec par l'Evêque Théophane l'Ermite. Moscou, C. St.-P., 1904. 4« éd.

NICOLL, Maurice. *The New Man.*
New York, Hermitage House, 1951. ORAGE, A. R. *The Active Mind.* New York, Hermitage House, 1954.

ORIGENE. *Commentaires inédits des Psaumes.*
Etude sur les textes d'Origène contenus dans le manuscrit Vindobonensis 8, par René Cadiou. Paris, Protat Frères, coll. d'études anciennes publiées sous le patronage de l'Association Guillaume Budé. 1936.
ORIGENE. *Extraits des Livres I et II du Contre Celse.* (Papyrus n° 88.747 du Musée du Caire).
Ed. et introduction, notes de Jean Scherer. Le Caire, Imprimerie de l'Institut français d'Archéologie orientale, 1956.
ORIGENE. *Homélies sur le Cantique des Cantiques.* Introd.,
trad. et notes de Dom O. Rousseau. Paris, Ed. du Cerf, coll. *Sources chrétiennes,* 1954.
ORIGENE. *Homélies sur l'Exode.* Trad. de P. Fortier. Introd. et notes de Henri de Lubac.
Paris, Ed. du Cerf, coll. *Sources chrétiennes,* 1947.

ORIGENE. *Homélies sur la Genèse.*
Trad. et notes de Louis Doutreleau, introd. de Henri de Lubac. Paris, Ed. du Cerf, coll. *Sources chrétiennes,* 1944.
ORIGENE. *Homélies sur les nombres.* Introduction et traduction de André Méhat.
Paris, Ed. du Cerf, coll. *Sources chrétiennes,* 1951.
ORIGENE. *De Principiis.* Tome V du Corpus comprenant les œuvres d'ensemble d'Origène.
Berlin, Koetschau, s. d. ORIGEN'S TREATISE ON FRAYER. Translation and notes with an account of thépractice and doctrine of prayer from New Testament times to Origen, by
Eric George Jay. London, S.P.C.K., 1954.
ORIGENE. *Entretien avec Héraclide et les Evêques ses collègues sur le Père, leFils et l'âme.*
Texte grec, préf., introduction et trad. par Jean Scherer. Le Caire, Institut français d'Archéologie orientale, 1949.

OUSPENSKY, Pierre. *Le Cercle intérieur.* St.-Pétersbourg, 1913.
OUSPENSKY, Pierre. *Fragments d'un enseignement inconnu.*
Trad. de l'anglais par Philippe Lavastine. Paris, Stock, 1950.
OUSPENSKY, Pierre. *The Psychology* of *man's possible évolution.* New York, Knopf, 1945.
OUSPENSKY, Pierre. *The Fourth Way.*
A record of *talks and answers to questions based on thé teaching* of G. I. *Gurdjiefj.* New York, Knopf, 1959.

PAULY, Jean de. *Sepher Ha-Zohar. Le livre de la Splendeur.*
Doctrine ésotérique des Israélites. Paris, Emile Lafuma-Giraud, 1909-1911. 6 vol.

PETREMENT, Simone. *Le dualisme chez Platon, les Gnostiques et les Manichéens.*
Paris, Presses Univ. de France, 1947.

PHILOCALIE, Tome I. TOM 1-ft.
Trad. sous réd. et avec introduction de l'Evêque Théophane l'Ermite. Ce volume comprend les œuvres de : Antoine le Grand; Macaire le Grand; l'Abbé Isaïe l'Ermite; Marc l'Ascète et l'Abbé Evarghios. Moscou, C. St.-P., 1905. 4* éd.
PHILOCALIE, Tome II.
TOM 2-ft). Trad. sous réd. de l'Evêque Théophane l'Ermite. Ce volume comprend les œuvres de : Jean-Cassian le Romain; Issichiï, presbytre de Jérusalem; Nile de Sinaï; Ephrème le Syrien; Jean Climaque; Barsonouthée et Jean; l'Abbé Dorothée et Isaac le Syrien. Moscou, C. St.-P., 1895. 2e *éd.*
PHILOCALIE, Tome III. TOM 3-8.
Trad. sous réd. de TEvêque Théophane l'Ermite. Ce volume comprend les œuvres de : Diadoque; Jean de Carpathe; l'Abbé Zocime; Maxime le Confesseur; Thalassie; Théodore; Philothée de Sinaï; Elie le presbytre, puis le récit concernant l'Abbé Phili-mone. Moscou, C. St.-P., 1900. 2e éd.
PHILOCALIE, Tome IV. TOM 4-tt.
Trad. sous réd. et avec introduction de l'Evêque Théophane l'Ermite. Ce volume comprend les extraits de tous les enseignements connus, tant imprimés que manuscrits du père vénérable, porteur de Dieu, Théodore Stoudite. Moscou, C. St.-P., 1901. *2"* éd.
PHILOCALIE, Tome V. TOM 5-ft.

Trad. sous réd. de l'Evêque Théophane l'Ermite. Ce volume comprend les œuvres de : Saint-Siméon le Nouveau Théologien; Staretz Siméon; très vénéré Nicétas Stifate; Théolypte, métropolite de la Philadelphie; Grégoire le Sinaïte; Nicéphore l'Ermite; Grégoire Palamas; Patriarche Calliste et son co-ascète Ignace Xanthopoulos; Calliste le Tilikoude; Siméon, Archevêque de Salonique, et autres. Moscou, St.-P., 1900. 2" éd.
PHILOCALIE, Index.. Moscou, C. St.-P., 1900.

PHILOKALIA
(Early Fathers from *thé...)* together with some writings of St. Abba Dorotheus, St. Isaac of Syria and St. Gregory Palamas. Selected and trans-lated from thé Russian text 'Dobrotolubiye' by E. Kadloubovsky and G. E. H. Palmer. London, Palmer and Palmer Ltd., 1954.

PHILOKALIA
(Writings from *thé... on prayer* of *thé heart).* Translated from thé Russian text 'Dobrotolubiye' by E. Kadloubovsky and G. E. H. Palmer. London, Faber and Faber Ltd., 1957. 3rd rev. éd.

PETITE PHILOCALIE DE LA PRIERE DU CŒUR.
Traduite et présentée par Jean Gouillard. Paris, Cahiers du Sud, coll. *Documents spirituels,* 1953.

PHILOTEE, moine. Revue orthodoxe, n° 1, St.-Pétersbourg, 1863.

PISTIS SOPHIA.
Opus gnosticum. Valentino Adiudicatum e condice Manuscripto coptico londinensi. Descriptit et latine vertit M. G. Schwartze. Editit J. H. Petermann. Berolini, in Fred Duemmleri Libraria, 1851.
PISTIS SOPHIA. Leipzig, Ed. Cari Schmidt, 1925.

PLATON. *Œuvres complètes.*
Traduction nouvelle et notes par Léon Robin avec la collaboration de M. J. Moreau. Paris, NRF, Bibliothèque de la Pléiade, Librairie Gallimard, 1950.

PLOTIN. *Ennéades.*
Texte établi et traduit par Emile Bréhier. Paris, Ed. Les Belles-Lettres, 1954. 7 vol.

POLIVKA, Jirt. *Les nombres* 9 et 3 X 9 dans *les contes slaves de l'Est.*
Dans la Revue des Etudes slaves, t. VII, fasc. 3 et 4, p. 217-223, Paris, 1927.

LA PRIERE AU TRES DOUX SEIGNEUR JESUS — AU MOMENT DE LA SEPARATION DE L'AME DU CORPS. MOSCOU, c. st.-p., 1912. 12° éd.

PUECH, Henri-Charles. *La gnose et le temps.*
Dans *Eranos Jahrbuch, t.* XX, Zurich, Rascher Verlag, 1952. p. 57-113.
PUECH, Henri-Charles. *Le manichéisme, son fondateur, sa doctrine.*
Paris, Musée Guimet, *Bibliothèque de diffusion,* t. LVI, 1949.
PUECH, Henri-Charles. Où *en est le problème du gnosticisme ?*
Dans Revue de l'Université de Bruxelles, t. XXXIX, p. 137-158 et 295-314, Bruxelles, 1934-1935.

DE LA RAISON ET DU COURAGE *(De la vanité mondaine et de l'insouciance)*
Moscou, C. St.-P., 1903. 3e'éd. (De la tradition du Mont-Athos).

RECUEIL DES LETTRES DE L'EVEQUE THEOPHANE L'ERMITE.
Moscou, C. St.-P., 1898-1901. 8 fasc.

RECIT D'UN PELERIN RUSSE.
Trad. du russe par Jean Gauvin (Laloi). Neuchâtel, La Baconnière, 1948.

LES REGLEMENTS DES TEMPS ANCIENS POUR LES ASCETES PRATIQUANTS.
De Pakhomiï le Grand, de Basile le Grand, du Bienheureux Jean Cassian, du Bienheureux Bénédicte, recueillis par l'Evêque Théophane l'Ermite. Moscou, C. St.-P., 1892.

REITZENSTEIN, Richard. *Poïmandres.*

Studien zur grieschisch-aegyptischen und fruechristlichen Literatur. Leipzig, 1904.
REITZENSTEIN, Richard.
Die hellenistischen Mysterien Religionen, ihre Grund-gedanken und Wirkungen. Leipzig und Berlin, Teubner, 1927. 3 Aufl.
SAINT ANDRE, Archevêque de Césarée. *Exégèses sur l'Apocalypse.* Moscou, C. St.-P., 1897. 4e éd.

SAINT IRENEE, Evêque de Lyon. Contre les Hérésies.
Mise en lumière et réfutation de la prétendue 'Connaissance'. Texte latin, fragments grecs. Introduction, traduction et notes de F. Sagnard. Edition critique. Paris, Ed. du Cerf, coll. *Sources chrétiennes,* 1952.

SAINT ISAAC LE SYRIEN. *Œuvres.* Moscou, C SI.-P., s. d.

SAINT JEAN CLIMAQUE. *Echelle du ciel* (Climax).
Moscou, C. St.-P., s. d.

SAINT MAXIME LE CONFESSEUR. *Centuries sur la charité.* Introduction et trad.
de Joseph Pegon, S. J. Paris, Ed. du Cerf, coll. *Sources chrétiennes,* 1943.

SCHOLEM, Gershom G. *Major Trends in Jewish Mysticism.*
New York, Schocken, 1954. 3rd rev. éd.
SCHOLEM, Gershom G. *Zohar — The Book of Splendor.*
Sélection by Gershom Scholem. New York, Schocken, 1949.

SCHUON, Frithjof. *L'œil du cœur.* Paris, Gallimard, coll. *Tradition,* 1950.
SCHUON, Frithjof. *Sentiers de gnose.* Paris, La Colombe, 1957.

SCHWALLER DE LUBICZ, R. A. *Le temple de l'homme.* Paris, Ed. Caractères, 1957.

SEROUYA, Henri. *La Kabbale.*
Ses origines, sa psychologie mystique, sa métaphysique. Paris, Grasset, 1947.

LES SIGNES DE L'AVENEMENT DE L'ANTECHRIST.
D'après les Saintes Ecritures, avec commentaires des Saints Pères et Docteurs de l'Eglise : Jean Chrysostome, André de Césarée, Jean de Damas, Ephrème le Syrien, Théodorite et autres. Moscou, C. St.-P., 1902. 4' éd.

SNEGUIREFF, I. M. (CHEFHPEB, H. M.). *Les fêtes populaires russes et les cérémonies coutumières.* Moscou, Presses Universitaires, 1837-1839. 2 vol.

SRESNEVSKY, I. I. .(CPE3HEBCKMK, M. M.).
De l'adoration du soleil chez les Slaves anciens. Dans le journal du Ministère de l'instruction publique II, St.-Pétersbourg, 1848.

LES « STARETZ » PERE PAISSY VELITCHKOVSKY ET PERE MACAIRE DE
L'ERMITAGE OPTYNA et leur activité ascétique et littéraire. Moscou, C. St.-P., 1908.
TEILHARD DE CHARDIN. *Œuvres :*
— Le phénomène humain,
— L'apparition de l'homme,
— La vision du passé,
— Le milieu divin,
— L'avenir de l'homme.
Paris, Ed. du Seuil, 1957-1959.

THEOPHANE L'ERMITE. *Comment vivre ?*
Conseils raisonnes de l'Evêque Théophane l'Ermite. Moscou, C. St.-P., 190S. 3e éd.
THEOPHANE L'ERMITE. *Commentaires sur les épîtres de l'Apôtre Saint Paul.*
Romains; I. Corinthiens; II. Corinthiens; Galates; Ephésiens; Colossiens et Philémon;
Philippiens et Thessaloniciens; I. et II; Tite et Timothée, I et II. Moscou, C.
St.-P., 1890-1895. 8 fasc.
THEOPHANE L'ERMITE. *De l'épître de l'Apôtre Saint*

Paul aux Hébreux. Introduction et début du travail trouvés après la mort de l'Evêque. Moscou, C. St.-P., 1896.

THEOPHANE L'ERMITE. *Lettres de la vie chrétienne.*Moscou, C. St.-P., 1908. 4e éd.
THEOPHANE L'ERMITE. *Lettres sur la vie spirituelle*. Moscou, C. St.-P., 1892, 2e éd.
THEOPHANE L'ERMITE *Psaume XXXIII* Commentaires. Moscou. C. St.-P., 1900.
THEOPHANE L'ERMITE. *Psaume CXVIII*. Commentaires. Moscou, C. St.-P., 1891. 2e éd. THEOPHANE L'ERMITE. Trois sermons: *aux outragés,aux outrageants et aux affligés*
Moscou, C. St.-P., 1903. 4" éd.

THOMAS A-KEMPIS. *L'Imitation du Christ***.** Moscou, C. St.-P., s. d.

TOURGUENEFF, Ivan S. *Poèmes en prose.*
Première traduction intégrale publiée dans l'ordre du manuscrit original autographe, avec des notes par Charles Salomon. Gap, Impr. Louis Jean, 1931.

TROIS FORMES D'ATTENTION ET DE PRIERE.
Extrait des sermons de Siméon le Nouveau Théologien. Moscou, C. St.-P., 1901.

TROITZKY, S. V. (TPOHUKHH, C. B.). *Des noms de Dieu.*
St.-Pétersbourg, Ed. du Saint-Synode, 1914.

UNSEEN WARFARE. Being thé *Spiritual combat* and *Path to Paradise of* Lorenzo Scupoli
as edited by Nicodemus of thé Holy Mountain and revised by Theophane thé Recluse. Translated into English from Theophan's Russian text by E. Kadloubovsky and G. E. H. Palmer, with an Introduction by H. A. Hodges, M. A.; D. Phil. Prof, of Philosophy in thé University of Reading. London, Faber and Faber Ltd., 1952.

VALENTIN. *Homélies.* Citées par Clément d'Alexandrie dans les *Stromates* IV, 13, p. 89.
Paris, Ed. du Cerf, coll. *Sources chrétiennes,* 1951-1954.

VELITCHKOVSKY, Païssy. Bienheureux staretz, ascète et archimandrite.
*De la prière intérieure en esprit***.** Moscou, C. St.-P., 1902. 3e éd.

LA VIE DES SAINTS (Paterik) QUI PARVINRENT A LA GLORIFICATION
SUR LE SAINT MONT-ATHOS. Description de plus de cent ascètes des temps anciens et du Moyen-Age. Moscou, C. St.-P., 1897. En 2 part. *V* éd.

LA VIE DU BIENHEUREUX ATHANASE D'ATHOS.
Fondateur de la vie monastique du Mont-Athos. Moscou, C. St.-P., 1908. 8e éd.

LA VIE ET LE MARTYR DE L'APOTRE SAINT THOMAS.
Moscou, C. St.-P., 1902. 10e éd.

LA VIE ET LES MIRACLES DE SAINT SERGE DE RADONEGE.
MOSCOU, c. st.-p., 1897.

VULLIAUD, Paul. *La Kabbale juive.* Histoire et doctrine.
Paris, Impr. spéc. De libr. Emile Nourry, 1923. 2 vol.
VULLIAUD, Paul. *Siphra di Tzeniutha II.* F° 176b 179a. Comprend deux versions.
Paris, Emile Nourry, coll. *Textes fondamentaux de la Kabbale,* n° 1, 1930.

WEINFURTER, Karel. Man's *highest Purpose.* The lost word regained.
Translated by Prof. Arnold Capleton and Charles Unger. London, Rider and Co., Pater - noster House, Paternoster Row, s. d.

THE ZOHAR. Translated by Harry Sperling and Maurice Simon.
Introduction by Dr. J. Abelson. London and Bournemouth, Soncino Press, 1949.

TABLE DES MATIERES